LA

SAGESSE ANGÉLIQUE

SUR LE

DIVIN AMOUR

ET SUR LA

DIVINE SAGESSE

PAR EMMANUEL SWÉDENBORG.

TRADUIT DU LATIN

PAR J.-F.-E. LE BOYS DES GUAYS

Sur l'Edition princeps (Amsterdam, 1763).

DEUXIÈME ÉDITION

Revue par C. H.



PARIS,
LIBRAIRIE DE LA *NOUVELLE JERUSALEM*
12, RUE THOUIN.
1892

LA SAGESSE ANGÉLIQUE

sur le

DIVIN AMOUR.

SAINT-AMAND. — IMPRIMERIE DU *NOUVELLISTE*
31, RUE PORTE-MUTIN, 31.

LA SAGESSE ANGÉLIQUE

SUR LE

DIVIN AMOUR

ET SUR LA

DIVINE SAGESSE

PAR EMMANUEL SWÉDENBORG.

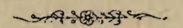
TRADUIT DU LATIN

PAR J.-F.-E. LE BOYS DES GUAYS,

Sur l'Edition princeps (Amsterdam, 1763).

DEUXIÈME ÉDITION

Revue par C. H.



PARIS,
LIBRAIRIE DE LA *NOUVELLE JÉRUSALEM*
12, RUE THOUIN.
1890.

LA SAGESSE ANGÉLIQUE

SUR LE

DIVIN AMOUR

PREMIÈRE PARTIE.

L'Amour est la Vie de l'homme.

1. L'homme sait que l'amour existe, mais il ignore ce que c'est que l'amour; que l'amour existe, il le sait d'après le langage commun, par exemple, en ce qu'on dit: Un tel m'aime; le Roi aime ses sujets; et les sujets aiment leur Roi, le mari aime son épouse, et la mère ses enfants, et réciproquement; et aussi: Tel ou tel aime la patrie, les concitoyens, le prochain; de même pour les choses, abstraction faite de la personne, par exemple: Il aime telle ou telle chose. Mais, quoique dans le langage il soit si universellement question de l'amour, toujours est-il qu'il est à peine quelqu'un qui sache ce que c'est que l'amour; quand l'homme médite sur l'amour, comme il ne peut alors s'en former aucune idée de la pensée, il dit ou que ce n'est rien, ou que c'est seulement quelque chose qui influe de la vue, de l'ouïe, du toucher et de la fréquentation, et ainsi émeut; il ignore absolument que c'est sa vie même, non-seulement la vie commune de tout son corps, et la vie commune de toutes ses pensées, mais même la vie de tous les singuliers du corps et des pensées: c'est ce que peut percevoir le sage, quand on dit: Si tu éloignes l'affection qui appartient à l'amour, peux-tu penser quelque chose, et peux-tu faire quelque chose? la pensée, la parole et l'action ne se refroidissent-elles pas selon que se refroidit l'affection qui appartient à l'amour, et ne s'échauffent-elles pas selon que cette affection s'échauffe? mais le sage le perçoit, non d'après la con-

naissance que l'amour est la vie de l'homme, mais d'après l'expérience que cela arrive ainsi.

2. Personne ne sait ce que c'est que la vie de l'homme, à moins qu'on ne sache que c'est l'amour ; si on ne sait pas cela, l'un peut croire que la vie de l'homme, c'est seulement sentir et agir ; l'autre, que c'est penser ; quand cependant la pensée est le premier effet de la vie, et la sensation et l'action le second effet de la vie. Il est dit que la pensée est le premier effet de la vie, mais il y a une pensée intérieure et une plus intérieure, et aussi une pensée extérieure et une plus extérieure ; la pensée intime, qui est la perception des fins, est en actualité le premier effet de la vie : mais il en sera parlé ci-dessous, quand il s'agira des degrés de la vie.

3. Par la chaleur du soleil dans le monde, on peut avoir quelque idée que l'amour est la vie de l'homme ; que cette chaleur soit comme la vie commune de toutes les végétations de la terre, cela est connu ; car par elle, lorsqu'elle commence à se faire sentir, ce qui arrive dans la saison du printemps, les végétaux de tout genre sortent de terre, s'ornent de feuilles, puis de fleurs, et enfin de fruits, et ainsi sont comme vivants ; mais quand la chaleur se retire, ce qui arrive dans les saisons de l'automne et de l'hiver, ils se dépouillent de ces signes de leur vie, et se flétrissent. Il en est de même de l'amour chez l'homme, car l'amour et la chaleur se correspondent mutuellement ; c'est pourquoi aussi l'amour est chaud.

Dieu seul, ainsi le Seigneur, est l'Amour même, parce qu'il est la Vie même ; et les Anges et les hommes sont les récipients de la vie.

4. Ce sujet sera illustré par un grand nombre d'explications dans les Traités sur LA DIVINE PROVIDENCE et sur LA VIE ; ici il sera seulement dit que le Seigneur, qui est le Dieu de l'Univers, est Incréé et Infini, mais que l'homme et l'ange sont créés et finis ; et comme le Seigneur est Incréé et Infini, il est l'Être même, qui est appelé Jéhovah, et il est la Vie même ou la Vie en soi : nul ne peut être créé immédiatement de l'Incréé, de l'Infini, de l'Être même, ni de la Vie même, parce que le Divin est un et non divisi-

ble, mais il faut que chacun le soit de choses créées et finies, tellement formées que le Divin puisse être en elles : comme tels sont les hommes et les anges, ils sont des récipients de la vie : c'est pourquoi si un homme par la pensée se laisse entraîner au point de croire qu'il n'est pas un récipient de la vie, mais qu'il est la vie, il ne peut être détourné de la pensée qu'il est Dieu : si l'homme sent comme s'il était la vie, et si par suite il croit qu'il est la vie, c'est d'après une illusion ; car dans la cause instrumentale la cause principale n'est perçue que comme étant une avec elle. Que le Seigneur soit la Vie en soi. il l'enseigne Lui-même dans Jean : *Comme le Père a la Vie en Lui-Même, ainsi il a aussi donné au Fils d'avoir la vie en Lui-Même.* — V. 26 ; — il enseigne aussi qu'il est *la Vie même*, — Jean, XI. 25. XIV. 6. — Maintenant, puisque la Vie et l'amour sont un, comme il est évident d'après ce qui vient d'être dit, N°s 1. 2, il s'ensuit que le Seigneur, parce qu'il est la Vie même, est l'Amour même.

5. Mais pour que cela tombe dans l'entendement, il faut absolument qu'on sache que le Seigneur, parce qu'il est l'Amour dans son essence même. c'est-à-dire, le Divin Amour, apparaît devant les Anges dans le Ciel comme Soleil, et que de ce Soleil procèdent une Chaleur et une Lumière ; que la Chaleur qui en procède est dans son essence l'amour ; que la Lumière qui en procède est dans son essence la sagesse ; et que, autant les anges sont des récipients de cette chaleur spirituelle et de cette lumière spirituelle, autant ils sont des amours et des sagesses, non des amours et des sagesses d'après eux-mêmes, mais d'après le Seigneur. Cette chaleur spirituelle et cette lumière spirituelle non-seulement influent chez les anges et les affectent, mais aussi influent chez les hommes et les affectent, absolument selon qu'ils deviennent des récipients ; et ils deviennent des récipients selon leur amour envers le Seigneur et leur amour à l'égard du prochain. Ce Soleil lui-même, ou le Divin Amour, ne peut par sa chaleur et sa lumière créer quelqu'un immédiatement d'après soi. car ainsi il serait l'Amour dans son essence, qui est le Seigneur Lui-Même ; mais il peut le créer d'après des substances et des matières tellement formées, qu'elles puissent recevoir la chaleur même et la lumière même, par comparaison comme le Soleil du monde ne

peut par la chaleur et la lumière produire immédiatement des germinations dans la terre, mais les produit d'après des matières de l'humus dans lesquelles il peut être par la chaleur et la lumière, et donner la végétation. Que le Divin Amour du Seigneur apparaisse comme Soleil dans le Monde spirituel, et que de ce Soleil procèdent une chaleur spirituelle et une lumière spirituelle, d'après lesquelles les Anges ont l'amour et la sagesse, on le voit dans le Traité DU CIEL ET DE L'ENFER, N[os] 116 à 140.

6. Puis donc que l'homme n'est pas la vie, mais est un récipient de la vie, il s'ensuit que la conception de l'homme par le père n'est pas la conception de la vie, mais est seulement la conception de la première et de la plus pure forme qui peut recevoir la vie, forme à laquelle, comme à un canevas ou à un commencement, se joignent successivement dans l'utérus les substances et les matières adaptées dans des formes pour la réception de la vie dans leur ordre et dans leur degré.

Le Divin n'est point dans l'espace.

7. Que le Divin ne soit point dans l'espace, quoiqu'il soit Tout-Présent, et chez chaque homme dans le monde, et chez chaque Ange dans le Ciel, et chez chaque esprit sous le Ciel, cela ne peut pas être saisi par l'idée purement naturelle, mais peut l'être par l'idée spirituelle : si cela ne peut pas être saisi par l'idée naturelle, c'est parce qu'en elle il y a l'espace ; car elle a été formée d'après des choses qui sont dans le monde, et l'espace est dans toutes et dans chacune des choses qui sont vues des yeux ; là, tout ce qui est grand et tout ce qui est petit appartient à l'espace ; tout ce qui est long, large et haut appartient à l'espace ; en un mot, toute mesure, figure et forme appartient a l'espace ; c'est pour cela qu'il a été dit que par l'idée purement naturelle on ne peut pas saisir que le Divin ne soit point dans l'espace, quand on dit qu'il est partout Néanmoins l'homme peut le saisir par la pensée naturelle, pourvu qu'en elle il admette quelque chose de la lumière spirituelle ; c'est pourquoi, il sera d'abord dit quelque chose sur l'idée spirituelle, et ensuite sur la pensée spirituelle : L'idée spirituelle ne tire rien de l'espace, mais elle tire son tout de l'état ; l'état se dit de l'amour, de la vie,

de la sagesse, des affections, des joies qui en proviennent, en général du bien et du vrai ; l'idée véritablement spirituelle sur ces choses n'a rien de commun avec l'espace, elle est supérieure, et elle regarde les idées d'espace sous elle comme le ciel regarde la terre. Mais comme les anges et les esprits voient par les yeux de même que les hommes dans le monde, et comme les objets ne peuvent être vus que dans l'espace, c'est pour cela que dans le Monde spirituel, où sont les esprits et les anges, il apparait des espaces semblables aux espaces sur terre, mais néanmoins ce ne sont pas des espaces, ce sont des apparences, car ils ne sont ni fixes ni déterminés comme sur terre ; en effet ils peuvent être allongés et rétrécis, ils peuvent être changés et variés ; et comme ainsi ils ne peuvent être déterminés par la mesure, ils ne peuvent être saisis là par aucune idée naturelle, ils le sont seulement par l'idée spirituelle, qui sur les distances de l'espace n'est point autre que comme elle est sur les distances du bien ou sur les distances du vrai, qui sont des affinités et des ressemblances selon leurs états.

8. D'après cela on peut voir que l'homme, par une idée purement naturelle, ne peut pas saisir que le Divin soit partout et cependant ne soit pas dans l'espace ; et que les anges et les esprits le saisissent clairement ; que par conséquent l'homme aussi peut le saisir, pourvu que dans sa pensée il admette quelque chose de la lumière spirituelle ; si l'homme peut le saisir, c'est parce que c'est non pas son corps qui pense, mais son esprit, ainsi non pas son naturel, mais son spirituel.

9. Si plusieurs ne le saisissent point, c'est parce qu'ils aiment le naturel, et que par cela même ils ne veulent pas élever dans la lumière spirituelle au-dessus du naturel les pensées de leur entendement et ceux qui ne le veulent pas ne peuvent penser que d'après l'espace, même à Dieu ; et penser à Dieu d'après l'espace, c'est y penser d'après l'étendue de la nature. Ceci est donné comme préliminaire, parce que sans la science et sans quelque perception que le Divin n'est pas dans l'espace, on ne peut rien comprendre sur la Divine Vie, qui est l'Amour et la Sagesse, dont il s'agit ici ; et que par suite on comprendrait peu, si toutefois l'on comprenait quelque chose, sur la Divine-Providence, la Toute-Présence, la Toute-Science, la Toute-Puis-

sance, l'Infinité et l'Eternité, dont il sera traité en série.

10. Il a été dit que dans le Monde spirituel il apparaît des espaces comme dans le Monde naturel, par conséquent aussi des distances, mais que ce sont des apparences selon les affinités spirituelles qui appartiennent à l'amour et à la sagesse, ou au bien et au vrai : delà vient que le Seigneur, quoiqu'il soit dans les cieux chez les anges partout, apparaît néanmoins en haut au-dessus d'eux comme Soleil : et comme la réception de l'amour et de la sagesse fait l'affinité avec Lui, c'est pour cela que les Cieux, où les anges sont d'après la réception dans une affinité plus proche, apparaissent plus près de Lui que ceux où les anges sont dans une affinité plus éloignée : de là vient aussi que les Cieux, qui sont trois, ont été distingués entre eux, pareillement les Sociétés de chaque Ciel ; et que les Enfers sous les Cieux sont éloignés selon le rejet de l'amour et de la sagesse. Il en est de même des hommes, en qui et chez qui le Seigneur est présent sur toute la terre, et cela par l'unique raison que le Seigneur n'est point dans l'espace.

Dieu est l'Homme Même.

11. Dans tous les Cieux il n'y a d'autre idée de Dieu que l'idée d'un Homme ; cela vient de ce que le Ciel dans le tout et dans la partie est dans la forme comme un Homme, et de ce que le Divin, qui est chez les anges, fait le Ciel ; or la pensée s'étend selon la forme du Ciel ; c'est pourquoi penser autrement de Dieu est impossible aux anges : c'est de là que dans le monde tous ceux qui ont été conjoints au Ciel pensent pareillement de Dieu, quand ils pensent intérieurement en eux ou dans leur esprit. De ce que Dieu est Homme, tous les anges et tous les esprits sont hommes dans une forme parfaite ; ce qui fait cela, c'est la forme du Ciel, laquelle dans les très-grands et dans les très-petits est semblable à elle-même : que le Ciel dans le tout et dans la partie soit dans la forme comme un Homme, on le voit dans le Traité du Ciel et de l'Enfer, Nos 59 à 87 ; et que les pensées s'étendent selon la forme du ciel, on le voit, Nos 203, 204. Que les hommes aient été créés à l'image et à la ressemblance de Dieu, cela est notoire d'après la Genèse, — I, 26, 27 ; — on sait aussi que Dieu a été vu comme Hom-

me par Abraham et par d'autres. Les Anciens, depuis les sages jusqu'aux simples, n'ont pas pensé de Dieu autrement que comme d'un Homme, et enfin quand ils ont commencé à adorer plusieurs dieux, comme à Athènes et à Rome, ils les ont tous adorés comme hommes. Ceci peut être illustré par ce passage extrait d'un Opuscule publié dernièrement (1) : « Les nations, surtout les Africains, qui « reconnaissent et adorent un seul Dieu Créateur de l'u-« nivers, ont de Dieu l'idée d'un Homme ; ils disent que « personne ne peut avoir de Dieu une autre idée : quand « ils entendent dire que plusieurs se forment de Dieu une « idée comme d'une petite Nuée dans un milieu, ils deman-« dent où sont ceux-là ; et quand on leur dit qu'ils sont « parmi les Chrétiens, ils nient que cela soit possible ; mais « on leur répond qu'une telle idée leur vient de ce que « Dieu dans la Parole est appelé Esprit, et qu'ils ne pen-« sent d'un esprit que comme d'une particule de nuée, ne « sachant pas que tout esprit et tout ange est homme : ce-« pendant il a été examiné si leur idée spirituelle est sem-« blable à leur idée naturelle, et il a été découvert qu'elle « n'est pas semblable chez ceux qui reconnaissent inté-« rieurement le Seigneur pour Dieu du ciel et de la terre. « J'ai entendu un Prêtre d'entre les Chrétiens, qui disait, « que personne ne peut avoir une idée du Divin Humain ; « et je l'ai vu transporté vers différentes Nations, succes-« sivement de plus en plus intérieures, et aussi vers leurs « Cieux, et enfin vers le Ciel Chrétien, et partout il lui fut « donné communication de leur perception intérieure sur « Dieu, et il remarqua qu'en eux il n'y avait d'autre idée « de Dieu que l'idée d'un Homme, qui est la même que « l'idée du Divin Humain. »

12. Dans le Christianisme l'idée populaire de Dieu est comme d'un Homme, parce que Dieu est nommé PERSONNE dans la Doctrine de la Trinité Athanasienne : cependant ceux qui se croient plus sages que le peuple déclarent Dieu invisible ; et cela, parce qu'ils ne peuvent ni saisir comment Dieu, comme Homme, aurait pu créer le Ciel et la Terre, et remplir l'univers de sa présence, ni saisir plu-

(1) La CONTINUATION SUR LE JUGEMENT DERNIER, N° 74 ; publiée la même année, 1763, à Amsterdam. (Note du Traducteur.)

sieurs autres choses qui ne peuvent pas tomber dans l'entendement, tant qu'on ignore que le Divin n'est point dans l'espace. Mais ceux qui s'adressent au Seigneur seul conçoivent le Divin Humain, ainsi Dieu comme Homme.

13. Combien il est important d'avoir une juste idée de Dieu, on peut le voir en ce que l'idée de Dieu fait l'intime de la pensée chez tous ceux qui ont de la religion, car toutes les choses de la religion et toutes celles du culte regardent Dieu : et comme Dieu est universellement et singulièrement dans toutes les choses de la religion et du culte, il en résulte que s'il n'y a pas une juste idée de Dieu, il ne peut pas y avoir communication avec les Cieux : c'est de là que chaque Nation dans le Monde spirituel obtient une place selon l'idée de Dieu comme Homme, car dans cette idée, et non dans une autre, il y a l'idée du Seigneur. Que l'état de la vie de l'homme après la mort soit selon l'idée de Dieu affirmée chez lui, on le voit clairement par son opposé, en ce que la négation de Dieu, et dans le Christianisme la négation de la Divinité du Seigneur, fait l'enfer.

L'Être et l'Exister dans Dieu-Homme sont distinctement un.

14. Où est l'Être, là est l'Exister ; l'un n'est pas sans l'autre ; car l'Être Est par l'Exister, et non sans lui. Le Rationnel saisit cela, quand il pense s'il peut y avoir quelque Être qui n'Existe pas, et s'il peut y avoir un Exister sinon d'après l'Être ; et puisque l'un est donné avec l'autre et non sans l'autre, il s'en suit qu'ils sont un, mais distinctement un. Ils sont distinctement un comme l'Amour et la Sagesse ; l'Amour aussi est l'Être, et la Sagesse est l'Exister, car il n'y a point d'Amour sinon dans la Sagesse, et il n'y a point de Sagesse sinon d'après l'Amour, c'est pourquoi quand l'Amour est dans la Sagesse, alors il Existe : ces deux sont tellement un, qu'ils peuvent, il est vrai, être distingués par la pensée, mais non en fait ; et comme ils peuvent être distingués par la pensée et non en fait, voilà pourquoi il est dit : *Distinctement un*. L'Être et l'Exister dans Dieu-Homme sont distinctement un aussi comme l'Ame et le Corps ; il n'y a point d'Ame sans son Corps, ni de Corps sans son Ame : c'est la Divine Ame de Dieu-Homme qui

est entendue par le Divin Être, et c'est son Divin Corps qui est entendu par le Divin Exister. Que l'âme sans le corps puisse exister, et qu'elle puisse penser et être sage, c'est-là une erreur qui provient d'illusions ; car toute âme d'homme est dans un corps spirituel, après qu'elle a rejeté les dépouilles matérielles qu'elle portait autour d'elle dans le monde.

15. Que l'Être ne soit point l'Être à moins qu'il n'Existe, c'est parce qu'auparavant il n'est pas dans une forme ; et s'il n'est pas dans une forme, il n'a pas de qualité ; et ce qui n'a pas de qualité n'est pas quelque chose. Ce qui Existe d'après l'Être fait un avec l'Être par cela qu'il vient de l'Être, c'est de là qu'il y a union en un, et c'est de là que l'un appartient à l'autre mutuellement et *vice versâ*, et que l'un est tout dans toutes les choses de l'autre comme en soi.

16. D'après ces explications, on peut voir que Dieu est Homme et que par là il est Dieu Existant, Existant non pas d'après Soi, mais en Soi : Celui qui existe en Soi est Dieu, de Qui procèdent toutes choses.

Dans Dieu-Homme les Infinis sont distinctement un.

17. On sait que Dieu est Infini ; en effet, il est appelé Infini ; mais il est appelé Infini, parce qu'il est Infini : il est Infini, non pas par cela seulement qu'il est l'Être même et l'Exister même en soi, mais parce que les Infinis sont en Lui ; l'Infini sans les Infinis en Lui n'est Infini que quant au nom seul. Les Infinis en Lui ne peuvent être dits ni infiniment nombreux, ni infiniment tous, à cause de l'idée naturelle attachée aux expressions *nombreux* et *tous*, car l'idée naturelle d'infiniment nombreux est limitée, et celle d'infiniment tous est, il est vrai, illimitée, mais elle tient aux choses limitées dans l'univers : c'est pourquoi l'homme, parce qu'il est dans l'idée naturelle, ne peut pas par sublimation ni par approximation venir dans la perception des Infinis en Dieu ; mais l'Ange, parce qu'il est dans l'idée spirituelle, peut par sublimation et par approximation venir au-dessus du degré de l'homme, non cependant jusqu'à cette perception.

18. Que les Infinis soient dans Dieu, c'est ce dont peut trouver la preuve chez soi quiconque croit que Dieu est

Homme : Puisque Dieu est Homme, il a un corps, et tout ce qui appartient au corps ; ainsi, il a une Face, une Poitrine, un Ventre, des Lombes, des Pieds, car sans ces parties il ne serait point Homme ; et puisqu'il a ces parties, il a aussi des Yeux, des Oreilles, des Narines, une Bouche, une Langue ; puis aussi les parties qui sont intérieurement dans l'Homme, comme le cœur et le Poumon, et celles qui en dépendent, qui toutes prises ensemble font que l'homme est homme : dans l'homme créé ces parties sont en grand nombre, et considérées dans leurs contextures elles sont innombrables ; mais dans Dieu-Homme elles sont infinies, rien n'y manque, de là chez Lui l'infinie perfection. S'il est fait une comparaison de l'Homme Incréé, qui est Dieu, avec l'homme créé, c'est parce que Dieu est Homme, et parce qu'il est dit par Lui, que l'homme du monde a été créé à son image et selon sa ressemblance, — Gen. I. 26, 27.

19. Que les infinis soient dans Dieu, c'est ce qui est bien plus évident pour les Anges d'après les Cieux dans lesquels ils sont : Le Ciel entier, qui consiste en des myriades de myriades d'Anges, est dans sa forme universelle comme un Homme ; chaque société du Ciel, tant grande que petite, pareillement ; de là aussi l'Ange est homme, car l'Ange est le Ciel dans la forme la plus petite ; qu'il en soit ainsi, on le voit dans le Traité du Ciel et de l'Enfer, Nos 51 à 87. Le Ciel dans le tout, dans la partie et dans l'individu, est dans une telle forme d'après le Divin que les Anges reçoivent, car autant l'Ange reçoit du Divin, autant il est homme dans une forme parfaite : c'est de là qu'il est dit que les Anges sont dans Dieu, et que Dieu est dans eux, et aussi que Dieu est leur tout. Il est impossible de décrire quelle multitude de choses il y a dans le Ciel ; et comme le Divin fait le Ciel et que par conséquent cette multitude inexprimable de choses procède du Divin, il devient bien évident que les Infinis sont dans l'Homme Même, qui est Dieu.

20. On peut d'après l'Univers créé tirer une semblable induction, quand on le considère par les usages et par leurs correspondances : mais avant que cela puisse être compris, il faut que des préliminaires l'illustrent.

21. Puisque dans Dieu-Homme, il y a les Infinis, qui, dans le Ciel, dans l'Ange et dans l'Homme, apparaissent comme dans un miroir, et puisque Dieu-Homme n'est point dans l'espace, ainsi qu'il a été montré ci-dessus, Nos 7, 8,

9, 10, on peut en quelque sorte voir et saisir comment Dieu peut être Tout-Présent, Tout-Sachant et Tout-Prévoyant, et comment il a pu comme Homme créer toutes choses, et peut comme Homme tenir éternellement dans leur ordre toutes les choses créées par Lui.

22. Que les Infinis soient distinctement un dans Dieu-Homme, on peut encore le voir comme dans un miroir d'après l'homme : Dans l'homme il y a des parties en grande quantité et innombrables, comme il a déjà été dit, mais néanmoins l'homme les sent comme un ; par le sens il ne sait rien de ses Cerveaux, de son Cœur, de son Poumon, de son Foie, de sa Rate, de son Pancréas ; ni rien des parties innombrables qui sont dans les Yeux, dans les Oreilles, dans la Langue, dans l'Estomac, dans les Membres de la génération, et dans toutes les autres choses qui le constituent ; et parce que par le sens il n'en sait rien, il est pour lui-même comme un. La cause de cela, c'est que toutes ces choses sont dans une telle forme, qu'il ne peut pas en manquer une seule ; car il est une forme récipiente de la vie qui procède de Dieu-Homme, comme il a été démontré ci-dessus. Nos 4, 5, 6 ; d'après l'ordre et la connexion de toutes ces choses dans une telle forme se présente le sens et par suite l'idée, comme si elles étaient non pas en grande quantité et innombrables, mais un. De là on peut conclure que ces parties en grande quantité et innombrables qui font comme un dans l'homme, sont distinctement et même très-distinctement un dans l'Homme Même qui est Dieu.

Il y a un seul Dieu-Homme de Qui procèdent toutes choses.

23. Tout ce qui appartient à la Raison humaine se réunit et pour ainsi dire se concentre en ceci, qu'il y a un seul Dieu Créateur de l'univers ; c'est pourquoi l'homme qui a de la raison ne pense et ne peut penser autrement d'après le commun de son entendement : Dis à quelqu'un, qui jouit d'une raison saine, qu'il y a deux Créateurs de l'univers, et tu découvriras de sa part une répugnance contre toi, et peut-être d'après le son seul du langage dans l'oreille : il est donc évident que tout ce qui appartient à la Raison humaine se réunit et se concentre en ceci, qu'il y a un

seul Dieu : qu'il en soit ainsi, il y a pour cela deux causes ; la *Première*, c'est que la faculté même de penser rationnellement, considérée en elle-même, appartient non pas à l'homme, mais à Dieu chez l'homme ; de cette faculté dépend la Raison humaine dans le commun, et le commun fait que l'homme voit cela comme par lui-même. La *Seconde*, c'est que l'homme, par cette faculté, ou est dans la lumière du ciel, ou en tire le commun de sa pensée ; et l'universel de la lumière du Ciel est qu'il y a un seul Dieu. Il en est autrement si l'homme, d'après cette faculté, a perverti les inférieurs de l'entendement, celui-là, il est vrai, jouit de cette faculté, mais par la torsion des inférieurs il l'a tournée dans un autre sens, de là sa Raison cesse d'être saine.

24. Tout homme, sans qu'il le sache, pense d'une Assemblée d'hommes comme d'un seul homme, c'est même pour cela qu'il perçoit aussitôt, quand on dit qu'un Roi est la Tête, et les sujets le Corps, et aussi quand on dit que tel ou tel est dans le Corps commun, c'est-à-dire, dans le Royaume. Il en est du Corps Spirituel comme du Corps Civil ; le Corps spirituel est l'Église, sa Tête est Dieu-Homme ; de là on voit clairement comment dans cette perception l'Église apparaîtrait comme Homme, si l'on ne pensait pas à un seul Dieu Créateur et Conservateur, mais qu'au lieu de penser à un Seul on pensât à Plusieurs ; dans cette perception elle apparaîtrait comme un seul Corps sur lequel il y aurait plusieurs Têtes, ainsi non comme un Homme mais comme un Monstre. Si l'on disait que ces Têtes ont une seule Essence, et que par là elles font ensemble une seule Tête, il n'en pourrait résulter d'autre idée, sinon qu'une Tête a plusieurs faces, ou que plusieurs Têtes ont une seule face, ainsi l'Église dans cette perception se présenterait difforme : et cependant un seul Dieu est la Tête, et l'Eglise est le Corps, qui agit au gré de la Tête, et non par soi, comme il arrive aussi dans l'homme. De là vient aussi que dans un Royaume il n'y a qu'un seul Roi ; car plusieurs déchireraient, mais un seul peut maintenir.

25. Il en serait de même dans l'Église répandue sur tout le globe, laquelle est nommée Communion, parce qu'elle est comme un seul Corps sous une seule Tête : on sait que la Tête dirige à son gré le Corps qui est sous elle, car dans la Tête résident l'entendement et la volonté, et

le corps est mis en action d'après l'entendement et la volonté, au point que le Corps est seulement une obéissance : le corps ne peut rien faire que d'après l'entendement et la volonté, qui sont dans la Tête ; de même l'homme de l'Église ne peut rien faire que d'après Dieu ; il semble que le corps agisse de lui-même, par exemple, que les mains et les pieds en agissant se meuvent d'eux-mêmes, et que la bouche et la langue en parlant se remuent d'elles-mêmes, lorsque cependant ils ne font rien d'eux mêmes, mais agissent d'après l'affection de la volonté et par suite d'après la pensée de l'entendement, qui sont dans la Tête. Pense maintenant : Si sur un seul corps il y avait plusieurs têtes, et que chaque tête fût indépendante quant à son entendement et à sa volonté, est-ce que le corps pourrait subsister ? entre elles il n'y aurait pas l'unanime tel qu'il appartient à une seule tête. De même qu'il en est dans l'Eglise, de même il en est dans le Ciel, qui se compose de myriades de myriades d'Anges ; si tous et chacun ne portaient pas leurs regards vers un seul Dieu, ils tomberaient l'un par l'autre, et le Ciel serait dissipé : c'est pourquoi dès qu'un ange du ciel pense seulement à plusieurs dieux, il est aussitôt séparé, car il est jeté dans les derniers confins des cieux, et il tombe.

26. Comme tout le Ciel et toutes les choses du Ciel se réfèrent à un seul Dieu, c'est pour cela que le langage angélique est tel, que par un certain accord découlant de l'accord du Ciel il se termine en un ; indice qu'il est impossible aux anges de penser autrement qu'à un seul Dieu, car le langage procède de la pensée.

27. Quel homme, dont la raison est saine, ne doit pas percevoir que le Divin est indivisible, et qu'il n'y a ni plusieurs Infinis, ni plusieurs Increés, ni plusieurs Tout-Puissants, ni plusieurs Dieux ! si quelqu'autre, privé de la raison, disait que plusieurs Infinis, plusieurs Increés, plusieurs Tout-Puissants, et plusieurs Dieux sont possibles, pourvu qu'ils aient une même essence, et qu'ainsi c'est un seul Infini, un seul Increé, un seul Tout-Puissant et un seul Dieu ; est-ce qu'une même essence n'est pas une même chose ! et une même chose peut-elle être chez plusieurs ? si l'on disait que l'un procède de l'autre, alors celui qui procède d'un autre n'est pas Dieu en soi, et cependant Dieu en

soi est Dieu de Qui procèdent toutes choses, *voir* ci-dessus N° 16.

La Divine Essence même est l'Amour et la Sagesse.

28. Si tu rassembles toutes les choses que tu connais, et que tu les places sous l'intuition de ton mental, et que dans une certaine élévation de l'esprit tu recherches ce que c'est que l'universel de toutes choses, tu ne pourras faire autrement que de conclure que c'est l'Amour et la Sagesse; car ce sont là les deux essentiels de toutes les choses de la vie de l'homme ; tout son Civil, tout son Moral et tout son Spirituel dépendent de ces deux, et sans ces deux ils ne sont rien : de même toutes les choses de la vie de l'Homme composé, qui est, comme il a déjà été dit, une Société soit grande soit petite, un Royaume et un Empire, l'Eglise, et aussi le Ciel Angélique. Otes-en l'amour et la sagesse, et pense alors s'ils sont quelque chose, et tu découvriras que sans l'amour et la sagesse, comme (principes) dont ils procèdent, ils ne sont rien.

29. Que dans Dieu il y ait l'Amour et en même temps la Sagesse dans leur essence même, personne ne peut le nier, car d'après l'Amour en Soi Dieu aime tous les hommes, et d'après la Sagesse en Soi il les conduit tous. L'Univers Créé, considéré d'après l'Ordre, est même tellement plein de la Sagesse procédant de l'Amour, qu'on dirait que toutes choses dans le complexe sont la sagesse même ; car elles y sont indéfiniés dans un tel ordre, successivement et simultanément, que prises ensemble elles font un ; c'est de là, et non d'autre part, qu'elles peuvent être contenues et être perpétuellement conservées.

30. De ce que la Divine Essence même est l'Amour et la Sagesse, il résulte que chez l'homme il y a deux Facultés de la vie, d'après l'une desquelles il a l'Entendement, et d'après l'autre la Volonté ; la faculté, d'après laquelle il a l'Entendement, tire tout ce qui lui appartient de l'influx de la Sagesse procédant de Dieu, et la faculté, d'après laquelle il a la Volonté, tire tout ce qui lui appartient de l'influx de l'Amour procédant de Dieu : de ce que l'homme n'est pas sage et n'aime pas, comme il le devrait, cela n'ôte pas les facultés, mais seulement cela les ferme, et tant qu'elles sont

fermées, l'entendement, il est vrai, est appelé entendement, et la volonté est appelée volonté, mais toujours est-il qu'essentiellement ce n'est ni l'entendement ni la volonté ; c'est pourquoi, si ces facultés étaient ôtées, alors périrait tout humain, qui consiste à penser et d'après le penser à parler, et aussi à vouloir et d'après le vouloir à agir. De là il est évident que le Divin chez l'homme réside dans ces deux facultés, qui sont la faculté d'être sage et la faculté d'aimer, c'est-à-dire que l'homme peut. Que pouvoir être sage et pouvoir aimer soit dans l'homme, quoiqu'il ne soit pas sage et qu'il n'aime pas ainsi qu'il peut, c'est ce qui est venu à ma connaissance d'après de nombreuses expériences, que l'on verra ailleurs en abondance.

31. De ce que la Divine Essence même est l'Amour et la Sagesse, il résulte que toutes choses dans l'Univers se réfèrent au Bien et au Vrai ; car tout ce qui procède de l'Amour est appelé bien, et tout ce qui procède de la Sagesse est appelé vrai ; mais il sera donné ci-dessous de plus grands détails sur ce sujet.

32. De ce que la Divine Essence même est l'Amour et la Sagesse, il résulte que l'Univers et toutes les choses qu'il renferme, tant vivantes que non vivantes, subsistent d'après la Chaleur et la Lumière ; car la Chaleur correspond à l'amour, et la Lumière correspond à la sagesse ; c'est même pour cela que la Chaleur spirituelle est l'Amour, et que la Lumière spirituelle est la Sagesse : mais sur ce sujet il sera aussi donné ci-dessous de plus grands détails.

33. Du Divin Amour et de la Divine Sagesse, lesquels font l'Essence même qui est Dieu, tirent leur origine toutes les affections et toutes les pensées chez l'homme, du Divin Amour les affections, et de la Divine Sagesse les pensées ; et toutes et chacune des choses de l'homme ne sont qu'affection et pensée, ces deux sont comme les sources de toutes les choses de sa vie ; de l'affection et de la pensée proviennent tous les plaisirs et tous les charmes de sa vie, de l'affection de son amour les plaisirs, et de la pensée de cette affection les charmes. Maintenant, comme l'homme a été créé pour être récipient, et qu'il est récipient en tant qu'il aime Dieu, et que d'après l'amour envers Dieu il a de la sagesse, c'est-à-dire, en tant qu'il a de l'affection pour les choses qui procèdent de Dieu, et en tant qu'il pense d'après

cette affection, il s'ensuit que la Divine Essence, qui est Créatrice, est le Divin Amour et la Divine Sagesse.

Le Divin Amour appartient à la Divine Sagesse, et la Divine Sagesse appartient au Divin Amour.

34. Que le Divin Être et le Divin Exister dans Dieu-Homme soient distinctement un, on le voit ci-dessus, N°s 14 à 16 ; et comme le Divin Être est le Divin Amour, et que le Divin Exister est la Divine Sagesse, c'est pour cela que le Divin Amour et la Divine Sagesse sont de même distinctement un. Ils sont dits distinctement un, parce que l'Amour et la Sagesse sont deux choses distinctes, mais tellement unies, que l'Amour appartient à la Sagesse, et la Sagesse à l'Amour; car l'Amour *Est* dans la Sagesse, et la Sagesse *Existe* dans l'Amour : et comme la Sagesse tire son Exister de l'Amour, ainsi qu'il a été dit ci-dessus, N° 15, il en résulte que la Divine Sagesse est aussi l'Être ; il suit de là que l'Amour et la Sagesse pris ensemble sont le Divin Être ; mais que, pris distinctement, l'Amour est appelé Divin Être, et la Sagesse Divin Exister. Telle est l'idée Angélique sur le Divin Amour et sur la Divine Sagesse.

35. Puique telle est l'Union de l'Amour avec la Sagesse, et de la Sagesse avec l'Amour dans Dieu-Homme, la Divine Essence est une ; car la Divine Essence est le Divin Amour parce que cet Amour appartient à la Divine Sagesse, et elle est la Divine Sagesse parce que cette Sagesse appartient au Divin Amour : et puisque telle est leur union, c'est aussi pour cela que la Divine Vie est une : la Vie est la Divine Essence. Si le Divin Amour et la Divine Sagesse sont un, c'est parce que l'Union est réciproque, et que l'union réciproque fait l'unité. Mais il en sera dit davantage ailleurs sur l'union réciproque.

36. L'union de l'Amour et de la Sagesse est aussi dans toute Œuvre Divine ; de cette union vient la perpétuité et même l'éternité de l'œuvre. S'il y avait plus de Divin Amour que de Divine Sagesse, ou plus de Divine Sagesse, que de Divin Amour dans quelque œuvre créée, elle ne subsisterait qu'en tant qu'il y aurait autant de l'un que de l'autre ; ce qu'il y a de surplus passe.

37. La Divine Providence dans l'action de réformer, régé-

nérer et sauver les hommes participe également du Divin Amour et de la Divine Sagesse ; avec plus de Divin Amour que de Divine Sagesse, ou plus de Divine Sagesse que de Divin Amour, l'homme ne peut être ni réformé, ni régénéré, ni sauvé : le Divin Amour veut sauver tous les hommes, mais il ne peut sauver que par la Divine Sagesse et à la Divine Sagesse appartiennent toutes les lois par lesquelles se fait la salvation, et l'Amour ne peut transgresser ces lois, puisque le Divin Amour et la Divine Sagesse sont un, et agissent en union.

38. Le Divin Amour et la Divine Sagesse dans la Parole sont entendus par la Justice et le Jugement, le Divin Amour par la Justice, et la Divine Sagesse par le Jugement ; c'est pourquoi dans la parole il est dit Justice et Jugement en parlant de Dieu ; par exemple, dans David : « *La Justice et le Jugement* (sont) le *soutien de ton Trône.* » — Ps. LXXXIX. 15 . — Dans le Même : « *Jéhovah fera sortir comme la lumière ta Justice et ton Jugement comme le midi.* » — Ps. XXXVII. 6. — Dans Hoschée : « *Je me fiancerai à toi pour l'éternité en Justice et Jugement.* » — II. 19. — Dans Jérémie : « *Je susciterai à David un germe juste, qui règnera Roi ; et il fera Jugement et Justice en la terre.* » — XXIII. 5. — Dans Ésaïe : « *Il sera assis sur le trône de David et sur son royaume pour l'affermir en Jugement et en Justice.* » — IX. 6. — Dans le même : « *Exalté sera Jéhovah parce qu'il a rempli Sion de Jugement et de Justice.* » — XXXIII. 5. — Dans David : « *Quand j'aurai appris les Jugements de ta Justice : sept fois dans le jour je te loue sur les Jugements de ta Justice.* » — Ps. CXIX. 7, 164. — La même chose est entendue par la Vie et par la Lumière dans Jean : « *En Elle la Vie était, et la Vie était la Lumière des hommes.* » — I. 4 ; — là, par la Vie est entendu le Divin Amour du Seigneur, et par la Lumière sa Divine Sagesse. La même chose est encore entendue par la Vie et par l'Esprit dans Jean : « *Jésus dit : Les paroles que Moi je vous prononce sont Esprit et sont Vie.* » — VI. 63.

39. Dans l'homme, l'amour et la sagesse apparaissent comme deux choses séparées, mais néanmoins en elles-mêmes elles sont distinctement un, parce que chez l'homme la sagesse est telle qu'est l'amour, et l'amour tel qu'est la sagesse ; la sagesse qui ne fait point un avec son amour, apparaît comme si elle était la sagesse, et cependant elle

ne l'est point; et l'amour qui ne fait point un avec sa sagesse, apparaît comme s'il était l'amour de la sagesse, quoiqu'il ne le soit point, car l'un doit tirer de l'autre son essence et sa vie, réciproquement. Si la sagesse et l'amour chez l'homme apparaissent comme deux choses séparées, c'est parce que la faculté de comprendre chez lui est susceptible d'être élevée dans la lumière du ciel, mais non la faculté d'aimer, si ce n'est qu'en tant que l'homme fait de même qu'il comprend; c'est pourquoi la chose de la sagesse apparente, qui ne fait point un avec l'amour de la sagesse, retombe dans l'amour qui fait un, lequel peut être l'amour de la non-sagesse, et même l'amour de la folie; car l'homme peut d'après la sagesse savoir qu'il lui faut faire telle ou telle chose, et néanmoins il ne la fait point, parce qu'il ne l'aime point; mais autant d'après l'amour il fait ce qui appartient à la sagesse, autant il est l'image de Dieu.

Le Divin Amour et la Divine Sagesse sont une Substance et une Forme.

40. L'idée que les hommes vulgaires ont de l'Amour et de la Sagesse, est comme de quelque chose de volatil et de fluant dans l'air subtil ou éther, ou comme d'une exhalaison de quelque chose de semblable; et à peine est-il quelqu'un qui pense que cet Amour et cette Sagesse sont en réalité et en actualité une Substance et une Forme. Ceux qui voient que c'est une substance et une forme, perçoivent néanmoins l'amour et la sagesse hors d'un sujet comme profluant de lui, et ce qu'ils perçoivent hors d'un sujet comme profluant de lui, quoique comme volatil et fluant, ils le nomment aussi substance et forme, ne sachant pas que l'amour et la sagesse sont le sujet lui-même, et que ce qui est perçu hors de ce sujet comme volatil et fluant, est seulement l'apparence de l'état du sujet en lui-même. Si cela n'a point été vu jusqu'à présent, il y en a plusieurs raisons; entre autres, c'est que les apparences sont les premières choses dont le Mental humain forme son entendement, et qu'il ne peut les dissiper que par la recherche de la cause; et si la cause est profondément cachée, il ne peut la rechercher, à moins qu'il ne tienne

long-temps l'entendement dans la lumière spirituelle, dans laquelle il ne peut pas le tenir longtemps à cause de la lumière naturelle qui continuellement le retire. Néanmoins, la vérité est, que l'amour et la sagesse sont une substance et une forme réelles et actuelles, qui constituent le sujet lui-même.

41. Mais comme cette vérité est contre l'apparence, elle peut être considérée comme ne méritant pas la confiance, à moins qu'elle ne soit démontrée, et elle ne peut être démontrée que par des choses que l'homme peut percevoir d'après le sens de son corps ; elle va donc être démontrée par ces choses. Il y a chez l'homme cinq sens externes, qui sont nommés le toucher, le goût, l'odorat, l'ouïe et la vue. Le sujet du Toucher est la Peau, dont l'homme est enveloppé ; la substance même et la forme même de la peau font qu'il sent les choses qui y sont appliquées ; le sens du toucher n'est point dans les choses qui sont appliquées, mais il est dans la substance et dans la forme de la peau, lesquelles sont le sujet ; ce sens est seulement l'affection du sujet produite par les choses qui ont été appliquées. Il en est de même du Goût ; ce sens est seulement l'affection de la substance et de la forme qui appartiennent à la langue, la langue est le sujet. Il en est de même de l'Odorat ; on sait que l'odeur affecte les narines, qu'elle est dans les narines, et qu'elle est l'affection des narines d'après les choses odoriférantes qui les touchent. Il en est de même de l'Ouïe ; il semble que l'ouïe soit dans le lieu où le son commence, mais l'ouie est dans l'oreille, et elle est l'affection de la substance et de la forme de l'oreille ; que l'ouïe soit à distance de l'oreille, c'est là une apparence. Il en est de même de la vue ; lorsque l'homme voit des objets à une distance, il semble que la vue soit là, mais néanmoins elle est dans l'œil qui est le sujet, et pareillement elle est l'affection du sujet : le distant vient seulement du jugement qui conclut sur l'espace d'après les intermédiaires, ou d'après la diminution et par suite d'après l'obscurcissement de l'objet, dont l'image se présente intérieurement dans l'œil selon l'angle d'incidence : de là il est évident que la vue ne sort point de l'œil vers l'objet, mais que l'image de l'objet entre dans l'œil, et en affecte la substance et la forme : en effet, il en est de la vue comme de l'ouïe ; l'ouïe ne sort pas non plus de l'oreille pour saisir le son, mais le

son entre dans l'oreille, et il l'affecte. D'après ces explications, on peut voir que l'affection de la substance et de la forme, qui fait le sens, n'est point quelque chose de séparé du sujet, mais qu'elle fait seulement en lui un changement, le sujet restant sujet alors comme auparavant et après ; il suit de là que la vue, l'ouïe, l'odorat, le goût et le toucher, ne sont point quelque chose de volatil effluant de leurs organes, mais qu'ils sont les organes considérés dans leur substance et dans leur forme ; quand la substance et la forme sont affectées, le sens se fait.

42. Il en est de même de l'Amour et de la Sagesse, avec la seule différence que les substances et les formes, qui sont l'amour et la sagesse, ne paraissent pas devant les yeux, comme les organes des sens externes ; mais néanmoins personne ne peut nier que les choses de l'amour et de la sagesse, qui sont nommées pensées, perceptions et affections, soient des substances et des formes, et non des êtres (*entia*) volatils et qui fluent du néant, ou des abstractions sans substance ni forme réelles et actuelles, substance et forme qui sont les sujets : en effet, il y a dans le cerveau d'innombrables substances et d'innombrables formes, dans lesquelles réside tout sens intérieur qui se réfère à l'entendement et à la volonté. Que toutes les affections, les perceptions et les pensées n'y soient point des souffles exhalés de ces substances et de ces formes, mais qu'elles soient en actualité et en réalité des sujets qui n'émettent rien d'eux-mêmes, mais qui seulement subissent des changements selon les affluants qui affectent, c'est ce qu'on peut voir d'après ce qui vient d'être dit des sens externes. Il en sera dit davantage ci-dessous sur les affluants qui affectent.

43. D'après ces explications, on peut d'abord voir que le Divin Amour en soi et la Divine Sagesse en soi sont une Substance et une Forme, car ils sont l'Être même et l'Exister même ; et si un tel Être et un tel Exister n'étaient pas, comme ils le sont, une substance et une forme, ils ne seraient qu'un être de raison, qui en soi n'est rien.

Le Divin Amour et la Divine Sagesse sont la Substance en soi et la Forme en soi, ainsi le Soi-Même et l'Unique.

44. Que le Divin Amour et la Divine Sagesse soient une

Substance et une Forme, c'est ce qui vient d'être confirmé ; et que le Divin Être et le Divin Exister soient l'Être et l'Exister en soi, c'est aussi ce qui a été dit ci-dessus. Il ne peut pas être dit que c'est l'Être et l'Exister d'après soi, parce que cela enveloppe un commencement, et même d'après quelqu'un en lui qui est l'être et l'exister en soi ; mais l'Être même et l'Exister même en soi est de toute éternité (*ab æterno*) ; l'Être même et l'Exister même en soi est aussi incréé, et tout créé ne peut être que d'après l'Incréé, et ce qui a été créé, est fini aussi, et le fini ne peut non plus exister que d'après l'Infini.

45. Celui qui, par quelque pensée, peut concevoir et saisir l'Être et l'Exister en soi, concevra et saisira pleinement que c'est le Soi-Même et l'Unique ; est appelé le Soi-Même ce qui seul Est, et l'Unique ce dont procède tout autre. Maintenant, comme le Soi-Même et l'Unique est une Substance et une Forme, il s'en suit que c'est la Substance même et unique et la Forme même et unique ; et comme cette Substance même et cette Forme même est le Divin Amour et la Divine Sagesse, il s'en suit que c'est l'Amour même et unique et la Sagesse même et unique, que par conséquent c'est l'Essence même et unique, et aussi la Vie même et unique, car l'Amour et la Sagesse, c'est la Vie.

46. D'après cela, on peut voir combien pensent sensuellement, c'est-à-dire, d'après les sens du corps, et d'après les ténèbres de ces sens dans les choses spirituelles, ceux qui disent que la Nature est d'après elle-même ; ils pensent d'après l'œil, et ne peuvent penser d'après l'entendement ; la pensée d'après l'œil ferme l'entendement, mais la pensée d'après l'entendement ouvre l'œil : ceux-là ne peuvent pas penser quelque chose sur l'Être et l'Exister en soi, ni penser que c'est l'Éternel, l'Incréé et l'Infini ; ils ne peuvent pas non plus penser quelque chose sur la Vie, sinon comme sur une chose volatile qui tombe dans le néant, ni autrement sur l'Amour et la Sagesse ; ils ne pensent nullement que c'est de l'un et de l'autre que procèdent toutes les choses de la nature. Que toutes les choses de la nature procèdent de l'amour et de la sagesse, on ne peut pas non plus le voir, à moins que la nature ne soit considérée d'après les Usages dans leur série et dans leur ordre, et non d'après quelques-unes de ses formes, qui sont les objets de l'œil seul ; car les usages ne proviennent que de la vie,

et leur série et leur ordre ne proviennent que de la sagesse et de l'amour, mais les formes sont les contenants des usages ; si donc on ne considère que les formes, on ne peut pas dans la nature voir quelque chose de la vie, ni à plus forte raison quelque chose de l'amour et de la sagesse, ni par conséquent quelque chose de Dieu.

Le Divin Amour et la Divine Sagesse ne peuvent qu'être et exister dans d'autres, créés par eux.

47. Le soi-même de l'amour n'est pas de s'aimer, mais c'est d'aimer les autres et d'être conjoint à eux par amour ; le soi-même de l'amour est aussi d'être aimé des autres, car ainsi il est conjoint ; l'essence de tout amour consiste dans la conjonction ; de plus, dans la conjonction consiste sa vie qu'on appelle plaisir, charme, délice, douceur, béatitude, bonheur et félicité. L'amour consiste en cela, que le sien soit à un autre, et qu'il sente le plaisir de l'autre comme un plaisir en soi, c'est là aimer ; mais sentir son plaisir dans un autre, et non le plaisir de l'autre en soi, ce n'est point aimer ; car ceci est s'aimer soi-même, mais cela est aimer le prochain : ces deux genres d'amour sont diamétralement opposés : l'un et l'autre genres conjoignent, il est vrai, et il ne semble pas qu'aimer le sien, c'est-à-dire, soi-même dans un autre, disjoigne, lorsque cependant cela disjoint au point, qu'autant quelqu'un a ainsi aimé un autre, autant ensuite il l'a en haine ; car cette conjonction est dissoute par soi successivement, et alors l'amour devient haine dans le même degré.

48. Comment celui qui peut considérer l'essence de l'amour, peut-il ne pas voir cela ? qu'est-ce, en effet, qu'aimer soi seul, et non hors de soi quelqu'un de qui on soit aimé en retour ? n'est-ce pas plutôt une dissolution qu'une conjonction ? la conjonction de l'amour existe par le réciproque, et il n'y a point de réciproque dans soi seul ; si l'on croit que cela a lieu, c'est par un réciproque imaginatif dans les autres. D'après ces explications, il est évident que le Divin Amour ne peut qu'être et exister dans d'autres, qu'il aime et dont il soit aimé ; car puisque cela est dans tout amour, cela doit être principalement, c'est-à-dire, infiniment, dans l'Amour Même.

49. Quant à ce qui concerne Dieu, aimer et être réciproquement aimé ne peut pas avoir lieu dans d'autres, dans lesquels il y aurait quelque chose de l'infini, ou quelque chose de l'essence et de la vie de l'amour en soi, ou quelque chose du Divin ; car si quelque chose de l'infini, ou de l'essence et de la vie de l'amour en soi, c'est-à-dire, quelque chose du Divin, était en eux, alors il ne serait pas aimé par d'autres, mais il S'aimerait lui-même ; car l'infini ou le Divin est unique ; si c'était dans d'autres, ce serait le Soi-Même, et ce serait l'amour même de soi, dont il ne peut y avoir la moindre chose dans Dieu ; car c'est absolument l'opposé de l'Essence Divine ; c'est pourquoi cela doit avoir lieu dans d'autres dans lesquels il n'y ait rien du Divin en soi : que cela ait lieu dans des êtres créés par le Divin, on le verra plus bas. Mais pour que cela ait lieu, il faut qu'il y ait la Sagesse Infinie qui fasse un avec l'Amour Infini, c'est-à-dire qu'il faut qu'il y ait le Divin Amour de la Divine Sagesse et la Divine Sagesse du Divin Amour, dont il a été traité ci-dessus, Nos 34 à 39.

50. De la perception et de la connaissance de cet Arcane dépendent la perception et la connaissance de toutes les choses de l'Existence ou de la Création, puis de toutes celles de la Subsistance ou de la Conservation par Dieu, c'est-à-dire, de toutes les œuvres de Dieu dans l'Univers créé, desquelles il sera traité dans ce qui suit.

51. Mais, je t'en prie, ne mêle tes idées ni avec le Temps ni avec l'Espace ; en effet, autant il y a du temps et de l'espace dans les idées quand tu lis ce qui suit, autant tu ne le comprends pas, car le Divin n'est ni dans le temps ni dans l'espace ; on le verra clairement dans la continuation de cet Ouvrage, spécialement au sujet de l'Éternité, de l'Infinité et de la Toute-Présence.

Toutes choses dans l'Univers ont été créées par le Divin Amour et par la Divine Sagesse de Dieu-Homme.

52. L'Univers dans les très-grands et dans les très-petits, dans les premiers et dans les derniers, est tellement plein du Divin Amour et de la Divine Sagesse, qu'on peut dire qu'il est le Divin Amour et la Divine Sagesse en image : qu'il en soit ainsi, on le voit manifestement d'après la cor-

respondance de toutes les choses de l'Univers avec toutes celles de l'Homme : Toutes et chacune des choses qui existent dans l'Univers créé ont une telle correspondance avec toutes et chacune des choses de l'homme, qu'on peut dire que l'homme aussi est un univers ; il y a correspondance de ses affections et de ses pensées avec toutes les choses du Règne animal, de sa volonté et de son entendement avec toutes celles du Règne végétal, et de sa vie Dernière avec toutes celles du Règne minéral. Qu'il y ait une telle correspondance, personne ne le voit dans le Monde naturel, mais cela est visible dans le Monde spirituel pour quiconque y fait attention ; dans ce Monde il y a toutes les choses qui existent dans les trois Règnes du Monde naturel, et elles sont les correspondances des affections et des pensées, des affections d'après la volonté et des pensées d'après l'entendement, et aussi des dernières choses de la vie de ceux qui y sont ; et les unes et les autres apparaissent autour d'eux dans un aspect tel qu'est celui de l'Univers créé, avec cette différence que c'est dans une plus petite effigie. Par là il est bien évident pour les anges que l'Univers créé est l'Image représentative de Dieu-Homme, et que c'est son Amour et sa Sagesse qui se présentent en image dans l'Univers, non pas que l'Univers creé soit Dieu-Homme, mais parce qu'il vient de Lui ; car rien dans l'Univers créé n'est substance et forme en soi, ni vie en soi, ni amour et sagesse en soi ; et même l'homme non plus n'est pas homme en soi ; mais tout vient de Dieu, qui est l'Homme, la Sagesse et l'Amour, la Forme et la Substance en soi ; ce qui est en soi, est Incréé et Infini : mais ce qui vient de Dieu, cela, ne tenant chez soi rien qui soit en soi, a été créé et fini, et cela représente l'image de Celui Même par Qui cela est et existe.

53. L'être et l'exister, puis la substance et la forme, comme aussi la vie, et même l'amour et la sagesse, peuvent se dire des objets créés et finis, mais toutes ces choses sont créées et finies ; si elles peuvent se dire de ces objets, ce n'est pas que quelque Divin soit à elles, mais c'est qu'elles sont dans le Divin et que le Divin est dans elles : en effet, tout ce qui à été créé est en soi inanimé et mort, mais il est animé et vivifié parce que le Divin est dans les choses créées et finies, et qu'elles sont dans le Divin.

54. Le Divin n'est pas dans un sujet autrement que dans un autre, mais un sujet créé est différent d'un autre, car il n'y en a pas deux qui soient le même, et par suite chaque contenant diffère d'un autre ; de là résulte que le Divin dans son image se présente varié. Dans la suite, il sera parlé de la présence du Divin dans les opposés.

Toutes choses dans l'Univers créé sont des récipients du Divin Amour et de la Divine Sagesse de Dieu-Homme.

55. Il est connu que toutes et chacune des choses de l'Univers ont été créées par Dieu ; l'Univers, par conséquent, avec toutes et chacune des choses qu'il contient est appelé, dans la Parole, l'Œuvre des mains de Jéhovah. On dit que le Monde dans son complexe a été créé du néant, et l'on conserve du néant l'idée d'un néant absolu, lorsque cependant d'un néant absolu rien n'est fait, ni aucune chose ne peut être faite ; cela est une vérité constante ; c'est pourquoi l'Univers, qui est l'image de Dieu, et par suite plein de Dieu, n'a pu être créé que dans Dieu par Dieu ; car Dieu est l'Être même, et de l'Être doit venir ce qui est ; du néant qui n'est point, créer ce qui est, cela est absolument contradictoire. Mais néanmoins ce qui a été créé dans Dieu par Dieu n'est point une continuité de Dieu, car Dieu est l'Être en soi, et dans les objets créés il n'y a pas quelque chose de l'être en soi ; si dans les objets créés il y avait quelque chose de l'Être en soi, ce serait une continuité de Dieu, et une continuité de Dieu est Dieu. L'idée angélique sur ce sujet est, que ce qui a été créé dans Dieu par Dieu, est comme la chose créé dans l'homme, que l'homme a tirée de sa vie, mais de laquelle la vie a été extraite, chose qui est telle, qu'elle est convenable à la vie de l'homme, mais néanmoins n'est point sa vie : les Anges confirment cela d'après plusieurs choses qui existent dans leur Ciel, où ils disent qu'ils sont dans Dieu et que Dieu est dans eux, et que cependant ils n'ont dans leur être rien de Dieu qui soit Dieu : dans la suite, il sera rapporté plusieurs autres raisons, d'après lesquelles ils confirment cela ; que ce qui est dit ici soit seulement pour la science.

56. Tout ce qui a été créé d'après cette origine est tel dans sa nature, qu'il est un récipient de Dieu, non par con-

tinuité mais par contiguïté ; c'est par le contigu et non par le continu qu'il est susceptible d'être conjoint, car il est convenable parce qu'il a été créé dans Dieu par Dieu ; et parce qu'il a été créé ainsi, il est un analogue, et par cette conjonction il est comme l'image de Dieu dans un miroir.

57. De là vient que les Anges ne sont point Anges par eux-mêmes, mais qu'ils sont Anges par cette conjonction avec Dieu-Homme, et cette conjonction est selon la réception du Divin Bien et du Divin Vrai, qui sont Dieu, et apparaissent procéder de Dieu, quoiqu'ils soient dans Dieu; et la réception est selon qu'ils appliquent les lois de l'ordre, qui sont les Divines Vérités, à eux-mêmes, d'après la liberté de penser et de vouloir selon la raison, facultés qu'ils tiennent du Seigneur comme si elles leur appartenaient ; par là il y a pour eux réception du Divin Bien et du Divin Vrai comme par eux-mêmes, et par là il y a le réciproque de l'amour ; car, ainsi qu'il a déjà été dit, l'amour n'existe pas s'il n'est pas réciproque. Il en est de même des hommes sur terre. D'après ce qui vient d'être dit, on peut d'abord voir que toutes les choses de l'Univers Créé sont des récipients du Divin Amour et de la Divine Sagesse de Dieu-Homme.

58. Que toutes les choses de l'Univers, qui ne sont ni comme les anges, ni comme les hommes, soient aussi des récipients du Divin Amour et de la Divine Sagesse de Dieu-Homme, ainsi celles qui sont au-dessous des hommes dans le Règne animal, celles qui sont au-dessous des animaux dans le Règne végétal, et celles qui sont au-dessous des végétaux dans le Règne minéral, c'est ce qui ne peut pas encore être exposé devant l'entendement, car il y a auparavant plusieurs explications à donner sur les degrés de la vie, et sur les degrés des récipients de la vie. La conjonction avec ces choses est selon leurs usages ; car tous les usages bons ne tirent leur origine que d'une conjonction semblable avec Dieu, mais dissemblable selon les degrés, conjonction qui successivement dans la descente devient telle, qu'il n'y a en ces choses rien de la liberté, parce qu'il n'y a rien de la raison, et par suite rien de l'apparence de la vie, mais néanmoins elles sont des récipients : comme elles sont des récipients, elles sont aussi réagissantes, car par cela qu'elles sont réagissantes, elles sont des

contenants. Quant à la conjonction avec les usages qui ne sont pas bons, il en sera parlé après que l'origine du mal aura été montrée.

59. D'après ces explications on peut voir que le Divin est dans toutes et dans chacune des choses de l'Univers créé, et que par conséquent l'Univers créé est l'Œuvre des mains de Jéhovah, comme il est dit dans la Parole, c'est-à-dire, l'Œuvre du Divin Amour et de la Divine Sagesse, car cet Amour et cette Sagesse sont entendus par les mains de Jéhovah : et quoique le Divin soit dans toutes et dans chacune des choses de l'Univers Créé, cependant il n'y a rien du Divin en soi dans leur être, car l'Univers créé n'est point Dieu, mais il est par Dieu ; et parce qu'il est par Dieu, il y a en lui l'image de Dieu, comme il y a l'image de l'homme dans un miroir, dans lequel l'homme apparaît, il est vrai, mais néanmoins dans cette image il n'y a rien de l'homme.

60. J'ai entendu dans le Monde spirituel plusieurs esprits qui parlaient autour de moi, disant, il est vrai, qu'ils voulaient reconnaître que dans toutes et dans chacune des choses de l'Univers il y a le Divin, parce qu'ils voyaient en elles des choses merveilleuses de Dieu, et d'autant plus merveilleuses qu'elles sont vues plus intérieurement ; mais néanmoins quand ils eurent appris que dans toutes et dans chacune des choses de l'Univers créé il y a en actualité le Divin, ils furent indignés, indice qu'ils disaient cela, il est vrai, mais qu'ils ne le croyaient pas. C'est pourquoi il leur fut demandé s'ils ne pouvaient pas le voir seulement d'après l'admirable faculté qu'il y a dans toute semence de produire son végétal dans un ordre admirable jusqu'à de nouvelles semences ; et en ce que dans une semence quelconque il y a l'idée de l'infini et de l'éternel, car dans les semences il y a une tendance à se multiplier et à fructifier à l'infini et éternellement ; puis, d'après chaque animal, même le plus petit, en ce qu'il y a en eux des organes des sens, des cerveaux, des cœurs, des poumons, et les autres viscères, avec des artères, des veines, des fibres, des muscles, et les actes qui en résultent, outre les choses merveilleuses que présente leur caractère sur lequel des Livres entiers ont été écrits. Toutes ces merveilles viennent de Dieu, mais les formes dont elles ont été revêtues proviennent des matières de la terre ; de ces matières pro

viennent les végétaux, et dans leur ordre les hommes ; c'est pourquoi il est dit de l'homme, qu'il a été créé de l'humus, et qu'il est poussière de la terre, et qu'une âme de vies a été soufflée dans ses narines, — Gen. II. 7 ; — d'où il est évident que le Divin n'est pas à l'homme, mais qu'il lui a été adjoint.

Toutes les choses qui ont été créées représentent l'homme dans une sorte d'image.

61. On peut le voir d'après toutes et chacune des choses du Règne animal, et d'après toutes et chacune des choses du Règne végétal, et d'après toutes et chacune des choses du Règne minéral. *Le rapport avec l'homme dans toutes et dans chacune des choses du Règne animal* se manifeste en ceci : Les Animaux de tout genre ont des membres par lesquels ils se meuvent, des organes par lesquels ils sentent, et des viscères par lesquels ils font les opérations qui leur sont communes avec l'homme ; ils ont aussi des appétits et des affections semblables aux appétits et aux affections naturels chez l'homme ; et ils ont des sciences innées (*connatæ*), correspondantes à leurs affections ; dans quelques-unes de ces sciences on voit comme un spirituel, qui se montre plus ou moins devant les yeux chez les bêtes de la terre, chez les oiseaux du ciel, chez les abeilles, les vers à soie, les fourmis etc : c'est de là que les hommes purement naturels font les êtres animés de ce Règne semblables à eux, au langage près. *Le rapport avec l'homme par toutes et par chacune des choses du Règne végétal* se manifeste en ceci : Les végétaux tirent leur existence d'une semence, et d'après elle ils progressent successivement dans leurs âges ; il y a chez eux quelque chose qui ressemble au mariage, et après cela prolification ; leur âme végétative est l'usage, dont ils sont les formes ; sans parler de plusieurs autres choses, qui sont des rapports avec l'homme, rapports qui ont même été décrits par plusieurs auteurs. *Le rapport avec l'homme par toutes et par chacune des choses du Règne minéral* se montre seulement dans la tendance à produire des formes qui représentent, lesquelles sont, comme il a été dit, toutes et chacune des choses

du Règne végétal, et par conséquent à remplir des usages ; en effet, dès que la semence tombe dans le sein de la terre, la terre l'échauffe, et lui donne d'elle-même de toute part des moyens pour qu'elle germe, et qu'elle se montre dans une forme représentative de l'homme ; qu'il y ait aussi une semblable tendance dans les objets secs de ce règne, on le voit clairement par les coraux dans le fond des mers, et par les efflorescences dans les mines, là par les minéraux, et aussi par les métaux. L'effort pour se végéter, et ainsi pour remplir des usages, est le dernier qui procède du Divin dans les choses créées.

62. Comme il y a dans les minéraux de la terre un effort pour se végéter, de même il y a dans les végétaux un effort pour se vivifier ; de là les insectes de divers genres qui correspondent aux exhalaisons odoriférantes des végétaux : que cela provienne non pas de la chaleur du soleil du monde, mais de la vie par cette chaleur selon les récipients, on le verra dans la suite.

63. Qu'il y ait un rapport de toutes les choses de l'Univers créé avec l'homme, on peut le savoir, il est vrai, d'après ce qui vient d'être exposé, mais on ne peut le voir qu'obscurément, tandis que dans le Monde spirituel on le voit clairement ; là sont aussi toutes les choses des trois Règnes, au milieu desquelles est l'Ange ; il les voit autour de lui, et il sait aussi qu'elles sont ses représentations ; bien plus, quand l'intime de son entendement est ouvert, il se connaît, et voit son image en elles, à peu près comme dans un miroir.

64. Par ces rapports et par plusieurs autres concordances, que je n'ai pas le loisir d'exposer ici, on peut savoir avec certitude que Dieu est Homme, et que l'Univers créé est l'image de Dieu ; car il y a un rapport commun de toutes choses avec Lui, de même qu'il y a un rapport particulier avec l'homme.

Les Usages de toutes les choses qui ont été créées montent par degrés depuis les derniers jusqu'à l'homme, et par l'homme jusqu'à Dieu Créateur, A QUO (de qui tout procède).

65. Les DERNIERS sont, comme il a déjà été dit, toutes et chacune des choses du Règne minéral ; ces choses sont les

matières de divers genre, provenant de substance pierreuse, saline, huileuse, minérale, métallique, enveloppée d'un humus consistant en débris de végétaux et d'animaux réduits en poussière très-menue ; dans ces matières est cachée la fin et aussi le principe de tous les usages qui procèdent de la vie ; la fin de tous les usages est l'effort pour les produire, et le principe est la force qui agit d'après cet effort ; ceci est pour le Règne minéral. Les Moyens sont toutes et chacune des choses du Règne végétal ; ces choses sont les gramens et les herbes de tout genre, les plantes et les arbrisseaux de tout genre, et les arbres de tout genre ; leurs usages sont pour tous et pour chacun des êtres du Règne animal, tant imparfaits que parfaits ; ils les nourrissent, les délectent et les vivifient ; ils nourrissent leurs corps par les matières, ils délectent leurs sens par la saveur, l'odeur, la beauté, et ils vivifient leurs affections : l'effort pour cela est aussi en eux par la vie. Les Premiers sont toutes et chacune des choses du Règne animal ; les infimes dans ce Règne sont nommées vers et insectes ; les moyens, oiseaux et bêtes ; et les suprêmes, hommes ; car dans tout Règne il y a les infimes, les moyens et les suprêmes ; les infimes pour l'usage des moyens, et les moyens pour l'usage des suprêmes : les usages de toutes les choses qui ont été créées montent ainsi en ordre depuis les derniers jusqu'à l'homme, qui est le premier dans l'ordre.

66. Il y a trois degrés d'ascension dans le Monde naturel, et il y a trois degrés d'ascension dans le Monde spirituel : tous les animaux sont des récipients de la vie ; les animaux plus parfaits sont des récipients de la vie des trois degrés du Monde naturel, ceux qui sont moins parfaits sont des récipients de la vie de deux degrés de ce Monde, et les imparfaits sont des récipients de la vie d'un seul degré : mais l'homme seul est un récipient de la vie des trois degrés, non seulement du Monde naturel, mais aussi des trois degrés du Monde spirituel : de là vient que l'homme peut être élevé au-dessus de la nature, différant en cela de tout animal ; il peut penser analytiquement et rationnellement sur les choses civiles et morales qui sont au dedans de la nature, et il le peut aussi sur les choses spirituelles et célestes qui sont au-dessus de la nature ; il peut même être élevé dans la sagesse jusqu'au point de

voir Dieu. Mais il sera, dans un article spécial, traité des six Degrés, par lesquels les usages de toutes les choses qui ont été créées montent, dans leur ordre, jusqu'à Dieu Créateur. D'après cet exposé sommaire, on peut voir que, de toutes les choses qui ont été créées, il y a ascension vers le Premier, qui seul est la Vie, et que les usages de toutes les choses sont les récipients mêmes de la vie, et que de là viennent les formes des usages.

67. Il sera dit aussi en peu de mots comment l'homme monte, c'est-à-dire, est élevé, du dernier degré au premier : L'homme naît dans le dernier degré du monde naturel ; il est ensuite élevé par les sciences dans le second degré, et selon que par les sciences il perfectionne son entendement il est élevé dans le troisième degré, et alors il devient rationnel : les trois degrés d'ascension dans le Monde spirituel sont dans l'homme au-dessus des trois degrés naturels, et ne se montrent pas avant qu'il ait dépouillé le corps terrestre ; après qu'il l'a dépouillé, le premier degré spirituel lui est ouvert, ensuite le second, et enfin le troisième, mais celui-ci seulement chez ceux qui deviennent Anges du troisième Ciel, ce sont eux qui voient Dieu : ceux chez qui le second et le dernier degré peuvent être ouverts deviennent Anges du second et du dernier Ciel : tout degré spirituel chez l'homme est ouvert selon la réception du Divin Amour et de la Divine Sagesse procédant du Seigneur ; ceux qui en reçoivent un peu viennent dans le premier ou dernier degré spirituel ; ceux qui en reçoivent davantage, viennent dans le second ou moyen degré spirituel ; et ceux qui en reçoivent beaucoup viennent dans le troisième ou suprême degré ; mais ceux qui n'en reçoivent rien restent dans les degrés naturels, et ne tirent des degrés spirituels que ce qui est indispensable pour qu'ils puissent penser et par suite parler, et vouloir et par suite agir, mais non avec intelligence.

68. Sur l'élévation des intérieurs de l'homme qui appartiennent à son mental, il faut encore qu'on sache ceci : Dans tout ce qui a été créé par Dieu il y a une réaction ; à la Vie seule, est l'action, et la réaction est excitée par l'action de la Vie : cette réaction semble appartenir à la chose créée en ce qu'elle existe quand la chose est actionnée ; ainsi dans l'homme elle semble lui appartenir, parce qu'il sent absolument comme si la vie lui appartenait, lorsque

cependant l'homme est seulement un récipient de la vie. De cette cause il résulte que l'homme d'après son mal héréditaire réagit contre Dieu : mais autant il croit que toute sa vie vient de Dieu, et que tout bien de la vie vient de l'action de Dieu, et tout mal de la vie, de la réaction de l'homme, autant la réaction devient de l'action, et l'homme agit avec Dieu comme par soi-même. L'équilibre de toutes choses vient de l'action et en même temps de la réaction, et il faut que tout soit dans l'équilibre. Ceci a été dit, afin que l'homme ne croie pas que c'est par lui-même qu'il monte vers Dieu, mais qu'il croie que c'est par le Seigneur.

Le Divin remplit tous les espaces de l'Univers sans espace.

69. Il y a deux propres de la Nature, l'Espace et le Temps ; d'après eux l'homme dans le Monde naturel forme les idées de sa pensée, et par suite son entendement ; s'il reste dans ces idées, et qu'il n'élève pas son mental au-dessus, il ne peut jamais percevoir rien de spirituel ni de Divin, car il enveloppe le spirituel et le Divin d'idées qui tiennent à l'espace et au temps, et autant il fait cela, autant la lueur de son entendement devient purement naturelle ; penser d'après l'espace et le temps en raisonnant sur les spirituels et sur les Divins, c'est comme penser d'après l'obscurité de la nuit sur les objets qui apparaissent seulement dans la lumière du jour ; de là vient le naturalisme. Mais celui qui sait élever son mental au-dessus des idées de la pensée, qui tiennent à l'espace et au temps, passe de l'obscurité à la lumière, et il goûte les spirituels et les Divins, et voit enfin les choses qui sont en eux et qui en procèdent ; et alors d'après cette lumière il dissipe l'obscurité de la lueur naturelle, et il en relègue les illusions du milieu sur les côtés. Tout homme, qui est doué d'entendement, peut penser, et pense aussi en actualité, au-dessus de ces propres de la nature, et alors il affirme et voit que le Divin parce qu'il est Tout-Présent, n'est point dans l'espace ; et il peut aussi affirmer et voir les choses qui ont été exposées ci-dessus : mais s'il nie la Divine Toute-Présence, et attribue toute chose à la Nature, alors il ne veut pas être élevé, quoiqu'il le puisse.

70. Tous ceux qui meurent et deviennent Anges se dépouillent de ces deux propres de la Nature, qui, ainsi qu'il a été dit, sont l'espace et le temps; car ils entrent alors dans la lumière spirituelle, dans laquelle les objets de la pensée sont les vrais, et les objets de la vue sont semblables a ceux du Monde naturel, mais correspondants à leurs pensées. Les objets de leur pensée, qui, ainsi qu'il a été dit, sont les vrais, ne tirent absolument rien de l'espace ni du temps; quant aux objets de leur vue ils apparaissent, il est vrai, comme dans l'espace et dans le temps, mais néanmoins eux ne pensent pas d'après l'espace et le temps; et cela, parce que les espaces et les temps n'y sont point fixes comme dans le Monde naturel, mais varient selon les états de leur vie; par suite dans les idées de leur pensée, au lieu des espaces et des temps, il y a les états de la vie; au lieu des espaces, les choses qui se rapportent aux états de l'amour; et au lieu des temps, les choses qui se rapportent aux états de la sagesse : de là vient que la pensée spirituelle et par suite aussi le langage spirituel diffèrent tellement de la pensée et du langage naturels, qu'ils n'ont rien de commun, sinon quant aux intérieurs des choses, intérieurs qui tous sont spirituels ; il sera donné ailleurs de plus grands détails sur cette différence. Maintenant, comme les pensées des Anges ne tirent rien de l'espace, ni rien du temps, mais tirent tout des états de la vie, il est évident que les Anges ne comprennent pas, quand il est dit que le Divin remplit les espaces, car ils ne savent pas ce que c'est que les espaces, mais qu'ils comprennent clairement quand, sans l'idée d'aucun espace, il est dit que le Divin remplit toutes choses.

71. Pour qu'il soit bien évident que l'homme purement naturel pense d'après l'espace aux spirituels et aux Divins, et que l'homme spirituel y pense sans l'espace, soit ceci pour illustration : L'homme purement naturel pense par les idées qu'il s'est acquises d'après les objets de la vue, qui tous ont une figure tenant du long, du large et du haut, et terminée d'après la forme par ces dimensions, laquelle est ou angulaire ou circulaire ; ces figures et ces formes sont évidemment dans les idées de sa pensée sur les objets visibles de la terre, et sont aussi dans les idées de sa pensée sur les choses non-visibles, telles que les choses civiles et les choses morales ; il ne voit pas celles-ci, il est

vrai, mais néanmoins elles y sont comme continuités des objets visibles. Il en est autrement de l'homme spirituel, et principalement de l'ange du ciel ; sa pensée n'a rien de commun avec la figure et la forme tenant quelque chose du long, du large et du haut de l'espace, mais elle est sur l'état de la chose d'après l'état de la vie ; par conséquent, au lieu du long de l'espace il pense le bien de la chose d'après le bien de la vie ; au lieu du large de l'espace, le vrai de la chose d'après le vrai de la vie ; et au lieu du haut, les degrés du bien et du vrai ; ainsi, il pense d'après la correspondance qui existe entre les spirituels et les naturels ; c'est d'après cette correspondance que, dans la Parole la longueur signifie le bien de la chose, la largeur le vrai de la chose, et la hauteur les degrés du bien et du vrai. D'après cela il est évident que l'Ange du ciel, quand il pense à la Toute-Présence Divine, ne peut que penser que le Divin remplit toutes choses sans espace ; ce que l'Ange pense est le vrai, parce que la Lumière qui éclaire son entendement est la Divine Sagesse.

72. C'est là la pensée fondamentale sur Dieu, car sans elle les choses qui seront dites sur la création de l'Univers par Dieu-Homme, sur sa Providence, sa Toute-Puissance, sa Toute-Présence et sa Toute-Science, peuvent, il est vrai, être comprises, mais néanmoins ne peuvent être retenues, parce que l'homme purement naturel, quand il les comprend, retombe toujours dans l'amour de sa vie, lequel appartient à sa volonté, et cet amour les dissipe, et plonge la pensée dans l'espace, dans lequel est sa lueur, qu'il appelle le rationnel, ne sachant pas qu'autant il les nie, autant il est irrationnel. Qu'il en soit ainsi, on peut le confirmer par l'idée de ce vrai, QUE DIEU EST HOMME ; lis, je te prie, avec attention ce qui a été dit ci-dessus, Nos 11 à 13, et ce qui a été écrit ensuite, alors tu comprendras qu'il en est ainsi ; mais remets ta pensée dans la lueur naturelle qui tient à l'espace, ne verras-tu pas ces choses comme des paradoxes, et si tu l'y remets beaucoup, ne les rejetteras-tu pas ? C'est pour cette raison qu'il est dit que le Divin remplit tous les espaces de l'Univers, et qu'il n'est pas dit que Dieu-Homme les remplit, car si ceci était dit, la lueur purement naturelle n'y acquiescerait point ; mais s'il est dit que le Divin les remplit, elle y acquiesce, parce que cela concorde avec cette formule du langage des Théolo-

giens, que Dieu est Tout-Présent, et qu'il entend et sait tout. *Voir* sur ce sujet ce qui a été dit avec plus de détails ci-dessus, Nos 7 à 10.

Le Divin est dans tout temps sans temps.

73. De même que le Divin est dans tout espace sans espace de même il est dans tout temps sans temps ; en effet, aucun propre de la nature ne peut se dire du Divin, et les propres de la nature sont l'espace et le temps. L'espace dans la nature est mesurable, il en est de même du temps ; le temps est mesuré par les jours, les semaines, les mois, les années et les siècles ; le jour par les heures, la semaine et le mois par les jours, l'année par les quatre saisons, et les siècles par les années. La Nature tire cette mesure du mouvement apparent de rotation et de circonvolution du Soleil du monde. Mais il en est autrement dans le Monde spirituel ; là, les progressions de la vie apparaissent pareillement dans le temps, car les habitants y vivent entre eux comme les hommes du monde entre eux, ce qui n'est pas possible sans l'apparence du temps ; mais le temps n'y est pas distingué en des temps comme dans le monde, car leur Soleil est à son Orient constamment, jamais déplacé, puisque c'est le Divin Amour du Seigneur qui leur apparait comme Soleil ; ainsi il n'y a point pour eux de jours, de semaines, de mois, d'années, de siècles, mais à la place il y a des états de la vie, par lesquels se fait la distinction, qui ne peut pas être appelée distinction en temps, mais peut être appelée distinction en états : de là vient que les Anges ne savent pas ce que c'est que le temps, et que quand il est nommé, à sa place ils perçoivent l'état ; et quand l'état détermine le temps, le temps est seulement une apparence, car le plaisir de l'état fait que le temps apparaît court, et le déplaisir fait que le temps apparaît long ; d'après cela il est évident que le temps n'est absolument là que la qualité de l'état. C'est de là que, dans la Parole, par les heures, les jours, les semaines, les mois et les années, sont signifiés les états et les progressions des états dans la série et dans le complexe ; et que, quand les temps se disent de l'Eglise, par le matin est entendu son premier état, par midi son plein, par le soir son déclin, et par la nuit sa fin : de semblables choses sont entendues par

les quatre saisons de l'année, qui sont le printemps, l'été, l'automne et l'hiver.

74. D'après ces explications on peut voir que le Temps fait un avec la pensée procédant de l'affection, car la qualité de l'état de l'homme en provient. Que les distances dans les progressions par les espaces dans le Monde spirituel fassent un avec les progressions des temps, c'est ce qui peut être illustré par plusieurs observations, car là les chemins sont en actualité abrégés selon les désirs qui appartiennent à la pensée procédant de l'affection, et sont *vice versâ* prolongés : c'est de là qu'on dit aussi espaces de temps. Dans de semblables circonstances, quand la pensée ne se conjoint pas avec l'affection propre de l'homme, le temps n'apparait point ; par exemple, dans le sommeil.

75. Maintenant, comme les temps, qui sont les propres de la nature dans son monde, sont de purs états dans le Monde spirituel, qui là apparaissent progressifs, parce que les Anges et les Esprits sont finis, on peut voir que dans Dieu ils ne sont point progressifs, parce qu'il est Infini, et que les Infinis en Lui sont un, selon ce qui a été démontré ci-dessus N°s 17 à 22 : de là résulte que le Divin est dans tout temps sans temps.

76. Celui qui ne sait pas et ne peut pas, d'après quelque perception, penser de Dieu sans le temps, ne peut absolument percevoir l'Eternité que comme une éternité de temps, et alors il ne peut qu'extravaguer dans sa pensée sur Dieu de toute éternité, car il pense d'après un commencement, et le commencement appartient uniquement au temps : son délire consiste alors à penser que Dieu a existé par soi, d'où il tombe facilement dans l'origine de la nature par soi ; il ne peut être détaché de cette idée que par l'idée spirituelle ou angélique sur l'éternité, idée qui est sans le temps ; et quand l'idée est sans le temps, l'Eternité et le Divin sont une même chose ; le Divin est le Divin en soi, et non par soi ; les Anges disent qu'ils peuvent, il est vrai, percevoir un Dieu de toute éternité, mais d'aucune manière une nature de toute éternité, encore moins une nature par soi, et nullement une nature qui serait nature en soi ; car ce qui est en soi est l'Être même. de qui toutes choses procèdent, et l'Être en soi est la vie même, qui est le Divin Amour de la Divine Sagesse et la Divine Sa–

gesse du Divin Amour. C'est là pour les Anges l'Éternité, ainsi elle est abstraite du temps, comme l'Incréé est abstrait du créé, ou comme l'Infini est abstrait du fini, entre lesquels il n'y a pas même de rapport.

Le Divin est le même dans les très-grands et dans les très-petits.

77. Cela résulte des deux Articles qui précèdent, savoir : Le Divin est dans tout espace sans espace, et le Divin est dans tout temps sans temps, or il y a de plus grands et de très-grands espaces, et de moindres et de très-petits espaces ; et comme les espaces et les temps font un, ainsi qu'il a été dit ci-dessus, il en est de même des temps. Si en eux le Divin est le même, c'est parce que le Divin n'est ni variable ni muable, comme est tout ce qui appartient à l'espace et au temps, ou tout ce qui appartient à la nature, mais il est invariable et immuable, par conséquent il est partout et toujours le même.

78. Il semble que le Divin ne soit pas dans un homme le même que dans un autre, ainsi il semble qu'il soit autre dans le sage que dans le simple, et autre dans le vieillard que dans l'enfant ; mais c'est une illusion provenant de l'apparence, l'homme est autre, mais le Divin n'est point autre dans lui ; l'homme est un récipient, et le récipient ou réceptacle est différent ; l'homme sage est un récipient du Divin Amour et de la Divine Sagesse d'une manière plus adéquate, ainsi plus pleinement que l'homme simple ; et le vieillard, qui aussi est sage, plus pleinement que le petit enfant et l'enfant ; mais néanmoins le Divin est le même dans l'un et dans l'autre. Pareillement, c'est une illusion d'après l'apparence si l'on croit que le Divin est différent chez les Anges du ciel et chez les hommes de la terre, parce que les Anges du ciel sont dans une sagesse ineffable, et non de même les hommes : mais la différence apparente est dans les sujets selon la qualité de la réception du Divin et non dans le Seigneur.

79. Que le Divin soit le même dans les très-grands et dans les très-petits, cela peut être illustré d'après le Ciel et l'Ange dans le Ciel ; le Divin dans le Ciel entier et le Divin dans un Ange est le même ; c'est aussi pour cela que le Ciel entier peut apparaître comme un seul Ange. Il en

est de même de l'Église et d'un homme de l'Église : le très-grand dans lequel est le Divin, c'est le Ciel entier et en même temps l'Eglise entière, le très-petit ; c'est un ange du ciel et un homme de l'Eglise. Quelque fois il m'est apparu une société entière du ciel comme un homme ange ; et il m'a été dit qu'elle pouvait apparaître comme un homme grand, tel qu'un géant, et comme un homme-petit, tel qu'un enfant ; et cela parce que le Divin est le même dans les très-grands et dans les très-petits.

80. Le Divin est aussi le même dans les très-grands et dans les très-petits de toutes les choses qui ont été créées et ne vivent pas ; car il est dans tout bien de leur usage ; si elles ne vivent pas, c'est parce qu'elles sont, non pas des formes de la vie, mais des formes des usages ; et la forme est différente selon la bonté de l'usage. Mais comment le Divin est en elles, c'est ce qui sera dit dans la suite quand il s'agira de la Création.

81. Fais abstraction de l'espace, et nie absolument le vide, et alors pense du Divin Amour et de la Divine Sagesse, qu'ils sont l'Essence même abstraction faite de l'espace et le vide nié ; pense ensuite d'après l'espace, et tu percevras que le Divin est le même dans les très-grands et dans les très-petits de l'espace ; car dans l'Essence, abstraite de l'espace, il y a non le grand ni le petit, mais le même.

82. Il sera dit ici quelque chose sur le Vide : Un jour, j'ai entendu des Anges s'entretenir avec Newton sur le Vide ; ils disaient qu'ils ne supportaient pas l'idée du vide comme néant, parce que dans leur Monde, qui est spirituel, et en dedans ou au-dessus des espaces et des temps du Monde naturel, ils ont également la sensation, la pensée, l'affection, l'amour, la volonté, la respiration et même la parole et l'action, toutes choses absolument impossibles dans le vide comme néant, parce que rien n'est rien, et que quelque chose ne peut pas se dire du néant. Newton leur dit qu'il savait que le Divin qui Est remplit tout, et que lui-même était saisi d'horreur à l'idée du néant à propos du vide, parce que cette idée est destructive de tout, exhortant ceux qui parlaient avec lui sur le Vide à se garder de l'idée du néant, appelant cette idée une défaillance, parce que dans le néant il n'y a aucune actualité du mental.

LA SAGESSE ANGÉLIQUE

SUR LE

DIVIN AMOUR

SECONDE PARTIE.

Le Divin Amour et la Divine Sagesse apparaissent dans le Monde spirituel comme Soleil.

83. Il y a deux Mondes, le Spirituel et le Naturel ; et le Monde spirituel ne tire rien du Monde naturel, ni le Monde naturel rien du Monde spirituel, ils sont entièrement distincts ; ils communiquent seulement par les Correspondances, dont la qualité a été montrée ailleurs en plusieurs endroits : pour illustrer ce sujet, soit cet exemple : La Chaleur dans le Monde naturel correspond au bien de la charité dans le Monde spirituel, et la Lumière dans le Monde naturel correspond au vrai de la foi dans le Monde spirituel ; qui est-ce qui ne voit pas que la chaleur et le bien de la charité, et que la lumière et le vrai de la fois ont absolument distincts ? à la première inspection ils apparaissent aussi distincts que deux choses absolument différentes ; ils apparaissent ainsi quand on pense : Qu'est-ce que le bien de la charité a de commun avec la chaleur, et qu'est-ce que le vrai de la foi a de commun avec la lumière? Et cependant la Chaleur spirituelle est ce bien, et la Lumière spirituelle est ce vrai. Quoique ces choses soient ainsi distinctes en elles-mêmes, elles font néanmoins un par la correspondance ; elles font tellement un, que quand l'homme, dans la Parole, lit la Chaleur et la Lumière, les Esprits et les Anges qui sont chez l'homme, au lieu de la chaleur perçoivent la charité, et au lieu de la lumière la

foi. Cet exemple a été rapporté, afin qu'on sache que les deux Mondes, le Spirituel et le Naturel, sont tellement distincts, qu'ils n'ont rien de commun entre eux, mais néanmoins tellement créés, qu'ils communiquent et même sont conjoints par les correspondances.

84. Puisque ces deux Mondes sont ainsi distincts, on peut voir clairement que le Monde spirituel est sous un autre Soleil que le Monde naturel, car dans le Monde spirituel il y a Chaleur et Lumière comme dans le Monde naturel ; mais la chaleur y est Spirituelle, et la lumière pareillement; et la chaleur Spirituelle est le bien de la charité, et la lumière Spirituelle le vrai de la foi. Maintenant, comme la chaleur et la lumière ne peuvent tirer leur origine que d'un Soleil, il devient évident que dans le Monde Spirituel il y a un autre Soleil que dans le Monde naturel ; puis aussi, que le Soleil du monde spirituel est tel, dans son essence, que d'après lui la chaleur et la lumière spirituelles peuvent exister, et que le Soleil du monde naturel est tel, dans son essence, que d'après lui la chaleur (et la lumière) naturelles peuvent exister : tout Spirituel, qui se réfère au bien et au vrai, ne peut venir d'autre part que du Divin Amour et de la Divine Sagesse, car tout bien appartient à l'amour, et tout vrai appartient à la sagesse : qu'il ne vienne pas d'autre part, tout homme sage peut le voir.

85. Qu'il y ait un autre Soleil que le Soleil du monde naturel, c'est ce qu'on a ignoré jusqu'à présent ; et cela, parce que le Spirituel de l'homme a tellement passé dans son naturel, qu'on ne savait pas ce que c'est que le spirituel, ni par conséquent qu'il y a un Monde spirituel, dans lequel sont les Esprits et les Anges, autre que le Monde naturel et différent. Comme le Monde spirituel est resté si longtemps caché à ceux qui sont dans le Monde naturel, il a plu au Seigneur d'ouvrir la vue de mon esprit, afin que je visse les choses qui sont dans ce Monde comme je vois celles qui sont dans le Monde naturel, et qu'ensuite j'en donnasse une description, ce qui a été fait dans le Traité DU CIEL ET DE L'ENFER, où, dans un Article spécial, il a aussi été parlé du Soleil de ce Monde : en effet, je l'ai vu, et il m'a apparu dans une grandeur semblable à celle du Soleil du monde naturel, et aussi pareillement comme igné, mais plus brillant ; et il m'a été donné de connaître que le

Ciel angélique tout entier est sous ce Soleil; et que les Anges du Troisième Ciel le voient continuellement, les Anges du Second Ciel très-souvent, et les Anges du Premier ou Dernier Ciel quelquefois. Que toute Chaleur et toute Lumière chez les Anges, et aussi toutes les choses qui apparaissent dans ce Monde, proviennent de ce Soleil, on le verra dans la suite.

86. Ce Soleil n'est pas le Seigneur Lui-Même, mais il procède du Seigneur; il est le Divin Amour et la Divine Sagesse procédants, qui apparaissent comme Soleil dans ce Monde : et comme l'Amour et la Sagesse dans le Seigneur sont un, ainsi qu'il a été montré dans la Première Partie, il est dit que ce Soleil est le Divin Amour; en effet, la Divine Sagesse appartient au Divin Amour, par conséquent elle est aussi l'Amour.

87. Si ce Soleil apparaît devant les yeux des Anges comme igné, c'est parce que l'Amour et le Feu se correspondent ; car de leurs yeux ils ne peuvent voir l'amour, mais au lieu de l'amour ils voient ce qui y correspond; en effet, les Anges ont comme les hommes un interne et un externe; c'est leur interne qui pense et est sage, et qui veut et aime, et c'est leur externe qui sent, voit, parle et agit ; et tous leurs externes sont des correspondances des internes, mais des correspondances spirituelles, et non pas naturelles. Le Divin amour aussi est senti comme un feu par les Spirituels; c'est de là que le Feu, quand il est nommé dans la Parole, signifie l'amour; le feu sacré dans l'Église Israélite le signifiait; de là vient que dans les prières qu'on adresse à Dieu on emploie cette formule ordinaire : Que le feu céleste, c'est-à-dire, que le Divin Amour embrase le cœur!

88. Puisqu'il y a une telle différence entre le Spirituel et le Naturel, ainsi qu'il a été montré ci-dessus, N° 83, il ne peut par conséquent passer dans le Monde spirituel rien de ce qui procède du Soleil du Monde naturel, c'est-à-dire, rien de sa lumière et de sa chaleur, ou rien d'aucun objet de la terre; la lumière du monde naturel y est obscurité, et sa chaleur y est la mort; mais néanmoins la chaleur du monde peut être vivifiée par l'influx de la chaleur du ciel, et la lumière du monde peut être illustrée par l'influx de la lumière du ciel; l'influx se fait par les correspondances et ne peut pas se faire par le continu.

Du Soleil, qui existe d'après le Divin Amour et la Divine Sagesse, procèdent une Chaleur et une Lumière.

89. Dans le Monde spirituel, où sont les Anges et les Esprits, il y a aussi une Chaleur et une Lumière, comme dans le Monde naturel, où sont les hommes ; et aussi la Chaleur est sentie comme chaleur, et la Lumière est vue comme lumière pareillement ; mais néanmoins la Chaleur et la Lumière du Monde spirituel et celles du Monde naturel diffèrent tellement, qu'elles n'ont rien de commun, ainsi qu'il a été dit ci-dessus ; elles diffèrent entre elles comme le vivant et le mort ; la Chaleur du Monde spirituel est en soi vivante, pareillement la Lumière, et la Chaleur du Monde naturel est en soi morte, pareillement la Lumière ; car la Chaleur et la Lumière du Monde spirituel procèdent du Soleil qui est le pur Amour, et la Chaleur et la Lumière du Monde naturel procèdent du soleil qui est le pur Feu ; or, l'Amour est vivant, et le Divin Amour est la Vie elle-même ; et le Feu est mort, et le feu Solaire est la mort elle-même ; il peut être appelé ainsi, par la raison qu'en lui il n'y a absolument rien de la vie.

90. Les Anges, parce qu'ils sont spirituels, ne peuvent pas vivre dans une autre chaleur, ni dans une autre lumière que dans la chaleur et la lumière spirituelles, et les Hommes ne peuvent pas vivre dans une autre chaleur ni dans une autre lumière que dans la chaleur et la lumière naturelles, car le Spirituel convient au Spirituel, et le Naturel au Naturel ; si l'Ange tirait la plus petite parcelle de chaleur et de lumière naturelles, il périrait, car cela ne convient nullement à sa vie. Chaque homme, quant aux intérieurs de son mental, est un Esprit ; quand l'homme meurt, il sort entièrement du Monde de la nature et laisse tout ce qui appartient à la nature, et il entre dans un Monde où il n'y a rien de la nature ; et dans ce Monde-là il vit tellement séparé de la nature, qu'il n'existe aucune communication par le continu, c'est-à-dire, comme entre un plus pur et un plus grossier, mais il y en a une comme entre un antérieur et un postérieur, dont la communication n'a lieu que par les correspondances. De là on peut voir que la Chaleur Spirituelle n'est pas une chaleur naturelle plus pure, et que la Lumière Spirituelle n'est pas une lumière naturelle plus pure, mais qu'elles sont absolument d'une autre

essence, car la chaleur et la lumière spirituelles tirent leur essence du Soleil qui est le pur Amour, lequel est la Vie elle-même, tandis que la chaleur et la lumière naturelles tirent leur essence du Soleil qui est le pur Feu, dans lequel il n'y a absolument rien de la vie, comme il a été dit ci-dessus.

91. Puisqu'il y a une telle différence entre la chaleur et la lumière d'un Monde et celles de l'autre Monde, on voit bien clairement pourquoi ceux qui sont dans un Monde ne peuvent pas voir ceux qui sont dans l'autre ; car les yeux de l'homme qui voit d'après la lumière naturelle sont de la substance de son Monde, et les yeux de l'ange sont de la substance de son Monde, ainsi formés de part et d'autre pour recevoir d'une manière adéquate leur lumière. D'après cela on peut voir avec quelle profonde ignorance pensent ceux qui n'admettent point dans leur foi que les anges et les esprits soient hommes, parce qu'ils ne les voient point de leurs yeux.

92. Jusqu'à présent on a ignoré que les Anges et les Esprits sont dans une tout autre lumière et une tout autre chaleur que les hommes, et même on a ignoré qu'il y a une autre lumière et une autre chaleur ; en effet, l'homme n'a pas pénétré par sa pensée plus profondément que dans les intérieurs de la nature, ou dans des choses plus pures de la nature ; c'est même pour cela que beaucoup d'hommes se sont figuré les demeures des anges et des esprits dans l'éther, et quelques-uns dans les étoiles, ainsi en dedans de la nature, et non pas au-dessus ou en dehors de la nature ; et cependant les Anges et les Esprits sont absolument au-dessus ou en dehors de la nature, et dans leur Monde qui est sous un autre Soleil : et comme dans ce Monde-là les espaces sont des apparences, ainsi qu'il a été démontré ci-dessus, on ne peut pas par conséquent dire qu'ils sont dans l'éther, ni qu'ils sont dans les étoiles ; en effet, ils sont en même temps avec l'homme, conjoints à l'affection et à la pensée de son Esprit ; car l'homme est Esprit, c'est d'après l'esprit qu'il pense et veut ; le Monde spirituel est donc où est l'homme, et nullement distant de lui : en un mot, tout homme quant aux intérieurs de son mental est dans le Monde spirituel au milieu des Esprits et des Anges qui y sont, et il pense d'après la lumière de ce monde, et aime d'après la chaleur de ce monde.

Ce Soleil n'est point Dieu, mais il est le procédant du Divin Amour et de la Divine Sagesse de Dieu-Homme : il en est de même de la Chaleur et de la Lumière procèdant de ce Soleil.

93. Par ce Soleil visible pour les Anges, d'après lequel ils ont la Chaleur et la Lumière, il n'est pas entendu le Seigneur Lui-même, mais il est entendu le premier procédant du Seigneur, c'est-à-dire, le plus haut degré (*summum*) de la chaleur spirituelle ; le plus haut (degré) de la chaleur spirituelle est le feu spirituel, qui est le Divin Amour et la Divine Sagesse dans leur première correspondance : c'est de là que ce Soleil apparaît igné, et qu'aussi il est igné pour les Anges, mais non pour les hommes ; le feu qui est feu pour les hommes n'est pas spirituel, mais il est naturel ; entre le feu spirituel et le feu naturel il y a la même différence qu'entre le vivant et le mort ; c'est pourquoi le Soleil spirituel par la chaleur vivifie les êtres spirituels et renouvelle les choses spirituelles ; le Soleil naturel agit de même, il est vrai, sur les êtres naturels et sur les choses naturelles, mais ce n'est pas d'après lui-même, c'est par l'influx de la chaleur spirituelle, à laquelle il porte un secours secondaire.

94. Ce Feu spirituel, dans lequel est aussi la Lumière dans son origine, devient une chaleur et une lumière spirituelles, qui décroissent en procédant, et le décroissement se fait par des degrés, dont il sera parlé dans la suite. C'est ce que les Anciens ont représenté par des Cercles brillants de feu et resplendissants de lumière autour de la Tête de Dieu ; cette représentation est encore commune aujourd'hui, quand dans des tableaux on présente Dieu comme Homme.

95. Que l'Amour produise la chaleur, et la sagesse la lumière, on le voit manifestement d'après l'expérience même ; quand l'homme aime il devient brûlant, et quand il pense d'après la sagesse il voit les choses comme dans la lumière : de là il est évident que le premier procédant de l'amour est la chaleur, et que le premier procédant de la sagesse est la lumière. Que ce soient aussi des correspondances, cela est évident, car la chaleur n'existe pas dans l'amour lui-même, mais d'après l'amour elle existe dans la

volonté et par suite dans le corps ; et la lumière n'existe pas dans la sagesse, mais elle existe dans la pensée de l'entendement et par suite dans le langage. L'amour et la sagesse sont donc l'essence et la vie de la chaleur et de la lumière, la chaleur et la lumière sont des procédants, et comme elles sont des procédants, elles sont aussi des correspondances.

96. Que la Lumière spirituelle soit absolument distincte de la Lumière naturelle, chacun peut le savoir, s'il fait attention aux pensées de son mental ; en effet, quand le mental pense, il voit ses objets dans la lumière, et ceux qui pensent spirituellement voient les vrais, et cela au milieu de la nuit aussi bien que dans le jour ; c'est même pour cela que la lumière se dit de l'entendement, et que l'entendement est dit voir, car lorsque quelqu'un parle sur un sujet, parfois un autre dit qu'il voit que la chose est ainsi, c'est-à-dire, qu'il comprend ; l'entendement, étant spirituel, ne peut voir ainsi d'après la lumière naturelle, car la lumière naturelle n'est point inhérente, mais elle s'en va avec le soleil : il est donc évident que l'entendement jouit d'une lumière autre que celle dont jouit l'œil ; et que cette lumière est d'une autre origine.

97. Qu'on se garde de penser que le Soleil du monde spirituel soit Dieu Lui-Même ; Dieu Lui-Même est Homme ; le premier procédant de son Amour et de sa Sagesse est l'Igné Spirituel qui apparaît devant les Anges comme Soleil : c'est pourquoi, lorsque le Seigneur se manifeste aux anges en Personne, il se manifeste comme Homme, et cela, parfois dans le Soleil, parfois hors du Soleil.

98. C'est d'après cette correspondance que le Seigneur, dans la Parole, non-seulement est appelé Soleil, mais aussi Feu et Lumière ; et par le Soleil est entendu le Seigneur quant au Divin Amour et à la Divine Sagesse ensemble ; par le Feu, le Seigneur quant au Divin Amour ; et par la Lumière, le Seigneur quant à la Divine Sagesse.

La Chaleur Spirituelle et la Lumière Spirituelle en procédant du Seigneur comme Soleil font un, comme son Divin Amour et sa Divine Sagesse font un.

99. Dans la Première Partie, il a été dit comment le Divin

Amour et la Divine Sagesse dans le Seigneur font un ; la Chaleur et la Lumière font pareillement un, parce qu'elles en procèdent, et les choses qui en procèdent font un par la correspondance ; en effet, la chaleur correspond à l'Amour, et la Lumière à la Sagesse. Il s'en suit que, de même que le Divin Amour est le Divin Être, et la Divine Sagesse le Divin Exister, comme ci-dessus, Nos 14 à 16, de même la Chaleur spirituelle est le Divin procédant du Divin Être, et la Lumière spirituelle le Divin procédant du Divin Exister ; c'est pourquoi, de meme que par cette union le Divin Amour appartient à la Divine Sagesse, et la Divine Sagesse au Divin Amour, comme ci-dessus, Nos 34 à 39, de même la Chaleur spirituelle appartient à la Lumière spirituelle, et la Lumière spirituelle à la Chaleur spirituelle ; et parce que telle est l'union, il s'en suit que la Chaleur et la Lumière en procédant du Seigneur comme Soleil sont un. Mais, dans la suite, on verra qu'elles ne sont pas reçues comme un par les anges ni par les hommes.

100. La Chaleur et la Lumière, qui procèdent du Seigneur comme Soleil, sont ce qui est éminemment appelé le Spirituel, et elles sont appelées le Spirituel au singulier, parce qu'elles sont un ; c'est pourquoi, dans ce qui suit, lorsqu'il est dit le Spirituel, il est entendu l'une et l'autre ensemble. C'est à cause de ce Spirituel que tout ce Monde est appelé Spirituel, toutes les choses de ce Monde-là tirent par ce Spirituel leur origine, et par suite aussi leur dénomination. Si cette chaleur et cette lumière sont appelées le Spirituel, c'est parce que Dieu est appelé Esprit, et Dieu comme Esprit est ce Procédant ; Dieu d'après son Essence même est appelé Jéhovah ; mais par ce Procédant il vivifie et illustre les Anges du Ciel et les hommes de l'Eglise ; c'est même pour cela que la vivification et l'illustration sont dites être faites par l'Esprit de Jéhovah.

101. Que la Chaleur et la Lumière, c'est à-dire, le Spirituel procédant du Seigneur comme Soleil, fassent un, c'est ce qui peut être illustré par la chaleur et la lumière qui procèdent du Soleil du Monde naturel ; ces deux aussi font un en sortant de ce Soleil : si elles ne font pas un sur terre, cela vient non pas de ce Soleil, mais de la Terre ; car celle-ci roule chaque jour autour de son axe, et elle est transportée chaque année selon l'Écliptique ; de là vient l'apparence que la Chaleur et la Lumière ne font pas un,

car au milieu de l'été il y a plus de chaleur que de lumière, et au milieu de l'hiver il y a plus de lumière que de chaleur : il en est de même dans le Monde spirituel ; là cependant la terre n'a ni mouvement de rotation ni mouvement de translation, mais les Anges se tournent plus ou moins vers le Seigneur, et ceux qui se tournent davantage reçoivent plus de chaleur et moins de lumière, et ceux qui se tournent moins vers le Seigneur reçoivent plus de lumière et moins de chaleur ; de là vient que les Cieux, qui se composent d'Anges, ont été distingués en deux Royaumes, dont l'un est appelé Céleste, et l'autre Spirituel ; les Anges célestes reçoivent plus de chaleur, et les Anges spirituels plus de lumière. C'est aussi selon la réception de la chaleur et de la lumière par eux qu'apparaissent les terres sur lesquelles ils habitent. La correspondance est complète, pourvu qu'au lieu du mouvement de la terre on prenne le changement de l'état des anges.

102. Que considérés en eux-mêmes tous les spirituels qui ont leur origine par la chaleur et la lumière de leur soleil, fassent aussi pareillement un, mais que considérés comme procédants des affections des Anges, ils ne fassent point un, c'est ce qu'on verra dans la suite : quand la chaleur et la lumière font un dans les Cieux, c'est comme la saison du printemps chez les Anges, mais quand elles ne font point un, c'est ou comme un temps d'été, ou comme un temps d'hiver, non pas comme un temps d'hiver dans les zônes froides, mais comme un temps d'hiver dans les zônes chaudes ; car la réception de l'amour et de la sagesse par égale quantité, c'est l'angélique même ; c'est pourquoi l'ange est ange du ciel selon l'union de l'amour et de la sagesse chez lui. Il en est de même de l'homme de l'Eglise, si chez lui l'amour et la sagesse, ou la charité et la foi, font un.

Le Soleil du monde spirituel apparaît, à une hauteur moyenne, distant des Anges, comme le Soleil du monde naturel apparaît distant des hommes.

103. La plupart des hommes emportent avec eux du Monde l'idée que Dieu est au-dessus de la tête en haut, et que le Seigneur est dans le Ciel parmi les Anges. S'ils

emportent l'idée que Dieu est au-dessus de la tête en haut, c'est parce que Dieu dans la Parole est appelé le Très-Haut, et qu'il est dit qu il habite en haut; c'est pourquoi, quand ils supplient et adorent, ils lèvent les yeux et les mains en haut, ne sachant pas que par le Très-Haut il est signifié l'intime. S'ils emportent l'idée que le Seigneur est dans le Ciel parmi les Anges, c'est parce qu'ils ne pensent de Lui que comme d'un autre homme, et quelques-uns que comme d'un Ange, ne sachant pas que le Seigneur est le Dieu Même et Unique qui gouverne l'Univers ; s'il était parmi les Anges dans le Ciel, il ne pourrait pas avoir l'univers sous son intuition, ni sous son auspice et sous son gouvernement ; et s'il ne brillait pas comme Soleil devant ceux qui sont dans le Monde spirituel, les Anges ne pourraient avoir aucune autre lumière ; car les Anges sont spirituels, et par conséquent aucune lumière que la lumière spirituelle ne convient à leur essence ; que dans les cieux il y ait une lumière qui surpasse immensément la lumière sur terre, c'est ce qu'on verra ci-dessous quand il s'agira des degrés.

104. Quant à ce qui concerne le Soleil, d'après lequel les Anges ont la lumière et la chaleur, il apparaît au-dessus des terres sur lesquelles habitent les Anges, à une élévation d'environ quarante-cinq degrés, qui est la moyenne hauteur; et en outre il apparaît distant des Anges, comme le Soleil du monde apparaît distant des hommes. Ce Soleil apparaît constamment à cette hauteur et à cette distance, et il ne se déplace point : de là vient que les Anges n'ont point de temps distincts en jours et en années, ni aucune progression du jour allant du matin par le midi vers le soir dans la nuit, ni progression de l'année allant du printemps par l'été vers l'automne dans l'hiver ; mais il y a une perpétuelle lumière et un perpétuel printemps ; c'est pourquoi, au lieu de temps, il y a là des états, ainsi qu'il a déjà été dit.

105. Si le Soleil du Monde spirituel apparaît à une moyenne hauteur, il y a principalement pour cela les raisons suivantes : La Première, c'est qu'ainsi la Chaleur et la Lumière, qui procèdent de ce Soleil, sont dans leur moyen degré, et de là dans leur égalité, et par conséquent dans leur juste température ; car si le Soleil apparaissait au-dessus de la moyenne hauteur, il serait perçu plus de

chaleur que de lumière,et s'il apparaissait au-dessous, il serait perçu plus de lumière que de chaleur, comme il arrive sur terre lorsque le Soleil est au-dessus ou au-dessous du milieu du ciel, lorsqu'il est au-dessus la chaleur l'emporte sur la lumière, et lorsqu'il est au-dessous la lumière l'emporte sur la chaleur ; car la lumière reste la même dans la saison de l'été et dans celle de l'hiver, mais la chaleur augmente ou diminue selon les degrés de hauteur du Soleil. La SECONDE raison pour laquelle le Soleil du Monde spirituel apparaît à une moyenne hauteur au-dessus du Ciel Angélique, c'est parce qu'ainsi il y a dans tous les cieux angéliques un printemps perpétuel, d'après lequel les Anges sont dans l'état de paix, car cet état correspond à la saison du printemps sur terre. La TROISIÈME raison, c'est qu'ainsi les Anges peuvent tourner continuellement leurs faces vers le Seigneur, et Le voir de leurs yeux, car de quelque côté que les Anges tournent leurs corps, ils ont devant leurs faces l'Orient, ainsi le Seigneur ; cela est particulier à ce Monde, et cela n'aurait pas lieu si le Soleil de ce Monde apparaissait au-dessus ou au-dessous du milieu, ni à plus forte raison s'il apparaissait au-dessus de la tête au zénith.

106. Si le Soleil du Monde spirituel n'apparaissait pas distant des Anges, comme le Soleil du Monde naturel apparaît distant des hommes, tout le Ciel Angélique, et sous lui l'enfer, et sous l'un et l'autre notre globe terraqué, ne seraient point sous l'intuition, l'Auspice, la Toute-Présence, la Toute-Science, la Toute-Puissance et la Providence du Seigneur : c'est par comparaison comme le Soleil de notre Monde, si ce soleil n'était pas à cette distance de la terre, où il apparaît, il ne pourrait être ni présent ni puissant par la chaleur et la lumière sur toute la terre, ainsi il ne pourrait pas fournir un secours secondaire au Soleil du Monde spirituel.

107. Il est très nécessaire qu'on sache qu'il y a deux Soleils, l'un Spirituel et l'autre Naturel ; le Soleil spirituel pour ceux qui sont dans le Monde spirituel, et le Soleil naturel pour ceux qui sont dans le Monde naturel : si on ne le sait pas, on ne peut rien comprendre avec justesse sur la Création ni sur l'Homme, sujets dont il sera traité ci-dessous ; on peut, il est vrai, voir les effets, mais si les

causes des effets ne sont pas vues en même temps, les effets ne peuvent apparaître que comme dans la nuit.

La distance entre le Soleil et les Anges dans le Monde spirituel est une apparence selon la réception du Divin Amour et de la Divine Sagesse par eux.

108. Toutes les illusions, qui règnent chez les méchants et chez les simples, ont leur origine dans des apparences confirmées : tant que les apparences restent apparences, elles sont des vérités apparentes, selon lesquelles chacun peut penser et parler, mais quand elles sont reçues comme des vérités mêmes, ce qui arrive quand elles sont confirmées, alors les vérités apparentes deviennent des faussetés et des illusions. Par exemple, c'est une apparence, que le Soleil tourne chaque jour autour de la terre, et s'avance chaque année selon l'Ecliptique ; tant que cela n'est pas confirmé, c'est une vérité apparente, selon laquelle chacun peut penser et parler ; car on peut dire que le Soleil se lève et se couche, et que par là il fait le matin, le midi, le soir et la nuit ; et aussi, que le Soleil est maintenant dans tel ou tel degré de l'Écliptique ou de sa hauteur, et que par là il fait le printemps, l'été, l'automne et l'hiver ; mais quand on confirme que cette apparence est la vérité même, alors celui qui le confirme pense et dit une fausseté d'après une illusion. Il en est de même des autres apparences, qui sont innombrables, non-seulement dans les choses naturelles, civiles et morales, mais aussi dans les choses spirituelles.

109. Il en est de même de la distance du Soleil du Monde spirituel, soleil qui est le premier procédant du Divin Amour et de la Divine Sagesse du Seigneur ; la vérité est qu'il n'y a aucune distance, mais que la distance est une apparence selon la réception du Divin Amour et de la Divine Sagesse dans leur degré par les anges : que les distances dans le Monde spirituel soient des apparences, on peut le voir d'après ce qui a été démontré ci-dessus, par exemple, Nos 7 à 9, *que le Divin n'est point dans l'espace ;* et Nos 69 à 72, *que le Divin remplit tous les espaces sans espace ;* or s'il n'y a point d'espaces, il n'y a point non plus de distances, ou, ce qui est la même chose, si les espaces

sont des apparences, les distances sont aussi des apparences, car les distances appartiennent à l'espace.

110. Si le Soleil du Monde spirituel apparaît à une distance des anges, c'est parce que le Divin Amour et la Divine Sagesse sont reçus par eux dans un degré adéquat de chaleur et de lumière ; car l'Ange, parce qu'il est créé et fini, ne peut recevoir le Seigneur dans le premier degré de chaleur et de lumière, tel qu'il est dans le Soleil, car alors l'Ange serait entièrement consumé ; c'est pourquoi le Seigneur est reçu par eux dans un degré de chaleur et de lumière correspondant à leur amour et à leur sagesse. C'est ce qui peut être illustré par ceci : Un Ange du dernier Ciel ne peut monter vers les Anges du troisième Ciel, car s'il monte et entre dans leur ciel, il tombe comme en défaillance, et sa vie est dans une lutte comme avec la mort ; et cela, parce que l amour et la sagesse sont en lui dans un moindre degré, et que la chaleur de son amour et la lumière de sa sagesse sont dans ce même degré : que serait-ce alors si un Ange montait jusque vers le Soleil et entrait dans son feu ? Les différences de réception du Seigneur par les Anges font aussi que les Cieux apparaissent distincts entre eux ; le Ciel suprême, qui est appelé Troisième Ciel, apparaît au-dessus du Second, et celui-ci au-dessus du Premier ; ce n'est pas que les Cieux soient distants l'un de l'autre, mais c'est qu'ils apparaissent être distants ; car le Seigneur est présent chez ceux qui sont dans le Dernier Ciel, comme il l'est chez ceux qui sont dans le Troisième ; ce qui fait l'apparence de la distance est dans les sujets, qui sont les Anges, et non dans le Seigneur.

111. Qu'il en soit ainsi, c'est ce qui ne peut être facilement saisi par l'idée naturelle, parce qu'en elle il y a l'espace, mais cela peut être saisi par l'idée spirituelle, parce qu'en elle il n'y a point l'espace ; dans cette idée sont les Anges. Néanmoins on peut saisir par l'idée naturelle que l'Amour et la Sagesse, ou, ce qui revient au même, que le Seigneur qui est le Divin Amour et la Divine Sagesse, ne peut pas s'avancer par des espaces, mais qu'il est chez chacun selon la réception. Que le Seigneur soit présent chez tous, Lui-Même l'enseigne dans Mathieu, — XXVIII. 20 ; — et qu'il fasse sa demeure chez ceux qui L'aiment, il l'enseigne dans Jean, — XIV. 23.

112. Mais cela ayant été confirmé par les Cieux et par les Anges, peut être considéré comme d'une sagesse supérieure; néanmoins la même chose est chez les hommes; les hommes, quant aux intérieurs de leur mental, sont échauffés et illustrés par ce même Soleil, par sa chaleur ils sont échauffés, et par sa lumière ils sont illustrés, en tant qu'ils reçoivent du Seigneur l'amour et la sagesse : la différence entre les anges et les hommes, c'est que les anges sont seulement sous ce Soleil, tandis que les hommes sont non-seulement sous ce Soleil, mais aussi sous le Soleil du monde ; car les corps des hommes, s'ils ne sont pas sous l'un et l'autre Soleil, ne peuvent ni exister ni subsister ; il en est autrement des corps des Anges, qui sont des corps spirituels.

Les Anges sont dans le Seigneur, et le Seigneur est dans eux ; et comme les Anges sont des récipients, le Seigneur Seul est le Ciel.

113. Le Ciel est appelé l'Habitacle de Dieu, et aussi le Trône de Dieu, et de là on croit que Dieu y est, comme un Roi est dans son Royaume ; mais Dieu, c'est-à-dire le Seigneur, est dans le Soleil au-dessus des Cieux, et par sa présence dans la Chaleur et dans la Lumière il est dans les Cieux, ainsi qu'il a été montré dans les deux Articles précédents, et quoique le Seigneur soit de cette manière dans le Ciel, il y est néanmoins comme en soi ; car, ainsi qu'il vient d'être démontré, N°s 108 à 112, la distance entre le Soleil et le Ciel n'est point une distance, mais elle est une apparence de distance ; puis donc que cette distance n'est qu'une apparence, il s'en suit que le Seigneur Lui-Même est dans le Ciel, car il est dans l'Amour et dans la Sagesse des Anges du Ciel ; et puisqu'il est dans l'Amour et dans la Sagesse de tous les Anges, et que les Anges constituent le Ciel, il est dans tout le Ciel.

114. Que le Seigneur soit non-seulement dans le Ciel, mais qu'il soit aussi le Ciel même, c'est parce que l'amour et la sagesse font l'Ange, et que ces deux choses appartiennent au Seigneur chez les Anges ; il suit de là que le Seigneur est le Ciel. En effet, les Anges ne sont point Anges par leur propre, leur propre est absolument comme

celui de l'homme, propre qui est le mal ; que ce soit là le propre des anges, c'est parce que tous les anges ont été des hommes, et que ce propre leur est inhérent par naissance ; il est seulement éloigné, et autant il est éloigné, autant ils reçoivent l'amour et la sagesse, c'est-à-dire, le Seigneur dans eux. Chacun peut voir, pour peu qu'il élève son entendement, que le Seigneur ne peut habiter chez les anges que dans ce qui lui appartient, c'est-à-dire, dans son propre, qui est l'Amour et la Sagesse, et nullement dans le propre des anges, qui est le mal ; de là vient qu'autant le mal est éloigné, autant le Seigneur est dans eux, et autant eux sont anges ; l'angélique même du Ciel est le Divin Amour et la Divine Sagesse ; ce Divin est nommé Angélique tant qu'il est dans les anges ; de là il est de nouveau évident que les Anges sont Anges par le Seigneur, et non par eux-mêmes ; par conséquent aussi le ciel.

115. Mais on ne peut pas saisir comment le Seigneur est dans l'Ange, et l'Ange dans le Seigneur, si l'on ne sait pas quelle est la conjonction ; il y a conjonction du Seigneur avec l'Ange et de l'Ange avec le Seigneur, la conjonction est donc réciproque ; de la part de l'Ange elle est comme il suit : L'Ange ne perçoit pas autrement, sinon qu'il est dans l'amour et dans la sagesse par lui-même, pareillement comme l'homme, et par conséquent comme si l'amour et la sagesse lui appartenaient, ou étaient siens ; s'il ne percevait pas ainsi, il n'y aurait aucune conjonction, ainsi le Seigneur ne serait pas dans lui, ni lui dans le Seigneur ; et il n'est pas possible que le Seigneur soit dans quelque ange ou dans quelque homme, à moins que celui dans lequel il est avec l'amour et la sagesse, ne perçoive et ne sente cela comme sien ; par là le Seigneur non seulement est reçu, mais encore après avoir été reçu il est retenu, et en outre il est aimé réciproquement ; aussi est-ce par là que l'Ange est sage, et reste sage ; qui peut vouloir aimer le Seigneur et le prochain, et qui peut vouloir être sage, s'il ne sent et ne perçoit comme sien ce qu'il aime, apprend et puise ? qui peut autrement retenir cela chez soi ? s'il n'en était pas ainsi, l'amour et la sagesse qui influent n'auraient aucun siège, car ils se répandraient au dehors et n'affecteraient pas ; ainsi l'ange ne serait point ange, l'homme ne serait point homme, et même il ne serait que comme quelque chose d'inanimé. D'après ces explications,

on peut voir que pour qu'il y ait conjonction il faut qu'il y ait le réciproque.

116. Mais comment se fait-il que l'Ange perçoive et sente cela comme sien, et ainsi reçoive et retienne, quand cependant cela ne lui appartient pas, car il a été dit ci-dessus que l'Ange est Ange non par ce qui lui appartient, mais par les choses qui chez lui viennent du Seigneur? c'est ce qui va maintenant être dit; voici quelle est la chose en elle-même : Il y a chez chaque ange une Liberté et une Rationalité; ces deux choses sont chez lui afin qu'il soit susceptible de recevoir l'amour et la sagesse qui procèdent du Seigneur; mais l'une et l'autre, tant la Liberté que la Rationalité, appartiennent non pas à lui, mais au Seigneur chez lui; cependant comme ces deux choses ont été intimement conjointes à sa vie, et si intimement, qu'on peut les dire jointes dans la vie (*injuncta vitæ*), c'est pour cela qu'elles apparaissent comme ses propres; d'après elles il peut penser et vouloir, parler et agir, et ce que d'après elles il pense, veut, dit et fait, apparaît comme si c'était d'après lui-même; c'est là ce qui fait le réciproque, par lequel il y a conjonction. Mais néanmoins autant l'Ange croit que l'amour et la sagesse sont en lui, et ainsi se les attribue comme siens, autant l'Angélique n'est point en lui, et autant par suite il n'y a point conjonction de lui avec le Seigneur, car il n'est point dans la vérité; et comme la vérité fait un avec la lumière du ciel, autant il ne peut être dans le ciel; car par là il nie qu'il vive par le Seigneur, et il croit qu il vit par lui même, par conséquent que la Divine essence est a lui; c'est dans ces deux choses, la Liberté et la Rationalité, que consiste la vie, qui est appelée angélique et humaine. D'après ces explications on peut voir que l'Ange a le réciproque pour la conjonction avec le Seigneur, mais que le réciproque, considéré dans sa faculté, appartient non pas à lui mais au Seigneur : de là vient que s'il abuse de ce réciproque, par lequel il perçoit et sent comme sien ce qui est au Seigneur, ce qui arrive quand il se l'approprie, alors il déchoit de l'angélique. Que la conjonction soit réciproque, le Seigneur l'enseigne Lui-Même dans Jean, — XIV, 20 à 24. XV. 4, 5, 6; — et que la conjonction du Seigneur avec l'homme, et de l'homme avec le Seigneur, soit dans les choses qui appartiennent au Seigneur, lesquelles sont appelées ses paroles, on le voit dans Jean, — XV. 7.

117. Il y en a qui croient qu'Adam a été dans une telle Liberté ou un tel Libre Arbitre, qu'il a pu d'après lui-même aimer Dieu et être sage, et que ce Libre Arbitre a été entièrement perdu dans ses descendants ; mais c'est là une erreur ; car l'homme n'est point la vie, mais il est le récipient de la vie, *voir* ci-dessus, Nos 4 à 6, 55 à 60 ; et celui qui est le récipient de la vie ne peut ni aimer ni être sage d'après quelque chose du sien : aussi lui-même quand il a voulu aimer et être sage d'après ce qui était sien, est-il déchu de la sagesse et de l'amour, et a-t-il été chassé du Paradis.

118. Ce qui vient d'être dit de l'Ange doit pareillement être dit du Ciel qui se compose d'Anges, puisque le Divin est le même dans les très-grands et dans les très-petits, ainsi qu'il a été démontré ci-dessus, Nos 77 à 82. Ce qui a été dit de l'Ange et du Ciel doit pareillement être dit de l'Homme et de l'Église, car l'ange du Ciel et l'homme de l'Église font un par la conjonction ; et aussi l'homme de l'Église, quant aux intérieurs qui appartiennent à son mental, est un ange : mais par l'homme de l'Église il est entendu l'homme dans lequel il y a l'Église.

Dans le Monde spirituel l'Orient est où apparaît le Seigneur comme Soleil, et de là dépendent les autres Plages.

119. Il a été traité du Soleil du Monde spirituel et de son essence, de sa Chaleur et de sa Lumière, et de la Présence du Seigneur provenant de là ; maintenant il sera traité aussi des Plages de ce Monde. S'il est traité de ce Soleil et de ce Monde, c'est parce qu'il est traité de Dieu, et de l'Amour et de la Sagesse ; or, traiter ces sujets autrement que d'après l'origine elle-même, se serait en traiter d'après les effets et non d'après les causes ; et cependant les effets n'enseignent que des effets, et examinés seuls ils ne mettent en évidence aucune cause ; mais les causes mettent en évidence les effets ; et savoir les effets d'après les causes, c'est être sage ; au contraire, rechercher les causes d'après les effets, c'est ne pas être sage, parce qu'alors il se présente des illusions, que celui qui fait des recherches appelle cause, et c'est là rendre insensée la sagesse ; en effet, les causes sont les antérieurs, et les effets sont les

postérieurs ; et d'après les postérieurs on ne peut pas voir les antérieurs, mais d'après les antérieurs on peut voir les postérieurs; c'est là l'ordre. Voilà la raison pour laquelle ici il est traité d'abord du Monde spirituel, car là sont toutes les causes; et, plus tard, du Monde naturel, où toutes les choses qui apparaissent sont des effets.

120. Ici donc il sera parlé des Plages dans le Monde spituel : Là il y a pareillement des Plages comme dans le Monde naturel; mais les Plages du Monde spirituel comme le Monde lui-même sont Spirituelles, et les plages du Monde naturel comme le Monde lui-même sont naturelles, aussi sont-elles si différentes, qu'elles n'ont rien de commun. Dans l'un et dans l'autre Monde il y a quatre Plages, qui sont appelées l'Orient, l'Occident, le Midi et le Septentrion : ces quatre Plages dans le Monde naturel sont constantes, déterminées par le soleil à Midi, par devant est le septentrion, sur l'un des côtés l'orient, sur l'autre l'occident; ces plages sont déterminées par le midi de chaque lieu, car la position du Soleil à midi est toujours la même partout, et par conséquent fixe. Il en est autrement dans le Monde spirituel; là, les Plages sont déterminées par le Soleil, qui apparaît constamment dans son lieu; et où il apparaît, c'est l'Orient; c'est pourquoi la détermination des plages dans ce monde n'est pas d'après le Midi comme dans le Monde naturel, mais elle est d'après l'Orient; par devant est l'Occident, sur l'un des côtés le Midi, sur l'autre le septentrion. Mais que ces Plages proviennent non pas du Soleil du Monde spirituel, mais des habitants de ce Monde qui sont les Anges et les Esprits, c'est ce qu'on verra dans la suite.

121. Puisque ces Plages d'après leur origine, qui est le Seigneur comme Soleil, sont Spirituelles, les Habitations des Anges et des Esprits, qui toutes sont selon ces Plages, sont aussi par conséquent Spirituelles; et elles sont Spirituelles, parce que les anges et les esprits habitent selon les réceptions de l'amour et de la sagesse procédant du Seigneur; dans l'Orient habitent ceux qui sont dans un degré supérieur de l'Amour, dans l'Occident ceux qui sont dans un degré inférieur de l'Amour, dans le Midi ceux qui sont dans un degré supérieur de la Sagesse, et dans le Septentrion ceux qui sont dans un degré inférieur de la Sagesse. De là vient que, dans la Parole, par l'Orient il

est entendu dans le sens suprême le Seigneur, et dans le sens respectif l'amour envers Lui, par l'Occident l'amour envers Lui en décroissement,par le Midi la sagesse dans la lumière, et par le Septentrion la sagesse dans l'ombre ; ou, des choses semblables respectivement à l'état de ceux dont il s'agit.

122. Comme c'est d'après l'Orient que toutes les Plages dans le Monde spirituel sont déterminées, et que par l'Orient il est entendu dans le sens suprême le Seigneur, et aussi le Divin Amour, il est évident que c'est du Seigneur et de l'amour envers Lui que procèdent toutes choses, et que, autant quelqu'un n'est pas dans cet amour, autant il est éloigné du Seigneur, et habite soit dans l'occident, soit dans le midi, soit dans le septentrion, à des distances là selon les réceptions de l'amour.

123. C'est parce que le Seigneur comme Soleil est constamment à l'orient, que les Anciens, chez qui toutes les choses du culte étaient des représentatifs des spirituels, tournaient leurs faces vers l'orient dans leurs adorations ; et que, pour faire la même chose dans tout culte, ils tournèrent aussi leurs Temples de ce côté ; de là vient que les Temples aujourd'hui sont aussi bâtis selon la même direction.

Les Plages dans le Monde spirituel proviennent, non pas du Seigneur comme Soleil, mais des Anges selon la réception.

124. Il a été dit que les Anges habitent distinctement entre eux, les uns dans la Plage orientale, d'autres dans l'occidentale, d'autres dans la méridionale, et d'autres dans la septentrionale ; et que ceux qui habitent dans la plage orientale sont dans un degré supérieur de l'amour, ceux de la plage occidentale dans un degré inférieur de l'amour ceux de la plage méridionale dans la lumière de la sagesse, et ceux de la plage septentrionale dans l'ombre de la sagesse. Cette diversité d'habitations semble provenir du Seigneur comme Soleil, lorsque cependant elle provient des Anges ; le Seigneur n'est pas dans un plus ou moins grand degré d'amour et de sagesse, ou, Lui-Même comme Soleil n'est pas dans un plus ou moins grand degré de

chaleur et de lumière chez l'un que chez l'autre, car il est partout le même; mais il n'est pas reçu par l'un et par l'autre dans un semblable degré; et cela fait qu'ils apparaissent entre eux être plus ou moins distants, et différemment aussi selon les plages : il suit de là que les Plages dans le Monde spirituel ne sont autre chose que les réceptions différentes de l'amour et de la sagesse, et par conséquent de la chaleur et de la lumière qui procèdent du Seigneur comme Soleil : qu'il en soit ainsi, on le voit clairement d'après ce qui a été démontré ci-dessus, Nos 108 à 112, que les Distances dans le Monde spirituel sont des apparences.

125. Puisque les Plages sont les Réceptions différentes de l'amour et de la sagesse par les anges, il sera parlé de la différence d'après laquelle cette apparence existe. Le Seigneur est dans l'ange et l'ange est dans le Seigneur, ainsi qu'il a été montré dans l'Article précédent; mais parce qu'il semble que le Seigneur comme Soleil soit hors de l'ange, il semble aussi que le Seigneur le voit du Soleil, et que lui voit le Seigneur dans le Soleil, ce qui est à peu près comme l'image qui se présente dans le miroir; c'est pourquoi, s'il faut parler d'après cette apparence, telle est alors la chose : Le Seigneur voit et regarde chacun en face, mais il n'en est pas réciproquement ainsi pour les Anges à l'égard du Seigneur; ceux qui sont par le Seigneur dans l'amour envers le Seigneur Le voient directement, aussi sont-ils dans l'Orient et dans l'Occident; mais ceux qui sont davantage dans la sagesse voient le Seigneur obliquement à droite, et ceux qui sont moins dans la sagesse Le voient obliquement à gauche, c'est pourquoi ceux-ci sont dans le Septentrion et ceux-là dans le Midi. S'ils sont dans un aspect oblique, c'est parce que l'amour et la sagesse procèdent comme un du Seigneur, mais ne sont pas reçus comme un par les Anges, ainsi qu'il a aussi été dit ci-dessus, et que la sagesse qui est en plus grande abondance que l'amour apparaît, il est vrai, comme sagesse, mais néanmoins n'est point sagesse, parce que dans la sagesse surabondante il n'y a point la vie procédant de l'amour. D'après ces explications on voit clairement d'où vient la différence de réception, conformément à laquelle les habitations des Anges apparaissent selon les Plages dans le monde spirituel.

126. Que la réception différente de l'amour et de la sagesse fasse la plage dans le Monde spirituel, on peut le voir en ce que l'Ange change de plage selon l'accroissement et le décroissement de l'amour chez lui, d'où il est évident que la plage provient non pas du Seigneur comme Soleil, mais de l'Ange selon la réception. Il en est de même de l'homme quant à son esprit, il est quant à l'esprit dans une des plages du Monde spirituel, quelle que soit la plage du Monde naturel dans laquelle il est ; car, ainsi qu'il a été dit ci-dessus, les plages du Monde spirituel n'ont rien de commun avec les plages du Monde naturel ; l'homme est dans celles-ci quant au corps, et dans celles là quant à l'esprit.

127. Pour que l'amour et la sagesse fassent un chez l'ange et chez l'homme, tout est par paires dans toutes les choses de son corps ; il y a deux yeux, deux oreilles et deux narines ; il y a deux mains, deux jambes et deux pieds, le cerveau a été divisé en deux hémisphères, le cœur en deux chambres, le poumon en deux lobes, pareillement toutes les autres choses ; ainsi dans l'ange et dans l'homme il y a une droite et une gauche ; et toutes les parties droites se réfèrent à l'amour d'où procède la sagesse, et toutes les parties gauches à la sagesse procédant de l'amour, ou, ce qui est la même chose, toutes les parties droites se réfèrent au bien d'où procède le vrai, et toutes les parties gauches au vrai procédant du bien. Ces paires sont dans l'ange et dans l'homme, pour que l'amour et la sagesse, ou le bien et le vrai, fassent un, et pour qu'ils regardent comme un vers le Seigneur : mais, dans la suite, il en sera dit davantage sur ce sujet.

128. D'après cela, on peut voir dans quelle illusion et par suite dans quelle fausseté sont ceux qui croient que le Seigneur donne à son gré le ciel, ou qu'il donne à son gré à l'un d'être plus sage et d'aimer plus qu'un autre ; lorsque cependant le Seigneur veut également que l'un comme l'autre soit sage et soit sauvé ; car il pourvoit à des moyens pour tous ; chacun selon qu'il reçoit ces moyens et y conforme sa vie est sage et est sauvé, car le Seigneur est le même chez l'un et chez l'autre ; mais les récipients, qui sont les anges et les hommes, sont différents d'après une réception différente et une vie différente. Qu'il en soit ainsi, on peut le voir par ce qui vient d'être dit des plages

et des habitations des anges selon les plages, à savoir, que cette différence provient non pas du Seigneur, mais de ceux qui reçoivent.

Les Anges tournent continuellement leur face vers le Seigneur comme Soleil, et ont ainsi le midi à droite, le septentrion à gauche, et l'occident derrière eux.

129. Toutes les choses qui sont dites ici des Anges et de leur conversion vers le Seigneur comme Soleil, doivent être aussi entendues de l'homme quant à son esprit, car l'homme quant à son mental est un esprit, et s'il est dans l'amour et dans la sagesse, il est un ange ; c'est aussi pour cela qu'après la mort, lorsqu'il a dépouillé ses externes qu'il avait tirés du monde naturel, il devient esprit ou ange : et comme les anges tournent continuellement la face vers l'Orient du soleil, ainsi vers le Seigneur, il est dit aussi de l'homme, qui est par le Seigneur dans l'amour et la sagesse, qu'il voit Dieu, qu'il tourne ses regards vers Dieu, qu'il a Dieu devant les yeux, expressions par lesquelles il est entendu qu'il vit comme un Ange : on s'exprime ainsi dans le monde, tant parce que ces choses existent en actualité dans le ciel, que parce qu'elles existent en actualité dans l'esprit de l'homme ; qui est-ce qui ne voit pas Dieu devant soi, lorsqu'il prie, quelle que soit la plage vers laquelle est tournée sa face ?

130. Si les Anges tournent continuellement leurs faces vers le Seigneur comme Soleil, c'est parce que les Anges sont dans le Seigneur et que le Seigneur est dans eux, et parce que le Seigneur conduit intérieurement leurs affections et leurs pensées, et les tourne continuellement vers Lui ; ainsi ils ne peuvent faire autrement que de regarder vers l'Orient, où apparaît le Seigneur comme Soleil ; de là il est évident que les Anges ne se tournent pas vers le Seigneur, mais que le Seigneur les tourne vers Lui : en effet, quand les Anges pensent intérieurement au Seigneur alors ils ne pensent pas à Lui autrement que comme étant dans eux, la pensée intérieure elle-même ne fait point la distance, mais la pensée extérieure, qui fait un avec la vue des yeux, produit la distance ; et cela, parce que la pensée extérieure est dans l'espace, mais non l'intérieure, et là

où elle n'est pas dans l'espace, comme dans le Monde spirituel, elle est néanmoins dans l'apparence de l'espace. Mais ces choses ne peuvent pas être facilement comprises par l'homme qui pense à Dieu d'après l'espace, car Dieu est partout, et cependant n'est pas dans l'espace, ainsi il est tant en dedans qu'en dehors de l'ange, et par suite l'ange peut voir Dieu, c'est-à-dire, le Seigneur, et en dedans de soi et en dehors de soi ; en dedans de soi quand il pense d'après l'amour et la sagesse, en dehors de soi quand il pense à l'amour et à la sagesse. Mais il sera parlé spécialement de ce sujet dans les traités sur LA TOUTE-PRÉSENCE, LA TOUTE-SCIENCE ET LA TOUTE-PUISSANCE DU SEIGNEUR. Que chacun se garde bien de tomber dans cette hérésie exécrable, que Dieu s'est infusé dans les hommes, et qu'il est dans eux et n'est plus dans soi, lorsque cependant Dieu est partout tant en dedans qu'en dehors de l'homme, car il est dans tout espace sans espace, comme il a été montré ci-dessus, Nos 7 à 10, et 69 à 72 ; car s'il était dans l'homme il serait non seulement divisible mais encore renfermé dans l'espace ; bien plus, l'homme pourrait même alors penser qu'il est Dieu : cette hérésie est si abominable, que dans le monde spirituel elle pue comme un cadavre.

131. La conversion des Anges vers le Seigneur est telle, que dans toute conversion de leur corps ils ont leurs regards vers le Seigneur comme Soleil devant eux : l'Ange peut se tourner de tous les côtés, et voir ainsi les différents objets qui sont autour de lui, mais néanmoins le Seigneur comme Soleil apparaît continuellement devant sa face. Cela peut paraître étonnant, mais cependant cela est la vérité ; il m'a aussi été donné de voir ainsi le Seigneur comme Soleil ; devant ma face je Le vois, et pendant plusieurs années, vers quelque plage du Monde que je me sois tourné, je L'ai vu pareillement.

132. Puisque le Seigneur comme Soleil, et ainsi l'Orient, est devant les faces de tous les Anges, il s'ensuit que pour eux à droite est le midi, à gauche le septentrion, et par derrière l'occident, par conséquent aussi dans toute conversion de leur corps ; car, ainsi qu'il a déjà été dit, toutes les plages dans le Monde spirituel ont été déterminées par l'Orient ; c'est pourquoi ceux pour qui l'Orient est devant les yeux, sont dans les plages mêmes, bien plus ils en sont eux-mêmes les déterminations ; car, ainsi qu'il a été mon-

tré ci-dessus, Nos 124 à 128, les plages proviennent non pas du Seigneur comme Soleil, mais des anges selon la réception.

133. Or, comme le Ciel se compose d'Anges, et que les Anges sont tels, il s'ensuit que le Ciel tout entier se tourne vers le Seigneur, et que par cette conversion le Ciel est gouverné comme un seul Homme par le Seigneur, de même qu'aussi le Ciel est sous le regard du Seigneur. Que le Ciel sous le regard du Seigneur soit comme un seul Homme, on le voit dans le Traité du Ciel et de l'Enfer, Nos 59 à 87 : de là viennent aussi les Plages du Ciel.

134. Puisque les Plages sont ainsi comme inscrites dans l'Ange et aussi dans le Ciel tout entier, c'est pour cela que l'Ange connaît sa maison et son habitation, en quelqu'endroit qu'il aille, tout autrement que l'homme dans le monde; si l'homme ne connaît ni la maison, ni l'habitation d'après la plage en soi, c'est parce qu'il pense d'après l'espace, ainsi d'après les plages du monde naturel, qui n'ont rien de commun avec les plages du monde spirituel. Mais néanmoins chez les oiseaux et chez les animaux il y a une semblable science, car il a été insité en eux de connaître leurs maisons et leurs habitations d'après eux-mêmes, comme on le sait par un grand nombre d'expériences ; indice qu'il y a quelque chose de semblable dans le monde spirituel ; car toutes les choses qui existent dans le monde naturel sont des effets, et toutes celles qui existent dans le monde spirituel sont les causes de ces effets ; il n'existe pas de naturel qui ne tire sa cause du spirituel.

Tous les intérieurs tant du mental que du corps des Anges ont été tournés vers le Seigneur comme Soleil.

135. Les Anges ont un entendement et une volonté, ils ont une face et un corps, et ils ont aussi les intérieurs de l'entendement et de la volonté, et les intérieurs de la face et du corps : les intérieurs de l'entendement et de la volonté sont les choses qui appartiennent à leur affection et à leur pensée intérieures ; les intérieurs de la face sont les cerveaux, et les intérieurs du corps sont les viscères, dont les principaux sont le cœur et le poumon : en un mot, il y a chez les Anges toutes et chacune des choses qui sont chez les hommes sur terre ; c'est par ces choses que les

Anges sont des hommes ; ce n'est pas la forme externe sans ces internes qui fait qu'ils sont des hommes, mais c'est la forme externe jointe à ces internes, ou plutôt provenant de ces internes ; autrement ils seraient seulement des images d'homme, dans lesquelles il n'y aurait point la vie, parce qu'en dedans il n'y aurait point la forme de la vie.

136. On sait que la volonté et l'entendement gouvernent le corps à leur gré, car ce que l'entendement pense la bouche le prononce, et ce que la volonté veut le corps le fait; il est donc évident que le corps est la forme correspondante à l'entendement et à la volonté, et comme la forme se dit aussi de l'entendement et de la volonté, il est de même évident que la forme du corps correspond à la forme de l'entendement et de la volonté ; mais quelle est l'une et l'autre forme, ce n'est pas ici le lieu de le décrire ; il y a même des choses innombrables dans l'une et l'autre, et ces choses innombrables de part et d'autre font un, parce qu'elles se correspondent mutuellement : de là vient que le Mental, ou la volonté et l'entendement, gouverne le corps à son gré, ainsi absolument comme il se gouverne lui-même. Il s'ensuit que les intérieurs du mental font un avec les intérieurs du corps, et que les extérieurs du mental font un avec les extérieurs du corps. Il sera parlé plus loin des intérieurs du mental, après qu'il aura été traité des degrés de la vie, et alors il sera pareillement parlé des intérieurs du corps.

137. Puisque les intérieurs du mental font un avec les intérieurs du corps, il s'ensuit que lorsque les intérieurs du mental se tournent vers le Seigneur comme Soleil, les intérieurs du corps font aussi de même ; et puisque les extérieurs de l'un et de l'autre, tant du mental que du corps, dépendent de leurs intérieurs, il en résulte qu'eux aussi font de même ; en effet, ce que l'externe fait, il le fait d'après les internes, car le commun tire son tout des particuliers dont il se compose. D'après cela il est évident que, puisque l'Ange tourne la face et le corps vers le Seigneur comme Soleil, tous les intérieurs de son mental et de son corps ont aussi été tournés vers le Seigneur. Il en est de même de l'homme, s'il a continuellement le Seigneur devant les yeux, ce qui arrive s'il est dans l'amour et dans la sagesse, alors non-seulement il Le regarde des yeux et

de la face, mais aussi de tout son mental et de tout son cœur, c'est-à-dire, de toutes les choses de la volonté et de l'entendement, et en même temps de toutes celles du corps.

138. Cette conversion vers le Seigneur est une conversion actuelle, c'est une certaine élévation ; en effet, on est élevé dans la chaleur et la lumière du ciel, ce qui se fait en ce que les intérieurs sont ouverts ; quand ils ont été ouverts, l'amour et la sagesse influent dans les intérieurs du mental, et la chaleur et la lumière du ciel influent dans les intérieurs du corps, de là l'élévation, qui est comme si l'on passait d'un nuage épais dans l'air, ou de l'air dans l'éther ; et l'amour et la sagesse avec leur chaleur et leur lumière sont chez l'homme, le Seigneur, qui, ainsi qu'il a déjà été dit, le tourne vers Lui. C'est le contraire chez ceux qui ne sont point dans l'amour et la sagesse, et encore plus chez ceux qui sont contre l'amour et la sagesse, leurs intérieurs, tant du mental que du corps, ont été fermés, et quand ils ont été fermés, les extérieurs réagissent contre le Seigneur, car une telle nature est en eux ; de là vient qu'ils tournent le dos au Seigneur, et tourner le dos au Seigneur, c'est se tourner vers l'enfer.

139. Cette conversion actuelle vers le Seigneur provient de l'amour et en même temps de la sagesse, non de l'amour seul, ni de la sagesse seule ; l'amour seul est comme l'être sans son exister, car l'amour existe dans la sagesse ; et la sagesse sans l'amour est comme l'exister sans son être, car la sagesse existe d'après l'amour. Il y a, il est vrai, un amour sans la sagesse, mais cet amour appartient à l'homme et non au Seigneur ; et il y a aussi une sagesse sans l'amour, cette sagesse vient, il est vrai, du Seigneur, mais elle n'a pas le Seigneur en elle, car elle est comme la lumière d'hiver qui vient, il est vrai, du soleil, mais l'essence du soleil, qui est la chaleur n'est pas en elle.

Chaque Esprit quel qu'il soit se tourne pareillement vers son amour dominant

140. Il sera d'abord dit ce que c'est qu'un esprit, et ce que c'est qu'un ange : Tout homme, après la mort, vient

d'abord dans le Monde des Esprits, qui tient le milieu entre le Ciel et l'Enfer ; et là, il remplit ses temps ou ses états, et selon sa vie il est préparé ou pour le Ciel, ou pour l'Enfer : tant qu'il reste dans ce Monde, il est appelé esprit ; celui qui de ce Monde a été élevé dans le Ciel est appelé Ange, et celui qui a été précipité dans l'Enfer est appelé satan ou diable ; tant que les mêmes sont dans le Monde des esprits, celui qui est préparé pour le Ciel est appelé Esprit angélique, et celui qui est préparé pour l'Enfer Esprit infernal : pendant cette préparation l'Esprit angélique a été conjoint avec le Ciel, et l'Esprit infernal avec l'Enfer. Tous les Esprits, qui sont dans le Monde des esprits, ont été adjoints à des hommes, parce que les hommes quant aux intérieurs de leur mental sont pareillement entre le Ciel et l'Enfer, et par ces Esprits ils communiquent avec le Ciel ou avec l'Enfer, selon la vie. Il faut qu'on sache que autre est le MONDE DES ESPRITS, et autre le MONDE SPIRITUEL ; le Monde des esprits est celui dont il vient d'être parlé ; mais le Monde spirituel est dans le complexe et ce Monde des esprits et le Ciel et l'Enfer.

141. Il sera dit aussi quelque chose des Amours, puisqu'il s'agit de la conversion des anges et des esprits d'après leurs amours vers leurs amours. Le Ciel tout entier a été distingué en Sociétés selon toutes les différences des amours ; pareillement l'Enfer ; et pareillement le Monde des esprits : mais le Ciel a été distingué en Sociétés selon les différences des amours célestes, l'enfer selon les différences des amours infernaux, et le Monde des esprits selon les différences des amours, tant célestes qu'infernaux. Il y a deux Amours, qui sont les Têtes de tous les autres, ou auxquels se réfèrent tous les autres amours : l'Amour qui est la tête, ou auquel se réfèrent tous les amours célestes, est l'Amour envers le Seigneur ; et l'Amour qui est la tête, ou auquel se réfèrent tous les amours infernaux, est l'Amour de dominer d'après l'amour de soi : ces deux Amours sont diamétralement opposés l'un à l'autre.

142. Puisque ces deux Amours, l'Amour envers le Seigneur et l'Amour de dominer d'après l'amour de soi, sont entièrement opposés l'un à l'autre ; et que tous ceux qui sont dans l'Amour envers le Seigneur se tournent vers le Seigneur comme Soleil, comme il a été montré dans l'Article précédent, on peut voir que tous ceux qui sont dans

l'Amour de dominer d'après l'amour de soi tournent le dos au Seigneur ; s'ils se tournent ainsi dans un sens opposé, c'est parce que ceux qui sont dans l'amour envers le Seigneur n'aiment qu'à être conduits par le Seigneur, et veulent que le Seigneur seul domine, tandis que ceux qui sont dans l'amour de dominer d'après l'amour de soi n'aiment qu'à être conduits par eux-mêmes, et veulent dominer seuls. Il est dit l'amour de dominer d'après l'amour de soi, parce qu'il y a l'amour de dominer d'après l'amour de faire des usages, amour qui, parce qu'il fait un avec l'amour à l'égard du prochain, est l'amour spirituel ; toutefois, cet amour ne peut pas être appelé l'amour de dominer, mais il doit être nommé l'amour de faire des usages.

143. Que chaque esprit, quel qu'il soit, se tourne vers son amour dominant, c'est parce que l'amour est la vie de chacun, comme il a été montré dans la Première Partie, Nos 1, 2, 3 ; et que la vie tourne ses réceptacles, qui sont appelés membres, organes et viscères, ainsi l'homme tout entier, vers cette société qui est avec lui dans un amour semblable, ainsi où est son amour.

144. Comme l'amour de dominer d'après l'amour de soi est entièrement opposé à l'amour envers le Seigneur, c'est pour cela que les esprits, qui sont dans cet amour de dominer tournent la face en arrière du Seigneur, et par suite regardent des yeux vers l'Occident de ce Monde ; et parce qu'ainsi ils sont quant au corps en sens contraire, ils ont derrière eux l'Orient, à droite le Septentrion, et à gauche le Midi ; ils ont derrière eux l'Orient parce qu'ils haïssent le Seigneur, à droite le Septentrion parce qu'ils aiment les illusions et par suite les faussetés, et à gauche le Midi parce qu'ils méprisent la lumière de la sagesse. Ils peuvent se tourner dans tous les sens, mais toutes les choses qu'ils voient autour d'eux apparaissent semblables à leur amour. Tous ceux-là sont naturels-sensuels, et quelques-uns sont tels, qu'ils croient qu'eux seuls vivent, et qu'ils regardent les autres comme des images : ils se croient sages au-dessus de tous, quoiqu'ils soient insensés.

145. Dans le Monde spirituel, il apparaît des chemins, frayés comme les chemins dans le Monde naturel, quelques-uns conduisent au Ciel, et d'autres à l'Enfer ; mais les chemins qui conduisent à l'Enfer n'apparaissent point à ceux qui vont vers le Ciel, et les chemins qui conduisent

au Ciel n'apparaissent point à ceux qui vont vers l'Enfer ; ces chemins sont innombrables, car il y en a pour chaque société du Ciel, et pour chaque société de l'Enfer ; chaque esprit entre dans le chemin qui conduit à la société de son amour, et ne voit point les chemins qui tendent ailleurs : de là vient que chaque esprit marche aussi en avant, à mesure qu'il se tourne vers son amour dominant.

Le Divin Amour et la Divine Sagesse, qui procèdent du Seigneur comme Soleil, et font la chaleur et la lumière dans le Ciel, sont le Divin procédant, qui est l'Esprit-Saint.

146. Dans *la Doctrine de la Nouvelle Jérusalem sur le Seigneur*, il a été montré que Dieu est un en Personne et en Essence, dans lequel est la Trinité, et que ce Dieu est le Seigneur ; et aussi que la Trinité du Seigneur est nommée Père, Fils, et Esprit-Saint, et que le Divin *a Quo* (de qui tout procède) est nommé Père, le Divin Humain Fils, et le Divin procédant Esprit-Saint. Il est dit le Divin procédant, et néanmoins personne ne sait pourquoi il est dit Procédant ; si on ne le sait pas, c'est parce que jusqu'à présent on a ignoré que le Seigneur devant les Anges apparaît comme Soleil, et que de ce Soleil procède une Chaleur qui dans son essence est le Divin Amour, et une Lumière qui dans son essence est la Divine Sagesse ; tant que cela a été ignoré on n'a pas pu savoir autre chose, sinon que le Divin procédant était Divin par soi, c'est pourquoi aussi, dans la Doctrine Athanasienne de la Trinité, il est dit que, autre est la Personne du Père, autre celle du Fils, et autre celle de l'Esprit-Saint : or maintenant, quand on sait que le Seigneur apparaît comme Soleil, on peut avoir une juste idée du Divin procédant, qui est appelé l'Esprit-Saint, à savoir, qu'il est un avec le Seigneur, mais qu'il procède de Lui, comme la Chaleur et la Lumière procèdent du Soleil : c'est même pour cela que, autant les Anges sont dans l'amour et dans la sagesse, autant ils sont dans la Divine Chaleur et dans la Divine Lumière. Sans la connaissance que le Seigneur dans le Monde spirituel apparaît comme Soleil, et que son Divin procède ainsi, on ne peut jamais savoir ce qui est entendu par procéder, par exemple, si c'est seu-

lement communiquer les choses qui appartiennent au Père et au Fils, ou seulement illustrer et enseigner ; mais toujours est-il qu'ainsi il n'est pas d'une raison illustrée de reconnaître le Divin Procédant comme Divin par soi, et de l'appeler Dieu, et de le distinguer, quand aussi il est connu que Dieu est un, et qu'Il est Tout-Présent.

147. Il a été montré ci-dessus que Dieu n'est pas dans l'espace, et que par cela même il est Tout-Présent ; et aussi, que le Divin est le même partout, mais que son apparence différente dans les anges et dans les hommes vient d'une réception différente : maintenant, puisque le Divin Procédant du Seigneur comme Soleil est dans la Lumière et dans la Chaleur, et que la lumière et la chaleur influent d'abord dans les récipients universels, qui dans le Monde sont appelés atmosphères, et que celles-ci sont les récipients des nuées, on peut voir que, de même que les intérieurs qui appartiennent à l'entendement chez l'homme ou chez l'ange ont été enveloppés de telles nuées, de même l'est le réceptacle du Divin procédant ; par les nuées sont entendues les nuées spirituelles, qui sont les pensées, lesquelles sont en concordance avec la Divine Sagesse si elles viennent des vrais, et sont en discordance si elles viennent des faux ; c'est même pour cela que les pensées d'après les vrais dans le Monde spirituel, quand elles se présentent à la vue apparaissent comme des nuées blanches, et les pensées d'après les faux comme des nuées noires. D'après ces explications, on peut voir que le Divin procédant est, à la vérité, dans tout homme, mais qu'il est différemment voilé par chacun.

148. Comme le Divin même est présent dans l'ange et dans lhomme par la chaleur et la lumière spirituelles, c'est pour cela qu'il est dit de ceux qui sont dans les vrais de la Divine Sagesse et dans les biens du Divin Amour, quand ils en sont affectés et que par l'affection ils pensent sur ces vrais et ces biens d'après ces vrais et ces biens, *qu'ils sont embrasés de Dieu*, ce qui arrive même parfois jusqu'à la perception et à la sensation, comme lorsqu'un Prédicateur parle d'après le zèle : il est dit aussi des mêmes, *qu'ils sont éclairés de Dieu*, parce que le Seigneur par son Divin procédant non-seulement embrase la volonté par la Chaleur spirituelle, mais éclaire aussi l'entendement par la Lumière spirituelle.

149. Que l'Esprit-saint soit le même que le Seigneur, et qu'il soit la Vérité même d'après laquelle il y a pour l'homme illustration, cela est évident par ces passages dans la Parole : « *Jésus dit : Quand sera venu* L'ESPRIT DE LA VÉRITÉ, *il vous conduira dans toute la* VÉRITÉ ; *il ne parlera pas d'après lui-même, mais tout ce qu'il aura entendu il prononcera.* » — Jean XVI. 13. — « *Lui Me glorifiera, parce que du Mien il recevra, et il vous l'annoncera.* » — Jean, XVI. 14, 15 : — « *Il demeurera chez les Disciples, et il sera en eux.* » — Jean, XIV. 17. XV. 26. — « *Jésus dit : Les paroles que je vous prononce sont Esprit et sont Vie.* » — Jean, VI. 63 ; — d'après ces passages, il est évident que la Vérité même, qui procède du Seigneur, est appelée Esprit-saint ; et, parce qu'elle est dans la lumière, elle illustre.

150. L'illustration, qui est attribuée à l'Esprit-saint, est, à la vérité, dans l'homme par le Seigneur, néanmoins elle se fait par le moyen des esprits et des anges ; mais quelle est cette médiation, c'est ce qui ne peut pas encore être décrit ; il sera dit seulement que les anges et les esprits ne peuvent nullement illustrer l'homme d'après eux-mêmes, car eux sont illustrés de même que l'homme par le Seigneur ; et comme ils sont pareillement illustrés, il s'ensuit que toute illustration vient du Seigneur seul : si elle se fait par le moyen des anges ou des esprits, c'est parce que l'homme, qui est dans l'illustration, est alors placé au milieu de certains anges et de certains esprits, qui reçoivent du Seigneur seul l'illustration plus que les autres.

Le Seigneur a créé l'Univers et toutes les choses de l'Univers au moyen du Soleil, qui est le premier procédant du Divin Amour et de la Divine Sagesse.

151. Par le Seigneur il est entendu Dieu de toute éternité ou Jéhovah, qui est appelé Père et Créateur, parce que le Seigneur est un avec Lui, comme il a été montré dans LA DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM SUR LE SEIGNEUR ; c'est pourquoi, dans la suite, où il s'agit aussi de la Création, il est nommé le Seigneur.

152. Que toutes choses dans l'Univers aient été créées par le Divin Amour et par la Divine Sagesse, c'est ce qui a été pleinement montré dans la Première Partie, spécia-

lement N°s 52, 53 ; ici maintenant il sera montré que c'est au moyen du Soleil, qui est le Premier procédant du Divin Amour et de la Divine Sagesse. Quiconque peut voir les effets d'après les causes, et ensuite voir par les causes les effets dans leur ordre et dans leur série, ne peut nier que le Soleil ne soit le premier de la création, car par lui subsistent toutes les choses qui sont dans son Monde ; et comme elles subsistent par lui, elles ont aussi existé par lui, l'un conclut et atteste l'autre ; en effet, elles sont toutes sous son aspect, parce qu'il les a placées pour qu'elles y soient ; et les tenir sous lui, c'est les placer continuellement ; c'est pourquoi il est dit aussi que la subsistance est une perpétuelle existence ; si même quelque chose était soustrait entièrement à l'influx du soleil par les atmosphères, cela serait sur-le-champ dissous ; car les atmosphères, qui sont de plus pures en plus pures, et mises activement en puissance par le soleil, contiennent chaque chose dans un lien ; maintenant, puisque la subsistance de l'univers et de toutes les choses de l'univers vient du Soleil, il est évident que le Soleil est le premier de la création *a Quo* (duquel tout procède). Il est dit du Soleil, mais il est entendu du Seigneur par le soleil, car le soleil aussi a été créé par le Seigneur.

153. Il y a deux Soleils, par lesquels toutes choses ont été créées par le Seigneur, le Soleil du Monde spirituel et le Soleil du Monde naturel ; toutes choses créées viennent du Seigneur par le Soleil du Monde spirituel, mais non par le Soleil du Monde naturel ; car le Soleil naturel est loin au-dessous du Soleil spirituel ; il est à une moyenne distance, au-dessus de lui est le Monde spirituel, et au-dessous de lui est le Monde naturel ; et le Soleil du Monde naturel a été créé pour porter un secours secondaire ; dans la suite, il sera parlé de ce secours.

154. Si l'Univers et toutes les choses de l'univers ont été créées par le Seigneur au moyen du Soleil du Monde spirituel, c'est parce que ce Soleil est le premier procédant du Divin Amour et de la Divine Sagesse, et que toutes choses viennent du Divin Amour et de la Divine Sagesse, comme il a été démontré ci-dessus, N°s 52 à 82. Dans tout objet créé, tant dans le plus grand que dans le plus petit, il y a trois choses, la Fin, la Cause et l'Effet ; il n'y a point d'objet créé dans lequel ces trois ne soient :

dans le plus Grand ou dans l'Univers ces Trois existent dans cet ordre : Dans le Soleil, qui est le Premier procédant du Divin Amour et de la Divine Sagesse, est la Fin de toutes choses ; dans le Monde spirituel sont les Causes de toutes choses ; et dans le Monde naturel sont les Effets de toutes choses : mais comment ces trois sont dans les Premiers et dans les Derniers, c'est ce qui sera dit dans la suite. Maintenant, puisqu'il n'y a pas d'objet créé, dans lequel ne soient ces trois, il s'ensuit que le Seigneur a créé l'Univers et toutes les choses de l'Univers par le Soleil, où est la fin de toutes choses.

155. La Création elle-même ne peut pas être mise à la portée de la conception, si l'espace et le temps ne sont pas éloignés de la pensée ; mais s'ils sont éloignés, elle peut être saisie : Éloigne-les, si tu peux, ou autant que tu peux, et tient le mental dans une idée séparée de l'espace et du temps, et tu perceveras que le très-grand de l'espace et le très-petit de l'espace ne diffèrent en rien, et alors tu ne pourras avoir de la Création de l'univers qu'une idée semblable à celle de la Création des singuliers dans l'Univers, et tu verras que la diversité dans les objets créés vient de ce que les Infinis sont dans Dieu-Homme, et par conséquent les indéfinis dans le Soleil, qui est le premier procédant de Dieu, et de ce que ces indéfinis existent comme dans une image dans l'Univers créé ; c'est de là qu'il ne peut y avoir en aucun endroit une chose qui soit la même qu'une autre ; de là vient la variété de toutes choses, variété qui se présente devant les yeux avec l'espace dans le Monde naturel, et dans l'apparence de l'espace dans le Monde spirituel ; et la variété concerne les communs et concerne les singuliers. Ce sont là des choses qui ont été démontrées dans la Première Partie ; par exemple, que dans Dieu-Homme les Infinis sont distinctement un, Nos 17 à 22 ; que toutes choses dans l'Univers ont été créées par le Divin Amour et par la Divine Sagesse de Dieu-Homme, Nos 52, 53 ; que toutes choses dans l'Univers créé sont des récipients du Divin Amour et de la Divine Sagesse de Dieu-Homme, Nos 55 à 60 ; que le Divin n'est point dans l'espace, Nos 7 à 10 ; que le Divin remplit tous les espaces sans espace, Nos 69 à 72 ; que le Divin est le même dans les très-grands et dans les très-petits, Nos 77 à 82.

156. On ne peut pas dire que la création de l'Univers et

de toutes les choses de l'univers ait été faite d'un espace à un espace et d'un temps à un temps, ainsi progressivement et successivement, mais on doit dire qu'elle a été faite de l'Éternel et de l'Infini, non de l'Éternel du temps, puisqu'il n'y en a point, mais de l'Eternel du non-temps, car c'est la même chose que le divin, ni de l'Infini de l'espace, puisqu'il n'y en a point non plus, mais de l'Infini du non-espace, ce qui est aussi la même chose que le Divin. Je sais que cela surpasse les idées des pensées qui sont dans la lumière naturelle, mais cela ne surpasse pas les idées des pensées qui sont dans la lumière spirituelle, car dans celles-ci il n'y a rien de l'espace ni du temps : et même cela ne surpasse pas non plus absolument les idées des pensées dans la lumière naturelle, car lorsqu'on dit qu'il n'y pas d'infini de l'espace, chacun l'affirme d'après la raison ; il en est de même de l'éternel, car c'est l'infini du temps ; si l'on dit éternellement (*in æternum*), cela est saisi d'après le temps ; mais de toute éternité (*ab æterno*), n'est saisi que si le temps est écarté.

Le Soleil du Monde naturel est pur feu, et par conséquent mort ; et comme la Nature tire son origine de ce Soleil elle est morte.

157. La Création elle-même ne peut en rien être attribuée au Soleil du Monde naturel, mais elle doit l'être tout entière au Soleil du Monde spirituel, puisque le Soleil du Monde naturel est entièrement mort, tandis que le Soleil du Monde spirituel est vivant, car il est le premier Procédant du Divin Amour et de la Divine Sagesse, et puisque ce qui est mort n'agit point par soi-même, mais est mis en action ; c'est pourquoi lui attribuer quelque chose de la création, ce serait comme si l'on attribuait à un instrument, mis en action par les mains d'un ouvrier, l'ouvrage que fait l'ouvrier. Le Soleil du Monde naturel est un pur Feu dont a été séparé tout ce qui appartient à la vie ; mais le Soleil du Monde spirituel est un Feu dans lequel est la Vie Divine. L'idée Angélique sur le feu du Soleil du Monde naturel, et sur le Feu du Soleil du Monde spirituel, c'est que la Vie Divine est intérieurement dans

le Feu du Soleil du Monde spirituel, et extérieurement dans le Feu du Soleil du Monde naturel. Par là on peut voir que l'activité du Soleil naturel vient non pas de lui, mais de la force vive procédant du Soleil du Monde spirituel ; si donc la force vive de ce Soleil était retirée ou ôtée, le Soleil naturel tomberait. De là vient que le culte du Soleil est le plus bas de tous les cultes de Dieu, car c'est un culte absolument mort, comme le Soleil lui-même ; c'est pourquoi dans la Parole ce culte est appelé une abomination.

158. Puisque le Soleil du Monde naturel est pur feu, et que par conséquent il est mort, la Chaleur qui en procède est donc morte aussi ; de même est morte la Lumière qui en procède ; de même sont mortes les Atmosphères, qui sont appelées éther et air, et qui reçoivent dans leur sein et transportent la chaleur et la lumière de ce Soleil. Puisque tout cela est mort, toutes et chacune des choses du globe terrestre, qui sont au-dessous et sont appelées terres, sont mortes aussi : mais néanmoins toutes ces choses, en général et en particulier, ont été enveloppées de spirituels qui procèdent et profluent du Soleil du Monde spirituel ; si elles n'en avaient pas été enveloppées, les terres ne pourraient pas être mises en action, ni produire des formes des usages qui sont les végétaux, et des formes de la vie qui sont les animaux, ni fournir les matières par lesquelles l'homme existe et subsiste.

159. Maintenant, comme la Nature commence par ce Soleil, et que tout ce qui existe et subsiste d'après lui est appelé Naturel, il s'ensuit que la Nature, avec toutes et chacune des choses qui la composent, est morte. Si la Nature apparaît dans l'homme et dans l'animal comme vivante, c'est d'après la Vie qui l'accompagne et la met en action.

160. Puisque les infimes de la Nature qui constituent les terres sont morts, et qu'ils ne sont ni muables ni variables selon les états des affections et des pensées, comme dans le Monde spirituel, mais sont immuables et fixes, c'est pour cela que dans la Nature il y a des espaces et des distances d'espaces : il y a de telles choses, parce que la création finit là, et y subsiste dans son repos. D'après cela, il est évident que les espaces sont les propres de la nature ; et puisque les espaces n'y sont point des apparen-

ces d'espaces selon les états de la vie, comme dans le Monde spirituel, ils peuvent aussi être appelés morts.

161. Comme les Temps sont pareillement fixes et constants, ils sont aussi les propres de la nature, car le temps du jour est constamment de vingt-quatre heures, et le temps de l'année est constamment de trois cent soixante-cinq jours et un quart : les états mêmes de la lumière et de l'ombre, de la chaleur et du froid, qui varient ces temps, reviennent constamment aussi ; les états qui reviennent chaque jour sont le matin, le midi, le soir et la nuit, et ceux qui reviennent chaque année sont le printemps, l'été, l'automne et l'hiver; les états de l'année varient, constamment aussi les états des jours : tous ces états, n'étant point des états de la vie, comme dans le Monde spirituel, sont morts aussi ; car dans le Monde spirituel il y a une Lumière continuelle et une Chaleur continuelle, et la Lumière correspond à l'état de la sagesse, et la Chaleur à l'état de l'amour chez les anges, ce qui rend vivants leurs états.

162. Par là on peut voir la folie de ceux qui attribuent toutes choses à la Nature ; ceux qui se sont confirmés pour la Nature ont introduit en eux cet état, qu'ils ne veulent plus élever le mental au-dessus de la nature, c'est pourquoi leur Mental est fermé par le haut et est ouvert par le bas, et ainsi l'homme devient naturel-sensuel, c'est-à-dire, spirituellement mort ; et comme alors il ne pense que d'après les choses qu'il a puisées dans les sens du corps, ou dans le monde par ces sens, il nie Dieu aussi de cœur. Alors toute conjonction avec le Ciel étant rompue, il se fait une conjonction avec l'Enfer, les facultés de penser et de vouloir restant seulement, la faculté de penser d'après la rationalité, et la faculté de vouloir d'après la liberté, facultés qui sont par le Seigneur chez chaque homme, et ne sont point ôtées : ces deux facultés sont chez les diables comme chez les anges, mais les diables les appliquent à extravaguer et à mal faire, et les anges à être sages et à bien faire.

Sans deux Soleils, l'un vivant et l'autre mort, il n'y a point de création.

163. L'Univers en général a été distingué en deux Mondes, l'un Spirituel et l'autre Naturel ; dans le Monde spiri-

tuel sont les Anges et les Esprits, dans le Monde naturel sont les Hommes : ces deux Mondes sont absolument semblables quant à la face externe, et tellement semblables qu'ils ne peuvent être distingués, mais quant à la face interne ils sont absolument différents ; les hommes eux-mêmes qui sont dans le Monde spirituel, lesquels, comme il a été dit, sont appelés Anges et Esprits, sont spirituels ; et, parce qu'ils sont spirituels, ils pensent spirituellement et parlent spirituellement ; mais les hommes qui sont dans le Monde naturel sont naturels, et par conséquent ils pensent naturellement et parlent naturellement, et la pensée spirituelle et le langage spirituel n'ont rien de commun avec la pensée naturelle et le langage naturel. De là il est évident que ces deux Mondes, le spirituel et le naturel, sont absolument distincts entre eux, au point qu'ils ne peuvent en aucune manière être ensemble.

164. Maintenant, puisque ces deux Mondes sont ainsi distincts, il est nécessaire qu'il y ait deux Soleils, l'un dont procèdent tous les spirituels, et l'autre dont procèdent tous les naturels ; et comme tous les spirituels dans leur origine sont vivants, et que tous les naturels d'après leur origine sont morts, et que les Soleils sont les Origines, il s'ensuit que l'un des Soleils est vivant et que l'autre est mort, et aussi que le Soleil mort a lui-même été créé par le Seigneur au moyen du Soleil vivant.

165. Si le Soleil mort a été créé, c'est afin que dans les derniers toutes choses soient fixes, déterminées et constantes, et que par là existent les choses qui doivent se perpétuer et durer longtemps ; ainsi et non autrement est fondée la Création : le Globe terraqué, dans lequel, sur lequel et autour duquel sont de telles choses, est comme la base et l'affermissement, car il est le dernier ouvrage dans lequel tout se termine, et sur lequel tout se repose : qu'il soit aussi comme une Matrice, de laquelle les effets, qui sont les fins de la création, sont produits, c'est ce qui sera dit dans la suite.

166. Que le Seigneur ait créé toutes choses par le Soleil vivant, et n'ait rien créé par le Soleil mort, c'est ce qu'on peut voir en ce que le vivant dispose le mort sous sa dépendance, et le forme pour les usages, qui sont ses fins, mais non réciproquement. Il n'y a qu'un homme privé de la raison qui puisse penser que toutes choses viennent de

la nature, et que la vie en vient aussi, celui-là ne sait pas ce que c'est que la vie; la nature ne peut disposer la vie pour quoi que ce soit, car la nature est en elle-même absolument inerte; que le mort agisse dans le vivant, ou la force morte dans la force vive, ou, ce qui est la même chose, le naturel dans le spirituel, c'est absolument contre l'ordre, et par conséquent penser cela est contre la lueur de la saine raison. Il est vrai que le mort ou le naturel peut être renversé ou changé de plusieurs manières par des accidents externes, cependant toujours est-il qu'il ne peut agir dans la vie, mais la vie agit en lui selon le changement de forme introduit; il en est de cela comme de l'influx physique dans les opérations spirituelles de l'âme; on sait que cet influx n'existe pas, parce qu'il n'est pas possible.

Dans les derniers existe la fin de la création, qui est, que toutes choses retournent au Créateur, et qu'il y ait conjonction.

167. Il sera d'abord dit quelque chose des Fins : Il y en a trois qui se suivent en ordre, lesquelles sont appelées Fin première, Fin moyenne et Fin dernière; elles sont appelées Fin, Cause et Effet : ces trois doivent être ensemble dans tout sujet pour qu'il soit quelque chose, car il n'y a pas de Fin première sans une Fin moyenne, et en même temps sans une Fin dernière, ou, ce qui est la même chose, il n'y a pas de Fin seule sans une cause et sans un effet; pareillement il n'y a pas de Cause seule sans une fin dont elle provienne, et sans un effet dans lequel elle soit; pareillement il n'y a pas d'Effet seul, ou d'Effet sans cause et sans fin. Qu'il en soit ainsi, on peut le saisir, si l'on pense que la Fin sans l'effet, ou séparée de l'effet n'est point quelque chose qui existe, aussi n'est-ce qu'un mot; car la Fin, pour qu'en actualité elle soit une fin, doit avoir été terminée, et elle a été terminée dans l'effet, dans lequel le premier est appelé Fin parce qu'il est la Fin : il semble que l'agent ou l'efficient existe par soi, mais cela est une apparence provenant de ce qu'il est dans un effet, mais s'il est séparé de l'effet, à l'instant il disparaît. D'après ces explications, il est évident que ces trois, la Fin la

Cause et l'Effet, doivent être dans tout sujet, pour qu'il soit quelque chose.

168. De plus, il faut qu'on sache que la Fin est le tout dans la Cause, et aussi le tout dans l'Effet : c'est de là que la Fin, la Cause et l'Effet, sont appelées Fin première, Fin moyenne et Fin dernière. Mais pour que la Fin soit le tout dans la cause, il faut qu'il y ait quelque chose d'après la fin, dans lequel elle sera ; et pour qu'elle soit le tout dans l'effet, il faut qu'il y ait quelque chose d'après la fin par la cause, dans lequel elle sera ; car la fin ne peut pas être en soi seule, mais elle doit être dans quelque chose existant par soi, dans lequel quant à son tout elle puisse être et efficier en agissant, jusqu'à ce qu'elle subsiste ; ce dans quoi elle subsiste est la Fin dernière, qui est appelée Effet.

169. Dans l'Univers créé, tant dans ses très-grands que dans ses très-petits, il y a ces trois, savoir, la fin, la cause et l'effet ; si ces trois sont dans les très-grands et dans les très-petits de l'Univers créé, c'est parce que dans Dieu Créateur, qui est le Seigneur de toute éternité, il y a ces trois ; mais comme il est Infini, et que les infinis dans l'Infini sont distinctement un, ainsi qu'il a été démontré ci-dessus, Nos 17 à 22, c'est pour cela aussi que ces trois dans le Seigneur et dans ses infinis, sont distinctement un ; de là vient que l'Univers, qui a été créé par l'Être du Seigneur, et qui, considéré quant aux usages, est l'image du Seigneur, a obtenu ces trois dans toutes et dans chacune de ses choses.

170. La fin universelle ou de toutes les choses de la création, c'est qu'il y ait une conjonction éternelle du Créateur avec l'Univers créé ; et cette conjonction n'est pas possible, à moins qu'il n'y ait des sujets dans lesquels le Divin du Créateur puisse être comme dans soi, ainsi dans lesquels il puisse habiter et demeurer ; ces sujets, pour qu'ils soient ses habitacles et ses demeures, doivent être des récipients de son Amour et de sa Sagesse comme par eux-mêmes, ainsi doivent comme par eux-mêmes s'élever vers le Créateur, et se conjoindre avec Lui ; sans ce réciproque il n'y a point de conjonction. Ces sujets sont les Hommes, qui peuvent comme par eux-mêmes s'élever et se conjoindre : que les hommes soient de tels sujets, et qu'ils soient des récipients du Divin comme par eux-

mêmes, cela a été démontré ci-dessus plusieurs fois. Par cette conjonction le Seigneur est présent dans toute œuvre créée par Lui, car tout objet créé est finalement pour l'homme ; c'est pourquoi les usages de toutes les choses qui ont été créées montent par degrés depuis les derniers jusqu'à l'homme, et par l'homme jusqu'à Dieu Créateur *a Quo* (de qui tout procède), comme il a été montré ci-dessus, Nos 65 à 68.

171. La création va continuellement vers cette dernière fin par ces trois, qui sont la fin, la cause et l'effet, parce que ces trois sont dans le Seigneur Créateur, ainsi qu'il vient d'être dit ; et parce que le Divin est dans tout espace sans espace, Nos 69 à 72 ; et est le même dans les très-grands et dans les très-petits, Nos 77 à 82 ; de là il est évident que dans la commune progression vers la fin dernière l'univers créé est la fin moyenne respectivement ; car les formes des usages dans leur ordre sont continuellement élevées de la terre par le Seigneur Créateur jusqu'à l'homme, qui, quant à son corps, vient aussi de la terre : l'homme ensuite est élevé par le Seigneur au moyen de la réception de l'amour et de la sagesse ; et pour qu'il reçoive l'amour et la sagesse, les moyens ont tous été pourvus ; et il est fait de telle manière qu'il peut recevoir, pourvu qu'il veuille. D'après ce qui vient d'être dit, on peut voir, quoique ce ne soit encore que d'une manière commune, que dans les derniers existe la fin de la création, qui est, que toutes choses retournent au Créateur, et qu'il y ait conjonction.

172. Que ces trois, la Fin, la Cause et l'Effet, soient dans toutes et dans chacune des choses qui ont été créées, on peut encore le voir en ce que tous les effets, qui sont appelés fins dernières, deviennent de nouveau fins premières dans une continuelle série à partir du Premier, qui est le Seigneur Créateur, jusqu'au dernier, qui est la conjonction de l'homme avec Lui. Que toutes les fins dernières deviennent de nouveau fins premières, cela est évident en ce qu'il n'existe pas une chose tellement inerte et morte, qu'il n'y ait rien d'efficient en elle ; même d'un grain de sable il sort une exhalaison qui aide à produire quelque chose, par conséquent à efficier quelque chose.

LA SAGESSE ANGÉLIQUE

SUR LE

DIVIN AMOUR

TROISIÈME PARTIE

Dans le Monde spirituel il y a des Atmosphères, des Eaux et des Terres, comme dans le Monde naturel ; mais elles sont spirituelles, tandis que dans le Monde naturel elles sont naturelles.

173. Que le Monde spirituel et le Monde naturel soient semblables, avec la seule différence que toutes et chacune des choses du Monde spirituel sont spirituelles, et que toutes et chacune des choses du Monde naturel sont naturelles, cela a été dit dans ce qui précède, et montré dans le Traité DU CIEL ET DE L'ENFER. Puisque ces deux Mondes sont semblables, il y a par conséquent dans l'un et dans l'autres des Atmosphères, des Eaux et des Terres, qui sont les communs par lesquels et d'après lesquels toutes et chacune des choses existent avec une variété infinie.

174. Quant aux Atmosphères, qui sont appelées Éthers et Airs, elles sont semblables dans l'un et dans l'autre Monde, le Spirituel et le Naturel, avec cette différence que dans le Monde spirituel elles sont spirituelles, et que dans le Monde naturel elles sont naturelles : elles sont spirituelles, parce qu'elles existent par le Soleil qui est le premier procédant du Divin Amour et de la Divine Sagesse du Seigneur, et parce que de Lui elles reçoivent en elles le Divin Feu qui est l'Amour, et la divine lumière qui est la Sagesse, et transportent l'un et l'autre vers les Cieux où sont les Anges, et y font la présence de ce Soleil dans les très-grands et dans les très-petits. Les Atmosphères spirituelles sont des substances discrètes, ou des formes très-petites, qui tirent leur origine du Soleil ; et comme elles

reçoivent particulièrement le Soleil, il en résulte que le feu du Soleil, divisé en tant de substances ou de formes et quasi enveloppé par elles, et tempéré par les enveloppes, devient une Chaleur adéquate enfin à l'amour des Anges dans le Ciel et des esprits sous le ciel ; il en est de même de la lumière du Soleil. Les Atmosphères naturelles sont semblables aux Atmosphères spirituelles, en cela qu'elles sont aussi des substances discrètes et des formes très-petites, qui tirent leur origine du Soleil du Monde naturel, lesquelles aussi reçoivent particulièrement le Soleil, renferment son feu en elles, le tempèrent et le transportent comme chaleur vers la terre où sont les hommes ; et de même pour la lumière.

175. La différence entre les Atmosphères spirituelles et les Atmosphères naturelles, c'est que les Atmosphères spirituelles sont les réceptacles du Divin Feu et de la Divine Lumière, ainsi de l'Amour et de la Sagesse, car elles les contiennent intérieurement en elles, tandis que les Atmosphères naturelles sont les réceptacles, non pas du Divin feu ni de la Divine lumière, mais du feu et de la lumière de leur Soleil, qui en soi est mort, comme il a été montré ci-dessus ; c'est pourquoi il n'y a intérieurement en elles rien du Soleil du Monde spirituel, mais néanmoins elles sont environnées des Atmosphères spirituelles qui procèdent du Soleil spirituel. Qu'il y ait cette différence entre les Atmosphères spirituelles et les Atmosphères naturelles, c'est un objet de LA SAGESSE ANGÉLIQUE.

176. Qu'il y ait des Atmosphères dans le Monde spirituel, comme dans le Monde naturel, on peut le voir en ce que les Anges et les Esprits respirent, parlent et entendent comme les hommes dans le Monde naturel, et la respiration se fait par la dernière atmosphère, qui est appelée Air, pareillement le langage et l'audition ; puis, en ce que les Anges et les Esprits voient comme les hommes dans le Monde naturel, et la vue n'est possible que par une atmosphère plus pure que l'air ; puis, en ce que les Anges et les Esprits pensent et sont affectés comme les hommes dans le Monde naturel, et la pensée et l'affection ne sont possibles qu'au moyen d'atmosphères encore plus pures ; et enfin, en ce que toutes les choses du corps des anges et des esprits, tant celles qui sont externes que celles qui sont internes, sont contenues dans un lien, les externes

par l'atmosphère aérienne, et les internes par les atmosphères éthérées ; il est évident que sans la pression que ces atmosphères exercent en tous sens, et sans leur action, les formes intérieures et extérieures du corps se répandraient de côté et d'autre. Puisque les Anges sont spirituels, et que toutes et chacune des choses de leur corps sont contenues dans un lien, dans une forme et dans un ordre par les Atmosphères, il s'ensuit que ces Atmosphères sont spirituelles ; elles sont spirituelles, parce qu'elles tirent leur origine du Soleil spirituel, qui est le premier procédant du Divin Amour et de la Divine Sagesse du Seigneur.

177. Que dans le Monde spirituel il y ait aussi des Eaux et des Terres comme dans le Monde naturel, avec cette différence que les eaux et les terres du Monde spirituel sont spirituelles, c'est ce qui a été dit ci-dessus, et montré dans le Traité du Ciel et de l'Enfer ; et comme elles sont spirituelles, elles sont mises en action et modifiées par la chaleur et la lumière du Soleil spirituel au moyen des atmosphères qui en proviennent, absolument comme les eaux et les terres dans le monde naturel le sont par la chaleur et la lumière du Soleil de leur Monde au moyen des atmosphères de ce monde.

178. Il est parlé ici des atmosphères, des eaux et des terres, parce que ces trois sont les communs par lesquels et d'après lesquels toutes et chacune des choses existent avec une variété infinie ; les atmosphères sont les forces actives, les eaux sont les forces moyennes, et les terres sont les forces passives, d'après lesquelles existent tous les effets : que ces trois soient de telles forces dans leur série, c'est uniquement d'après la Vie qui procède du Seigneur comme Soleil, et qui fait qu'elles sont actives.

Il y a des Degrés de l'amour et de la sagesse, et par suite il y a des Degrés de la chaleur et de la lumière, puis des Degrés des atmosphères.

179. Si l'on ne sait pas qu'il y a des Degrés, ni ce que c'est, ni quels ils sont, ce qui va suivre ne peut pas être compris, car il y a des degrés dans toute chose créée, ainsi dans toute forme ; c'est pourquoi dans cette Partie

de la Sagesse Angélique, il sera traité des Degrés. Qu'il y ait des Degrés de l'amour et de la sagesse, on peut le voir clairement d'après les Anges des trois cieux ; les Anges du Troisième Ciel l'emportent en amour et en sagesse sur les Anges du Second Ciel, et ceux-ci sur les Anges du Dernier Ciel, au point qu'ils ne peuvent pas être ensemble ; les degrés de l'amour et de la sagesse les distinguent et les séparent : de là vient que les Anges des cieux inférieurs ne peuvent pas monter vers les Anges des cieux supérieurs ; et s'il leur est donné d'y monter, ils ne les voient point, ni rien de ce qui est chez eux : ce qui fait qu'ils ne les voient point, c'est que l'amour et la sagesse des anges des cieux supérieurs sont dans un degré supérieur qui surpasse la perception des anges des cieux inférieurs : en effet, chaque ange est son amour et sa sagesse, et l'amour uni avec la sagesse est homme dans sa forme, parce que Dieu, qui est l'Amour Même et la Sagesse Même, est Homme. Il m'a été donné quelquefois de voir que des Anges du Dernier Ciel montaient vers des Anges du Troisième Ciel ; et lorsqu'ils y étaient élevés avec effort, je les entendais se plaindre de ce qu'ils n'en voyaient aucun, et néanmoins ils étaient au milieu d'eux ; et ensuite ils étaient instruits que ces anges n'avaient pas été visibles, parce que l'amour et la sagesse de ceux-ci n'étaient pas perceptibles pour eux, et que l'amour et la sagesse font que l'Ange apparaît comme homme.

180. Qu'il y ait des Degrés de l'amour et de la sagesse, on le voit encore plus manifestement d'après l'amour et la sagesse des Anges respectivement à l'amour et à la sagesse des hommes : que la sagesse des Anges soit respectivement ineffable, cela est connu ; qu'elle soit même incompréhensible pour les hommes, quand ils sont dans l'amour naturel, on le verra dans ce qui suit : si elle semble ineffable et incompréhensible, c'est parce qu'elle est dans un degré supérieur.

181. Puisqu'il y a des Degrés de l'amour et de la sagesse, il y a aussi des degrés de la chaleur et de la lumière : par la chaleur et la lumière sont entendues la chaleur et la lumière spirituelles, telles qu'elles sont chez les anges dans les Cieux, et telles qu'elles sont chez les hommes quant aux intérieurs qui appartiennent à leur Mental, car chez les hommes il y a une chaleur de l'amour et une

lumière de la sagesse, semblables à celles qui sont chez les Anges. Dans les Cieux la chose se passe ainsi : Tel et aussi grand est l'amour chez les Anges, telle et aussi grande est chez eux la chaleur ; pareillement la lumière quant à la sagesse ; cela vient de ce que chez eux l'amour est dans la chaleur, et la sagesse dans la lumière, comme il a été montré ci-dessus : il en est de même sur terre chez les hommes, cependant avec cette différence, que les Anges sentent cette chaleur et voient cette lumière, tandis qu'il n'en est pas ainsi des hommes ; et cela parce que les hommes sont dans la chaleur et la lumière naturelles, et tant qu'ils y sont, ils ne sentent la chaleur spirituelle que par une sorte de plaisir de l'amour, et ne voient la lumière spirituelle que par la perception du vrai. Maintenant, comme l'homme, tant qu'il est dans la chaleur et la lumière naturelles, ne sait rien de la chaleur et de la lumière spirituelles chez lui, et que cela ne peut être su que par l'expérience que donne le Monde spirituel, il va, par cette raison, être principalement parlé ici de la chaleur et de la lumière dans lesquelles sont les Anges et leurs Cieux ; c'est du Monde spirituel, et non d'autre part, qu'il y a sur ce sujet illustration.

182. Toutefois, les degrés de la chaleur spirituelle ne peuvent pas être décrits d'après l'expérience, parce que l'amour auquel correspond la chaleur spirituelle ne tombe pas ainsi sous les idées de la pensée, mais les degrés de la lumière spirituelle peuvent être décrits, parce que la lumière y tombe, car elle appartient à la pensée ; néanmoins par les degrés de la lumière on peut comprendre les degrés de la chaleur spirituelle, car elles sont dans un degré pareil. Or, quant à ce qui concerne la Lumière spirituelle dans laquelle sont les Anges, il m'a été donné de la voir de mes yeux : la Lumière chez les Anges des Cieux supérieurs est d'une blancheur si éblouissante qu'elle ne peut être décrite, pas même par la blancheur de la neige, et en outre si éclatante qu'elle ne peut non plus être décrite, pas même par l'éclat du Soleil du monde ; en un mot, cette Lumière surpasse des milliers de fois la lumière de midi sur terre. Mais la Lumière chez les Anges des cieux inférieurs peut en quelque sorte être décrite par des comparaisons, néanmoins elle surpasse la lumière la plus grande de notre monde. Si la Lumière des Anges des

Cieux supérieurs ne peut être décrite, c'est parce que leur Lumière fait un avec leur sagesse, et comme leur sagesse relativement à la sagesse des hommes est ineffable, il en résulte que la lumière l'est aussi. D'après ce peu d'explications, on peut voir qu'il y a des degrés de la lumière ; et puisque la sagesse et l'amour sont dans un semblable degré, il s'ensuit qu'il y a de semblables degrés de la chaleur.

183. Puisque les Atmosphères sont les réceptacles et les contenants de la chaleur et de la lumière, il s'ensuit qu'il y a autant de degrés des atmosphères qu'il y a de degrés de la chaleur et de la lumière, et qu'il y en a aussi autant qu'il y a de degrés de l'amour et de la sagesse. Qu'il y ait plusieurs Atmosphères, et qu'elles soient distinguées entre elles par des degrés, c'est ce que j'ai vu clairement par un grand nombre d'expériences dans le Monde spirituel, surtout par celle-ci, que les Anges des cieux inférieurs ne peuvent pas respirer dans la région des Anges supérieurs, et qu'ils semblent tirer le souffle, comme le tirent ordinairement les êtres vivants qui sont élevés de l'air dans l'éther, ou comme les êtres qui vivent dans les eaux quand ils sont exposés dans l'air ; les Esprits au-dessous des cieux apparaissent même comme dans un brouillard épais. Qu'il y ait plusieurs atmosphères, et qu'elles soient distinguées entre elles par des degrés, on le voit ci-dessus, N° 176.

Il y a des Degrés de deux genres, Degrés de hauteur et Degrés de largeur.

184. La science des degrés est comme une clef pour ouvrir les causes des choses, et pour y entrer ; sans cette science on peut à peine savoir quelque chose de la cause, car sans elle les objets et les sujets de l'un et de l'autre Monde apparaissent univoques, comme s'il n'y avait en eux que ce que l'œil y voit, tandis que cependant cela n'est, relativement aux choses qui sont intérieurement cachées, que comme un est à des milliers, et même à des myriades. Les intérieurs qui ne se manifestent pas ne peuvent jamais être découverts, si l'on ne connaît pas les degrés ; car les extérieurs vont vers les intérieurs et par ceux-ci vers les intimes par des degrés, non par des degrés

continus, mais par des degrés discrets. Sont appelés Degrés continus les décroissements ou les diminutions du plus épais au plus léger, ou du plus dense au plus rare, ou plutôt les accroissements ou les augmentations du plus léger au plus épais, ou du plus rare au plus dense, absolument comme de la lumière à l'ombre ou de la chaleur au froid. Mais les Degrés discrets sont tout à fait différents ; ils sont comme les antérieurs, les postérieurs et les derniers, ou comme la fin, la cause et l'effet ; ces degrés sont nommés discrets, parce que l'antérieur est par soi, le postérieur par soi, et le dernier par soi, mais néanmoins pris ensemble ils font un. Les Atmosphères, appelées éthers et airs, depuis le haut jusqu'au bas, ou depuis le Soleil jusqu'à la terre, sont distinguées en de tels degrés ; et elles sont comme les choses simples, les assemblages de ces choses, et les assemblages de ces assemblages, qui pris ensemble sont nommés un composé : ces Degrés sont discrets parce qu'ils existent distinctement, et ils sont entendus par Degrés de hauteur ; mais les autres Degrés sont continus, parce qu'ils croissent continuellement, et ils sont entendus par Degrés de largeur.

185. Toutes et chacune des choses qui existent dans le Monde spirituel, et de celles qui existent dans le Monde naturel, coexistent d'après les degrés discrets et en même temps d'après les degrés continus, ou d'après les degrés de hauteur et les degrés de largeur ; cette dimension qui consiste en degrés discrets est appelée hauteur, et celle qui consiste en degrés continus est appelée largeur ; leur position relativement à la vue de l'œil ne change point la dénomination. Sans la connaissance de ces Degrés, on ne peut rien savoir de la différence entre les trois Cieux, ni de la différence entre l'amour et la sagesse des Anges de ces cieux, ni de la différence entre la chaleur et la lumière dans lesquelles ils sont, ni de la différence entre les atmosphères qui les entourent et les contiennent. Sans la connaissance de ces Degrés, on ne peut non plus rien savoir de la différence des facultés des intérieurs qui appartiennent au Mental chez les hommes, ni par conséquent de leur état quant à la réformation et à la régénération ; ni de la différence des facultés des extérieurs qui appartiennent au corps, tant chez les anges que chez les hommes ; ni absolument rien de la différence entre le spirituel et le

naturel, ni par suite rien de la correspondance ; ni même rien d'aucune différence de la vie entre les hommes et les bêtes, ni de la différence entre les bêtes plus parfaites et les bêtes moins parfaites ; ni des différences entre les formes du Règne végétal et les matières du Règne minéral. D'après cela, il devient évident que ceux qui ignorent ces Degrés ne peuvent, d'après aucun jugement, voir les causes ; ils voient seulement les effets, et jugent les causes d'après ces effets, ce qui se fait le plus souvent par une induction continue d'effets, lorsque cependant les causes produisent les effets non par le continu, mais par le discret ; car autre chose est la cause, et autre chose est l'effet ; il y a une différence comme entre l'antérieur et le postérieur, ou comme entre ce qui forme et ce qui est formé.

186. Pour qu'on saisisse mieux ce que c'est que les Degrés discrets, quels ils sont, et quelle différence il y a entre eux et les Degrés continus, soient pour exemple les Cieux Angéliques : Il y a trois Cieux et ils ont été distingués par les Degrés de hauteur ; c'est pourquoi ces Cieux sont l'un au-dessous de l'autre ; et ils ne communiquent entre eux que par l'influx qui vient du Seigneur par les Cieux dans leur ordre jusqu'au plus bas, et non réciproquement. Mais chaque Ciel par lui-même a été distingué non par les degrés de hauteur, mais par les degrés de largeur ; ceux qui sont au milieu ou au centre sont dans la lumière de la Sagesse, mais ceux qui sont dans les périphéries jusqu'aux limites sont dans l'ombre de la sagesse ; ainsi la sagesse décroît jusqu'à l'ignorance comme la lumière décroît jusqu'à l'ombre, ce qui se fait par le continu. Il en est de même chez les hommes ; les intérieurs qui appartiennent à leur Mental ont été distingués en autant de Degrés que le sont les Cieux Angéliques, et ces Degrés sont l'un au-dessus de l'autre ; c'est pourquoi les intérieurs des hommes, qui appartiennent à leur Mental, ont été distingués par les degrés discrets ou de hauteur ; de là vient que l'homme peut être dans le degré infime, puis dans le supérieur, et aussi dans le suprême selon le degré de sa sagesse ; et que, quand il est seulement dans le degré infime, le degré supérieur a été fermé, et que ce degré est ouvert selon que l'homme reçoit du Seigneur la sagesse. Il y a aussi chez l'homme, comme dans le Ciel, des degrés continus

ou de largeur. Si l'homme est semblable aux Cieux, c'est parce que, quant aux intérieurs de son Mental, il est le Ciel dans la forme la plus petite, en tant qu'il est par le Seigneur dans l'amour et dans la sagesse : que l'homme quant aux intérieurs de son mental soit le Ciel dans la forme la plus petite, on le voit dans le Traité DU CIEL ET DE L'ENFER, Nos 51 à 58.

187. D'après ce peu d'explications on peut voir que celui qui ne sait rien des Degrés discrets ou de hauteur, ne peut non plus rien savoir de l'état de l'homme quant à sa réformation et à sa régénération, qui se font par la réception de l'amour et de la sagesse procédant du Seigneur, et par l'ouverture alors des degrés intérieurs de son mental dans leur ordre ; il ne peut non plus rien savoir de l'influx procédant du Seigneur par les Cieux, ni rien de l'ordre dans lequel il a été créé ; car si quelqu'un pense à ces choses, non d'après les degrés discrets ou de hauteur mais d'après les degrés continus ou de largeur, il ne' peut en voir quoi que ce soit que d'après les effets, et il ne voit rien d'après les causes ; or, voir d'après les effets seuls, c'est voir d'après des illusions ; de là des erreurs, l'une après l'autre, qui par des inductions peuvent être multipliées à un tel point, qu'enfin d'énormes faussetés soient appelées vérités.

188. Je ne sache pas que jusqu'à présent on ait eu quelque connaissance des Degrés discrets ou de hauteur, mais on connait seulement les degrés continus ou de largeur ; et cependant rien de ce qui concerne la cause ne peut se montrer dans sa vérité sans la connaissance des degrés de l'un et de l'autre genre ; c'est pourquoi il en sera traité dans toute cette troisième Partie ; car le but de cet Opuscule est, que les causes soient dévoilées, et que d'après elles on voie les effets, et qu'ainsi soient dissipées les ténèbres dans lesquelles est l'homme de l'Église au sujet de Dieu et du Seigneur, et en général au sujet des Divins qui sont appelés Spirituels. Je peux rapporter ceci, que les Anges sont dans la tristesse à cause des ténèbres qui sont sur la terre ; ils disent qu'ils y voient à peine de la lumière quelque part, et que les hommes saisissent avidement les illusions et les confirment, et par là entassent faussetés sur faussetés, et que pour les confirmer ils recherchent, par des raisonnements tirés de faux et de vrais

falsifiés, des paradoxes qui ne peuvent être dissipés en raison des ténèbres sur les causes et de l'ignorance sur les vérités : ils se plaignent principalement des confirmations sur la foi séparée d'avec la charité, et sur la justification par cette foi ; et aussi des idées sur Dieu, sur les Anges et sur les Esprits, et de l'ignorance sur ce que c'est que l'amour et la sagesse.

Les Degrés de hauteur sont homogènes, et dérivés l'un de l'autre en série, comme la fin, la cause et l'effet.

189. Puisque les Degrés de largeur ou continus sont comme ceux de la lumière à l'ombre, du chaud au froid, du dur au mou, du dense au rare, de l'épais au ténu, et ainsi du reste, et puisque ces degrés sont connus d'après l'expérience des sens et des yeux, tandis qu'il n'en est pas de même des Degrés de hauteur ou discrets, c'est principalement de ceux-ci qu'il sera traité dans cette Partie, car sans la connaissance de ces Degrés on ne peut pas voir les causes. On sait, il est vrai, que la fin, la cause et l'effet se suivent en ordre, comme l'antérieur, le postérieur et le dernier, et que la fin produit la cause, et par la cause l'effet, pour que la fin existe, et l'on sait aussi plusieurs autres choses sur ce sujet ; cependant les savoir, et ne pas les voir par des applications sur ce qui existe, c'est seulement savoir des choses abstraites, qui ne restent qu'autant de temps que dans la pensée il y a des choses analytiques tirées de la Métaphysique ; de là vient que, quoique la fin, la cause et l'effet marchent par les Degrés discrets, cependant dans le Monde on sait peu de chose sur ces Degrés, si toutefois on en sait quelque chose ; car la seule connaissance des choses abstraites est comme une sorte d'objet aérien qui s'envole, mais si les choses abstraites sont appliquées à des choses qui sont dans le monde, elles sont comme un objet que l'on voit des yeux sur la terre, et qui reste dans la mémoire.

190. Toutes les choses qui existent dans le Monde, auxquelles s'appliquent les trois dimensions, ou qu'on nomme des composés, consistent en des Degrés de hauteur ou discrets ; mais des exemples vont illustrer ce sujet : On sait d'après l'expérience oculaire que chaque Muscle dans

le corps humain consiste en de très-petites fibres, et que celles-ci composées en faisceaux présentent des fibres plus grandes, qui sont appelées motrices, et que par les faisceaux de ces fibres motrices existe un composé, qui est appelé Muscle. Il en est de même des Nerfs ; dans les nerfs, de très-petites fibres en forment de plus grandes, qui se présentent comme des filaments, et de la réunion de celles-ci se forme le Nerf. Il en est de même de tous les autres assemblages, faisceaux et réunions, dont sont composés les Organes et les Viscères, car les organes et les viscères sont des compositions de fibres et de vaisseaux diversement conformés par de semblables degrés. Il en est aussi de même de toutes les choses du Règne végétal et de toutes les choses du Règne minéral, en général et en particulier; dans les bois, ce sont des assemblages de filaments dans un ordre triple ; dans les métaux et dans les pierres, ce sont des pelotons de parties aussi dans un ordre triple. Par là on voit clairement quels sont les Degrés discrets, à savoir, que d'une chose en vient une autre, et de celle-ci une troisième, qui est appelée un composé ; et que chaque Degré a été séparé d'un autre Degré.

191. De ces objets visibles on peut conclure à ceux qui ne se montrent pas devant les yeux, parce que c'est la même chose pour eux; par exemple, pour les substances organiques, qui sont les réceptacles et les habitacles des pensées et des affections dans les Cerveaux; pour les Atmosphères ; pour la Chaleur et la Lumière ; et pour l'Amour et la Sagesse. En effet, les Atmosphères sont les réceptacles de la Chaleur et de la Lumière ; et la Chaleur et la Lumière sont les réceptacles de l'Amour et de la Sagesse; c'est pourquoi, puisqu'il y a des degrés d'Atmosphères, il y a aussi de semblables Degrés de Chaleur et de Lumière et de semblables Degrés d'Amour et de Sagesse ; car il n'y a pas entre ceux-ci un autre rapport qu'entre celles-là.

192. Que ces Degrés soient homogènes, c'est-à-dire, de même caractère et de même nature, on le voit d'après ce qui vient d'être dit : les fibres motrices des muscles, les très-petites, les grandes et les très-grandes, sont homogènes ; les fibres nerveuses, les très-petites, les grandes et les très-grandes sont homogènes ; les filaments ligneux, depuis les plus petits jusqu'à leur composé sont homogènes ; les parties pierreuses et métalliques de chaque genre,

pareillement : les substances organiques, qui sont les réceptacles et les habitacles des pensées et des affections, depuis les plus simples jusqu'à leur assemblage commun qui est le Cerveau, sont homogènes : les Atmosphères depuis le pur éther jusqu'à l'air sont homogènes : les Degrés de la chaleur et de la lumière dans la série selon les Degrés des Atmosphères sont homogènes ; et par suite aussi les Degrés de l'amour et de la sagesse sont homogènes. Les choses qui ne sont point de même caractère ni de même nature sont hétérogènes, et ne concordent point avec les homogènes; ainsi, elles ne peuvent pas présenter avec elles des Degrés discrets ; mais elles n'en peuvent présenter qu'avec les leurs, qui sont de même caractère et de même nature, avec lesquelles elles sont homogènes.

193. Que ces choses soient dans leur ordre, comme les fins, les causes et les effets, cela est évident ; car le premier, qui est le plus petit, fait sa cause par le moyen, et son effet par le dernier.

194. Il faut qu'on sache que chaque Degré a été distingué d'un autre par des enveloppes propres, et que tous les Degrés ensemble ont été distingués par une Enveloppe commune ; et que l'Enveloppe commune communique avec les intérieurs et avec les intimes dans leur ordre ; de là vient la conjonction de tous et l'action unanime.

Le premier Degré est le tout dans toutes les choses des Degrés suivants.

195. Cela vient de ce que les Degrés de chaque sujet et de chaque chose sont homogènes ; et ils sont homogènes, parce qu'ils ont été produits par le premier degré : en effet, leur formation est telle, que le premier par des faisceaux ou des pelotons, en un mot, par des assemblages, produit le second, et par celui-ci le troisième ; et elle sépare l'un de l'autre par une enveloppe qui l'entoure : de là, il est évident que le premier degré est le principal et celui qui règne uniquement dans les suivants ; qu'ainsi le premier degré est le tout dans toutes les choses des degrés suivants.

196. Il est dit que tels sont les Degrés entre eux, mais il est entendu que telles sont les substances dans leurs

degrés ; la locution par les Degrés est une locution abstraite, qui est universelle, par conséquent applicable à chaque sujet ou à chaque chose, qui est dans des Degrés de cette sorte.

197. L'application peut être faite à toutes les choses dont il a été parlé dans l'Article précédent ; ainsi, aux Muscles, aux Nerfs, aux Matières et aux Parties des Règnes végétal et minéral, aux Substances organiques qui sont les sujets des pensées et des affections dans l'homme, aux Atmosphères, à la Chaleur et à la Lumière, et à l'Amour et à la Sagesse : dans toutes il y a un premier qui règne uniquement dans les suivants, et même il est unique en eux ; et parce qu'il est unique en eux, il est le tout en eux. Qu'il en soit ainsi, c'est encore ce qu'on voit clairement d'après ce qui est connu, savoir, que la fin est le tout de la cause, et que par la cause elle est le tout de l'effet ; et voilà pourquoi la fin, la cause et l'effet sont appelées fin première, fin moyenne et fin dernière ; puis on voit que la cause de la cause est aussi la cause du résultat de la cause (*causatum*) ; et que dans les causes il n'y a rien d'essentiel que la fin, et dans le mouvement rien d'essentiel que l'effort : et enfin qu'il y a une substance unique, qui est la substance en soi.

198. D'après cela, on peut clairement voir que le Divin, qui est la substance en soi, ou l'unique et seule substance, est la substance de laquelle procèdent toutes et chacune des choses qui ont été créées, qu'ainsi Dieu est le tout dans toutes les choses de l'Univers, selon ce qui a été démontré dans la première Partie ; savoir, que le Divin Amour et la Divine Sagesse sont une substance et une forme, Nos 40 à 43 ; que le Divin Amour et la Divine Sagesse sont la substance en soi et la forme en soi, ainsi le soi-même et l'unique, Nos 44 à 46 ; que toutes choses dans l'Univers ont été créées par le Divin Amour et par la Divine Sagesse ; Nos 52 à 60 ; que par suite tout l'univers créé est l'image du Seigneur, Nos 61 à 65 ; et que le Seigneur seul est le Ciel, où sont les Anges, Nos 113 à 118.

Toutes les perfections croissent et montent avec les Degrés et selon les Degrés.

199. Il a été montré ci-dessus, Nos 184 à 188, qu'il y a

des degrés de deux genres, degrés de largeur et degrés de hauteur ; et que les degrés de largeur sont comme ceux de la lumière qui décline vers l'ombre, ou comme ceux de la sagesse qui décline vers l'ignorance, tandis que les degrés de hauteur sont comme la fin, la cause et l'effet, ou comme l'antérieur, le postérieur et le dernier : de ces degrés-ci il est dit qu'ils montent ou descendent, car ils appartiennent à la hauteur ; mais de ceux-là il est dit qu'ils croissent ou décroissent, car ils appartiennent à la largeur. Les uns diffèrent tellement des autres, qu'ils n'ont rien de commun, aussi doivent-ils être distinctement perçus, et nullement confondus.

200. Si toutes les perfections croissent et montent avec les degrés et selon les degrés, c'est parce que tous les attributs suivent leurs sujets, et que la perfection et l'imperfection sont des attributs communs ; car elles se disent de la vie, des forces et des formes. LA PERFECTION DE LA VIE est la perfection de l'Amour et de la Sagesse ; et comme la volonté et l'entendement en sont les réceptacles, la perfection de la vie est aussi la perfection de la volonté et de l'entendement, et par suite celle des affections et des pensées ; et comme la chaleur spirituelle est le contenant de l'Amour, et la lumière spirituelle le contenant de la Sagesse, leur perfection peut aussi être rapportée à la perfection de la vie. LA PERFECTION DES FORCES est la perfection de toutes les choses qui sont mises en action et en mouvement par la vie, dans lesquelles cependant il n'y a point la vie ; les atmosphères quant à leurs actions (*actualitates*) sont de telles forces ; les substances organiques intérieures et extérieures chez l'homme, puis aussi chez les animaux de tout genre, sont aussi de telles forces ; toutes les choses, dans le Monde naturel, qui obtiennent immédiatement et médiatement des activités par le soleil de ce monde, sont encore de telles forces. LA PERFECTION DES FORMES et la perfection des forces font un, car telles sont les forces, telles sont les formes, avec la seule différence que les formes sont des substances, tandis que les forces en sont les activités, c'est pourquoi il y a pour les unes et pour les autres de semblables degrés de perfection : les formes qui ne sont pas en même temps des forces sont parfaites aussi selon les degrés.

201. Il ne sera pas parlé ici des perfections de la vie,

des forces et des formes, qui croissent ou décroissent selon les degrés de largeur ou continus, parce que ces degrés sont connus dans le Monde ; mais il sera parlé des perfections de la vie, des forces et des formes, qui montent ou descendent selon les degrés de hauteur ou discrets, parce que ces degrés ne sont point connus dans le Monde. Or, de quelle manière montent et descendent les perfections selon ces degrés, cela peut être connu quelque peu par les choses visibles dans le Monde naturel, mais clairement par les choses visibles dans le Monde spirituel ; par les choses visibles dans le Monde naturel, on découvre seulement que plus on les considère intérieurement, plus on y rencontre de merveilles ; comme, par exemple, dans les yeux, dans les oreilles, dans la langue, dans les muscles, dans le cœur, le poumon, le foie, le pancréas, les reins, et dans tous les autres viscères ; puis, dans les semences, les fleurs et les fruits ; et aussi dans les métaux, les minéraux et les pierres ; que dans tous ces objets on rencontre d'autant plus de merveilles, qu'on les considère plus intérieurement, cela est notoire ; mais par cette inspection il est peu venu à la connaissance qu'ils soient intérieurement plus parfaits selon les degrés de hauteur ou discrets, l'ignorance de ces degrés tenait cela caché. Mais comme ces mêmes degrés dans le Monde spirituel se présentent manifestement, car tout ce Monde, depuis le suprême jusqu'à l'infime, est distinctement divisé en ces degrés, il en résulte qu'on y peut puiser leur connaissance ; ensuite d'après ces degrés on peut conclure sur les perfections des forces et des formes, qui sont dans de semblables degrés dans le Monde naturel.

202. Dans le Monde spirituel, il y a trois Cieux disposés en ordre selon les Degrés de hauteur ; dans le Ciel suprême les Anges sont dans toute perfection au prix des Anges qui sont dans le Ciel moyen, et dans le Ciel moyen les Anges sont dans toute perfection au prix des Anges du Ciel infime. Les degrés des perfections sont tels, que les Anges du Ciel infime ne peuvent monter jusqu'au premier seuil des perfections des Anges du Ciel moyen, ni ceux-ci jusqu'au premier seuil des perfections des Anges du Ciel suprême : cela semble un paradoxe, mais cependant c'est la vérité : la raison de cela, c'est qu'ils ont été consociés selon les degrés discrets, et non selon les degrés conti-

nus. Il m'a été donné de connaître par expérience, qu'entre les Anges des Cieux supérieurs et les Anges des Cieux inférieurs, il y a une telle différence des affections et des pensées, et par conséquent du langage, qu'ils n'ont rien de commun, et que la communication se fait seulement par des correspondances, qui existent par l'influx immédiat du Seigneur dans tous les Cieux, et par l'influx médiat par le Ciel suprême dans le Ciel infime. Comme ces différences sont telles, elles ne peuvent être exprimées par une langue naturelle, ni par conséquent être décrites, car les pensées des Anges ne tombent point dans les idées naturelles, puisque ces pensées sont spirituelles ; elles peuvent seulement être exprimées et décrites par eux dans leurs langues, leurs mots et leurs écritures, et non par les langues, les mots et les écritures des hommes : de là vient qu'il est dit que dans les Cieux l'on entend et l'on voit des choses ineffables. Ces différences peuvent être saisies quelque peu par ceci, que les pensées des Anges du Ciel suprême ou troisième Ciel sont les pensées des fins ; les pensées des Anges du Ciel moyen ou second Ciel, les pensées des causes ; et les pensées des Anges du Ciel infime ou premier Ciel, les pensées des effets. Il faut qu'on sache que, autre chose est de penser d'après les fins, et autre chose de penser sur les fins ; puis autre chose de penser d'après les causes, et autre chose de penser sur les causes ; et aussi autre chose de penser d'après les effets, et autre chose de penser sur les effets : les Anges des cieux inférieurs pensent sur les causes et sur les fins, mais les Anges des Cieux supérieurs pensent d'après les Causes et d'après les fins, et penser d'après les causes et d'après les fins appartient à la sagesse supérieure, tandis que penser sur les causes et sur les fins appartient à la sagesse inférieure. Penser d'après les fins, c'est de la sagesse ; penser d'après les causes, c'est de l'intelligence ; et penser d'après les effets, c'est de la science. Par ces explications, il est évident que toute perfection monte et descend avec les degrés et selon les degrés.

203. Comme les intérieurs de l'homme, qui appartiennent à sa volonté et à son entendement, sont semblables aux Cieux quant aux degrés, car l'homme quant aux intérieurs qui appartiennent à son Mental est le Ciel dans la forme la plus petite, c'est pour cela que leurs perfections

aussi sont semblables : mais ces perfections ne se manifestent à aucun homme tant qu'il vit dans le Monde, car alors il est dans le degré infime, et d'après le degré infime, les degrés supérieurs ne peuvent pas être connus ; mais après la mort ils sont connus, car alors l'homme vient dans le degré qui correspond à son amour et à sa sagesse, puisqu'alors il devient Ange, et qu'il pense et dit des choses qui étaient ineffables pour son homme naturel : en effet, il y a alors élévation de toutes les choses de son mental non en raison simple, mais en raison triple ; en raison triple sont les degrés de hauteur, et en raison simple les degrés de largeur. Mais dans les degrés de hauteur ne montent et ne sont élevés que ceux qui, dans le Monde, ont été dans les vrais et les ont appliqués à la vie.

204. Il semble que les Antérieurs soient moins parfaits que les Postérieurs, ou que les simples soient moins parfaits que les composés ; mais néanmoins les antérieurs d'où proviennent les postérieurs, ou les simples d'où proviennent les composés, sont plus parfaits ; et cela, parce que les antérieurs ou les simples sont plus nus, et moins voilés de substances et de matières privées de vie ; et ils sont comme plus Divins, aussi sont-ils plus près du Soleil spirituel, où est le Seigneur ; car la perfection même est dans le Seigneur, et par suite dans le Soleil, qui est le premier Procédant du Divin Amour et de la Divine Sagesse du Seigneur ; et de là, dans les choses qui suivent de plus près, et ainsi en ordre jusque dans les infimes, qui sont plus imparfaites selon leur distance. Si dans les antérieurs et les simples il n'y avait pas cette éminente perfection, ni l'homme, ni aucun animal, n'auraient pu exister d'après une semence, ni ensuite subsister ; et les semences des arbres et des arbrisseaux n'auraient pu ni végéter ni prolifier : car tout antérieur est d'autant plus exempt de dommages qu'il est plus antérieur, et tout simple en est d'autant plus exempt qu'il est plus simple, parce qu'ils sont plus parfaits.

Dans l'Ordre successif le premier Degré fait le suprême, et le troisième l'infime ; mais dans l'Ordre simultané le premier Degré fait l'intime, et le troisième l'extime.

205. Il y a un Ordre successif, et un Ordre simultané ;

l'Ordre successif de ces degrés est depuis le suprême jusqu'à l'infime, ou depuis le haut jusqu'au bas ; dans cet Ordre sont les Cieux angéliques, le troisième Ciel y est le suprême, le second le moyen, et le premier l'infime ; telle est entre eux leur situation : dans un semblable Ordre successif y sont les états de l'amour et de la sagesse chez les Anges, puis ceux de la chaleur et de la lumière, comme aussi ceux des atmosphères spirituelles ; dans un semblable Ordre y sont toutes les perfections des formes et des forces. Puisque les Degrés de hauteur ou discrets sont dans un Ordre successif, ils peuvent alors être comparés à une Colonne divisée en trois degrés pour monter et descendre, dans l'étage supérieur de laquelle il y a des choses très-parfaites et très-belles ; dans celui du milieu, des choses moins parfaites et moins belles ; et dans le plus bas, des choses encore moins parfaites et moins belles. Mais l'Ordre simultané, qui consiste en de semblables degrés, est dans une autre apparence ; dans celui-ci, les suprêmes de l'Ordre successif, qui sont, comme il a été dit, très-parfaits et très-beaux sont dans l'intime, les inférieurs dans le moyen, et les infimes dans le contour ; ils sont comme dans un solide consistant en ces trois degrés, au milieu ou au centre duquel sont les parties les plus subtiles, autour de ce centre les parties moins subtiles, et dans les extrêmes qui font le contour les parties composées de celles-là et par suite plus grossières : c'est comme cette colonne, dont il vient d'être parlé, s'affaissant sur un plan, de laquelle le suprême fait l'intime, le moyen fait le moyen, et l'infime fait l'extrême.

206. Comme le suprême de l'Ordre successif devient l'intime de l'ordre simultané, et que l'infime devient l'extime, c'est pour cela que dans la Parole par le supérieur est signifié l'intérieur, et par l'inférieur l'extérieur ; de même par en haut et en bas, et aussi par l'élevé et par le profond.

207. Dans tout dernier il y a les degrés discrets en ordre simultané : les fibres motrices dans tout muscle, les fibres dans tout nerf, puis les fibres et les petits vaisseaux dans tout viscère et dans tout organe, sont dans un tel ordre ; intimement en eux il y a les parties les plus simples qui sont les plus parfaites, l'extime en est le composé. Il y a un Ordre semblable de ces degrés dans toute semence et dans tout fruit, puis aussi dans tout métal et dans toute

pierre; telles sont leurs parties dont résulte le tout; les intimes, les moyens et les extimes des parties sont dans ces degrés, car ce sont de successives compositions, ou de successifs assemblages et pelotons provenant des simples, qui sont leurs premières substances ou matières.

208. En un mot, il y a de tels degrés dans tout dernier, ainsi dans tout effet; car tout dernier se compose des antérieurs, et ceux-ci se composent de leurs premiers; et tout effet se compose de la cause, et celle-ci de la fin, et la fin est le tout de la cause, et la cause est le tout de l'effet, comme il a été démontré ci-dessus, et la fin fait l'intime, la cause le moyen, et l'effet le dernier. Qu'il en soit de même des degrés de l'amour et de la sagesse, de la chaleur et de la lumière, puis aussi des formes organiques des affections et des pensées chez l'homme, on le verra dans la suite. Il a aussi été traité de la série de ces degrés dans l'Ordre successif et dans l'Ordre simultané, dans la DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM SUR L'ÉCRITURE SAINTE, N° 38, et ailleurs; il a été montré qu'il y a de semblables degrés dans toutes et dans chacune des choses de la Parole.

Le dernier Degré est le complexe, le contenant et la base des degrés antérieurs.

209. La Doctrine des Degrés, qui est donnée dans cette Partie, a été illustrée jusqu'à présent par différentes choses qui existent dans l'un et l'autre Monde; ainsi, par les degrés des Cieux où sont les Anges, par les degrés de la chaleur et de la lumière chez les anges, par les degrés des atmosphères, et par différentes choses dans le corps humain, et aussi dans le Règne animal et dans le Règne minéral. Mais cette doctrine est d'une étendue plus ample; elle s'étend non-seulement aux choses Naturelles, mais aussi aux choses Civiles, Morales et Spirituelles, et à tout ce qui les concerne, tant en général qu'en particulier. Il y a deux raisons pour lesquelles la doctrine des degrés s'étend aussi à ces choses; la *Première*, c'est que dans tout ce dont on peut parler il y a un trine, qui est appelé fin, cause et effet, et que ces trois choses sont entre elles selon les degrés de hauteur. La *Seconde* raison, c'est que tout Civil, tout Moral et tout Spirituel, n'est point une

abstraction, mais est une substance, car de même que l'amour et la sagesse sont non pas des choses abstraites, mais une substance, comme il a été démontré ci-dessus, Nos 40 à 43, de même aussi toutes les choses qui sont appelées civiles, morales et spirituelles ; on peut, il est vrai, y penser en faisant abstraction des substances, mais toujours est-il qu'en elles-mêmes elles ne sont point des abstractions : ainsi, par exemple, l'affection et la pensée, la charité et la foi, la volonté et l'entendement ; en effet, il en est de ces choses comme de l'amour et de la sagesse, c'est-à-dire qu'elles n'existent point hors des sujets, qui sont des substances, mais qu'elles sont les états des sujets ou substances ; que ce soient leurs changements qui manifestent les variations, on le verra dans la suite. Par substance il est aussi entendu la forme, car il n'y a pas de substance sans forme.

210. De ce qu'on a pu penser et de ce qu'on a pensé sur la volonté et l'entendement, sur l'affection et la pensée, et sur la charité et la foi, en faisant abstraction des substances qui en sont les sujets, il est arrivé qu'on a perdu la juste idée de ces choses, savoir, qu'elles sont les états des substances ou des formes ; absolument comme sont les sensations et les actions, qui ne sont pas non plus des choses abstraites des organes *sensoria* et *motoria* ; abstraites ou séparées de ces organes, elles ne sont que des êtres de raison ; car elles sont comme la vue sans l'œil, comme l'ouïe sans l'oreille, comme le goût sans la langue, et ainsi du reste.

211. Puisque toutes les choses civiles, morales et spirituelles font leur progression par les degrés, comme les choses naturelles, non-seulement par les degrés continus, mais aussi par les degrés discrets, et que les progressions des degrés discrets sont comme les progressions des fins aux causes, et des causes aux effets, j'ai voulu que la proposition présente, qui est, que le dernier Degré est le complexe, le contenant et la base des degrés antérieurs, fût illustrée et confirmée par les choses décrites ci-dessus, savoir, par celles qui appartiennent à l'amour et à la sagesse, à la volonté et à l'entendement, à l'affection et à la pensée, à la charité et à la foi.

212. Que le dernier Degré soit le complexe, le contenant et la base des degrés antérieurs, on le voit clairement

d'après la progression des fins et des causes vers les effets; la raison illustrée peut saisir que l'effet est le complexe, le contenant et la base des causes et des fins, mais elle ne peut pas de même saisir clairement que la fin avec tout ce qui lui appartient, et la cause avec tout ce qui lui appartient, sont en actualité dans l'effet, et que l'effet en est le plein complexe. Que la chose soit ainsi, on peut le voir par les propositions déjà présentées dans cette Partie, surtout par celle-ci, que l'un procède de l'autre dans une triple série ; et que l'effet n'est autre que la fin dans son dernier ; et comme le dernier est le complexe, il s'ensuit que le dernier est le contenant, et aussi la base.

213. Quant à ce qui concerne l'Amour et la Sagesse, l'Amour est la fin, la Sagesse est la cause *per quam* (par laquelle l'Amour agit,) et l'Usage est l'effet ; et l'Usage est le complexe, le contenant et la base de la sagesse et de l'amour ; or, l'usage est un tel complexe et un tel contenant, qu'il y a en lui en actualité toutes les choses de l'amour et toutes celles de la sagesse, il en est le simultané. Mais il faut qu'on sache bien que toutes les choses de l'amour et de la sagesse, qui sont homogènes et concordantes, sont dans l'usage, selon ce qui a été dit et montré ci-dessus, dans l'Article N°s 189 à 194.

214. Dans une série de semblables degrés sont aussi l'Affection, la Pensée et l'Action, parce que toute affection se réfère à l'amour, toute pensée à la sagesse, et toute action à l'usage. Dans une série de semblables degrés sont la charité, la foi et la bonne œuvre, car la charité appartient à l'affection, la foi à la pensée, et la bonne œuvre à l'action. Dans une série de semblables degrés sont aussi la volonté, l'entendement et l'exercice, car la volonté appartient à l'amour et par suite à l'affection, l'entendement à la sagesse et par suite à la foi, et l'exercice à l'usage et par suite à l'œuvre. De même donc que dans l'usage il y a toutes les choses de la sagesse et de l'amour, de même dans l'action il y a toutes les choses de la pensée et de l'affection, dans la bonne œuvre toutes les choses de la foi et de la charité, et ainsi du reste ; mais toutes les choses homogènes, c'est-à-dire, concordantes.

215. Que le dernier de chaque série, qui est l'usage, l'action, l'œuvre et l'exercice, soit le complexe et le contenant de tous les antérieurs, c'est ce qui n'a pas encore été connu ;

il semble que dans l'usage, dans l'action, dans l'œuvre et dans l'exercice, il n'y ait rien de plus que ce qui est dans le mouvement, mais néanmoins il y a en actualité en eux tous les antérieurs, et si pleinement qu'il n'y manque rien ; ils y sont renfermés comme le vin dans son tonneau, et comme des meubles dans une maison. Si ces antérieurs n'apparaissent point, c'est parce qu'ils sont considérés extérieurement, et que considérés extérieurement ils sont seulement des activités et des mouvements : c'est comme lorsque les bras et les mains se meuvent, et qu'on ignore que mille fibres motrices concourent à chacun de leurs mouvements, et qu'à ces mille fibres motrices correspondent des milliers de choses appartenant à la pensée et à l'affection, qui excitent les fibres motrices ; et comme elles agissent intimement, elles n'apparaissent devant aucun sens du corps : cela est notoire, que rien n'est mis en action dans le corps ou par le corps que d'après la volonté par la pensée, et comme l'une et l'autre agit, il n'est pas possible que toutes et chacune des choses de la volonté et de la pensée ne soient pas dans l'action ; elles ne peuvent pas être séparées : de là vient que c'est d'après les faits ou les œuvres qu'on juge de la pensée de la volonté de l'homme, qu'on nomme intention. Il est devenu notoire pour moi, que les Anges d'après un seul fait ou une seule œuvre de l'homme perçoivent et voient le tout de la volonté et de la pensée de celui qui agit ; les anges du troisième ciel perçoivent et voient d'après la volonté la fin *propter quem* (pour laquelle on agit), et les anges du second ciel la cause par laquelle la fin agit. C'est de là que, dans la Parole, les œuvres et les faits sont tant de fois commandés, et qu'il est dit que l'homme est connu par ses œuvres et par ses faits.

216. C'est un point de la sagesse angélique, que si la volonté et l'entendement, ou l'affection et la pensée, et aussi la charité et la foi, ne se couvrent et ne s'enveloppent des œuvres ou des faits, quand il est possible, elles ne sont que comme des souffles qui passent, ou comme des images dans l'air qui se perdent ; et qu'elles ne demeurent chez l'homme et ne deviennent choses de sa vie, que quand l'homme opère et les fait : la raison de cela, c'est que le dernier est le complexe, le contenant et la base des antérieurs. Un tel souffle et une telle image, c'est la foi

séparée d'avec les bonnes œuvres, et c'est aussi la foi et la charité sans leurs exercices, avec la seule différence que ceux qui admettent la foi et la charité savent et peuvent vouloir faire les biens, mais non ceux qui sont dans la foi séparée d'avec la charité.

Les Degrés de hauteur dans leur Dernier sont dans le plein et dans la puissance.

217. Dans l'Article précédent il a été montré que le dernier Degré est complexe et le contenant des degrés antérieurs ; il suit de là que dans leur dernier les Degrés antérieurs sont dans le plein ; car ils sont dans leur effet, et tout effet est le plein des causes.

218. Que ces Degrés ascendants et descendants, qui sont aussi appelés antérieurs et postérieurs, puis Degrés de hauteur et discrets, soient dans leur puissance dans leur Dernier, c'est ce qui peut être confirmé par tout ce qui a été rapporté dans les Articles précédents d'après les choses sensibles et perceptibles pour confirmations ; mais ici je veux seulement le confirmer par les Efforts, les Forces et les Mouvements dans les sujets morts et dans les sujets vivants. On sait que l'Effort ne fait rien de lui-même, mais qu'il agit par des forces correspondantes à lui, et que par elles il manifeste le mouvement ; et qu'il résulte de là que l'effort est le tout dans les forces, et par les forces dans le mouvement ; et que, comme le mouvement est le dernier degré de l'effort, c'est par lui que l'effort met en action sa puissance ; l'effort, la force et le mouvement n'ont été conjoints que selon les degrés de hauteur, dont la conjonction existe non pas par le continu, puisqu'ils sont discrets, mais par les correspondances ; car l'effort n'est pas la force, et la force n'est pas le mouvement, mais la force est produite par l'effort, puisque la force est l'effort excité, et le mouvement est produit par la force ; c'est pourquoi il n'y a aucune puissance dans l'effort seul, ni dans la force seule, mais la puissance est dans le mouvement qui en est le produit. Qu'il en soit ainsi, c'est ce qui semble encore douteux, parce que cela n'a pas été illustré par des applications aux choses sensibles et perceptibles dans la nature;

mais neanmoins telle est leur progression à la puissance.

219. Mais soit une application de ceci à l'effort vif, à la force vive et au mouvement vif : L'effort vif dans l'homme, qui est un sujet vivant, est sa volonté unie à son entendement ; les forces vives dans l'homme sont les parties qui en dedans constituent son corps, dans toutes ces parties il y a des fibres motrices entrelacées de diverses manières ; et le mouvement vif dans l'homme est l'action, qui est produite par ces forces d'après la volonté unie à l'entendement ; car les intérieurs qui appartiennent à la volonté et à l'entendement font le premier degré, les intérieurs qui appartiennent au corps font le second, et tout le corps qui en est le complexe fait le troisième degré : que les intérieurs qui appartiennent au mental ne soient dans aucune puissance sinon par les forces dans le corps, et que les forces ne soient non plus dans aucune puissance sinon par l'action du corps lui-même, cela est notoire. Ces trois agissent non pas par le continu, mais par le discret, et agir par le discret, c'est agir par les correspondances : les intérieurs qui appartiennent au mental correspondent aux intérieurs du corps, et les intérieurs du corps correspondent à ses extérieurs, par lesquels existent les actions; c'est pourquoi les deux antérieurs sont dans la puissance par les extérieurs du corps Il peut sembler que les efforts et les forces dans l'homme soient dans quelque puissance, quoiqu'il n'y ait pas action, comme dans le sommeil et dans les états de repos, mais néanmoins alors les déterminations des efforts et des forces sont dans les *motoria* communs du corps, qui sont le Cœur et le Poumon ; cependant l'action du cœur et du poumon cessant, les forces cessent aussi, et avec les forces les efforts.

220. Comme le tout ou le corps a déterminé ses puissances principalement dans les bras et dans les mains, qui sont les derniers, c'est pour cela que par les bras et par les mains, dans la Parole, est signifiée la puissance, et par la main droite une puissance supérieure. Le déroulement et le développement des degrés vers la puissance étant tels, voilà pourquoi d'après une seule action, qui est faite par les mains, les Anges qui sont chez l'homme et dans la correspondance de toutes les choses de l'homme, connaissent quel il est quant à l'entendement et à la volonté, et aussi quant à la charité et à la foi, ainsi quant à la vie

interne qui appartient à son mental, et quant à la vie externe qui d'après celle-là est dans le corps. Qu'il y ait chez les Anges une telle connaissance d'après une seule action du corps par les mains, c'est ce qui m'a très-souvent étonné, mais toujours est-il que cela m'a été montré quelquefois par vive expérience, et il m'a été dit que c'est de là que les inaugurations dans le ministère se font par l'imposition des mains, et que par toucher avec la main il est signifié communiquer, outre plusieurs autres choses semblables. De là a été tirée cette conclusion que le tout de la charité et de la foi est dans les œuvres, et que la charité et la foi sans les œuvres sont comme autour du soleil les arcs-en-ciel qui s'évanouissent et sont dissipés par une nuée ; c'est pour cela que, dans la Parole, il est si souvent parlé des œuvres, et qu'il est dit de faire, et que le salut de l'homme en dépend ; et même celui qui fait est appelé sage, et celui qui ne fait pas est appelé insensé. Mais il faut savoir que par les œuvres ici sont entendus les usages, qui sont faits en actualité ; car dans ces usages et selon ces usages est le tout de la charité et de la foi ; avec les usages il y a cette correspondance, parce que cette correspondance est spirituelle, mais elle se fait par les substances et les matières, qui sont les sujets.

221. Ici peuvent être révélés deux Arcanes, qui tombent dans l'entendement par les explications données ci-dessus : Le PREMIER ARCANE est, que la Parole, dans le sens de la lettre, est dans son plein et dans sa puissance : en effet, dans la Parole, il y a trois sens selon les trois degrés, le sens céleste, le sens spirituel et le sens naturel ; comme ces sens selon les trois degrés de hauteur sont dans la Parole, et que leur conjonction se fait par les correspondances, c'est pour cela que le dernier sens, qui est le naturel et est appelé le sens de la lettre, non-seulement est le complexe, le contenant et la base des sens intérieurs correspondants, mais aussi est la Parole dans le dernier sens dans son plein et dans sa puissance. Qu'il en soit ainsi, cela a été montré et confirmé en plusieurs endroits dans la DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM SUR L'ÉCRITURE SAINTE, Nos 27 à 36, 37 à 49, 50 à 61, 62 à 69. Le SECOND ARCANE est, que le Seigneur est venu dans le Monde et a pris l'Humain, pour se mettre en puissance de subjuguer les enfers, et de rétablir toutes choses dans l'ordre, tant dans

les Cieux que sur Terre. De cet Humain il a survêtu son Humain Antérieur : l'Humain, dont il s'est survêtu dans le Monde, a été comme l'Humain de l'homme dans le Monde, l'un et l'autre cependant Divins, et par suite infiniment au-dessus des Humains finis des anges et des hommes : et comme il a pleinement glorifié l'Humain Naturel jusque dans ses derniers, voilà pourquoi il est ressuscité avec tout le Corps, autrement que ne ressuscite tout homme : par cela qu'il a pris cet Humain, il s'est revêtu de la Toute-Puissance Divine non-seulement de subjuguer les Enfers et de rétablir les Cieux dans l'ordre, mais encore de tenir les Enfers éternellement subjugués, et de sauver les hommes. Cette Puissance est entendue par être assis à la droite de la puissance et de la vertu de Dieu. Comme le Seigneur en prenant l'humain naturel s'est fait le Divin Vrai dans les derniers, il est pour cela même appelé la Parole, et il est dit que la Parole a été faite Chair, et le Divin Vrai dans les derniers est la Parole quant au sens de la lettre ; il s'est fait le Divin Vrai en accomplissant toutes les choses de la Parole dites de Lui dans Moïse et dans les Prophètes. En effet tout homme est son bien et son vrai, l'homme n'est point homme d'autre part ; mais le Seigneur, parce qu'il a pris l'humain naturel, est le Divin Bien Même et le Divin Vrai Même, ou, ce qui est la même chose, il est le Divin Amour Même et la Divine Sagesse Même, tant dans les Premiers que dans les Derniers : de là vient que depuis son avènement dans le Monde il apparaît dans les Cieux Angéliques comme Soleil avec un plus vif éclat et une plus grande splendeur qu'avant son avènement. C'est là un Arcane qui, par la Doctrine des degrés, peut tomber sous l'entendement. Dans la suite il sera parlé de la Toute-Puissance du Seigneur avant son avènement dans le Monde.

Les Degrés de l'un et de l'autre genre sont dans les très grands et dans les très-petits de toutes les choses qui ont été créées.

222. Que les très-grands comme les très-petits de toutes les choses consistent en degrés discrets et continus, ou de hauteur et de largeur, cela ne peut pas être illustré

par des exemples pris dans les choses visibles, parce que les très-petits ne se présentent pas devant les yeux et que les très-grands qui se présentent ne se montrent pas distingués en degrés ; ce sujet ne peut donc être démontré que par des universaux ; et comme les Anges sont dans la sagesse d'après les universaux ; et par suite dans la science sur les singuliers, je vais rapporter ce qu'ils en disent.

223. Ce que disent les Anges sur ce sujet, c'est qu'il n'y a pas un tellement très-petit, dans lequel il n'y ait les degrés de l'un et de l'autre genre ; ainsi pas un très-petit dans aucun animal, ni un très-petit dans aucun végétal, ni un très-petit dans aucun minéral, ni un très-petit dans l'éther et dans l'air ; et comme l'éther et l'air sont les réceptacles de la chaleur et de la lumière, pas un très-petit de la chaleur et de la lumière ; et comme la chaleur spirituelle et la lumière spirituelle sont les réceptacles de l'amour et de la sagesse, pas un très-petit non plus de l'amour et de la sagesse, où il n'y ait les degrés de l'un et de l'autre genre. De ce que disent les Anges il résulte aussi, que le très-petit d'une affection, et le très-petit d'une pensée, et même le très-petit d'une idée de la pensée, consiste en des degrés de l'un et de l'autre genre, et que le très-petit qui ne consiste pas en ces degrés n'est rien, car il n'a point de forme, par conséquent point de qualité, ni aucun état qui puisse être changé et varié, et par là exister. Les Anges confirment cela par ce vrai, que les Infinis dans Dieu Créateur, qui est le Seigneur de toute éternité, sont distinctement un, et qu'il y a des infinis dans ses infinis, et que dans les infiniment infinis il y a les degrés de l'un et de l'autre genre, qui aussi sont distinctement un en Lui ; et comme ils sont en Lui, et que toutes choses ont été créées par Lui, et que les choses qui ont été créées présentent dans une sorte d'image celles qui sont en Lui, il s'ensuit qu'il n'y a pas un très-petit fini, dans lequel il n'y ait de tels degrés. Si ces degrés sont dans les très-petits comme dans les très-grands, c'est parce que le Divin est le même dans les très-grands et dans les très-petits. Que dans Dieu-Homme les infinis soient distinctement un, on le voit ci-dessus, N°s 17 à 22 ; et que le Divin soit le même dans les très-grands et dans les très-petits, on le voit Nos 77 à 82, ce qui a été encore illustré Nos 155, 169, 171.

224. S'il n'y a pas un très-petit de l'amour et de la sa-

gesse, ni un très-petit de l'affection et de la pensée, ni même un très-petit de l'idée d'une pensée, où il n'y ait les degrés de l'un et de l'autre genre, c'est parce que l'amour et la sagesse sont une substance et une forme, comme il a été montré ci-dessus, Nos 40 à 43, pareillement l'affection et la pensée : et comme il n'y a pas de forme, où ne soient pas ces degrés, ainsi qu'il a été dit ci-dessus, il s'ensuit qu'il y a de semblables degrés dans ces choses, car séparer d'une substance dans une forme l'amour et la sagesse, puis l'affection et la pensée, c'est les annihiler, parce que ces choses n'existent pas hors de leurs sujets, car ce qui les fixe, ce sont leurs états perçus par l'homme dans la variation.

225. Les très-grands dans lesquels sont les degrés de l'un et de l'autre genre, c'est l'Univers dans tout son complexe ; c'est le Monde Naturel dans son complexe, et c'est le Monde Spirituel dans le sien ; c'est chaque Empire et chaque Royaume dans leur complexe ; c'est tout leur civil, tout leur moral et tout leur spirituel, dans leur complexe; tout le Règne animal, tout le Règne végétal et tout le Règne minéral, chacun dans son complexe ; ce sont toutes les Atmosphères de l'un et de l'autre Monde, prises ensemble, puis leurs chaleurs et leurs lumières. Pareillement les moins communs ; comme l'homme dans son complexe, tout animal dans le sien, tout arbre et tout arbrisseau dans le leur, puis aussi toute pierre et tout métal dans le leur. Les formes de ces choses sont semblables en ce qu'elles consistent en des degrés de l'un et de l'autre genre : la raison de cela, c'est que le Divin, par qui elles ont été créées, est le même dans les très-grands et dans les très-petits, comme il a été démontré ci-dessus, Nos 77 à 82. Les singuliers et les très-singuliers de toutes ces choses sont semblables aux communs et aux très-communs, en cela, qu'ils sont des formes des degrés de l'un et de l'autre genre.

226. De ce que les très-grands et les très-petits sont des formes, des degrés de l'un et de l'autre genre, il y a entre eux une connexion depuis les premiers jusqu'aux derniers, car la ressemblance les conjoint. Mais néanmoins il n'y a aucun très-petit qui soit le même qu'un autre, par là existe la distinction de tous les singuliers et de tous les très-singuliers. S'il n'y a aucun très-petit dans quelque forme, ou parmi quelques formes, qui soit le même qu'un autre,

c'est parce que dans les très-grands il y a des semblables degrés, et que les très-grands consistent en de très-petits ; puisque de tels degrés sont dans les très-grands, et que selon ces degrés il y a des différences perpétuelles depuis le haut jusqu'au bas, et depuis le centre jusqu'aux périphéries, il s'ensuit qu'il n'y a aucun de leurs plus petits ni de leurs très-petits, dans lesquels sont de semblables degrés, qui soit le même qu'un autre.

227. C'est encore un point de la sagesse angélique, que la perfection de l'Univers créé vient de la ressemblance des communs et des particuliers, ou des très-grands et des très-petits, quant à ces degrés, car alors l'un regarde l'autre comme son semblable, avec lequel il peut être conjoint pour tout usage, et fixer toute fin dans l'effet.

228. Mais ces propositions peuvent paraître comme des paradoxes, parce qu'elles ne sont pas démontrées par des applications à des choses visibles ; cependant, toujours est-il que les propositions abstraites, étant universelles, sont ordinairement mieux saisies que les propositions appliquées, car celles-ci sont d'une variété perpétuelle, et la variété obscurcit.

229. Quelques-uns prétendent qu'il y a une substance si simple, qu'elle n'a pas de forme venant de formes plus petites, et que de cette substance résultent par entassements les substanciés ou composés, et enfin les substances qui sont appelées matières : mais néanmoins de telles substances très-simples n'existent pas ; car qu'est-ce qu'une substance sans une forme ? c'est quelque chose dont rien ne peut se dire ; et d'un être (*ens*) dont rien ne peut se dire, il ne peut pas être composé quelque chose par entassements. Qu'il y ait des choses innombrables dans les premières substances créées de toutes choses, qui sont très-petites et très-simples, on le verra dans la suite, lorsqu'il s'agira des formes.

Les trois Degrés de hauteur sont infinis et incréés dans le Seigneur, et ces trois degrés sont finis et créés dans l'homme.

230. Que dans le Seigneur les trois degrés de hauteur soient infinis et incréés, c'est parce que le Seigneur est l'Amour Même et la Sagesse Même, comme il a été précé-

demment démontré ; et puisque le Seigneur est l'Amour Même et la Sagesse Même, il est par conséquent aussi l'Usage Même ; car l'Amour a pour fin l'usage, qu'il produit par la sagesse ; en effet, l'amour et la sagesse sans l'usage n'ont point de but ou de fin, ou n'ont point de domicile ; c'est pourquoi, on ne peut pas dire qu'ils sont et existent, à moins qu'il n'y ait l'usage *in Quo* (dans lequel ils soient et existent). Ces trois constituent les trois degrés de hauteur dans les sujets de la vie : ces trois sont comme la fin première, la fin moyenne qui est appelée cause, et la fin dernière qui est appelée effet : que la fin, la cause et l'effet constituent les trois degrés de hauteur, c'est ce qui a été montré ci-dessus et confirmé plusieurs fois.

231. Que ces trois degrés soient dans l'homme, on peut le voir d'après l'élévation de son mental jusqu'aux degrés de l'amour et de la sagesse, dans lesquels sont les Anges du second et du troisième ciel, car tous les Anges sont nés hommes, et l'homme quant aux intérieurs qui appartiennent à son mental est le ciel dans la forme la plus petite ; autant donc il y a de Cieux, autant il y a de degrés de hauteur chez l'homme par la création ; l'homme aussi est l'image et la ressemblance de Dieu, c'est pourquoi ces trois degrés ont été gravés dans l'homme, parce qu'ils sont dans Dieu-Homme, c'est-à-dire, dans le Seigneur. Que ces trois Degrés dans le Seigneur soient infinis et incréés, et que dans l'homme ils soient finis et créés, on peut le voir d'après ce qui a été démontré dans la Première Partie, par exemple, d'après ces propositions, que le Seigneur est l'amour en Soi et la Sagesse en Soi ; et que l'homme est le récipient de l'Amour et de la Sagesse procédant du Seigneur ; puis aussi, que du Seigneur on ne peut rien dire que d'Infini, et de l'homme rien dire que de fini.

232. Ces trois Degrés chez les Anges sont nommés CÉLESTE, SPIRITUEL et NATUREL ; et pour eux le Degré céleste est le Degré de l'amour, le Degré spirituel est le Degré de la sagesse, et le Degré naturel est le Degré des usages. Si ces Degrés sont ainsi nommés, c'est parce que les Cieux ont été distingués en deux Royaumes, l'un nommé Royaume céleste, et l'autre Royaume spirituel, auxquels est adjoint un troisième Royaume, où sont les hommes dans le Monde, c'est le Royaume naturel. Et même les Anges

dont est composé le Royaume céleste sont dans l'amour, et les Anges dont est composé le Royaume spirituel sont dans la sagesse ; mais les hommes dans le Monde sont dans les usages ; et c'est pour cela que ces Royaumes ont été conjoints. Dans la Partie suivante, il sera dit comment il faut entendre que les hommes sont dans les usages.

233. Il m'a été dit du Ciel que dans le Seigneur de toute éternité, qui est Jéhovah, avant qu'il eût pris l'Humain dans le Monde, il y avait les deux Degrés antérieurs en actualité, et le troisième Degré en puissance, tels qu'ils sont aussi chez les Anges, mais qu'après avoir pris l'Humain dans le Monde, il s'est survêtu aussi du troisième Degré, qui est appelé Naturel, et que par là il a été fait Homme semblable à un homme dans le Monde, avec cette différence cependant, que ce Degré, comme les Degrés antérieurs, est Infini et Incréé, tandis que ces Degrés dans l'Ange et dans l'homme sont finis et créés. En effet, le Divin qui avait rempli tous les espaces sans espace, Nos 69 à 72, a pénétré aussi jusqu'aux derniers de la nature ; mais avant qu'il eût pris l'Humain il y avait dans le degré naturel un influx Divin médiat par les Cieux Angéliques, tandis que depuis qu'il a pris l'Humain il y a un influx immédiat venant de Lui : c'est pour cette raison que toutes les Eglises dans le Monde avant son avènement avaient été représentatives des spirituels et des célestes, mais qu'après son avènement elles ont été faites naturelles-spirituelles et naturelles-célestes, et que le Culte représentatif a été aboli : ce fut aussi pour cette raison que le Soleil du Ciel angélique, qui est, comme il a déjà été dit, le premier procédant de son Divin Amour et de sa Divine Sagesse, a brillé d'un plus vif éclat et d'une plus grande splendeur depuis qu'Il a eu pris l'Humain qu'avant qu'il l'eût pris : c'est aussi ce qui est entendu par ces paroles dans Esaïe : « *En ce jour-là sera la lumière de la Lune comme la lumière du Soleil, et la lumière du Soleil sera septuple comme la lumière de sept jours.* » — XXX. 26 ; — ces paroles ont été dites de l'état du Ciel et de l'Eglise après l'avènement du Seigneur dans le Monde : et dans l'Apocalypse : « *La face du Fils de l'homme fut vue de même que le soleil brille dans sa puissance.* » — I. 16 ; et ailleurs, par exemple, Esaïe, LX. 20. II Sam. XXIII. 3, 4. Matth. XVII. 1, 2. — L'illustration médiate des hommes par le Ciel Angé-

lique, illustration qui existait avant l'avènement du Seigneur, peut être comparée à la lumière de la Lune, qui est la lumière médiate du Soleil ; et comme après l'avènement du Seigneur l'illustration est devenue immédiate, il est dit dans Ésaïe, que la lumière de la Lune sera comme la lumière du Soleil ; et dans David : « *Dans Son jour fleurira le juste, et beaucoup de paix, jusque là qu'il n'y aura point de Lune.* » — Ps. LXXII. 7 ; — cela a été dit aussi du Seigneur.

234. Si le Seigneur de toute éternité, ou Jéhovah, s'est survêtu de ce troisième degré en prenant l'Humain dans le Monde, c'est parce qu'il n'a pu entrer dans le Monde que par une nature semblable à la nature humaine, ainsi il n'a pu y entrer, qu'en étant conçu de son Divin, et en naissant d'une vierge ; car de cette manière il a pu se dépouiller de la nature, qui en elle-même est morte, et néanmoins un réceptacle du Divin, et revêtir le Divin. Cela est entendu par les deux états du Seigneur dans le Monde, qui sont appelés état d'Exinanition et état de Glorification, dont il a été traité dans la Doctrine de la Nouvelle Jérusalem sur le Seigneur.

235. Ces choses qui concernent la triple ascension des Degrés de hauteur ont été dites en général, mais comme ces Degrés sont dans les très-grands et dans les très petits, ainsi qu'il vient d'être montré dans l'Article précédent, il n'en peut être rien dit ici en particulier ; excepté ceci, qu'il y a de tels Degrés dans toutes et dans chacune des choses de l'Amour, et par conséquent de tels Degrés dans toutes et dans chacune des choses de la Sagesse, et d'après ceux-ci de tels Degrés dans toutes et dans chacune des choses des usages ; mais que dans le Seigneur tous ces degrés sont Infinis, tandis que dans l'ange et dans l'homme ils sont finis. Mais comment ces Degrés sont dans l'amour, dans la sagesse et dans les usages, cela ne peut être décrit et développé qu'en série.

Ces trois Degrés de hauteur sont dans chaque homme dès la naissance ; ils peuvent successivement être ouverts, et selon qu'ils sont ouverts, l'homme est dans le Seigneur, et le Seigneur est dans l'homme.

236. Que les trois Degrés de hauteur soient dans chaque

homme, c'est ce qu'on a ignoré jusqu'à présent ; et cela, parce que ces Degrés n'étaient pas connus, et que, tant que ces Degrés sont cachés, on ne peut connaître d'autres Degrés que les Degrés continus ; or, quand on ne connaît que les Degrés continus, on peut croire que l'amour et la sagesse chez l'homme ne croissent que par le continu. Mais il faut qu'on sache que chez chaque homme dès la naissance il y a les trois degrés de hauteur ou discrets, l'un au-dessus ou au dedans de l'autre, et que chaque degré de hauteur ou discret a aussi des Degrés de largeur ou continus, selon lesquels il croît par le continu, car les Degrés de l'un et de l'autre genre sont dans les très-grands et dans les très-petits de toutes choses, comme il a été montré ci-dessus, N°s 222 à 229 ; en effet, il ne peut pas y avoir des Degrés d'un genre sans les Degrés de l'autre genre.

237. Ces trois Degrés de hauteur sont nommés Naturel, Spirituel et Céleste, comme il a déjà été dit, N° 232 : quand l'homme naît, il vient d'abord dans le Degré naturel, et ce Degré chez lui croît par le continu selon les sciences, et selon l'entendement acquis par elles, jusqu'au plus haut point de l'entendement, qui est appelé rationnel : mais néanmoins par là n'est point ouvert le second Degré qui est appelé Spirituel, celui-ci est ouvert par l'amour des usages d'après les intellectuels, mais par l'amour spirituel des usages, amour qui est l'amour à l'égard du prochain ; ce Degré peut pareillement croître par le continu du Degré jusqu'à son plus haut point, et il croît par les connaissances du vrai et du bien, ou par les vérités spirituelles. Toutefois cependant par ces vérités n'est point ouvert le troisième Degré, qui est appelé céleste, mais celui-ci est ouvert par l'amour céleste de l'usage, amour qui est l'amour envers le Seigneur ; et l'amour envers le Seigneur n'est autre chose que d'appliquer à la vie les préceptes de la Parole, qui en somme consistent à fuir les maux parce qu'ils sont infernaux et diaboliques, et à faire les biens parce qu'ils sont célestes et Divins. Ces trois degrés sont ainsi ouverts successivement chez l'homme.

238. Tant que l'homme vit dans le Monde, il ne sait rien de l'ouverture de ces Degrés chez lui ; et cela, parce qu'alors il est dans le Degré naturel, qui est le dernier, et que c'est d'après ce Degré qu'alors il pense, veut, parle et agit ; or,

le Degré spirituel, qui est intérieur, communique avec le Degré naturel non pas par le continu mais par les correspondances, et la communication par les correspondances n'est point sentie. Mais néanmoins, quand l'homme dépouille le Degré naturel, ce qui arrive lorsqu'il meurt, il vient alors dans ce Degré qui chez lui a été ouvert dans le Monde, dans le Degré spirituel celui chez qui a été ouvert le Degré spirituel, dans le Degré céleste celui chez qui a été ouvert le Degré céleste ; celui qui vient après la mort dans le Degré spirituel pense, veut, parle et agit spirituellement, et non plus naturellement ; et celui qui vient dans le Degré céleste pense, veut, parle et agit selon son degré : et comme la communication des trois Degrés entre eux n'existe que par les correspondances, c'est pour cela que les différences de l'amour, de la sagesse et de l'usage, quant à ces degrés, sont telles, qu'ils n'ont entre eux rien de commun par aucun continu. D'après ces explications il est évident que les trois Degrés de hauteur sont chez l'homme, et qu'ils peuvent être ouverts successivement.

239. Puisqu'il y a chez l'homme trois degrés de l'amour, trois degrés de la sagesse et par suite trois degrés de l'usage, il s'ensuit qu'il y a chez lui trois degrés de la Volonté, trois degrés de l'Entendement et par suite trois degrés du *Conclusum*, et par conséquent trois degrés de la Détermination à l'usage ; car la Volonté est le réceptacle de l'amour, l'Entendement le réceptacle de la sagesse, et le *Conclusum* appartient à l'usage qui provient de l'amour et de la sagesse : il est donc évident que chez chaque homme il y a une volonté et un entendement naturels, une volonté et un entendement spirituels, une volonté et un entendement célestes, en puissance dès la naissance, et en acte lorsqu'ils sont ouverts. En un mot, le Mental de l'homme qui se compose de la volonté et de l'entendement, est des trois degrés d'après la création, et par suite d'après la naissance, de sorte que dans l'homme il y a un Mental naturel, un Mental spirituel et un Mental céleste, et que l'homme par là peut être élevé dans la sagesse angélique, et la posséder quand il vit dans le Monde, mais cependant ne vient en elle qu'après la mort, s'il devient Ange, et alors il dit des choses ineffables et incompréhensibles pour l'homme naturel. J'ai connu un homme médiocrement savant dans le Monde, et après sa mort je l'ai vu et me suis entretenu

avec lui dans le ciel, et j'ai clairement perçu qu'il parlait comme un Ange, et que les choses qu'il disait n'étaient pas perceptibles pour l'homme naturel : cela venait de ce que, dans le Monde, il avait appliqué à la vie les préceptes de la Parole, et adoré le Seigneur, et par suite avait été élevé par le Seigneur dans le troisième degré de l'amour et de la sagesse. Il est important que cette élévation du mental humain soit connue, car l'entendement de ce qui suit en dépend.

240. Il y a chez l'homme par le Seigneur deux facultés, par lesquelles l'homme est distingué des bêtes ; l'une de ces facultés, c'est qu'il peut comprendre ce qui est vrai et ce qui est bien, cette faculté est appelée Rationalité, et c'est la faculté de son Entendement ; l'autre faculté, c'est qu'il peut faire le vrai et le bien, cette faculté est appelée Liberté, et c'est la faculté de sa volonté ; en effet, l'homme peut d'après sa rationalité penser ce qu'il lui plaît, tant pour Dieu que contre Dieu, et tant pour le prochain que contre le prochain, et aussi il peut vouloir et faire ce qu'il pense, mais lorsqu'il voit le mal et craint la punition, il peut d'après la liberté s'abstenir de faire. L'homme d'après ces deux facultés est homme et est distingué des bêtes. Ces deux facultés chez l'homme procèdent du Seigneur, et elles en procèdent continuellement, et ne peuvent lui être ôtées, car si elles lui étaient ôtées, son humain périrait. Dans ces deux facultés le Seigneur est chez tout homme, non-seulement chez le bon, mais aussi chez le méchant, elles sont la demeure du Seigneur dans le Genre Humain ; c'est de là que tout homme, soit le bon, soit le méchant, vit éternellement. Mais la demeure du Seigneur chez l'homme est plus proche, selon que l'homme au moyen de ces facultés ouvre les degrés supérieurs ; car par leur ouverture il vient dans les Degrés supérieurs de l'amour et de la sagesse, ainsi plus près du Seigneur. D'après ces explications on peut voir que selon que ces Degrés sont ouverts, l'homme est dans le Seigneur, et le Seigneur est dans l'homme.

241. Il a été dit ci-dessus que les trois Degrés de hauteur sont comme la fin, la cause et l'effet, et que selon ces Degrés succèdent l'amour, la sagesse et l'usage, c'est pourquoi ici en peu de mots il sera dit de l'amour, qu'il est la fin ; de la Sagesse, qu'elle est la cause ; et de l'usage, qu'il est l'effet. Quiconque consulte sa raison, lors-

qu'elle est dans la lumière, peut voir que l'amour de l'homme est la fin de toutes les choses qui sont en lui, car ce qu'il aime il le pense, il le conclut et il le fait, par conséquent il l'a pour fin ; l'homme aussi d'après sa raison peut voir que la sagesse est la cause, car lui, ou son amour qui est la fin, cherche dans l'entendement les moyens par lesquels il peut parvenir à sa fin, ainsi il consulte sa sagesse, et ces moyens font la cause *per quam* (par laquelle il parvient) ; que l'usage soit l'effet, on le voit clairement sans explication. Mais l'amour chez un homme n'est pas le même que chez un autre, pareillement la sagesse chez l'un n'est pas la même que chez l'autre, ni par conséquent l'usage ; et comme ces trois sont homogènes, ainsi qu'il a été montré ci-dessus, Nos 189 à 194, il s'ensuit que tel est l'amour chez l'homme, telle est chez lui la sagesse et tel est l'usage. Il est dit la sagesse, mais il est entendu ce qui appartient à son entendement.

La Lumière spirituelle influe par les trois Degrés chez l'homme, mais non la Chaleur Spirituelle, si ce n'est en tant que l'homme fuit les maux comme péchés, et se tourne vers le Seigneur.

242. D'après ce qui a été démontré ci-dessus, on voit que du Soleil du ciel, qui est le premier procédant du Divin Amour et de la Divine Sagesse, dont il a été traité dans la Seconde Partie, procèdent la Lumière et la Chaleur ; de Sa Sagesse, la Lumière ; et de Son Amour, la Chaleur ; que la Lumière est le réceptacle de la Sagesse, et la Chaleur le réceptacle de l'Amour ; qu'autant l'homme vient dans la sagesse, autant il vient dans cette Divine Lumière, et qu'autant il vient dans l'amour, autant il vient dans cette Divine Chaleur. D'après ce qui a été démontré ci-dessus, on voit encore qu'il y a trois degrés de la lumière et trois degrés de la chaleur, ou trois degrés de la sagesse et trois degrés de l'amour, et que ces degrés ont été formés chez l'homme, afin que l'homme fût le réceptacle du Divin Amour et de la Divine Sagesse, ainsi le réceptacle du Seigneur. Ici maintenant il faut démontrer que la Lumière Spirituelle influe par ces trois degrés chez l'homme, mais non la Chaleur Spirituelle, si ce n'est en tant que

l'homme fuit les maux comme péchés, et se tourne vers le Seigneur ; ou, ce qui est la même chose, que l'homme peut recevoir la sagesse jusqu'au troisième degré, mais non l'amour, à moins qu'il ne fuie les maux comme péchés, et ne se tourne vers le Seigneur ; ou, ce qui est encore la même chose, que l'entendement de l'homme peut être élevé dans la sagesse, mais non sa volonté, si ce n'est en tant qu'il fuit les maux comme péchés.

243. Que l'Entendement puisse être élevé dans la lumière du Ciel, ou dans la sagesse angélique, et que la volonté ne puisse être élevée dans la chaleur du Ciel ou dans l'amour angélique si l'homme ne fuit les maux comme péchés et ne se tourne vers le Seigneur, c'est ce qui est devenu pour moi bien évident d'après l'expérience dans le Monde spirituel ; j'ai plusieurs fois vu et perçu que les Esprits simples qui ont seulement su qu'il y a un Dieu, et que le Seigneur est né homme, sans avoir su à peine autre chose, ont pleinement compris les arcanes de la sagesse angélique, presque comme les Anges ; et non-seulement eux, mais même plusieurs de la tourbe diabolique ; toutefois ils comprenaient quand ils les entendaient prononcer, mais non quand ils pensaient avec eux-mêmes, car lorsqu'ils les entendaient, la lumière entrait par le haut, mais quand ils pensaient avec eux-mêmes, il ne pouvait entrer d'autre lumière que celle qui correspondait à leur chaleur ou à leur amour ; c'est pourquoi aussi, après avoir entendu prononcer ces arcanes et les avoir perçus, aussitôt qu'ils avaient détourné les oreilles, ils n'en retenaient rien ; bien plus, ceux qui étaient de la tourbe diabolique les rejetaient alors et les niaient entièrement ; et cela, parce que le feu de leur amour et sa lumière, qui étaient chimériques, introduisaient des ténèbres, par lesquelles était éteinte la Lumière céleste qui entrait par le haut.

244. La même chose arrive dans le Monde ; quand l'homme qui n'est pas complètement stupide, et qui n'a pas confirmé les faux chez lui par le faste de la propre intelligence, entend ceux qui discourent sur des sujets élevés, ou quand il lit des choses semblables, s'il est dans quelque affection de savoir, il les comprend alors, et même il les retient, et ensuite il peut les confirmer ; le méchant le peut aussi bien que le bon ; et même le méchant, quoiqu'il nie de cœur les Divins qui appartiennent à l'Eglise,

peut néanmoins les comprendre, et aussi en parler et les prêcher, et même les confirmer dans de savants écrits; mais quand il pense livré à lui-même, il pense contre eux d'après son amour infernal, et il les nie : il est donc évident que l'entendement peut être dans la lumière spirituelle, quoique la volonté ne soit pas dans la chaleur spirituelle. De là résulte aussi que l'entendement ne conduit pas la volonté, ou que la sagesse ne produit pas l'amour, mais que seulement elle enseigne et montre le chemin, elle enseigne comment l'homme doit vivre, et montre quel chemin il doit suivre. De là résulte encore que la volonté conduit l'entendement, et fait qu'il agit comme un avec elle; et que l'amour, qui appartient à la volonté, appelle sagesse dans l'entendement ce qui concorde avec lui. Dans la suite on verra que la volonté ne fait rien par elle-même sans l'entendement, mais que tout ce qu'elle fait, elle le fait en conjonction avec l'entendement; et que la volonté fait venir l'entendement en société avec elle par l'influx, mais non réciproquement.

245. Maintenant il sera dit quel est l'influx de la lumière dans les trois degrés de la vie qui appartiennent au Mental, chez l'homme : Les formes, qui sont les réceptacles de la chaleur et de la lumière ou de l'amour et de la sagesse chez lui, et qui sont, comme il a été dit, dans un ordre triple ou des trois degrés, sont diaphanes dès la naissance, et transmettent la lumière spirituelle comme le cristal transmet la lumière naturelle; de là vient que l'homme peut, quant à la sagesse, être élevé jusque dans le troisième degré. Toutefois cependant ces formes ne sont ouvertes que quand la chaleur spirituelle se conjoint à la lumière spirituelle, ou l'amour à la sagesse; par cette conjonction ces formes diaphanes sont ouvertes selon les Degrés. Il en est de même de la lumière et de la chaleur du Soleil du Monde quant aux végétaux sur la terre; la lumière d'hiver, qui est aussi éclatante que la lumière d'été, n'ouvre rien dans la semence ou dans l'arbre, mais elle ouvre quand la chaleur du printemps se conjoint à la lumière : la chose est semblable, car la Lumière spirituelle correspond à la lumière naturelle, et la Chaleur spirituelle correspond à la chaleur naturelle.

246. Cette Chaleur spirituelle n'est acquise qu'en fuyant les maux comme péchés, et alors en se tournant vers le

Seigneur ; car tant que l'homme est dans les maux, il est aussi dans l'amour de ces maux, puisqu'il est dans une concupiscence pour eux, et l'amour du mal et la concupiscence sont dans l'amour opposé à l'amour et à l'affection spirituels ; or cet amour ou cette concupiscence ne peut être éloigné qu'en fuyant les maux comme péchés, et comme l'homme ne peut les fuir par lui-même, mais qu'il les fuit d'après le Seigneur, il doit pour cela se tourner vers le Seigneur : lors donc qu'il les fuit d'après le Seigneur, l'amour du mal et sa chaleur sont éloignés, et à leur place sont introduits l'amour du bien et sa chaleur, par laquelle le Degré supérieur est ouvert : en effet, le Seigneur influe par le haut et il l'ouvre, et alors il conjoint l'amour ou la chaleur spirituelle à la sagesse ou à la lumière spirituelle, et par cette conjonction l'homme commence à fleurir spirituellement, comme l'arbre dans la saison du printemps.

247. Par l'influx de la lumière spirituelle dans les trois Degrés du Mental, l'homme est distingué des bêtes, et l'homme peut, de plus que les bêtes, penser analytiquement, voir les vrais, non-seulement les naturels, mais aussi les spirituels ; et lorsqu'il les voit, il peut les reconnaître et ainsi être réformé et régénéré. La faculté de recevoir la lumière spirituelle est celle qu'il faut entendre par la Rationalité, dont il a été parlé ci-dessus, qui est par le Seigneur chez chaque homme, et qui ne lui est point ôtée, car si elle lui était ôtée, il ne pourrait pas être réformé : c'est d'après cette faculté, qui est appelée Rationalité, que l'homme peut non-seulement penser, mais parler d'après la pensée, différent en cela des bêtes ; et ensuite d'après son autre faculté, qui est nommée Liberté, dont il a aussi été parlé ci-dessus, il peut faire ce qu'il pense d'après l'entendement. Comme il a été traité ci-dessus, N° 240, de ces deux facultés, la Rationalité et la Liberté qui sont propres à l'homme, il n'en sera pas par conséquent parlé davantage ici.

L'homme devient naturel et sensuel, si chez lui le Degré supérieur, qui est le spirituel, n'est point ouvert.

248. Il a été montré ci-dessus qu'il y a trois Degrés du mental humain, qui sont nommés naturel, spirituel et cé-

leste, et que ces Degrés chez l'homme peuvent successivement s'ouvrir : puis, il a été montré que le degré naturel est d'abord ouvert, et ensuite le degré spirituel, s'il fuit les maux comme péchés et se tourne vers le Seigneur, et enfin le degré céleste. Comme ces degrés sont successivement ouverts selon la vie de l'homme, il s'ensuit que les deux degrés supérieurs peuvent aussi ne pas être ouverts, et qu'alors l'homme reste dans le degré naturel, qui est le dernier. On sait aussi dans le Monde qu'il y a l'homme naturel et l'homme spirituel, ou l'homme externe et l'homme interne, mais on ne sait pas que l'homme naturel devient spirituel par l'ouverture d'un degré supérieur chez lui, et que l'ouverture se fait par la vie spirituelle, qui est la vie selon les préceptes Divins, et que sans la vie selon ces préceptes l'homme reste naturel.

249 Il y a trois espèces d'hommes naturels ; la première espèce se compose de ceux qui ne savent rien des préceptes Divins ; la seconde, de ceux qui savent qu'il y a des préceptes divins, mais qui ne pensent rien de la vie selon ces préceptes ; et la troisième, de ceux qui les méprisent et les nient. Quant à ce qui concerne la *Première Espèce*, composée de ceux qui ne savent rien des préceptes Divins, ils ne peuvent que rester naturels, parce qu'ils ne peuvent pas être instruits par eux-mêmes ; tout homme est instruit sur les préceptes Divins par d'autres qui les connaissent d'après la religion, et n'est point instruit par des révélations immédiates ; *voir* sur ce sujet, dans la Doctrine de la Nouvelle Jérusalem sur l'Écriture Sainte, les Nos 114 à 118. Ceux de la *Seconde Espèce*, qui savent qu'il y a des préceptes Divins, mais qui ne pensent rien de la vie selon ces préceptes, restent naturels aussi, et ne s'occupent que de ce qui concerne le monde et le corps ; après la mort, ils deviennent des domesticités et des servitudes, selon les usages qu'ils peuvent remplir auprès de ceux qui sont spirituels ; car l'homme naturel est domestique et serviteur, et l'homme spirituel est maître et seigneur. Ceux de la *Troisième Espèce*, qui méprisent et nient les préceptes Divins, restent non-seulement naturels, mais deviennent même sensuels selon le mépris et le reniement : les sensuels sont les naturels les plus bas, qui ne peuvent penser au-dessus des apparences et des illusions des sens du corps ; ceux-ci après la mort sont dans l'Enfer.

250. Comme dans le Monde on ignore ce que c'est que l'homme Spirituel et ce que c'est que l'homme Naturel, et que la plupart appellent spirituel celui qui est entièrement naturel et *vice versâ*, il faut par conséquent dire d'une manière distincte : (I.) Ce que c'est que l'homme naturel, et ce que c'est que l'homme spirituel. (II.) Quel est l'homme naturel chez qui le Degré spirituel a été ouvert. (III.) Quel est l'homme naturel chez qui le degré spirituel n'a pas été ouvert, mais néanmoins n'a pas été fermé. (IV.) Quel est l'homme naturel chez qui le degré spirituel a été entièrement fermé. (V.) Enfin quelle différence il y a entre la vie de l'homme absolument naturel et la vie de la bête.

251. (*I.*) *Ce que c'est que l'homme naturel, et ce que c'est que l'homme spirituel.* L'homme est homme non d'après la face et le corps, mais d'après l'entendement et la volonté; c'est pourquoi par l'homme naturel et par l'homme spirituel, il est entendu que l'entendement et la volonté de l'homme sont ou naturels ou spirituels. L'homme naturel quant à son entendement et à sa volonté est comme le Monde naturel, et peut aussi être appelé Monde ou microcosme ; et l'homme spirituel quant à son entendement et à sa volonté est comme le Monde spirituel, et peut aussi être appelé Monde spirituel ou Ciel. D'après cela, il est évident que l'homme naturel, étant dans une sorte d'image le Monde naturel, aime les choses qui sont du Monde naturel ; et que l'homme spirituel, étant dans une sorte d'image le Monde spirituel, aime les choses qui sont du Monde spirituel ou du Ciel : l'homme spirituel, il est vrai, aime aussi le monde naturel, mais non autrement qu'un maître aime son domestique, par qui il remplit des usages; selon les usages aussi l'homme naturel devient comme spirituel, ce qui arrive quand l'homme naturel sent le plaisir de l'usage d'après le spirituel ; cet homme naturel peut être appelé naturel-spirituel. L'homme spirituel aime les vrais spirituels, il aime non-seulement les savoir et les comprendre, mais encore il les veut, tandis que l'homme naturel aime à parler de ces vrais, et aussi à les faire ; faire les vrais, c'est remplir les usages. Cette subordination vient de la conjonction du Monde spirituel et du Monde naturel ; car tout ce qui apparaît et se fait dans le Monde naturel tire sa cause du Monde spirituel. D'après ces explications, on peut voir que l'homme spirituel est absolu-

ment distinct de l'homme naturel, et qu'il n'y a entre eux d'autre communication que comme entre la cause et l'effet.

252. (II.) *Quel est l'homme naturel chez qui le Degré spirituel a été ouvert :* on le voit clairement d'après ce qui vient d'être dit; il faut y ajouter, que l'homme naturel est un homme complet, lorsque le Degré spirituel chez lui a été ouvert; car alors il est consocié aux Anges dans le Ciel, et en même temps consocié aux hommes dans le Monde, et quant à l'une et l'autre consociation il vit sous les auspices du Seigneur; car l'homme spirituel puise les commandements dans la Parole d'après le Seigneur, et il les exécute par l'homme naturel. L'homme naturel dont le degré spirituel a été ouvert ne sait pas qu'il pense et agit d'après son homme spirituel, car il lui semble penser et agir d'après lui-même, lorsque cependant ce n'est pas d'après lui-même, mais c'est d'après le Seigneur. L'homme naturel chez qui le degré spirituel a été ouvert ne sait pas non plus que par son homme spirituel il est dans le Ciel, lorsque cependant son homme spirituel est au milieu des Anges du Ciel; parfois même il apparaît aux Anges, mais parce qu'il se retire vers son homme naturel, il y disparaît après peu de temps. L'homme naturel chez qui le degré spirituel a été ouvert ne sait pas non plus que son mental spirituel est rempli par des milliers d'arcanes de la sagesse, et par des milliers de plaisirs de l'amour procédant du Seigneur, et qu'après la mort il vient dans ces arcanes et dans ces plaisirs, quand il devient ange. Si l'homme naturel ne sait pas cela, c'est parce que la communication entre l'homme naturel et l'homme spirituel se fait par les correspondances, et que la communication par les correspondances n'est perçue dans l'entendement qu'en ce que les vrais sont vus dans la lumière, et n'est perçue dans la volonté qu'en ce que les usages sont remplis d'après l'affection.

253. (III.) *Quel est l'homme naturel chez qui le Degré spirituel n'a pas été ouvert, mais néanmoins n'a pas été fermé.* Le Degré spirituel n'a pas été ouvert, mais néanmoins n'a pas été fermé chez ceux qui ont mené une sorte de vie de la charité et cependant ont su peu de chose du vrai réel ; cela vient de ce que ce Degré est ouvert par la conjonction de l'amour et de la sagesse, ou de la chaleur avec la lumière, l'amour seul ou la chaleur spirituelle seule ne l'ouvre pas, ni la sagesse seule ou la lumière spirituelle

seule, mais l'un et l'autre en conjonction l'ouvrent ; c'est pourquoi, si les vrais réels, dont provient la sagesse ou la lumière, ne sont point connus, l'amour ne peut pas ouvrir ce degré, mais seulement il le tient en puissance pour pouvoir être ouvert ; ce qui est entendu par « n'a pas été fermé. » Il en est de même que dans le Règne végétal ; ce n'est pas la chaleur seule qui donne la végétation aux semences et aux arbres, mais c'est la chaleur en conjonction avec la lumière qui opère cela. Il faut qu'on sache que tous les vrais appartiennent à la lumière spirituelle, et tous les biens à la chaleur spirituelle ; et que le bien ouvre par les vrais le degré spirituel, car le bien opère l'usage par les vrais, et les usages sont les biens de l'amour, qui tirent leur essence de la conjonction du bien et du vrai. Le sort de ceux chez qui le Degré spirituel n'a pas été ouvert, et néanmoins n'a pas été fermé, consiste après la mort en ce que, comme ils sont toujours naturels et non spirituels, ils sont dans les infimes du Ciel, où parfois ils souffrent des choses dures, ou bien ils sont dans un des Cieux supérieurs sur les limites, où ils sont comme dans une lumière du soir ; car, ainsi qu'il a été dit ci-dessus, dans le Ciel et dans chaque société du Ciel la lumière décroît depuis le milieu jusqu'aux limites, et dans le milieu sont ceux qui, plus que tous les autres, sont dans les Divins vrais, et sur les limites ceux qui sont dans peu de vrais ; et dans peu de vrais sont ceux qui, d'après la religion, savent seulement qu'il y a un Dieu, que le Seigneur a souffert pour eux, et que la charité et la foi sont les essentiels de l'Église, et ne s'empressent pas de savoir ce que c'est que la foi et ce que c'est que la charité ; cependant la foi est dans son essence la vérité, et la vérité est multiple, et la charité est toute œuvre de fonction, que l'homme fait d'après le Seigneur ; il la fait d'après le Seigneur, alors qu'il fuit les maux comme péchés. C'est absolument, comme il a déjà été dit, parce que la fin est le tout de la cause, et l'effet le tout de la fin par la cause ; la fin est la charité ou le bien, la cause est la foi ou le vrai, et l'effet, ce sont les bonnes œuvres ou l'usage ; de là il est évident qu'il ne peut pas plus être mis de charité dans les œuvres, qu'en tant que la charité a été conjointe aux vrais qui sont appelés vrais de la foi ; par eux la charité entre dans les œuvres et les qualifie.

254. (IV) *Quel est l'homme naturel chez qui le Degré spirituel a été entièrement fermé.* Le Degré spirituel est fermé chez ceux qui sont dans les maux quant à la vie, et encore plus chez ceux qui, d'après les maux, sont dans les faux; il en est de cela comme de la fibrille d'un nerf qui se contracte au moindre toucher d'un corps hétérogène; pareillement se contracte toute fibre motrice d'un muscle, bien plus le muscle lui-même, et aussi tout le corps au toucher d'un objet dur ou froid; de même aussi les substances ou les formes du Degré spirituel chez l'homme à l'approche des maux et des faux provenant du mal, parce qu'ils sont hétérogènes; car le degré spirituel, étant dans la forme du Ciel, n'admet que les biens et les vrais qui proviennent du bien; les biens et les vrais lui sont homogènes; mais les maux et les faux qui appartiennent au mal lui sont hétérogènes. Ce degré se contracte, et par la contraction est fermé principalement chez ceux qui dans le Monde sont d'après l'amour de soi dans l'amour de dominer, parce que cet amour est opposé à l'amour envers le Seigneur; il est fermé aussi chez ceux qui sont d'après l'amour du monde dans la cupidité effrénée de posséder les biens des autres, mais il n'est pas autant fermé: si ces amours ferment le degré spirituel, c'est parce qu'ils sont les origines des maux. La contraction ou la fermeture de ce degré est comme la retorsion d'une spirale en sens opposé; c'est pour cela que ce degré, après qu'il a été fermé, repousse la lumière du Ciel; dès lors, au lieu de la lumière du Ciel, il y a là obscurité; par conséquent la vérité, qui est dans la lumière du Ciel, excite le dégoût. Chez ceux-ci est fermé non-seulement ce degré lui-même, mais aussi la région supérieure du degré naturel, qui est appelée région rationnelle, au point qu'enfin il n'y a d'ouvert que la région la plus basse du degré naturel, qui est appelée région sensuelle, car celle-ci est la plus proche du monde et des sens externes du corps, d'après lesquels l'homme ensuite pense, parle et raisonne. L'homme naturel, qui est devenu sensuel par les maux et par les faux du mal, apparait dans le Monde spirituel, dans la lumière du Ciel, non pas comme un homme, mais comme un monstre, et même avec le nez en retraite; s'il apparait avec le nez en retraite, c'est parce que le nez correspond à la perception du vrai: celui-là ne supporte pas

même un rayon de la lumière du Ciel ; ils n'ont dans leurs cavernes d'autre lumière que celle qui ressemble à une lueur de charbons embrasés. D'après ces explications, on voit clairement qui sont et quels sont ceux chez qui le degré spirituel a été fermé.

255. (V.) *Quelle différence il y a entre la vie de l'homme naturel et la vie de la bête* : il sera parlé spécialement de cette différence dans ce qui suit, lorsqu'il s'agira de la Vie ; ici, il sera seulement dit que cette différence consiste en ce que chez l'homme il y a trois degrés du Mental, ou trois degrés de l'Entendement et de la Volonté ; que ces degrés peuvent être successivement ouverts ; et que, comme ils sont diaphanes, l'homme quant à l'Entendement peut être élevé dans la lumière du ciel, et voir les vrais, non-seulement les vrais civils et moraux, mais même les vrais spirituels, et de plusieurs vrais vus conclure des vrais en ordre, et ainsi perfectionner éternellement l'entendement. Mais chez les bêtes il n'y a point les deux Degrés supérieurs, il y a seulement les Degrés naturels, qui, sans les degrés supérieurs, ne donnent aucune faculté de penser sur quoi que ce soit de civil, de moral et de spirituel ; et comme leurs degrés naturels ne sont pas susceptibles d'être ouverts, ni par conséquent d'être élevés dans une lumière supérieure, elles ne peuvent pas penser dans un ordre successif, mais elles pensent dans un ordre simultané, ce qui est ne point penser, mais agir d'après une science qui correspond à leur amour ; et comme elles ne peuvent pas penser analytiquement, ni voir la pensée inférieure par quelque pensée supérieure, elles ne peuvent pas par conséquent parler, mais elles peuvent produire des sons d'une manière conforme à la science de leur amour. Mais toujours est-il que l'homme sensuel, qui est naturel au dernier rang, ne diffère de la bête que parce qu'il peut remplir sa mémoire de scientifiques, et d'après eux penser et parler, ce qu'il tient de la faculté propre à chaque homme, consistant à pouvoir comprendre le vrai, s'il le veut ; c'est cette faculté qui fait la distinction ; mais néanmoins plusieurs par l'abus de cette faculté se sont rendus inférieurs aux bêtes.

Le Degré naturel du Mental humain, considéré en lui-même, est continu ; mais pour la correspondance avec les deux Degrés supérieurs, lorsqu'il est élevé, il se montre comme discret.

256. Quoique cela puisse difficilement être saisi par ceux qui ne sont pas encore dans la science des degrés de hauteur, il faut cependant le révéler, parce que cela appartient à la Sagesse Angélique ; et bien que l'homme ne puisse pas penser sur cette Sagesse de la même manière que les Anges, il peut cependant la saisir par l'entendement, lorsque l'entendement est élevé jusqu'au degré de la lumière dans laquelle sont les anges, car l'entendement peut être élevé jusque-là, et être illustré selon l'élévation. Toutefois, l'illustration du Mental naturel ne monte point par les degrés discrets, mais elle s'accroît par le degré continu ; alors à mesure qu'elle s'accroît, il est illustré par l'intérieur d'après la lumière des deux degrés supérieurs. Comment cela se fait, on peut le saisir d'après la perception des degrés de hauteur, en ce que l'un est au-dessus de l'autre, et que le degré naturel, qui est le dernier, est comme l'enveloppe commune des deux degrés supérieurs ; alors à mesure que le Degré naturel est élevé vers le Degré du supérieur, le supérieur agit par l'intérieur dans l'extérieur naturel et l'éclaire : l'illumination, il est vrai, se fait par l'intérieur d'après la lumière des degrés supérieurs ; mais le degré naturel, qui enveloppe et qui entoure, la reçoit par le continu, ainsi plus clairement et plus purement selon l'ascension ; c'est-à-dire que le degré naturel est illustré par l'intérieur, d'après la lumière des degrés supérieurs, d'une manière discrète, mais en soi d'une manière continue. D'après cela il est évident que l'homme, tant qu'il vit dans le Monde, et est par là dans le degré naturel, ne peut pas être élevé dans la sagesse même telle qu'elle est chez les Anges, mais peut seulement être élevé dans la lumière supérieure jusqu'aux Anges, et recevoir l'illustration par leur lumière, qui influe et éclaire par l'intérieur. Mais ceci ne peut pas encore être décrit plus clairement ; les effets peuvent mieux le faire saisir, car les effets mettent en eux-mêmes les causes dans la lumière, et ainsi illustrent, pourvu qu'auparavant on connaisse un peu les causes.

257. Les effets sont ceux-ci : 1° Le Mental naturel peut être élevé jusqu'à la lumière du Ciel, dans laquelle sont les Anges, et percevoir naturellement ce que les Anges perçoivent spirituellement, ainsi non aussi pleinement que les Anges ; mais néanmoins le mental naturel de l'homme ne peut pas être élevé dans la lumière Angélique même. 2° Par son mental naturel élevé à la lumière du ciel, l'homme peut penser avec les Anges, et même parler avec eux, mais alors la pensée et le langage des anges influent dans la pensée et le langage naturels de l'homme, et non réciproquement, c'est pourquoi les Anges parlent avec l'homme dans une langue naturelle, qui est la langue propre de l'homme. 3° Cela se fait par l'influx spirituel dans le naturel, et non par quelque influx naturel dans le spirituel. 4° La sagesse humaine, qui est naturelle, tant que l'homme vit dans le Monde naturel, ne peut en aucune manière être élevée dans la Sagesse Angélique, mais elle peut l'être dans une sorte d'image de cette sagesse ; et cela, parce que l'élévation du mental naturel se fait par le continu, comme depuis l'ombre jusqu'à la lumière, ou depuis le plus épais jusqu'au plus pur. Mais toujours est-il que l'homme chez qui le degré spirituel a été ouvert vient dans cette sagesse, quand il meurt, et il peut aussi y venir par l'assoupissement des sensations du corps, et alors par l'influx venant du supérieur dans les spirituels de ce mental. 5° Le mental naturel de l'homme est composé de substances spirituelles et en même temps de subtances naturelles ; la pensée se fait d'après les substances spirituelles, et non d'après les substances naturelles ; ces substances-ci s'écartent quand l'homme meurt, mais non les substances spirituelles ; c'est pourquoi ce même mental après la mort, quand l'homme devient esprit ou ange, reste dans une forme semblable à celle dans laquelle il était dans le monde. 6° Les subtances naturelles de ce Mental qui s'écartent par la mort, ainsi qu'il vient d'être dit, font l'enveloppe cutanée du corps spirituel, dans lequel sont les esprits et les anges. Par une telle enveloppe, qui a été tirée du Monde naturel, subsistent leurs corps spirituels, car le naturel est le dernier contenant : c'est de là qu'il n'y a pas un seul esprit ni un seul ange, qui ne soit né homme. Ces arcanes de la Sagesse Angélique sont rapportés ici, afin qu'on sache quel est chez

l'homme le Mental naturel, dont il est encore davantage question dans les Articles suivants.

258. Tout homme naît dans la faculté de comprendre les vrais jusqu'au degré intime dans lequel sont les Anges du troisième Ciel ; car l'entendement humain s'élevant par le continu autour des deux degrés supérieurs reçoit la lumière de la Sagesse de ces degrés, de la manière dont il a été parlé ci-dessus, N° 256 ; c'est de là que l'homme peut devenir rationnel selon l'élévation ; s'il est élevé au troisième degré, il devient rationnel du troisième degré ; s'il est élevé au second degré, il devient rationnel du second degré ; et s'il n'est point élevé, il est rationnel dans le premier degré : il est dit qu'il devient rationnel de ces degrés, parce que le degré naturel est le commun réceptacle de leur lumière. Si l'homme ne devient pas rationnel jusqu'au plus haut point, comme il peut le devenir, c'est parce que l'amour, qui appartient à la volonté, ne peut pas être élevé de la même manière que la sagesse qui appartient à l'entendement ; l'amour qui appartient à la volonté est élevé seulement par cela qu'on fuit les maux comme péchés, et alors par les biens de la charité, qui sont les usages, que l'homme d'après le Seigneur remplit ensuite ; si donc l'amour qui appartient à la volonté n'est pas en même temps élevé, la sagesse qui appartient à l'entendement, quoiqu'elle soit montée, retombe jusqu'à son amour ; de là vient que l'homme, si son amour n'est pas élevé en même temps dans le degré spirituel, n'est toujours rationnel que dans le dernier degré. Par ces explications on peut voir que le rationnel de l'homme est en apparence comme des trois degrés : Rationnel d'après le céleste, rationnel d'après le spirituel, et rationnel d'après le naturel ; et que la rationalité, qui est la faculté de pouvoir être élevé, est toujours chez l'homme, soit qu'il s'élève ou qu'il ne s'élève pas.

259. Il a été dit que tout homme naît dans cette faculté ou dans la rationalité, mais il est entendu tout homme chez qui les externes n'ont point été lésés par quelque accident, soit dans l'utérus, soit après la naissance par une maladie, ou par une blessure à la tête, ou par un amour effréné qui éclate et lâche les freins ; chez ceux-ci le rationnel ne peut être élevé ; car chez eux la vie, qui appartient à la volonté et à l'entendement, n'a point de

limites dans lesquelles elle se termine, par conséquent disposées pour qu'elle puisse selon l'ordre opérer les derniers actes, car elle opère selon les dernières déterminations, et non d'après elles ; que le rationnel ne puisse pas non plus être élevé chez les petits enfants, ni chez les enfants, on le voit plus bas, N° 266 fin.

Le Mental naturel, étant l'enveloppe et le contenant des degrés supérieurs du Mental humain, est réagissant, et si les degrés supérieurs ne sont point ouverts il agit contre eux, mais s'ils sont ouverts il agit avec eux.

260. Dans le précédent Article il a été montré que le Mental naturel, étant dans le dernier degré, enveloppe et renferme le Mental spirituel et le Mental céleste, qui sont supérieurs quant aux degrés : ici maintenant il faut démontrer que le Mental naturel réagit contre les Mentals supérieurs ou intérieurs : Ce qui fait qu'il réagit, c'est qu'il les enveloppe, les renferme et les contient, et cela ne se peut faire sans réaction, car s'il ne réagissait pas, les intérieurs ou les choses renfermées se relâcheraient, et se lanceraient dehors, et ainsi se répandraient de côté et d'autre : ce serait comme si les Tuniques autour du Corps humain n'étaient pas en réaction ; les viscères qui sont les intérieurs du corps s'échapperaient, et ainsi se répandraient çà et là ; et ce serait comme si la Membrane qui enveloppe les fibres motrices d'un Muscle ne réagissait pas contre les forces de ces fibres dans les actions ; non-seulement l'action cesserait, mais encore tous les tissus intérieurs se dissoudraient. Il en est de même de tout dernier degré des degrés de hauteur, par conséquent du Mental naturel respectivement aux degrés supérieurs ; car, ainsi qu'il a déjà été dit, il y a trois degrés du Mental humain, le naturel, le spirituel et le céleste, et le Mental naturel est dans le dernier degré. Si le Mental naturel réagit contre le Mental spirituel, c'est aussi parce que le Mental naturel est composé non-seulement de substances du Monde spirituel, mais encore de substances du Monde naturel, comme il a été dit ci-dessus, N° 257, et que d'après leur nature les substances du Monde naturel réagissent contre les substances du Monde spirituel, car les subs-

tances du Monde naturel sont en elles-mêmes mortes, et sont mises en action au dehors par les substances du Monde spirituel, et les substances qui sont mortes, et mises en action au dehors, résistent d'après leur nature, et ainsi réagissent d'après leur nature. D'après cela, on peut voir que l'homme naturel réagit contre l'homme spirituel, et qu'il y a combat : c'est la même chose de dire l'homme naturel et l'homme spirituel, ou de dire le Mental naturel et le Mental spirituel.

261. On peut voir par ces explications que si le Mental spirituel a été fermé, le Mental naturel agit continuellement contre ce qui appartient au Mental spirituel, et craint qu'il n'en influe quelque chose qui trouble ses états : tout ce qui influe par le Mental spirituel vient du ciel, car le Mental spirituel dans la forme est le Ciel ; et tout ce qui influe dans le Mental naturel vient du Monde, car le Mental naturel dans la forme est le monde ; d'où il suit que le Mental naturel, quand le Mental spirituel a été fermé, réagit contre toutes les choses du Ciel, et ne les admet en lui qu'autant qu'elles lui servent de moyens pour acquérir et posséder les choses qui appartiennent au monde ; et quand les choses qui appartiennent au Ciel servent de moyens au mental naturel pour ses fins, alors ces moyens, quoiqu'ils apparaissent célestes, deviennent néanmoins naturels ; en effet, la fin les qualifie, car ils deviennent comme les scientifiques de l'homme naturel dans lesquels intérieurement il n'y a rien de la vie. Mais comme les Célestes ne peuvent pas être conjoints aux naturels de manière qu'ils fassent un, ils se séparent par conséquent, et les célestes chez les hommes entièrement naturels se placent en dehors dans le circuit autour des naturels qui sont en dedans : de là vient que l'homme entièrement naturel peut parler des célestes et les prêcher, et même les feindre par des actes, quoiqu'intérieurement il pense contre eux ; il agit de cette manière-ci quand il est seul, et de l'autre quand il est dans une assemblée. Mais, dans la suite, il en sera dit davantage sur ce sujet.

262. Le Mental naturel ou l'homme naturel, d'après la réaction née avec lui (*connata*), agit contre les choses qui appartiennent au Mental spirituel ou à l'homme spirituel, quand il s'aime et aime le monde par-dessus toutes choses ; alors aussi il sent du plaisir dans les maux de tout

genre, tels que les adultères, les fraudes, les vengeances, les blasphèmes, et autres semblables ; et même alors il reconnait la nature comme créatrice de l'Univers ; et il confirme toutes choses par son rationnel ; et, après les confirmations, ou il pervertit, ou il étouffe, ou il repousse les biens et les vrais de l'Eglise et du Ciel, et enfin ou il les fuit, ou il les a en aversion, ou il les a en haine ; et cela, dans son esprit, et même dans son corps autant que d'après son esprit il ose parler avec les autres sans craindre de perdre sa réputation dont il tire honneur et profit. Quand l'homme est tel, il ferme successivement et de plus en plus étroitement le Mental spirituel ; les confirmations du mal par les faux le ferment principalement ; c'est de là que le mal et le faux confirmés ne peuvent pas être extirpés après la mort, ils sont extirpés seulement dans le Monde par la repentance.

263. Mais tout autre est l'état du Mental naturel, quand le Mental spirituel a été ouvert ; alors le Mental naturel est disposé pour obéir au Mental spirituel, et il est subordonné, car le Mental spirituel agit d'après le supérieur ou l'intérieur dans le Mental naturel, et éloigne les choses qui y réagissent ; et il s'adapte celles qui agissent de la même manière avec lui, par là est successivement enlevée la réaction surabondante. Il faut qu'on sache que dans les très-grands et dans les très-petits de l'Univers, tant vivants que morts, il y a action et réaction, de là l'équilibre de toutes choses ; cet équilibre est enlevé quand l'action surpasse la réaction, et réciproquement : il en est de même du Mental naturel et du Mental spirituel ; quand le Mental naturel agit d'après les plaisirs de son amour et les charmes de sa pensée, qui en eux-mêmes sont des maux et des faux, la réaction du Mental naturel repousse les choses qui appartiennent au Mental spirituel, elle ferme les portes afin qu'elles n'entrent pas, et elle fait que l'action s'opère d'après les choses qui concordent avec sa réaction ; ainsi se font l'action et la réaction du Mental naturel, qui sont opposées à l'action et à la réaction du Mental spirituel, de là le Mental spirituel se ferme comme lorsqu'une spirale se retourne. Au contraire, si le Mental spirituel est ouvert, alors l'action et la réaction du Mental naturel sont en sens inverse ; car le Mental spirituel agit d'après le supérieur ou l'intérieur, et en même temps par les choses qui, dans

le Mental naturel, ont été disposées pour lui obéir d'après l'inférieur ou l'extérieur, et il retourne la spirale dans laquelle il y a l'action et la réaction du Mental naturel; car ce Mental naturel, comme on le sait, est par naissance en opposition avec les choses qui appartiennent au Mental spirituel ; il tient cela des parents par héritage. Tel est le changement d'état qui est appelé réformation et régénération : l'état du Mental naturel avant la réformation peut être comparé à une spirale qui se tord ou se tourne vers le bas ; mais après la réformation il peut être comparé à une spirale qui se tord ou se tourne vers le haut ; c'est pourquoi l'homme avant la réformation regarde en bas vers l'enfer, mais après la réformation il regarde en haut vers le ciel.

L'Origine du mal vient de l'abus des facultés, qui sont propres à l'homme, et sont appelées Rationalité et Liberté.

264. Par la Rationalité est entendue la faculté de comprendre les vrais et par suite les faux, et les biens et par suite les maux ; et par la Liberté est entendue la faculté de librement les penser, les vouloir et les faire. D'après ce qui précède on peut voir, et d'après ce qui va suivre on verra encore mieux, que ces deux Facultés sont chez chaque homme par création et ainsi par naissance ; qu'elles viennent du Seigneur ; qu'elles ne sont pas enlevées ; que d'après elles il y a l'apparence que l'homme pense, parle, veut et agit comme par lui-même ; que le Seigneur habite dans ces facultés chez chaque homme ; que l'homme d'après cette conjonction vit éternellement ; que par elles, et non sans elles, l'homme peut être réformé et régénéré ; et que par elles l'homme est distingué des bêtes.

265. Que l'origine du mal vienne de l'abus de ces facultés, c'est ce qui va être montré dans cet ordre : I. L'homme méchant jouit de ces deux facultés comme l'homme bon. II. L'homme méchant en abuse pour confirmer les maux et les faux, et l'homme bon en use pour confirmer les biens et les vrais. III. Les maux et les faux confirmés chez l'homme restent et deviennent des choses de son amour et par conséquent de sa vie. IV. Les choses qui sont devenues des choses de l'amour et de la vie sont transmises aux descendants. V. Tous les maux, tant les maux transmis

par les parents que les maux ajoutés, résident dans le Mental naturel.

266 (1). *L'homme méchant jouit de ces deux facultés comme l'homme bon.* Que le Mental naturel puisse, quant à l'entendement, être élevé jusqu'à la lumière dans laquelle sont les Anges du troisième ciel, et voir les vrais, les reconnaître, et ensuite en parler, c'est ce qui a été montré dans l'Article précédent : il est donc évident que, puisque le Mental naturel peut être ainsi élevé, l'homme méchant jouit, comme l'homme bon, de cette faculté qui est appelée Rationalité : et puisque le Mental naturel peut être élevé si haut, il s'ensuit que le méchant peut aussi penser les vrais et en parler. Mais qu'il puisse les vouloir et les faire, quoiqu'il ne les veuille pas et ne les fasse pas, c'est ce qu'attestent la raison et l'expérience ; la *Raison* : Qui est-ce qui ne peut vouloir et faire les choses qu'il pense ? S'il ne veut pas et ne fait pas, c'est parce qu'il n'aime pas les vouloir ni les faire : qu'il puisse vouloir et faire, c'est là la Liberté, qui est donnée par le Seigneur à tout homme ; mais qu'il ne veuille pas et ne fasse pas le bien, quand il le peut, cela vient de l'amour du mal qui s'y oppose, auquel cependant il peut résister, et plusieurs aussi résistent. L'*Expérience* : Cela, dans le Monde spirituel, a parfois été confirmé ; j'ai entendu des esprits méchants, qui intérieurement étaient des diables, et qui dans le Monde avaient rejeté les vrais du Ciel et de l'Eglise ; tant que l'affection de savoir, dans laquelle est tout homme dès l'enfance, était excitée chez eux par la gloire qui entoure chaque amour comme une splendeur de feu, ils percevaient les arcanes de la Sagesse Angélique aussi bien que les esprits bons qui intérieurement étaient des anges ; et même ces esprits diaboliques disaient, qu'à la vérité ils pouvaient vouloir et faire selon les vrais, mais qu'ils ne voulaient point ; quand on leur disait qu'on veut les vrais, pourvu qu'on fuie les maux comme péchés, ils répondaient qu'ils pouvaient cela aussi, mais qu'ils ne voulaient pas : par là j'ai vu clairement que la faculté, qui est appelée Liberté, est chez les méchants comme chez les bons : que chacun se consulte, et il découvrira que cela est ainsi : si l'homme peut vouloir, c'est parce que le Seigneur, de qui vient cette faculté, lui donne continuellement de pouvoir ; car, ainsi qu'il a été dit ci-dessus, le Seigneur habite chez chaque

homme dans ces deux facultés, ainsi dans la faculté ou dans la puissance de pouvoir vouloir. Quant à ce qui concerne la Faculté de comprendre, qui est appelée Rationalité, elle n'existe pas chez l'homme avant que son mental naturel soit parvenu à son âge ; avant ce temps elle est comme une semence dans un fruit qui n'est pas mûr, laquelle ne peut s'ouvrir dans la terre, ni croître en tige : cette faculté n'existe pas non plus chez ceux dont il a été parlé ci-dessus, N° 259.

267. (II.) *L'homme méchant abuse de ces facultés pour confirmer les maux et les faux, et l'homme bon en use pour confirmer les biens et les vrais.* C'est de la faculté intellectuelle, qui est appelée Rationalité, et de la faculté volontaire, qui est appelée Liberté, que l'homme tient de pouvoir confirmer tout ce qu'il veut ; en effet, l'homme naturel peut élever son entendement vers une lumière supérieure jusqu'où il désire, mais celui qui est dans les maux et par suite dans les faux ne l'élève pas au-delà de la région la plus haute de son mental naturel, et rarement vers la région du mental spirituel ; et cela, parce qu'il est dans les plaisirs de l'amour de son mental naturel, et que s'il l'élève au-dessus de ce mental, le plaisir de son amour périt ; s'il est élevé plus haut, et qu'il voie les vrais opposés aux plaisirs de sa vie, ou aux principes de sa propre intelligence, alors ou il falsifie ces vrais, ou il passe outre et les laisse par mépris, ou il les retient dans sa mémoire pour qu'ils servent de moyens à l'amour de sa vie, ou au faste de sa propre intelligence. Que l'homme naturel puisse confirmer tout ce qu'il veut, c'est ce qu'on voit bien clairement d'après tant d'hérésies dans le Monde Chrétien, hérésies dont chacune est confirmée par ses sectateurs. Qui ne sait que les maux et les faux de tout genre peuvent être confirmés ? On peut confirmer, et aussi les méchants chez eux confirment, qu'il n'y a point de Dieu ; que la nature est tout, et qu'elle s'est créée elle-même ; que la religion est seulement un moyen pour tenir les simples dans des liens ; que la prudence humaine fait tout, et que la Divine Providence ne fait que maintenir l'Univers dans l'ordre où il a été créé ; que les meurtres, les adultères, les vols, les fraudes et les vengeances sont permis selon Machiavel et ses partisans. L'homme naturel peut confirmer ces propositions et plusieurs autres semblables, il

peut même remplir des livres avec des confirmations, et quand ces faux ont été confirmés ils se présentent dans leur lumière fantastique, et les vrais dans une telle ombre qu'ils ne peuvent être vus que comme des fantômes dans la nuit : en un mot, prends ce qu'il y a de plus faux, établis-le en proposition, et dis à un homme ingénieux : Confirme cela ; et il le confirmera jusqu'à la complète extinction de la lumière du vrai ; mais mets à l'écart les confirmations, rentre chez toi, et considère la proposition elle-même d'après ta rationalité, et tu en verras le faux dans toute sa laideur. D'après cela, il devient évident que l'homme peut abuser de ces deux facultés, qui lui viennent du Seigneur, pour confirmer les maux et les faux de tout genre. C'est ce qu'aucune bête ne peut faire, parce qu'elle ne jouit pas de ces facultés ; c'est pourquoi la bête, tout au contraire de l'homme, naît dans tout l'ordre de sa vie, et dans toute la science de son amour naturel.

268. (III.) *Les maux et les faux confirmés chez l'homme restent et deviennent des choses de son amour et de sa vie.* Les confirmations du mal et du faux ne sont absolument que des choses qui éloignent le bien et le vrai, et qui les rejettent si elles s'accroissent, car le mal éloigne et rejette le bien, et le faux éloigne et rejette le vrai : de là aussi les confirmations du mal et du faux ferment le Ciel, car tout bien et tout vrai influent du Seigneur par le Ciel ; et quand le Ciel a été fermé, l'homme est dans l'Enfer, et il y est dans une société où règnent un semblable mal et un semblable faux, dont ensuite il ne peut être délivré. Il m'a été donné de converser avec des esprits qui avaient confirmé chez eux, il y a des siècles, les faux de leur religion, et je vis qu'ils restaient dans les mêmes faux dans lesquels ils avaient été dans le Monde ; et cela, parce que toutes les choses que l'homme confirme chez lui deviennent des choses de son amour et de sa vie ; elles deviennent des choses de son amour, parce qu'elles deviennent des choses de la volonté et de l'entendement, et que la volonté et l'entendement font la vie de chacun ; et quand elles deviennent des choses de la vie de l'homme, elles deviennent des choses non-seulement de tout son mental, mais aussi de tout son corps : de là il est évident que l'homme qui s'est confirmé dans les maux et dans les faux est tel depuis la tête jusqu'aux pieds, et quand il est tel tout entier, il ne

peut, par aucune inversion ou rétorsion, être ramené dans l'état opposé, ni par conséquent être retiré de l'enfer. D'après ces explications et celles qui précèdent dans cet Article, on peut voir d'où vient l'Origine du mal.

269. IV. *Les choses qui sont devenues des choses de l'amour et par conséquent de la vie sont transmises aux descendants.* On sait que l'homme naît dans le mal, et qu'il tient cela de ses parents comme héritage ; et quelques-uns croient que c'est non pas de ses parents, mais d'Adam par ses parents, toutefois ceci est une erreur ; il le tient de son père, de qui lui vient l âme, et l'âme est revêtue du corps chez la mère : en effet, la semence qui vient du père. est le premier réceptacle de la vie, mais réceptacle tel qu'il était chez le père, car il est dans la forme de l'amour du père, et l'amour de chacun est semblable à lui-même dans les très-grands et dans les très-petits, et il y a en lui un effort pour la forme humaine, dans laquelle aussi il va successivement ; il s'ensuit que les maux, qui sont appelés héréditaires, viennent des pères, ainsi des aïeuls et des aïeux, et ont été successivement dérivés dans les descendants. C'est même ce qu'enseigne l'expérience ; en effet, il y a, quant aux affections, ressemblance des nations avec leur premier père, et davantage ressemblance des familles, et plus encore ressemblance des maisons ; et même ressemblance telle, que les générations sont distinguées non-seulement par les caractères (*animi*), mais aussi par les faces. Mais, dans la suite, lorsqu'il s'agira de la correspondance du mental, ou de la volonté et de l'entendement, avec le corps et avec les membres et les organes du corps, il en sera dit davantage sur cette transmission de l'amour du mal des parents chez les descendants : le peu qui est rapporté ici est seulement pour qu'on sache que les maux sont dérivés successivement des parents, et qu'ils s'accroissent par les accumulations de l'un après un autre, au point que l'homme par naissance n'est que mal, et que la malignité du mal augmente selon le degré auquel le Mental spirituel est fermé, car ainsi le Mental naturel est fermé aussi par en haut ; et qu'il n'y a rétablissement chez les descendants, que quand d'après le Seigneur ils fuient les maux comme péchés ; ainsi, et non autrement, est ouvert le Mental spirituel, et par là le Mental naturel est ramené dans la forme correspondante.

270 (V). *Tous les maux et par suite tous les faux, tant les maux transmis par les parents que les maux ajoutés, résident dans le Mental naturel.* Si les maux et par suite les faux résident dans le Mental naturel, c'est parce que ce mental est dans la forme, ou en image, le monde, tandis que le Mental spirituel est dans la forme, ou en image, le Ciel, et parce que le mal ne peut pas être logé dans le Ciel; c'est pourquoi le mental spirituel n'est point ouvert dès la naissance, mais il est seulement en puissance afin qu'il puisse être ouvert; le Mental naturel tire aussi en partie sa forme des substances du Monde naturel, mais le Mental spirituel tire seulement des substances du Monde spirituel sa forme, qui est conservée dans son intégrité par le Seigneur, afin que l'homme puisse devenir homme; car il naît animal, et il devient homme. Le Mental naturel, avec tout ce qui lui appartient, a été tourné en courbes (*gyri*) de droite à gauche, et le Mental spirituel, en courbes de gauche à droite; ainsi ces Mentals sont en sens contraire l'un à l'égard de l'autre; indice que le mal réside dans le Mental naturel, et que de lui-même il agit contre le Mental spirituel; la circongyration de droite à gauche se dirige en bas, ainsi vers l'enfer, mais la circongyration de gauche à droite se dirige en haut, ainsi vers le ciel: que cela soit ainsi, c'est ce que j'ai vu clairement par cette expérience: Un mauvais esprit ne peut pas faire tourner son corps de gauche à droite, mais il peut le faire tourner de droite à gauche, tandis qu'un bon esprit peut faire tourner difficilement son corps de droite à gauche, mais facilement de gauche à droite; la circongyration suit le flux des intérieurs qui appartiennent au mental.

Les maux et les faux dans tout opposé sont contre les biens et les vrais, parce que les maux et les faux sont diaboliques et infernaux, et que les biens et les vrais sont Divins et Célestes.

271. Que le mal et le bien soient opposés, puis le faux du mal et le vrai du bien, chacun le reconnaît dès qu'il l'entend dire; mais comme ceux qui sont dans le mal ne sentent et par suite ne perçoivent autrement sinon que le mal est le bien, car le mal réjouit leurs sens, surtout la vue et l'ouïe, et par suite réjouit aussi les pensées et par

conséquent les perceptions, ils en résulte qu'ils reconnaissent, il est vrai, que le mal et le bien sont opposés, mais comme ils sont dans le mal, le plaisir du mal fait qu'ils disent que le mal est le bien, et que le bien est le mal. Soit cet exemple : Celui qui abuse de sa liberté pour penser et faire le mal, appelle cela liberté, et son opposé, qui est de penser le bien, qui en soi est le bien il le nomme esclavage, quoique cependant ceci soit véritablement la liberté, et cela l'esclavage. Celui qui aime les adultères appelle liberté l'action de commettre l'adultère, et la défense de le commettre il appelle cela esclavage, car il sent dans la lasciveté un plaisir et dans la chasteté un déplaisir. Celui qui d'après l'amour de soi est dans l'amour de dominer, sent dans cet amour un plaisir de la vie, qui est au dessus des autres plaisirs de tout genre, par suite il appelle bien tout ce qui appartient à cet amour, et proclame mal tout ce qui le contrarie, quoique cependant ce soit tout l'opposé. Il en est de même de tout autre mal ; ainsi quoique chacun reconnaisse que le mal et le bien sont opposés, néanmoins ceux qui sont dans les maux ont de cette opposition une idée contraire, et ceux-là seuls qui sont dans les biens en ont une idée juste : qui que ce soit, tant qu'il est dans le mal ne peut voir le bien, mais celui qui est dans le bien peut voir le mal : le mal est en bas comme dans une caverne, le bien est en haut comme sur une montagne.

272. Maintenant, puisque plusieurs ignorent quel est le mal, et qu'il est absolument opposé au bien, et que cependant il importe qu'on le sache, ce sujet va être examiné dans l'ordre suivant : I. Le Mental naturel, qui est dans les maux et par suite dans les faux, est la forme et l'image de l'enfer. II. Le Mental naturel, qui est la forme et l'image de l'enfer, descend par les trois degrés. III. Les trois degrés du Mental naturel, qui est la forme et l'image de l'enfer, sont opposés aux trois degrés du Mental spirituel, qui est la forme et l'image du Ciel. IV. Le Mental naturel, qui est l'enfer est dans tout opposé contre le Mental spirituel qui est le Ciel.

273. I. *Le Mental naturel, qui est dans les maux et par suite dans les faux, est la forme et l'image de l'enfer.* Il ne peut pas être décrit ici quel est le Mental naturel dans sa forme substantielle chez l'homme, ou quel il est dans sa

forme tissue de substances de l'un et de l'autre Monde dans les Cerveaux, où réside ce Mental dans ses premiers; il sera donné une idée universelle de cette forme dans la suite, quand il s'agira de la correspondance du Mental et du Corps. Ici, il sera seulement dit quelque chose de sa forme quant aux états et à leurs changements, par lesquels se présentent les perceptions, les pensées, les intentions, les volontés, et les choses qui leur appartiennent; car le Mental naturel, qui est dans les maux et par suite dans les faux, est quant à ces choses la forme et l'image de l'enfer ; cette forme suppose une forme substantielle comme sujet, car les changements d'état ne peuvent exister sans une forme substantielle qui soit le sujet, absolument de même que la vue ne peut exister sans l'œil, ni l'ouïe sans l'oreille. Ainsi, quant à ce qui concerne la forme ou l'image par laquelle le mental naturel ressemble à l'enfer, telle est cette forme et cette image : L'amour régnant, avec ses concupiscences, qui est l'état universel de ce Mental, est de même que dans l'enfer est le diable, et les pensées du faux qui tirent leur origine de cet amour régnant sont comme la troupe du diable; par le diable et par sa troupe il n'est pas non plus entendu autre chose dans la Parole. C'est aussi la même chose, car dans l'Enfer l'Amour de dominer d'après l'amour de soi est l'Amour régnant ; là, cet amour est appelé le diable, et les affections du faux avec les pensées qui tirent leur origine de cet amour, sont appelées la troupe du diable : il en est de même dans chaque société de l'enfer, avec des différences telles que sont les différences spécifiques de chaque genre. Dans une semblable forme est aussi le Mental naturel qui est dans les maux et par suite dans les faux : aussi est-ce pour cela que l'homme naturel, qui est tel, vient après la mort dans une société de l'enfer semblable à lui, et fait un alors avec elle en toutes et en chaque chose, car il vient dans sa forme, c'est-à-dire, dans les états de son mental. Il y a aussi un autre Amour, qui est appelé Satan, subordonné au premier amour qui est appelé diable ; cet amour-là est l'amour de posséder les biens des autres par un artifice quelconque ; les malices ingénieuses et l'astuce sont sa troupe. Ceux qui sont dans cet Enfer sont en général appelés Satans, et ceux qui sont dans le premier sont en général appelés Diables, et là ceux qui n'agissent pas clan-

destinement ne rejettent pas leur nom ; c'est de là que les Enfers dans le composé sont appelés Diable et Satan. Si les deux Enfers ont été distingués en général selon ces deux amours, c'est parce que tous les Cieux ont été distingués en deux Royaumes, le Céleste et le Spirituel, selon les deux amours, et que par opposition l'Enfer diabolique correspond au Royaume céleste, et l'Enfer satanique au Royaume spirituel : que les Cieux aient été distingués en deux Royaumes, le Céleste et le Spirituel, on le voit dans le Traité DU CIEL ET DE L'ENFER, Nos 20 à 28. Si le Mental naturel, qui est tel, est dans la forme l'Enfer, c'est parce que toute forme spirituelle dans les très-grands et dans les très-petits est semblable à elle-même, d'où il résulte que chaque Ange est le Ciel dans la forme la plus petite, comme il a été montré aussi dans le Traité DU CIEL ET DE L'ENFER Nos 51 à 58 ; de là résulte encore que tout homme ou tout esprit, qui est un diable ou un satan, est l'enfer dans la forme la plus petite.

274. (II.) *Le Mental naturel, qui est la forme et l'image de l'enfer, descend par les trois degrés.* Que dans les très-grands et dans les très-petits de toutes choses il y ait les Degrés des deux genres, qui sont appelés degrés de hauteur et degrés de largeur, on le voit ci-dessus, Nos 222 à 229 ; ainsi le Mental naturel a aussi ces degrés dans ses très-grands et dans ses très-petits : ici sont entendus les degrés de hauteur. Le Mental naturel, d'après ses deux facultés, qui sont nommées Rationalité et Liberté, est dans cet état, qu'il peut monter par les trois degrés, et descendre par les trois degrés ; il monte d'après les biens et les vrais, et descend d'après les maux et les faux ; et tant qu'il monte, les degrés inférieurs qui tendent vers l'enfer sont fermés, et tant qu'il descend, les degrés supérieurs qui tendent vers le Ciel sont fermés ; et cela, parce qu'ils sont en réaction. Ces trois degrés supérieurs et inférieurs n'ont été ni ouverts ni fermés dans l'homme récemment né ; car il est alors dans l'ignorance du bien et du vrai, et aussi du mal et du faux ; mais selon qu'il se met dans les uns et dans les autres, les degrés sont ouverts et sont fermés ou d'un côté ou de l'autre. Quand ils sont ouverts du côté de l'enfer, l'amour régnant qui appartient à la volonté obtient la place suprême ou intime, la pensée du faux qui appartient à l'entendement d'après cet amour obtient

la seconde place ou place moyenne, et le *conclusum* (résultat) de l'amour par la pensée, ou de la volonté par l'entendement, obtient la place infime. Il en est encore ici de même que des degrés de hauteur, dont il a été parlé précédemment, en ce qu'ils sont en ordre comme la fin, la cause et l'effet, ou comme la fin première, la fin moyenne et la fin dernière. La descente de ces degrés est vers le corps, par conséquent dans la descente ils s'épaississent, et deviennent matériels et corporels. Si des vrais tirés de la Parole sont admis dans le second degré pour le former, alors d'après le premier degré, qui est l'amour du mal, ces vrais sont falsifiés, et deviennent des domestiques et des esclaves : de là on peut voir ce que deviennent les vrais de l'Église tirés de la Parole chez ceux qui sont dans l'amour du mal, ou dont le mental naturel est dans la forme l'enfer, en ce que, parce qu'ils servent au diable comme moyens, ils sont profanés ; car l'amour du mal régnant dans le Mental naturel, qui est l'enfer, est le diable, comme il a été dit ci-dessus.

275. III. *Les trois degrés du Mental naturel, qui est la forme et l'image de l'enfer, sont opposés aux trois degrés du Mental spirituel qui est la forme et l'image du Ciel.* Qu'il y ait trois degrés du Mental, qui sont appelés naturel, spirituel et céleste, et que le mental humain consistant en ces trois degrés regarde et se tourne vers le ciel, c'est ce qui a été montré ci-dessus ; d'après cela on peut voir que le Mental naturel, lorsqu'il regarde en bas et se tourne vers l'enfer, consiste pareillement en trois degrés, et que chacun de ses degrés est opposé à un degré du mental qui est le Ciel. Que cela soit ainsi, c'est ce qui est devenu bien évident pour moi d'après ce que j'ai vu dans le Monde spirituel, à savoir, qu'il y a trois Cieux, et qu'ils ont été distingués selon les trois degrés de hauteur ; qu'il y a trois Enfers, et qu'ils ont aussi été distingués selon les trois degrés de hauteur ou de profondeur ; qu'en toutes et en chaque chose les Enfers sont opposés aux Cieux ; et que l'Enfer le plus bas est opposé au Ciel suprême, l'Enfer moyen au Ciel moyen, et l'Enfer le plus élevé au dernier Ciel. Il en est de même du Mental naturel qui est dans la forme de l'Enfer ; car les formes spirituelles sont semblables à elles-mêmes dans les très-grands et dans les très-petits. Si les Cieux et les Enfers sont ainsi dans l'opposé,

c'est parce que leurs amours sont de même opposés. L'Amour envers le Seigneur, et par suite l'Amour à l'égard du prochain, font le degré intime dans les Cieux, tandis que l'amour de soi et l'amour du monde font le degré intime dans les enfers; la sagesse et l'intelligence d'après leurs amours font le degré moyen dans les Cieux, tandis que la folie et la sottise, qui se présentent comme sagesse et intelligence, font d'après leurs amours le degré moyen dans les enfers; les *conclusa* (résultats) de leurs deux degrés, qui sont, ou placés dans la mémoire comme sciences, ou fixés en actes dans le corps, font le dernier degré dans les Cieux; les *conclusa* de leurs deux degrés, qui deviennent ou sciences, ou actes, font le degré extime dans les enfers. Comment les biens et les vrais du Ciel sont changés dans les enfers en maux et en faux, et ainsi en l'opposé, on peut le voir par cette expérience : J'ai appris qu'un Divin Vrai était découlé du Ciel jusqu'en enfer, et j'ai appris que ce vrai dans le trajet en descendant avait été par degré changé en faux, ainsi vers l'enfer infime en ce qui est absolument opposé; par là j'ai vu clairement que les enfers selon les degrés sont dans l'opposé à l'égard des cieux quant à tous les biens et à tous les vrais, et que les biens et les vrais y deviennent des maux et des faux par l'influx dans les formes tournées en sens contraire; car on sait que tout ce qui influe est perçu et senti selon les formes qui reçoivent, et selon leurs états. Que les biens et les vrais soient changés en opposés, c'est encore ce qui est devenu évident pour moi par cette expérience : Il m'a été donné de voir les Enfers dans leur situation respectivement aux Cieux, et ceux qui y étaient apparaissaient renversés, la tête en bas et les pieds en haut; mais il m'a été dit que néanmoins, entre eux, ils se voient droits sur les pieds; ce qui peut être comparé aux antipodes. D'après ces enseignements de l'expérience. on peut voir que les trois degrés du Mental naturel, qui dans la forme et dans l'image est l'enfer, sont opposés aux trois degrés du Mental spirituel qui dans la forme et dans l'image est le Ciel.

276. IV. *Le Mental naturel qui est l'enfer, est dans tout opposé contre le Mental spirituel qui est le Ciel.* Quand les amours sont opposés, toutes les choses qui appartiennent à la perception deviennent opposées ; car de l'amour, qui

fait la vie même de l'homme, découlent toutes les autres choses, comme des ruisseaux de leur source ; les choses qui n'en proviennent pas se séparent, dans le Mental naturel de celles qui en proviennent ; celles qui proviennent de son amour régnant sont au milieu, et toutes les autres sur les côtés ; si celles-ci sont des vrais de l'Eglise puisés dans la Parole, elles sont reléguées loin du milieu sur les côtés, et sont enfin chassées, et alors l'homme ou le Mental naturel perçoit le mal comme bien, et voit le faux comme vrai, et réciproquement ; c'est de là qu'il prend la malice pour de la sagesse, la folie pour de l'intelligence, l'astuce pour de la prudence, les artifices pour du génie ; et alors aussi il ne fait aucun cas des Divins et des célestes qui appartiennent à l'Eglise et au culte, et il estime beaucoup les corporels et les mondains : ainsi il renverse l'état de sa vie, de sorte que ce qui appartient à la tête il le met à la plante des pieds et le foule, et que ce qui appartient à la plante des pieds il le met à la tête : par conséquent de vivant l'homme devient mort ; est appelé vivant celui dont le mental est le ciel, et mort celui dont le mental est l'enfer.

Toutes les choses qui appartiennent aux trois degrés du Mental naturel ont été renfermées dans les œuvres, qui se font par les actes du corps.

277. Par la science des degrés, qui a été exposée dans cette Partie, est découvert cet Arcane, que toutes les choses du mental, ou de la volonté et de l'entendement de l'homme, sont, dans ses actes ou dans ses œuvres, renfermées presque comme dans la semence, dans le fruit ou dans l'œuf les choses qui tombent sous la vue et celles qui n'y tombent pas ; les actes mêmes ou les œuvres n'apparaissent que comme celles-là dans les externes, mais néanmoins dans les internes il y a des choses innombrables, car il y a les forces des fibres motrices de tout le corps qui concourent, et il y a toutes les choses du mental qui excitent et déterminent ces forces, lesquelles sont des trois degrés, ainsi qu'il a été montré plus haut ; et comme il y a toutes les choses du mental, il y a toutes celles de la volonté ou toutes les affections de l'amour de l'homme,

qui constituent le premier degré ; il y a toutes celles de l'entendement, ou toutes les pensées de sa perception, qui font le second degré ; et il y a toutes celles de la mémoire, ou toutes les idées de la pensée, qui est la plus proche du langage, d'où elles ont été prises, lesquelles présentent le troisième degré ; par toutes ces choses, déterminées en acte, existent les œuvres, dans lesquelles, vues dans la forme externe, n'apparaissent point les antérieurs qui cependant y sont en actualité. Que le dernier soit le complexe, le contenant et la base des antérieurs, on le voit ci-dessus, Nos 209 à 216 ; et que les degrés de hauteur dans leur dernier soient dans le plein, on le voit, Nos 217 à 221.

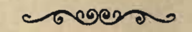
278. Si les actes du corps, considérés par l'œil, se présentent ainsi simples et uniformes comme dans la forme externe les semences, les fruits, les œufs, et comme les noix et les amandes dans la coquille, et néanmoins contiennent en eux tous les antérieurs dont ils proviennent, c'est parce que tout dernier est enveloppé, et par là distinct des antérieurs ; chaque degré aussi est couvert d'une enveloppe, et par là distinct d'un autre degré : c'est pourquoi les choses qui sont du premier degré ne sont point connues par le second degré, et celles qui sont de ce degré ne sont point connues par le troisième ; soit cet exemple : L'amour de la volonté, qui est le premier degré du mental, n'est connu dans la sagesse de l'entendement, qui est le second degré du mental, que par une sorte de plaisir de la pensée de la chose ; le premier degré qui, comme il a été dit, est l'amour de la volonté, n'est connu dans la science de la mémoire, qui est le troisième degré, que par une sorte de charme de savoir et de parler. Il suit de là que l'œuvre, qui est l'acte du corps, renferme toutes ces choses, quoique dans la forme externe elle se montre simple comme un.

279. Cela est confirmé par ce fait, que les Anges, qui sont chez l'homme, perçoivent une à une les choses qui d'après le Mental sont dans l'acte ; les Anges spirituels, celles qui y sont d'après l'entendement, et les Anges célestes celles qui y sont d'après la volonté : cela se présente comme un paradoxe, mais néanmoins cela est vrai. Toutefois, il faut qu'on sache que les choses du mental qui appartiennent à l'objet proposé ou présent sont au milieu, et les autres à l'entour selon les affinités. Les Anges disent que d'après

chaque œuvre l'homme est perçu tel qu'il est, mais dans une ressemblance de son amour, laquelle varie selon les déterminations de cet amour dans les affections et par suite dans les pensées. En un mot, tout acte ou toute œuvre de l'homme spirituel devant les anges est comme un fruit savoureux, utile et beau, qui ouvert et mangé donne saveur, usage et délices. Que telle soit pour les Anges la perception des actes et des œuvres de l'homme, on le voit aussi ci-dessus, N° 220.

280. Il en est de même du langage de l'homme ; les Anges d'après le son du langage connaissent l'amour de l'homme, d'après l'articulation du son sa sagesse, et d'après le sens des mots sa science ; et de plus ils disent que ces trois choses sont dans chaque mot, parce que le mot est comme le *conclusum*, car en lui il y a le son, l'articulation et le sens. Il m'a été dit par les Anges du troisième ciel, que d'après chaque mot d'un homme qui parle en série, ils perçoivent l'état commun de son esprit (*animi*), et même quelques états particuliers. Que dans chaque mot de la Parole il y ait un spirituel qui appartient à la Divine sagesse, et un céleste qui appartient au Divin amour, et que ce spirituel et ce céleste soient perçus par les Anges, quand la Parole est lue saintement par l'homme, cela a été montré en plusieurs endroits dans LA DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM SUR L'ECRITURE SAINTE.

281. De ce qui précède est tirée cette conclusion, que dans les œuvres de l'homme, dont le Mental naturel descend par les trois degrés dans l'enfer, il y a tous ses maux et tous ses faux du mal ; et que dans les œuvres de l'homme, dont le Mental naturel monte dans le Ciel, il y a tous ses biens et tous ses vrais ; et que tous ces biens et ces vrais, et tous ces maux et ces faux, sont perçus par les Anges d'après une seule parole et une seule action de l'homme. De là vient que, dans la Parole, il est dit que l'homme sera jugé selon ses œuvres, et qu'il rendra compte de ses paroles.



LA SAGESSE ANGÉLIQUE

SUR LE

DIVIN AMOUR

QUATRIÈME PARTIE

Le Seigneur de toute éternité, qui est Jéhovah, a créé de Lui-Même, et non du néant, l'Univers et toutes les choses de l'univers.

282. On sait sur tout le Globe, et d'après la perception intérieure tout homme sage a reconnu, qu'il y a un seul Dieu, qui est Créateur de l'Univers ; et, d'après la Parole, on sait que Dieu Créateur de l'Univers est appelé JÉHOVAH, du mot *Etre*, parce que Seul il *Est* : Que le Seigneur de toute éternité soit ce Jéhovah, c'est ce qui a été démontré en plusieurs endroits, d'après la Parole, dans LA DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM SUR LE SEIGNEUR. Jéhovah est appelé le Seigneur de toute éternité, parce que Jéhovah s'est revêtu de l'Humain pour sauver de l'Enfer les hommes ; et alors il a commandé à ses disciples de l'appeler Seigneur : c'est pour cela que Jéhovah est appelé le Seigneur dans le Nouveau Testament ; comme on peut le voir par ce passage : « *Tu aimeras* JÉHOVAH TON DIEU *de tout ton cœur et de toute ton âme.* » — Deutér. VI. 5 ; — et dans le Nouveau Testament : « *Tu aimeras* LE SEIGNEUR TON DIEU *de tout ton cœur et de toute ton âme.* » — Matth. XXII. 37 : — pareillement dans d'autres passages tirés de l'Ancien Testament dans les Évangélistes.

283. Tout homme, qui pense d'après une raison saine, voit que l'Univers n'a point été créé du néant, parce qu'il voit que du néant il ne peut pas être fait quelque chose ; car rien, ce n'est rien ; et du néant faire quelque chose, cela est contradictoire, et ce qui est contradictoire est

contre la lumière du vrai, qui procède de la Divine Sagesse; et tout ce qui ne vient pas de la Divine Sagesse ne vient pas non plus de la Divine Toute-Puissance. Quiconque pense d'après une raison saine, voit aussi que toutes choses ont été créées d'une Substance, qui est la Substance en soi; car celle-ci est l'Être même, d'après lequel toutes les choses qui sont peuvent exister : et comme Dieu seul est la Substance en soi, et par suite l'Être même, il est constant que l'existence des choses ne vient pas d'autre part. Plusieurs ont vu cela, car la raison le fait voir, mais ils n'ont pas osé le confirmer, craignant qu'ainsi il ne leur vînt peut-être dans la pensée que l'Univers créé est Dieu, parce qu'il viendrait de Dieu, ou que la nature est par elle-même, et qu'ainsi l'intime de la nature est ce qu'on appelle Dieu; de là vient que, quoique plusieurs aient vu que l'existence de toutes choses ne procède pas d'autre part que de Dieu, et de l'Être de Dieu, ils n'ont pas cependant osé aller au-delà de la première pensée sur ce sujet, pour ne pas engager leur entendement dans un nœud gordien, comme on dit, d'où ils ne pourraient pas ensuite le dégager; ils n'auraient pas pu dégager leur entendement, parce qu'ils pensaient de Dieu, et de la création de l'Univers par Dieu, d'après le temps et l'espace, qui sont les propres de la nature, et personne ne peut, d'après la nature, percevoir Dieu ni la création de l'univers; mais tout homme, dont l'entendement est dans quelque lumière intérieure, peut percevoir la nature et la création de la nature d'après Dieu, parce que Dieu n'est ni dans le temps ni dans l'espace. Précédemment, on a vu que le Divin n'est point dans l'espace, Nos 7 à 10; que le Divin remplit tous les espaces de l'univers sans espace, Nos 69 à 72; et que le Divin est dans tout temps sans temps, Nos 73 à 76. Dans ce qui suit, on verra que, quoique Dieu ait créé de Lui-même l'Univers et tout ce qu'il contient, néanmoins il n'y a pas dans l'Univers créé la moindre chose qui soit Dieu; outre plusieurs autres propositions qui mettront ce sujet dans toute sa lumière.

284. Dans la *Première Partie* de cet Ouvrage, il a été question de Dieu, à savoir, qu'il est le Divin Amour et la Divine Sagesse, et qu'il est la Vie; puis aussi, qu'il est la Substance et la Forme qui est l'Être même et unique. Dans la *Seconde Partie*, il a été question

du Soleil spirituel et de son monde, du Soleil naturel et de son monde; et que l'Univers, avec tout ce qu'il contient, a été créé par Dieu au moyen de l'un et l'autre Soleil. Dans la *Troisième Partie*, il a été traité des degrés dans lesquels sont toutes et chacune des choses qui ont été créées. Maintenant, dans cette *Quatrième Partie* il va être traité de la Création de l'Univers par Dieu. S'il est traité de ces divers sujets, c'est parce que les Anges se sont lamentés devant le Seigneur, de ce que, lorsqu'ils portent leurs regards vers le Monde, ils ne voient que des ténèbres, et ne trouvent chez les hommes au sujet de Dieu, du Ciel et de la Création de la nature, aucune chose de la science sur laquelle leur sagesse s'appuie.

Le Seigneur de toute éternité, ou Jéhovah, n'aurait pu créer l'Univers, et toutes les choses de l'univers, s'il n'eût été Homme.

285. Ceux qui ont de Dieu comme Homme une idée naturelle-corporelle, ne peuvent nullement saisir comment Dieu, comme Homme, a pu créer l'Univers et toutes les choses de l'univers ; car ils pensent en eux-mêmes : Comment Dieu, comme Homme, peut-il parcourir l'Univers d'espace en espace et créer ? ou : Comment peut-il, du lieu où il est, dire une parole, et que par une parole dite toutes choses aient été créées ? Voilà, quand il est dit que Dieu est Homme, ce qui tombe dans les idées chez ceux qui pensent de Dieu-Homme comme d'un homme de ce Monde, et qui pensent de Dieu d'après la nature et d'après les propres de la nature, qui sont le temps et l'espace ; mais ceux qui pensent de Dieu-Homme, non d'après l'homme de ce Monde, et non d'après la nature, ni d'après l'espace et le temps de la nature, perçoivent clairement que l'Univers n'a pu être créé, à moins que Dieu ne soit Homme. Mets ta pensée dans cette idée Angélique sur Dieu, qu'il est Homme, et éloigne autant que tu le peux l'idée de l'espace, et par la pensée tu approcheras de la vérité. Quelques Érudits, aussi, perçoivent que les esprits et les anges ne sont pas dans l'espace, parce qu'ils perçoivent le spirituel sans espace ; car c'est comme la pensée, quoiqu'elle soit dans l'homme, néanmoins l'homme peut par

elle être comme présent ailleurs, n'importe dans quel lieu, même le plus éloigné. Tel est l'état des esprits et des anges, qui sont hommes, même quant à leurs corps; ils apparaissent dans le lieu où est leur pensée, parce que les espaces et les distances dans le Monde spirituel sont des apparences, et font un avec la pensée provenant de leur affection. D'après cela on peut voir qu'il ne faut pas d'après l'espace penser à Dieu, qui apparaît comme Soleil loin au-dessus du Monde spirituel, et en qui il ne peut être aucune apparence d'espace; et qu'alors il peut être saisi qu'il a créé l'Univers, non de rien mais de Lui-même; puis aussi que son Corps Humain ne peut être imaginé grand ou petit, ou d'une stature quelconque, car cela aussi est de l'espace; qu'ainsi il est le même dans les premiers et dans les derniers, dans les très-grands et dans les très-petits; et qu'en outre l'Humain est l'intime dans tout objet créé, mais sans espace. Que le Divin soit le même dans les très-grands et dans les très-petits, on le voit ci-dessus, N°s 77 à 82; et que le Divin remplisse tous les espaces sans espace, on le voit, N°s 69 à 72; et puisque le Divin n'est pas dans l'espace, il n'est pas non plus continu, comme est l'intime de la nature.

286. Que Dieu n'aurait pas pu créer l'Univers, et toutes les choses de l'univers, s'il n'eût été Homme, c'est ce qu'un homme intelligent peut très-clairement saisir, parce qu'en lui-même il ne peut pas nier qu'il n'y ait en Dieu l'Amour et la Sagesse, qu'il n'y ait la Miséricorde et la Clémence, et qu'il n'y ait le Bien même et le Vrai même, puisque tout cela procède de Dieu; et comme il ne le peut nier, il ne peut nier non plus que Dieu ne soit Homme; car aucune de ces choses ne peut exister séparée de l'homme, puisque l'homme est leur sujet; et les séparer de leur sujet, c'est dire qu'elles ne sont point. Pense à la Sagesse, et place-la hors de l'homme, est-ce quelque chose? Peux-tu la concevoir comme une sorte d'éther ou comme une sorte de flamme? Tu ne le peux, à moins que peut-être tu ne la places dans cet éther ou dans cette flamme, et si tu l'y places, ce sera la Sagesse dans une forme, telle qu'elle est pour l'homme; elle sera dans toute la forme de l'homme, il n'y peut manquer une seule chose, pour que la Sagesse y soit; en un mot, la forme de la Sagesse est l'homme; et puisque l'homme est la forme de la Sagesse, il est aussi

la forme de l'amour, de la miséricorde, de la clémence, du bien et du vrai, parce que ces choses font un avec la Sagesse. Que l'Amour et la Sagesse ne puissent exister que dans une forme, on le voit ci-dessus, Nos 40 à 43.

287. Que l'amour et la sagesse soient homme, on peut aussi le voir d'après les Anges du Ciel, qui, autant ils sont par le Seigneur dans l'amour et par suite dans la sagesse, autant en beauté ils sont hommes. On peut voir la même chose en ce que dans la Parole il est dit d'Adam, qu'il a été créé selon la ressemblance et à l'image de Dieu ; — Gen. I. 26, — parce qu'il a été créé selon la forme de l'amour et de la sagesse. Tout homme d'une terre naît selon la forme humaine quant au corps ; et cela, parce que son esprit, qui est aussi appelé âme, est homme ; et cet esprit est homme, parce qu'il est susceptible de recevoir du Seigneur l'amour et la sagesse, et autant l'esprit ou l'âme d'un homme reçoit, autant il devient homme après la mort du corps matériel, qui l'entourait ; et autant il ne reçoit pas, autant il devient un monstre, qui tient quelque chose de l'homme à cause de la faculté de recevoir.

288. De ce que Dieu est Homme, tout le Ciel angélique dans le complexe représente un seul Homme ; et ce ciel a été distingué en Régions et en Provinces selon les Membres, les Viscères et les Organes de l'homme ; en effet, il y a des Sociétés du Ciel qui constituent les Provinces de toutes les parties du Cerveau, et de tous les Organes de la face, et aussi de tous les Viscères du corps ; et ces Provinces entre elles sont distinguées absolument comme ces parties chez l'homme ; les Anges savent même dans quelle Province de l'Homme ils sont. Le Ciel entier est dans cette effigie, parce que Dieu est Homme ; et Dieu est le Ciel, parce que les Anges, qui constituent le Ciel, sont les récipients de l'amour et de la sagesse procédant du Seigneur, et que les récipients sont des images. Que le Ciel soit dans la forme de toutes les parties de l'homme, c'est ce qui a été montré dans les ARCANES CÉLESTES à la fin de plusieurs Chapitres.

289. D'après ces explications, on peut voir le vide des idées chez ceux qui pensent de Dieu autrement que d'un Homme, et des Attributs Divins autrement qu'en ce qu'ils sont dans Dieu comme Homme, parce que séparés de l'Homme ils sont de purs êtres de raison. Que Dieu soit

l'Homme Même, d'après lequel tout homme est homme selon la réception de l'amour et de la sagesse, on le voit ci-dessus, Nos 11, 12, 13 : la même chose est confirmée ici en vue de ce qui suit, afin qu'on perçoive la création de l'Univers par Dieu parce qu'il est Homme.

Le Seigneur de toute éternité, ou Jéhovah, a produit de Lui-Même le Soleil du Monde spirituel, et d'après ce Soleil il a créé l'Univers et toutes les choses de l'univers.

290. Dans la Seconde Partie de cet Ouvrage, il a été traité du Soleil du Monde spirituel, et il y a été montré ce qui suit : Que le Divin Amour et la Divine Sagesse apparaissent dans le Monde spirituel comme Soleil, Nos 83 à 88 ; que de ce Soleil procèdent la chaleur spirituelle et la lumière spirituelle, Nos 89 à 92 ; que ce Soleil n'est point Dieu, mais qu'il est le Procédant du Divin Amour et de la Divine Sagesse de Dieu-Homme ; et qu'il en est de même de la Chaleur et de la Lumière procédant de ce Soleil, Nos 93 à 98 ; que le Soleil du Monde spirituel est à une moyenne hauteur, et apparaît distant des Anges, comme le Soleil du Monde naturel apparaît distant des hommes, Nos 103 à 107 ; que dans le Monde spirituel l'Orient est où apparaît le Seigneur comme Soleil, et que de là dépendent les autres plages, Nos 119 à 123, 124 à 128 ; que les Anges tournent continuellement leur face vers le Seigneur comme Soleil, Nos 129 à 134, 135 à 139 ; que le Seigneur a créé l'Univers et toutes les choses de l'univers au moyen de ce Soleil, qui est le premier procédant du Divin Amour et de la Divine Sagesse, Nos 151 à 156 ; que le Soleil du Monde naturel est pur feu, et qu'ainsi la nature qui tire son origine de ce Soleil est morte ; et que le Soleil du Monde naturel a été créé, pour que l'œuvre de la création pût être achevée et finie, Nos 157 à 162 ; que sans deux Soleils, l'un vivant et l'autre mort, il n'y a point de Création, Nos 163 à 166.

291. Parmi les choses qui ont été montrées dans la Seconde Partie, il y a aussi celle-ci, que ce Soleil n'est point le Seigneur, mais qu'il est le Procédant du Divin Amour et de la Divine Sagesse du Seigneur. Il est dit Procédant, parce que ce Soleil a été produit du Divin Amour

et de la Divine Sagesse, qui en eux-mêmes sont la substance et la forme, et que le Divin procède par là. Mais comme la Raison humaine est telle, qu'elle ne donne pas son acquiescement, à moins qu'elle ne voie la chose d'après la cause, ainsi à moins qu'elle ne perçoive aussi comment, ici comment a été produit le Soleil du Monde spirituel, qui n'est point le Seigneur, mais qui procède du Seigneur, il faut par conséquent en dire aussi quelque chose: Je me suis beaucoup entretenu sur ce sujet avec les Anges ; ils m'ont dit qu'ils perçoivent cela clairement dans leur lumière spirituelle, mais qu'ils ne peuvent pas le présenter facilement devant l'homme dans sa lumière naturelle, parce qu'il y a une telle différence entre l'une et l'autre lumière et par conséquent entre les pensées ; ils m'ont dit cependant que cela est semblable à la sphère des affections et des pensées, qui entoure chaque ange, par laquelle sa présence est manifestée à ceux qui sont près et à ceux qui sont loin ; et que cette sphère ambiante n'est point l'Ange lui-même, mais qu'elle provient de toutes et de chacune des choses de son corps, d'où des substances émanent continuellement comme un fleuve, et celles qui émanent se pressent autour de lui ; et que ces substances contiguës à son corps, continuellement mises en action par les deux sources du mouvement de sa vie, le cœur et le poumon, excitent les atmosphères dans leurs activités, et par là manifestent une perception comme de sa présence chez les autres ; et qu'ainsi il n'y a pas une autre sphère des affections et des pensées, (quoiqu'on la nomme ainsi,) qui sorte et soit continuée, parce que les affections sont de purs états des formes du mental en lui. Ils m'ont en outre dit qu'il y a une telle sphère autour de chaque Ange, parce qu'il y en a une autour du Seigneur, et que cette sphère autour du Seigneur vient pareillement de Lui, et que c'est elle qui est leur Soleil, ou le Soleil du Monde spirituel.

292. Il m'a très-souvent été donné de percevoir qu'il y a une telle sphère autour de l'ange et de l'esprit, et aussi une sphère commune autour de plusieurs dans une société, et en outre il m'a été donné de la voir sous diverses apparences, parfois dans le ciel sous l'apparence d'une flamme légère, dans l'enfer sous l'apparence d'un feu épais ; et parfois dans le ciel sous l'apparence d'une nuée légère et

blanche, et dans l'enfer sous l'apparence d'un nuage épais et noir ; et il m'a été aussi donné de percevoir ces sphères sous diverses apparences d'odeurs ou agréables ou infectes : par là j'ai été confirmé que chacun dans le ciel, et chacun dans l'enfer, est entouré d'une sphère consistant en substances dégagées et séparées de son corps.

293. J'ai aussi perçu qu'une sphère émane, non-seulement des anges et des esprits, mais aussi de toutes et de chacune des choses qui apparaissent dans ce Monde-là, comme des arbres et de leurs fruits, des arbustes et de leurs fleurs, des plantes et des herbes, et même des terres et de toutes leurs parties ; par là j'ai vu clairement que, tant dans ce qui est vivant que dans ce qui est mort il y a cet Universel, que chaque objet est environné de quelque chose de semblable à ce qui est intérieurement en lui, et que cela émane continuellement de lui. Qu'il en soit de même dans le Monde naturel, cela est connu par l'expérience d'un grand nombre d'érudits ; par exemple, que des flots d'effluves émanent sans cesse de l'homme, et de tout animal, et aussi de l'arbre, du fruit, de l'arbuste, de la fleur, et même du métal et de la pierre : le Monde naturel tient cela du Monde spirituel, et le Monde spirituel le tient du Divin.

294. Comme les choses, qui constituent le Soleil du Monde spirituel, procèdent du Seigneur, et ne sont pas le Seigneur, elles ne sont pas par conséquent la vie en soi, mais elles sont privées de la vie en soi, de même que les choses qui émanent de l'ange et de l'homme, et font les sphères autour d'eux, ne sont ni l'ange ni l'homme, mais en proviennent, privées de la vie qui est en eux ; elles ne font pas un avec l'ange ou l'homme, autrement qu'en ce qu'elles concordent, parce qu'elles ont été tirées des formes de leur corps, lesquelles étaient en eux les formes de leur vie. C'est là un arcane, que les anges, au moyen de leurs idées spirituelles, peuvent voir par la pensée et même exprimer par le langage, mais les hommes ne le peuvent pas au moyen de leurs idées naturelles, parce que mille idées spirituelles font une seule idée naturelle, et qu'une idée naturelle ne peut être résolue par l'homme en une idée spirituelle, ni à plus forte raison en un si grand nombre : cela vient de ce que les idées diffèrent selon les degrés de hauteur, dont il a été traité dans la Troisième Partie.

295. Qu'il y ait une telle différence entre les pensées des anges et celles des hommes, c'est ce dont j'ai eu connaissance par cette expérience : Il a été dit à des anges de penser spirituellement sur quelque sujet, et de me dire ensuite ce qu'ils avaient pensé ; quand cela fut fait, et qu'ils voulurent me le dire, ils ne le purent, avouant qu'ils ne pouvaient l'énoncer : il en était de même de leur langage spirituel, et de même de leur écriture spirituelle ; il n'y avait aucun mot du langage spirituel qui fût semblable à un mot du langage naturel, ni rien de l'écriture spirituelle qui fût semblable à l'écriture naturelle, excepté les lettres, dont chacune contenait un sens entier. Mais, ce qui est étonnant, ils me dirent qu'il leur semblait penser, parler et écrire dans l'état spirituel d'une semblable manière que l'homme dans l'état naturel, tandis que cependant il n'y a rien de semblable : par là je vis clairement que le naturel et le spirituel diffèrent selon les degrés de hauteur, et qu'ils ne communiquent entre eux que par les correspondances.

Dans le Seigneur il y a trois choses qui sont le Seigneur ; le Divin de l'Amour, le Divin de la Sagesse, et le Divin de l'Usage, et ces trois se présentent en apparence hors du Soleil du Monde spirituel ; le Divin de l'Amour par la Chaleur, le Divin de la Sagesse par la Lumière, et le Divin de l'Usage par l'Atmosphère, qui est le contenant.

296. Que du Soleil du Monde spirituel procèdent une Chaleur et une Lumière, et que la Chaleur procède du Divin Amour du Seigneur, et la Lumière de sa Divine Sagesse, on le voit ci-dessus, Nos 89 à 92, 99 à 102, 146 à 150. Ici, maintenant, il sera dit que la Troisième chose, qui procède de ce Soleil, est une Atmosphère, qui est le contenant de la chaleur et de la lumière, et que cette atmosphère procède du Divin du Seigneur, Divin qui est appelé Usage.

297. Quiconque pense avec quelque illustration peut voir, que l'amour a pour fin et pour intention l'usage, et qu'il produit l'usage par la sagesse ; car l'amour ne peut de lui-même produire aucun usage, mais il en produit au moyen de la Sagesse ; et même, qu'est-ce que l'amour, s'il

n'y a pas quelque chose qui soit aimé ? ce quelque chose est l'usage ; et puisque l'usage est ce qui est aimé, et qu'il est produit par la sagesse, il s'ensuit que l'Usage est le contenant de la Sagesse et de l'Amour. Que ces trois choses, l'Amour, la Sagesse et l'Usage se suivent en ordre selon les degrés de hauteur, et que le dernier degré soit le complexe, le contenant et la base des degrés antérieurs, c'est ce qui a été montré, N°s 209 à 216, et ailleurs. D'après cela, on peut voir que ces trois choses, le Divin de l'Amour, le Divin de la Sagesse, et le Divin de l'Usage, sont dans le Seigneur, et qu'en essence elles sont le Seigneur.

298. Que l'homme, considéré quant à ses extérieurs et quant à ses intérieurs, soit une forme de tous usages, et que tous usages dans l'Univers Créé correspondent aux usages de l'homme, cela sera pleinement démontré dans la suite : ici, il faut seulement en faire mention, afin qu'on sache que Dieu comme Homme est la forme même de tous usages, de laquelle tous les usages dans l'Univers créé tirent leur origine ; et qu'ainsi l'Univers créé, considéré quant aux usages, est l'image de Dieu-Homme. Sont appelées Usages les choses qui, procédant de Dieu-Homme, c'est-à-dire, du Seigneur, sont par création dans l'ordre ; mais ne sont point appelées usages celles qui sont du propre de l'homme, car ce propre est l'enfer, et ces choses sont contre l'ordre.

299. Maintenant, puisque ces trois, à savoir, l'Amour, la Sagesse et l'Usage, sont dans le Seigneur et sont le Seigneur, et que le Seigneur est partout, car il est tout-présent ; et puisque le Seigneur ne peut se montrer présent tel qu'il est en Lui-Même, ni tel qu'il est dans son Soleil, à aucun ange ni à aucun homme, c'est pour cela qu'il se manifeste par des choses qui peuvent être reçues, et qu'il se manifeste quant à l'Amour par la Chaleur, quant à la Sagesse par la Lumière, et quant à l'Usage par l'Atmosphère. Si le Seigneur quant à l'Usage se manifeste par l'Atmosphère, c'est parce que l'Atmosphère est le contenant de la chaleur et de la lumière, de même que l'usage est le contenant de l'amour et de la sagesse ; car la lumière et la chaleur, qui procèdent du Divin Soleil, ne peuvent pas procéder dans le néant, ni par conséquent dans le vide, mais elles procèdent dans un contenant qui est le sujet ; et ce contenant, nous l'appelons Atmosphère ; cette

Atmosphère entoure le Soleil, le reçoit dans son sein, et le transporte vers le ciel où sont les Anges, et de là vers le Monde où sont les hommes, et ainsi manifeste partout la présence du Seigneur.

300. Que dans le Monde spirituel il y ait des Atmosphères comme dans le Monde naturel, cela a été montré ci-dessus, Nos 173 à 178, 179 à 183 ; et il a été dit que les Atmosphères du monde spirituel sont spirituelles, et que les Atmosphères du Monde naturel sont naturelles : maintenant, d'après l'origine de l'Atmosphère spirituelle qui entoure de plus près le Soleil spirituel, on peut voir que chacune de ses parties est, dans son essence, telle qu'est le Soleil dans la sienne. Que cela soit ainsi, les Anges par leurs idées spirituelles, qui sont sans l'espace, le déclarent par ceci, qu'il y a une substance unique, de laquelle viennent toutes choses, et que le Soleil du Monde spirituel est cette substance ; et que, comme le Divin n'est point dans l'espace, et est le même dans les très-grands et dans les très-petits, il en est de même de ce Soleil, qui est le premier procédant de Dieu-Homme ; et, outre cela, que cette unique substance, qui est le Soleil, procédant selon les degrés continus ou de largeur, et en même temps selon les degrés discrets ou de hauteur, au moyen des Atmosphères, présente les variétés de toutes choses dans l'Univers créé. Les anges m'ont dit que ceci ne peut nullement être saisi, à moins que les espaces ne soient écartés des idées, et que s'ils ne sont point écartés, il est impossible que les apparences n'induisent pas dans des illusions ; cependant on ne peut pas y être induit, quand on pense que Dieu est l'Être même dont procèdent toutes choses.

301. D'après les idées Angéliques, qui sont sans l'espace, il est en outre bien évident que, dans l'Univers créé, rien ne vit que le seul Dieu-Homme, c'est-à-dire, le Seigneur ; que rien n'a de mouvement que par la vie venant de Lui ; et que rien n'existe que par le Soleil procédant de Lui ; qu'ainsi c'est une vérité, que dans Dieu nous vivons, nous nous mouvons et nous sommes.

Les Atmosphères, qui sont trois dans l'un et l'autre Monde, le Spirituel et le Naturel, se terminent dans leurs derniers en substances et en matières, telles qu'elles sont dans les terres.

302. Que dans l'un et l'autre Monde, le Spirituel et le Naturel, il y ait trois Atmosphères, qui ont été distinguées entre elles selon les degrés de hauteur, et qui décroissent selon les degrés de largeur en avançant vers les inférieurs, cela a été montré dans la Troisième Partie, Nos 173 à 176 : et, puisque les atmosphères décroissent en avançant vers les inférieurs, il s'ensuit qu'elles deviennent continuellement plus denses et plus inertes, et enfin tellement denses et inertes dans les derniers, qu'elles ne sont plus des atmosphères, mais sont des substances de repos, et, dans le Monde naturel, des substances fixes, telles qu'elles sont dans les terres, et sont appelées matières. De cette origine des substances et des matières il résulte : 1° Que ces substances et ces matières sont aussi des trois degrés ; 2° qu'elles sont contenues dans un lien entre elles par les atmosphères ambiantes ; 3° qu'elles ont été accommodées pour produire tous les usages dans leurs formes.

303. Que les substances ou matières, telles qu'elles sont dans les terres, aient été produites par le Soleil au moyen de ses Atmosphères, cela n'est-il pas affirmé par quiconque pense qu'il y a de perpétuelles médiations depuis le Premier jusqu'aux Derniers, et que rien ne peut exister que par un antérieur à soi, et enfin par un Premier ? et ce Premier est le Soleil du Monde spirituel, et le Premier de ce Soleil est Dieu-Homme ou le Seigneur. Maintenant, comme les Atmosphères sont ces antérieurs, par lesquels ce Soleil se présente dans les derniers, et comme ces antérieurs décroissent continuellement en activité et en expansion jusqu'aux derniers, il s'ensuit que, quand leur activité et leur expansion cessent dans les derniers, ils deviennent des substances et des matières, telles qu'elles sont dans les terres ; ces substances et ces matières retiennent en elles, d'après les atmosphères auxquelles elles doivent leur origine, un effort et une tendance à produire des usages. Ceux qui n'établissent pas la création de l'Univers, et de toutes les choses de l'univers, par de continuelles médiations à partir du Premier, ne peuvent

que bâtir des hypothèses sans cohérence et sans lien avec leurs causes, lesquelles hypothèses, lorsqu'elles sont examinées par un Mental qui considère les choses intérieurement, apparaissent non comme une maison, mais comme un amas de décombres.

304. De cette origine universelle de toutes choses dans l'Univers créé, chacune tient pareillement d'avancer depuis son premier jusqu'aux derniers, qui sont respectivement dans un état de repos, afin de se terminer et de subsister : ainsi vont, dans le Corps humain, les fibres depuis leurs premières formes jusqu'à ce qu'elles deviennent des tendons ; puis les fibres avec les petits vaisseaux depuis leurs premiers jusqu'à ce qu'elles deviennent des cartilages et des os ; sur eux elles se reposent et subsistent. Comme il y a, dans l'homme, une telle progression des fibres et des vaisseaux depuis les premiers jusqu'aux derniers, il y a par conséquent une semblable progression de leurs états ; leurs états sont les sensations, les pensées et les affections ; celles-ci aussi vont depuis leurs premiers, où elles sont dans la lumière, jusqu'aux derniers où elles sont dans l'ombre ; ou, depuis leurs premiers, où elles sont dans la chaleur, jusqu'aux derniers où elles ne sont point dans la chaleur : et comme telle est leur progression telle est aussi la progression de l'amour et de toutes choses de l'amour, puis aussi de la sagesse et de toutes choses de la sagesse ; en un mot, telle est la progression de toutes choses dans l'univers créé : il y a identité entre ceci et ce qui est démontré ci-dessus, N°s 222 à 229, savoir, que les degrés de l'un et de l'autre genre sont dans les très-grands et dans les très-petits de toutes choses qui ont été créées. Si les degrés de l'un et de l'autre genre sont aussi dans les très-petits de toutes choses, c'est parce que le Soleil spirituel est l'unique substance d'où proviennent toutes choses, selon les idées spirituelles des Anges N° 300.

Dans les substances et dans les matières, dont proviennent les terres, il n'y a rien du Divin en soi, mais néanmoins elles procèdent du Divin en soi.

305. D'après l'origine des terres, dont il est traité dans l'Article précédent, on peut voir que dans leurs substances

et dans leurs matières il n'y a rien du Divin en soi, mais qu'elles ont été privées de tout Divin en soi; car elles sont, comme il a été dit, les fins et les terminaisons des Atmosphères, dont la chaleur s'est terminée en froid, la lumière en obscurité, et l'activité en inertie ; mais néanmoins par continuation elles ont emporté de la substance du Soleil spirituel ce qui y venait du Divin, qui, ainsi qu'il a été dit ci-dessus, Nos 291 à 298, était la sphère entourant Dieu-Homme ou le Seigneur, de laquelle sphère par continuation depuis le Soleil, au moyen des Atmosphères, sont issues les substances et les matières dont les terres sont formées.

306. L'origine des terres d'après le Soleil Spirituel, au moyen des Atmosphères, ne peut pas être décrite autrement par des mots qui découlent des idées naturelles, mais elle peut l'être autrement par des mots qui découlent des idées spirituelles, parce que ces idées sont sans l'espace ; et comme elles sont sans l'espace, elles ne tombent dans aucun des mots de la langue naturelle. Que les pensées, les langages et les écritures spirituels diffèrent tellement des pensées, des langages et des écritures naturels, qu'ils n'ont rien de commun entre eux, et qu'ils ne communiquent que par les correspondances, on le voit ci-dessus, No 295 : il suffit donc que l'origine des terres soit, en quelque manière, perçue naturellement.

Tous les usages, qui sont les fins de la création, sont dans les formes; et c'est des substances et des matières, telles qu'elles sont dans les terres, qu'ils reçoivent les formes.

307. Toutes les choses dont il a été parlé jusqu'à présent, par exemple, celles concernant le Soleil, les Atmosphères et les Terres, sont seulement des moyens pour les fins ; les fins de la création sont les choses qui sont produites des terres par le Seigneur comme Soleil au moyen des Atmosphères, et ces fins sont nommées Usages ; et ce sont dans leur extension toutes les choses du Règne végétal, et toutes celles du Règne animal, et enfin le Genre Humain, et d'après lui le Ciel Angélique. Ces choses sont

11

nommées Usages, parce qu'elles sont les récipients du Divin Amour et de la Divine Sagesse, et aussi parce qu'elles se tournent vers Dieu Créateur *a quo* (de qui tout procède), et par là Le conjoignent à son grand Ouvrage, et par la conjonction font que par Lui elles subsistent de même que par Lui elles ont existé : il est dit qu'elles se tournent vers Dieu Créateur *a quo*, et Le conjoignent à son grand Ouvrage, mais cela a été dit d'après l'apparence ; toutefois, il est entendu que Dieu Créateur fait qu'elles se tournent et se conjoignent comme d'elles-mêmes ; mais comment elles se tournent et par là se conjoignent, cela sera dit dans la suite. Il en a été précédemment dit quelque chose en divers endroits, par exemple, il a été dit que le Divin Amour et la Divine Sagesse ne peuvent qu'être et exister dans d'autres, créés par eux, N[os] 47 à 51 : que toutes les choses dans l'Univers créé sont des récipients du Divin Amour et de la Divine Sagesse, N[os] 55 à 60 ; que les Usages de toutes les choses qui ont été créées montent par les degrés jusqu'à l'homme, et par l'homme jusqu'à Dieu Créateur *a quo* (de qui tout procède) N[os] 65 à 68.

308. Que les fins de la Création soient les usages, est-il un homme qui ne le voie pas clairement, lorsqu'il pense que par Dieu Créateur il ne peut exister, ni par conséquent être créé, autre chose que l'usage ; et qu'afin que cela soit un usage, il doit être pour d'autres ; et que l'usage pour soi est même pour d'autres, car l'usage pour soi, c'est d'être en état d'être utile à d'autres ? celui qui pense cela, peut aussi penser que l'usage, qui est usage, ne peut pas exister par l'homme, mais qu'il existe chez l'homme par Celui par lequel tout ce qui existe est usage, ainsi par le Seigneur.

309. Mais comme il s'agit ici des formes des usages, il en sera parlé dans cet ordre : I. Dans les terres il y a un effort pour produire les usages dans des formes, ou les formes des usages. II. Dans toutes les formes des usages il y a quelque image de la création de l'univers. III. Dans toutes les formes des usages il y a quelque image de l'homme. IV. Dans toutes les formes des usages il y a quelque image de l'Infini et de l'Éternel.

310. I. *Dans les terres il y a un effort pour produire les usages dans des formes, ou les formes des usages.* Que dans les terres il y ait cet effort, on le voit d'après leur origine,

en ce que les substances et les matières, dont proviennent les terres, sont les fins et les terminaisons des atmosphères, qui procèdent du Soleil spirituel comme usages, *voir* ci-dessus, N°s 305, 306 ; et puisque les substances et les matières, dont proviennent les terres, ont cette origine, et que leurs assemblages sont contenus en un lien par la pression des atmosphères, il s'ensuit que de là leur vient un effort perpétuel pour produire des formes des usages : cette qualité de pouvoir produire, elles la tiennent de leur origine, savoir, de ce qu'elles sont les derniers des atmosphères, avec lesquelles par conséquent elles concordent. Il est dit que cet effort et cette qualité sont dans les terres, mais il est entendu qu'ils sont dans ces substances et dans ces matières dont proviennent les terres, soit qu'elles soient dans les terres, soit qu'exhalées des terres elles soient dans les atmosphères ; que les atmosphères soient remplies de ces substances et de ces matières, cela est notoire. Qu'il y ait un tel effort et une telle qualité dans les substances et dans les matières des terres, on le voit clairement en ce que les semences de tout genre, ouvertes au moyen de la chaleur jusqu'à leur intime, sont imprégnées de substances très-subtiles, qui ne peuvent être que d'une origine spirituelle, et par là en puissance de se conjoindre à l'usage, d'où résulte leur prolifique, et alors par la conjonction avec les matières d'origine naturelle, produire des formes des usages, les faire sortir ensuite comme d'un utérus, afin qu'elles viennent aussi à la lumière, et ainsi poussent et croissent. Cet effort est ensuite continuel d'après les terres par la racine jusqu'aux derniers, et des derniers aux premiers, dans lesquels l'usage lui-même est dans son origine : c'est ainsi que les usages passent dans les formes ; et les formes tiennent de l'usage, qui est comme l'âme, que, dans la progression des premiers aux derniers et des derniers aux premiers, toutes et chacune de leurs parties soient de quelque usage : il est dit que l'usage est comme l'âme, parce que la forme de l'usage est comme le corps. Qu'il y ait un effort encore plus intérieur, qui est l'effort pour produire des usages par des germinations pour le Règne animal, c'est aussi ce qui s'ensuit, car les animaux de tout genre s'en nourrissent. Qu'il y ait aussi en elles un effort intime, qui est l'effort pour remplir un usage pour le genre Humain, c'est encore ce

qui s'ensuit : tout cela résulte, 1° De ce qu'elles sont des derniers, et que dans les derniers sont ensemble dans leur ordre tous les antérieurs, selon ce qui a plusieurs fois été montré ci-dessus. 2° De ce que les degrés de l'un et de l'autre genre sont dans les très-grands et dans les très-petits de toutes choses, comme il a été montré ci-dessus, Nos 222 à 229, pareillement dans cet effort. 3° De ce que tous les usages sont produits par le Seigneur d'après les derniers ; c'est pourquoi dans les derniers doit être un effort pour les usages.

311. Mais néanmoins tous ces efforts ne sont point vifs, car ce sont les efforts des forces dernières de la vie, forces dans lesquelles, d'après la vie dont elles proviennent, il y a enfin par les moyens offerts une tendance à revenir à leur origine : les atmosphères dans les derniers deviennent de telles forces, par lesquelles les substances et les matières, telles qu'elles sont dans les terres, sont mises en action dans des formes, et sont contenues dans les formes tant par dedans que par dehors. Ce n'est pas le moment de démontrer ce sujet par de plus grands développements, parce qu'il est d'une vaste étendue.

312. La première production sortie de ces terres, quand elles étaient encore récentes et dans leur simplicité, a été la production des semences ; le premier effort en elles n'a pas pu être autre.

313. (II) *Dans toutes les formes des usages il y a quelque image de la création.* Les Formes des usages sont de trois genres : Les Formes des usages du Règne minéral ; les Formes des usages du Règne végétal, et les Formes des usages du Règne animal. Les Formes des usages du Règne minéral ne peuvent être décrites, parce qu'elles ne se montrent pas à la vue ; les premières formes sont les substances et les matières, dont proviennent les terres, dans leurs très-petits ; les secondes formes en sont des assemblages, qui sont d'une variété infinie ; les troisièmes formes proviennent de végétaux tombés en poussière et d'animaux morts, de leurs évaporations et de leurs exhalaisons continuelles, qui se joignent aux terres, et en font l'humus. Ces formes des trois degrés du Règne minéral représentent en image la création, en ce que, mises en action par le Soleil au moyen des atmosphères, et au moyen de la chaleur et de la lumière des atmosphères, elles produisent

dans des formes les usages, qui ont été les fins de la création : cette image de la création repose cachée dans leurs efforts, dont il vient d'être parlé. N° 310.

314. Dans les formes des usages du Règne végétal, l'image de la création se montre en ce qu'elles procèdent de leurs premiers vers leurs derniers et de leurs derniers vers leurs premiers ; leurs premiers sont les semences, et leurs derniers sont les tiges recouvertes d'écorce ; et par l'écorce, qui est le dernier des tiges, elles tendent aux semences, qui, comme il a été dit, sont leurs premiers. Les tiges recouvertes d'écorces ressemblent au Globe recouvert des terres d'après lesquelles existent la création et la formation de tous les usages. Que les végétations se fassent par les écorces, par les philyres et par les tuniques, en faisant effort par les enveloppes des racines, continuées autour des tiges et des branches, pour les commencements des fruits, et pareillement par les fruits pour les semences, cela est connu de beaucoup de personnes. L'image de la création dans les formes des usages se manifeste dans la progression de leur formation des premiers vers les derniers, et des derniers vers les premiers, puis en ce que dans toute progression il y a la fin de produire les fruits et les semences, qui sont les usages. D'après ce qui précède, il est évident que la progression de la création de l'univers a été de son Premier, qui est le Seigneur entouré du Soleil, vers les derniers, qui sont les terres, et de celles-ci par les usages vers le Premier ou le Seigneur ; et que les fins de toute la création ont été les usages.

315. Il faut qu'on sache que la chaleur, la lumière et les atmosphères du Monde naturel, ne font absolument rien pour cette image de la création, mais c'est seulement la chaleur, la lumière et les atmosphères du Soleil du Monde spirituel, celles-ci portent avec elles cette image, et elles l'introduisent dans les formes des usages du Règne végétal. La chaleur, la lumière et les atmosphères du Monde naturel ouvrent seulement les semences, tiennent les productions de ces semences dans l'expansion, et y introduisent les matières qui les fixent ; non toutefois par les forces provenant de leur Soleil, lesquelles, considérées en elles-mêmes, sont nulles, mais par les forces procédant du Soleil spirituel, par lesquelles elles sont perpétuelle-

ment poussées vers elles ; mais elles ne contribuent nullement à leur donner l'image de la création : en effet, l'image de la création est spirituelle, mais pour qu'elle apparaisse et fasse l'usage dans le Monde naturel, et pour qu'elle soit fixe et durable, elle doit être jointe à la matière (*materiata*), c'est-à-dire garnie de matières de ce Monde.

316. Dans les formes des usages du Règne animal il y a une semblable image de la création, par exemple, en ce que de la semence, déposée dans l'utérus ou dans l'œuf, est formé le corps, qui en est le dernier, et que celui-ci, quand il a acquis sa croissance, produit de nouvelles semences. Cette progression est semblable à la progression des formes des usages du Règne végétal ; les semences sont les commencements (*inchoamenta*), l'utérus ou l'œuf est comme la terre, l'état avant l'enfantement est comme l'état de la semence dans la terre quand elle prend racine, l'état après l'enfantement jusqu'à la prolification est comme la germination de l'arbre jusqu'à son état de fructification. D'après ce parallélisme il est évident que, comme il y a une ressemblance de la création dans les formes des végétaux, il y en a aussi une dans les formes des animaux, c'est à savoir, qu'il y a une progression des premiers vers les derniers, et des derniers vers les premiers. Une semblable image de la création existe dans chacune des choses qui sont dans l'homme, car il y a une semblable progression de l'amour par la sagesse vers les usages, par conséquent une semblable progression de la volonté par l'entendement vers les actes, et une semblable progression de la charité par la foi vers les œuvres ; la volonté et l'entendement, et aussi la charité et la foi, sont les premiers *ex quibus*, les actes et les œuvres sont les derniers; de ceux-ci par les plaisirs des usages se fait le retour vers leurs premiers, qui, ainsi qu'il a été dit, sont la volonté et l'entendement, ou la charité et la foi ; que le retour se fasse par les plaisirs des usages, on le voit manifestement par les plaisirs perçus des actes et des œuvres, qui appartiennent à chaque amour, en ce qu'ils refluent vers le premier de l'amour *a quo* (dont ils procèdent,) et que par là il y a conjonction ; les plaisirs des actes et des œuvres sont les plaisirs qui sont appelés Usages. Une semblable progression des premiers vers les derniers, et des der-

niers, vers les premiers, existe dans les formes le plus purement organiques des affections et des pensées chez l'homme ; dans ses cerveaux ces formes sont comme étoilées, elles sont appelées substances cendrées ; de ces substances sortent des fibres par la substance médullaire à travers le cou dans le corps, lesquelles y vont jusqu'aux derniers, et des derniers retournent vers leurs premiers ; le retour des fibres vers leurs premiers se fait par les vaisseaux sanguins. Il y a une semblable progression de toutes les affections et de toutes les pensées, qui sont les changements et les variations de l'état de ces formes et de ces substances ; car les fibres, sortant de ces formes ou de ces substances, sont par comparaison comme les atmosphères procédant du Soleil spirituel, qui sont les contenants de la chaleur et de la lumière ; et les actes procédant du corps sont comme les choses qui sont produites des terres par les atmosphères, et dont les plaisirs des usages retournent vers leur origine. Mais qu'il y ait une semblable progression de ces choses, et que dans cette progression il y ait une image de la création, c'est ce qui ne peut pas être facilement saisi par un plein entendement, et cela, parce que des milliers et des myriades de forces, qui opèrent dans l'acte, apparaissent comme un, et parce que les plaisirs des usages ne présentent pas des idées dans la pensée, mais seulement affectent sans une distincte perception. *Voir* sur ce sujet ce qui a été dit et montré précédemment, par exemple, que les usages de toutes les choses qui ont été créées montent par les degrés de hauteur jusqu'à l'homme, et par l'homme jusqu'à Dieu Créateur, *a quo* (de qui tout procède), N°s 65 à 68 ; et que dans les derniers existe la fin de la création, qui est, que toutes choses retournent au Créateur, et qu'il y ait conjonction. N°s 167 à 172. Mais ceci se présentera dans un jour encore plus clair dans la partie suivante, où il sera traité de la correspondance de la volonté et de l'entendement avec le cœur et le poumon.

317. III. *Dans toutes les formes des usages il y a quelque image de l'homme.* Cela a été montré ci-dessus, N°s 61 à 64. Que tous les usages depuis les premiers jusqu'aux derniers, et depuis les derniers jusqu'aux premiers, aient un rapport avec toutes les choses de l'homme, et une correspondance avec elles, et que par suite l'homme soit en une

certaine image un univers, et que réciproquement l'univers considéré quant aux usages soit en image un homme, on le verra dans l'Article suivant.

318. (IV). *Dans toutes les formes des usages il y a quelque image de l'Infini et de l'Éternel.* L'Image de l'Infini dans ces formes se manifeste clairement par l'effort et la puissance de remplir les espaces de tout le globe, et aussi de plusieurs globes, à l'infini ; car d'une seule semence est produit un arbre, un arbrisseau, ou une plante, qui remplit son espace ; de chaque arbre, de chaque arbrisseau, ou de chaque plante sont produites des semences, de quelques-uns jusqu'à des milliers, qui, semées et poussant, remplissent leurs espaces ; et si de chacune de leurs semences il sortait autant de nouvelles productions se reproduisant de nouveau et de nouveau, après un certain nombre d'années le globe entier en serait rempli, et si les productions étaient encore continuées, un grand nombre de globes en seraient remplis, et cela à l'infini ; compte d'une seule semence des milliers de semences, et multiplie les milliers par des milliers, et ainsi de suite dix fois, vingt fois, cent fois, et tu verras. L'image de l'Eternel est pareillement aussi dans ces formes ; les semences se propagent d'année en année, et les propagations ne cessent jamais ; elles n'ont pas cessé depuis la création du Monde jusqu'à présent, et elles ne cesseront point durant l'éternité. Ces deux choses sont des indices éminents et des signes certains que tout dans l'univers a été créé par un Dieu Infini et Eternel. Outre ces images de l'Infini et de l'Etrenel, il y a encore une image de l'Infini et de l'Eternel dans les variétés, en ce qu'il n'est jamais possible que dans l'univers créé il y ait une substance, un état ou un objet, qui soit le même qu'un autre, ou identique avec un autre ; ni dans les atmosphères, ni dans les terres, ni dans les formes qui en tirent leur origine, ni par conséquent parmi tous les objets qui remplissent l'univers, il ne peut pas être produit durant l'éternité une chose qui soit la même qu'une autre : on le voit bien clairement dans la variété des faces de tous les hommes, en ce qu'il n'y en a pas une sur tout le globe, et que durant l'éternité il ne peut pas y en avoir une, qui soit la même qu'une autre, ni par conséquent un mental (*animus*), dont la face est le type, qui soit le même qu'un autre.

Toutes les choses de l'univers créé, considérées d'après les usages, représentent en image l'homme ; et cela atteste que Dieu est homme.

319. L'homme a été appelé Microcosme par les Anciens, parce qu'il représente le Macrocosme, qui est l'Univers dans tout le complexe : mais aujourd'hui l'on ne sait pas pourquoi l'homme a été ainsi appelé par les Anciens ; car tout ce qui se manifeste de l'Univers ou du Macrocosme en lui, c'est seulement que du Règne animal et du Règne végétal de l'univers il se nourrit et vit quant au corps, que d'après sa chaleur il est tenu en état de vivre, que par sa lumière il voit, et que par ses atmosphères il entend et respire ; mais cela ne fait pas que l'homme soit un microcosme, de même que l'univers avec tout ce qui le constitue est le Macrocosme. Si les Anciens ont appelé l'Homme Microcosme ou petit Univers, ils ont puisé cela dans la science des correspondances dans laquelle avaient été les Très-Anciens, et dans la communication avec les anges du Ciel ; car, d'après les objets visibles qui les entourent, les Anges du Ciel savent que toutes les choses de l'univers, considérées quant aux usages, représentent en image l'homme.

320. Mais que l'homme soit un Microcosme ou petit Univers, par cela que l'univers créé, considéré quant aux usages, est en image l'Homme, c'est ce qui ne peut venir dans la pensée, ni par suite dans la science de qui que ce soit d'après l'idée de l'Univers considéré dans le Monde spirituel ; cela ne peut donc être confirmé que par l'Ange qui est dans le Monde spirituel, ou par quelqu'un à qui il ait été donné d'être dans ce Monde, et de voir les choses qui y sont ; comme cela m'a été donné, je peux révéler cet arcane d'après ce que j'y ai vu.

321. Il faut qu'on sache que le Monde spirituel dans l'apparence externe est absolument semblable au Monde naturel ; il y apparait des terres, des montagnes, des collines, des vallées, des plaines, des campagnes, des lacs, des fleuves, des fontaines, comme dans le Monde naturel ; ainsi, toutes les choses qui sont du Règne minéral : il y apparait aussi des paradis, des jardins, des bocages,

des forêts, dans lesquels il y a des arbres et des arbrisseaux de tout genre avec fruits et semences, et aussi des plantes, des fleurs, des herbes et des gazons ; ainsi, toutes les choses qui sont du Règne végétal : il y apparait des animaux, des volatiles et des poissons de tout genre ; ainsi, toutes les choses qui sont du Règne animal : l'homme y est Ange et Esprit. Ceci est dit par avance, afin qu'on sache que l'univers du Monde spirituel est absolument semblable à l'univers du Monde naturel, avec la seule différence que les choses qui sont là ne sont ni fixes ni stationnaires comme celles qui sont dans le Monde naturel, parce que là rien n'est naturel, mais tout est spirituel.

322. Que l'univers du Monde spirituel représente en image l'homme, on peut le voir clairement en ce que toutes les choses dont il vient d'être parlé, N° 321, apparaissent au vif et existent autour de l'ange et autour des sociétés angéliques, comme produites ou créées par eux; elles restent autour d'eux, et ne s'en éloignent point : qu'elles soient comme produites ou créées par eux, on le voit en ce que, quand l'Ange se retire, ou quand la société passe ailleurs, elles n'apparaissent plus ; puis, en ce que, quand d'autres Anges viennent à leur place, la face de toutes choses autour d'eux est changée ; les jardins paradisiaques sont changés quant aux arbres et aux fruits ; les parterres, quant aux roses et aux semences ; les plaines, quant aux herbes et au gramen ; et aussi les espèces d'animaux et de volatiles sont changées. Si de telles choses existent et sont ainsi changées, c'est parce que toutes ces choses existent selon les affections des anges et selon leurs pensées provenant des affections, car ce sont des correspondances ; et comme les choses qui correspondent font un avec ce à quoi elles correspondent, c'est pour cela qu'elles en sont une image représentative. L'image elle-même n'apparaît pas quand toutes ces choses sont considérées dans leurs formes, mais elle apparaît quand elles sont considérées dans les usages. Il m'a été donné de voir que les Anges, quand leurs yeux étaient ouverts par le Seigneur, et qu'ils voyaient ces choses d'après la correspondance des usages, se reconnaissaient et se voyaient eux-mêmes en elles.

323. Maintenant, puisque les choses qui existent autour

des anges selon leurs affections et leurs pensées, représentent une sorte d'univers, en ce qu'elles sont des terres, des végétaux et des animaux, et puis qu'elles font une image représentative de l'Ange, on voit clairement pourquoi les Anciens ont appelé l'homme microcosme.

324. Qu'il en soit ainsi, cela a été confirmé en beaucoup d'endroits dans les ARCANES CÉLESTES et aussi dans le TRAITÉ DU CIEL ET DE L'ENFER, et même ça et là dans ce qui précède, quand il a été question des correspondances : il y a aussi été montré qu'il n'y a rien dans l'Univers créé, qui n'ait une correspondance avec quelque chose de l'homme, non-seulement avec ses affections et par suite avec ses pensées, mais aussi avec les organes et les viscères de son corps, non avec eux comme substances, mais avec eux comme usages. De là vient que dans la Parole, lorsqu'il s'agit de l'Eglise et de l'homme de l'Église, il est si souvent fait mention d'arbres, tels qu'oliviers, ceps et cèdres, et de jardins, de bocages et de forêts, comme aussi d'animaux de la terre, d'oiseaux du ciel et de poissons de la mer ; il y est fait mention de ces choses, parce qu'elles correspondent, et qu'elles font un par correspondance, ainsi qu'il a été dit ; c'est même pour cela que, quand ces choses sont lues dans la Parole par l'homme, les Anges ne les perçoivent point, mais à la place ils perçoivent l'Eglise, ou les hommes de l'Église quant à leurs états.

325. Comme toutes les choses de l'univers représentent en image l'homme, Adam est décrit quant à la sagesse et à l'intelligence par le Jardin d'Eden, où étaient des arbres de toute espèce, et aussi des fleuves, la pierre précieuse et l'or, puis des animaux, auxquels il donna des noms ; par toutes ces choses sont entendues celles qui étaient chez lui, et faisaient ce qui est nommé l'homme. Dans Ézéchiel XXXI. 3 à 9, des choses presque semblables sont dites d'Aschur, par qui est signifiée l'Eglise quant à l'intelligence ; et de Tyr, par qui est signifiée l'Eglise quant aux connaissances du bien et du vrai, — Ezéchiel, XXVIII. 12, 13.

326. D'après ces explications, on peut voir que toutes les choses de l'Univers, considérées d'après les usages, représentent en image l'homme, et que cela atteste que Dieu est Homme ; car ces choses, dont il vient d'être fait

mention, existent autour de l'homme-ange, non d'après l'Ange, mais d'après le Seigneur par l'Ange ; en effet, elles existent d'après l'influx du Divin Amour et de la Divine Sagesse du Seigneur dans l'Ange, qui est récipient, et devant ses yeux il est produit comme une création de l'Univers ; par là les Anges connaissent que Dieu est Homme, et que l'Univers créé, considéré quant aux usages, est l'image de Dieu.

Toutes les choses qui ont été créées par le Seigneur sont des usages ; et elles sont des usages dans l'ordre, dans le degré et dans le rapport, où elles se réfèrent à l'homme, et par l'homme au Seigneur a quo.

327. Il a été dit ci-dessus sur ce sujet, que par Dieu-Créateur il ne peut exister autre chose que l'usage, N° 308 ; que les usages de toutes les choses qui ont été créées montent par degrés depuis les derniers jusqu'à l'homme, et par l'homme jusqu'à Dieu Créateur *a quo* (de qui tout procède), N°s 65 à 68 ; que dans les derniers existe la fin de la création, qui est, que toutes choses retournent à Dieu Créateur, et qu'il y ait conjonction, N°s 167 à 172 ; que les choses sont des usages, en tant qu'elles se tournent vers le Créateur, N° 307 ; que le Divin ne peut qu'être et exister dans d'autres créés par Lui, N°s 47 à 51 ; que toutes les choses de l'Univers sont des récipients selon les usages, et cela selon les degrés, N° 58 ; que l'univers, considéré d'après les usages, est l'image de Dieu, N° 59 ; outre plusieurs autres choses ; de là résulte évidemment cette vérité que toutes les choses, qui ont été créées par le Seigneur, sont des usages, et qu'elles sont des usages dans l'ordre, dans le degré et dans le rapport, où elles se réfèrent à l'homme, et par l'homme au Seigneur *a quo*. Il reste à dire ici quelque chose en particulier sur les usages.

328. Par l'homme auquel les usages se réfèrent, il est entendu non-seulement un homme, mais aussi une réunion d'hommes, une société petite, et une société grande, comme une république, un royaume, un empire, et aussi la société la plus grande qui est tout le monde, car celui-ci et ceux-là sont un homme : il en est de même dans les Cieux ; tout le Ciel angélique devant le Seigneur est com-

me un seul Homme, pareillement chaque Société du Ciel, de là vient que chaque Ange est homme ; qu'il en soit ainsi, on le voit dans le Traité DU CIEL ET DE L'ENFER, Nos 68 à 103. D'après cela, on voit clairement ce qui est entendu dans ce qui suit par l'homme.

329. Par la fin de la Création de l'Univers on peut voir ce que c'est que les usages : La fin de la création de l'univers, c'est que le Ciel Angélique existe ; et comme le Ciel Angélique est la fin, l'Homme ou le Genre Humain l'est aussi, puisque de lui est composé le Ciel ; il suit de là que toutes les choses qui ont été créées sont des fins moyennes, et que ces fins sont des usages dans l'ordre, dans le degré et dans le rapport, où elles se réfèrent à l'homme, et par l'homme au Seigneur.

330. Puisque la fin de la création est le Ciel Angélique provenant du Genre Humain, ainsi le Genre Humain, les fins moyennes sont par conséquent toutes les autres choses qui ont été créées ; lesquelles, parce qu'elles se réfèrent à l'homme, regardent ces Trois choses de l'homme, son Corps, son Rationnel et son Spirituel, pour la conjonction avec le Seigneur : en effet, l'homme ne peut être conjoint au Seigneur, s'il n'est spirituel ; et il ne peut être spirituel, s'il n'est rationnel ; et il ne peut être rationnel, si le corps n'est pas dans un état de santé ; ces choses sont comme une Maison, le Corps est comme le fondement, le Rationnel est comme la maison construite dessus, le spirituel est comme les choses qui sont dans la maison, et la conjonction avec le Seigneur est comme l'habitation. On voit par là en quel ordre, quel degré et quel rapport les usages, qui sont les fins moyennes de la Création, se réfèrent à l'homme, savoir, pour soutenir son Corps, pour perfectionner son rationnel, et pour recevoir du Seigneur le Spirituel.

331. *Les usages pour soutenir le Corps* se réfèrent à sa Nourriture, son Vêtement, son Habitation, son Délassement et son Amusement, sa Défense, et la Conservation de l'état. Les usages, créés pour la Nourriture du corps, sont toutes les choses du Règne végétal, qui concernent le manger et le boire, comme fruits, raisins, semences, légumes et herbes ; et toutes celles du Règne animal, qui sont mangées, comme bœufs, vaches, veaux, cerfs, brebis, chevreaux, chèvres, agneaux, et le lait qui en provient ;

puis aussi des oiseaux et des poissons d'un grand nombre d'espèces. Les usages créés pour le vêtement du corps sont aussi plusieurs choses tirées de ces deux Règnes : pareillement les usages pour l'Habitation, et aussi pour le Délassement, l'Amusement, la Défense et la Conservation de l'état ; ces choses ne seront point énumérées, parce qu'elles sont connues, et parce que leur recensement seul remplirait des pages. Il y a, il est vrai, beaucoup de choses qui ne sont point utiles à l'homme ; toutefois les choses superflues n'enlèvent point l'usage, mais font que les usages persistent. Il y a aussi l'abus des usages, mais l'abus n'enlève point l'usage, de même que la falsification du vrai n'enlève point le vrai, si ce n'est seulement chez ceux qui font la falsification.

332. *Les usages pour perfectionner le Rationnel* sont toutes les choses qui enseignent ce dont il vient d'être parlé, et qui sont nommées sciences et études, lesquelles se réfèrent aux choses Naturelles, Economiques, Civiles et Morales, qui sont puisées soit chez les parents et les maîtres, soit dans les livres, soit dans le commerce avec les autres, soit en soi-même par des réflexions. Ces choses perfectionnent le Rationnel, en tant qu'elles sont des usages dans un degré supérieur, et elles restent en tant qu'elles sont appliquées à la vie. Enumérer ces usages serait inutile, tant à cause de leur grand nombre, qu'à cause de leur rapport varié avec le bien commun.

333. *Les usages pour recevoir du Seigneur le spirituel* sont toutes les choses qui appartiennent à la Religion, et par suite au Culte, ainsi celles qui enseignent la reconnaissance et la connaissance de Dieu, la connaissance et la reconnaissance du bien et du vrai, et ainsi la vie éternelle ; ces choses, de même que les instructions, sont puisées chez les parents, chez les maîtres, dans les prédications et dans les livres, et principalement par l'attachement à y conformer sa vie ; dans le Monde Chrétien, par les Doctrines et les prédications d'après la Parole, et par la Parole d'après le Seigneur. Ces usages, dans leur extension, peuvent être décrits par les mêmes choses par lesquelles les usages du corps l'ont été ; ainsi, par la nourriture, le vêtement, l'habitation, le délassement et l'amusement, la défense et la conservation de l'état, pourvu qu'elles soient appliquées à l'âme, la nourriture aux biens

de l'amour, le vêtement aux vrais de la sagesse, l'habitation au ciel, le délassement et l'amusement à la félicité de la vie et à la joie céleste, la défense aux maux qui infestent, et la conservation de l'état à la vie éternelle. Toutes ces choses sont données par le Seigneur, selon que l'on reconnaît que toutes celles qui appartiennent au corps sont données aussi par le Seigneur, et que l'homme est seulement comme un serviteur et un ministre économe établi sur les biens de son Maître.

334. Que ces choses aient été données à l'homme pour qu'il en eût l'usufruit, et que ce soient des dons gratuits, on le voit clairement d'après l'état des Anges dans les Cieux; les Anges ont un Corps, un Rationnel et un Spirituel, comme les hommes de la terre ; ils sont nourris gratuitement, car chaque jour il leur est donné de la nourriture ; ils sont vêtus gratuitement, car il leur est donné des vêtements ; ils sont logés gratuitement, car il leur est donné des maisons ; et ils n'ont aucun souci pour toutes ces choses, et autant ils sont rationnels-spirituels, autant il y a pour eux amusement, défense et conservation de l'état. La différence est que les anges voient que ces choses viennent du Seigneur, parce qu'elles sont créées selon l'état de leur amour et de leur sagesse, comme il a été montré dans l'Article précédent, N° 322, et que les hommes ne le voient pas, parce qu'elles reviennent chaque année, et existent non pas selon l'état de leur amour et de leur sagesse, mais selon leurs soins.

335. Quoiqu'il soit dit qu'elles sont des usages, parce que par l'homme elles se réfèrent au Seigneur, néanmoins on ne peut pas dire que les usages viennent de l'homme pour le Seigneur, mais ils viennent du Seigneur pour l'homme, parce que tous les usages sont infiniment un dans le Seigneur, et il n'y en a aucun dans l'homme si ce n'est d'après le Seigneur ; car l'homme ne peut faire le bien d'après lui-même, mais il le fait d'après le Seigneur; le bien est ce qui est appelé usage. L'essence de l'amour spirituel est de faire du bien aux autres, non pour soi mais pour eux ; infiniment plus l'Essence du Divin Amour. Cela est semblable à l'amour des parents envers les enfants, en ce que d'après l'amour ils leur font du bien, non pour eux-mêmes mais pour leurs enfants ; cela se manifeste clairement dans l'amour d'une mère en-

vers ses enfants. On croit que le Seigneur, parce qu'on doit l'adorer, lui rendre un culte et le glorifier, aime l'adoration, le culte et la gloire pour Lui-Même ; mais il les aime pour l'homme, parce que l'homme par là vient dans un état, où le Divin peut influer et être perçu, car par là l'homme éloigne le propre qui empêche l'influx et la réception ; en effet, le propre, qui est l'amour de soi, endurcit le cœur et le ferme ; cela est éloigné par la reconnaissance que par soi-même il n'est rien fait que du mal, et que par le Seigneur il est rien fait que du bien ; de là l'attendrissement du cœur et l'humiliation, d'où découlent l'adoration et le culte. Il s'ensuit que les usages que le Seigneur remplit pour Lui-Même par l'homme, c'est afin que l'homme par amour puisse faire bien, et comme c'est là l'amour du Seigneur, la réception est le plaisir de son amour. Qu'on ne croie donc pas que le Seigneur soit chez ceux qui L'adorent seulement,mais que l'on croie qu'il est chez ceux qui font ses commandements, par conséquent des usages; il fait sa demeure chez ceux-ci, mais non chez ceux-là. *Voir* aussi ce qui a été dit sur ce sujet, ci-dessus, N°s 47, 48, 49.

Les mauvais usages n'ont point été créés par le Seigneur, mais ils sont nés avec l'enfer.

336. Tous les biens qui existent en acte sont nommés Usages, et tous les maux qui existent en acte sont aussi nommés Usages, mais ceux-ci sont nommés mauvais usages, et ceux-là bons usages. Maintenant, puisque tous les biens viennent du Seigneur, et que tous les maux viennent de l'enfer, il s'ensuit qu'il n'y a que les bons usages qui aient été créés par le Seigneur, et que les mauvais usages sont nés de l'enfer. Par les usages, dont il s'agit spécialement dans cet Article, sont entendues toutes les choses qui apparaissent sur terre, comme les animaux de tout genre et les végétaux de tout genre; les animaux et les végétaux qui remplissent un usage pour l'homme viennent du Seigneur, et ceux qui causent du dommage à l'homme viennent de l'Enfer. Pareillement par les usages qui viennent du Seigneur sont entendues toutes les choses qui perfectionnent le Rationnel de l'homme, et qui

font que l'homme reçoit du Seigneur le Spirituel ; mais par les mauvais usages sont entendues toutes celles qui détruisent le Rationnel, et font que l'homme ne peut devenir Spirituel. Si les choses qui causent du dommage à l'homme sont appelées usages, c'est parce qu'elles sont utiles aux méchants pour mal faire, et qu'elles contribuent même à absorber les malignités, par conséquent aussi comme remèdes : il est dit usage dans l'un et l'autre sens, de même qu'il est dit amour, comme amour bon et amour mauvais ; et l'amour nomme usage tout ce qui est fait par lui.

337. Que les bons Usages viennent du Seigneur, et que les mauvais usages viennent de l'Enfer, cela sera démontré dans cet ordre : I. Ce qui est entendu par les mauvais usages sur la terre. II. Toutes les choses qui sont des usages mauvais sont dans l'Enfer, et toutes celles qui sont des usages bons sont dans le Ciel. III. Il y a un Influx continuel du Monde spirituel dans le Monde naturel. IV. L'Influx de l'Enfer opère les choses qui sont des usages mauvais dans les lieux où sont les choses qui correspondent à ces usages. V. Le dernier Spirituel séparé de son supérieur opère cela. VI. Il y a deux formes dans lesquelles se fait l'opération par influx, la forme végétale et la forme animale. VII. L'une et l'autre forme reçoit la faculté de propager son espèce, et les moyens de propagation.

338. I. *Ce qui est entendu par les mauvais usages sur la terre.* Par les mauvais usages sur la terre sont entendues toutes les choses nuisibles dans l'un et dans l'autre Règne, l'Animal et le Végétal, et aussi les choses nuisibles dans le Règne minéral. Inutile de faire l'énumération de toutes les choses nuisibles dans ces Règnes, car ce serait entasser des noms, et entasser des noms, sans indiquer le dommage que chaque espèce produit, ne remplirait pas l'usage que cet Ouvrage a pour but. Il suffit, pour la science, d'en nommer ici quelques-unes. Tels sont dans le Règne animal, les Serpents vénimeux, les Scorpions, les Crocodiles, les Dragons, les Hiboux, les Chouettes, les Rats, les Sauterelles, les Grenouilles, les Araignées ; et aussi les Mouches, les Bourdons, les Mites, les Poux, les Cirons, en un mot, les insectes qui consument les herbes, les feuilles, les fruits, les semences, les aliments et les boissons, et nuisent aux bêtes et aux hommes. Dans le Règne végétal,

ce sont toutes les Herbes mauvaises, virulentes et empoisonnées ; et les Légumes et Arbrisseaux qui ont ces mauvaises qualités. Dans le Règne minéral, ce sont toutes les Terres vénéneuses. D'après ce peu d'explication on peut voir ce qui est entendu par les mauvais usages sur la terre : en effet, les mauvais usages sont toutes les choses qui sont opposées aux bons usages, dont il a été parlé dans l'Article précédent.

339. (II.) *Toutes les choses qui sont des usages mauvais sont dans l'Enfer, et toutes celles qui sont des usages bons sont dans le Ciel.* Avant qu'on puisse voir que tous les mauvais usages qui existent sur la terre viennent, non du Seigneur, mais de l'Enfer, il faut dire d'abord quelque chose du Ciel et de l'Enfer ; sans cette connaissance préalable, on pourrait attribuer au Seigneur les mauvais usages comme les bons, et croire qu'ils sont ensemble de création, ou les attribuer à la nature, et croire que leur origine vient de son Soleil ; l'homme ne peut pas être détourné de ces deux erreurs, s'il ne sait pas que dans le Monde naturel il n'existe rien qui n'ait sa cause dans le Monde spirituel, et par suite ne tire son origine de ce Monde, et que du Seigneur vient le bien, et du diable, c'est-à-dire, de l'enfer, le mal. Par le Monde spirituel il est entendu et le Ciel et l'Enfer. Dans le Ciel apparaissent toutes les choses qui sont les bons usages, dont il a été parlé dans l'Article précédent ; et dans l'Enfer apparaissent toutes les choses qui sont les mauvais usages, dont il vient d'être question, N° 338, où il en a été fait une énumération ; ce sont les bêtes féroces de tout genre, comme serpents, scorpions, dragons, crocodiles, tigres, loups, renards, pourceaux, hiboux, chouettes, chats-huants, chauves-souris, rats petits et grands, grenouilles, sauterelles, araignées, et insectes nuisibles de plusieurs genres : il y apparaît aussi des poisons et des ciguës de tout genre, et des aconits tant dans les herbes que dans les terres ; en un mot, toutes les choses qui causent du dommage et tuent les hommes : ces choses apparaissent dans les enfers d'une manière aussi frappante (*ad vivum*), qu'elles se présentent sur les terres et dans les terres. Il est dit qu'elles y apparaissent, mais néanmoins elles n'y sont point comme elles sont dans les terres, car ce sont de pures correspondances des cupidités qui jaillissent des mau-

vais amours des infernaux, et qui se présentent dans de telles formes devant les autres. Comme il y a de telles choses dans les enfers, c'est pour cela même qu'ils sont remplis d'odeurs infectes, par exemple, d'odeurs de cadavre, de fumier, d'urine, de pourriture, dont les esprits diaboliques se délectent, comme font les animaux dans lesquels est un virus. D'après ces explications, on peut voir que les choses semblables dans le Monde naturel n'ont point tiré leur origine du Seigneur, qu'elles n'ont point été créées dès le commencement, et qu'elles ne tiennent point leur origine de la nature par son soleil, mais qu'elles viennent de l'Enfer : qu'elles ne viennent point de la nature par son soleil, on le voit bien clairement en ce que le spirituel influe dans le naturel, et non *vice versâ* : et qu'elles ne viennent point du Seigneur, on le voit bien clairement en ce que de Lui ne vient point l'Enfer, ni par conséquent rien de ce qui, dans l'enfer, correspond aux maux des infernaux.

340. (III) *Il y a un influx continuel du Monde spirituel dans le Monde naturel.* Celui qui ne sait pas qu'il y a un Monde spirituel, et que ce Monde et le Monde naturel sont distincts comme l'antérieur et le postérieur, ou comme la cause et ce que la cause produit, ne peut rien savoir de cet influx : c'est pour cela que ceux qui ont écrit sur l'origine des végétaux et des animaux, n'ont pu faire autrement que de la déduire de la nature ; et s'ils l'ont déduite de Dieu, c'est en disant que Dieu dès le commencement a mis dans la nature la force de produire de telles choses : ainsi, ils ne savent pas qu'il n'a été mis aucune force dans la nature ; car en elle-même la nature est morte, et ne contribue pas plus à produire ces choses, que dans le travail de l'ouvrier l'instrument qui, pour qu'il agisse, doit être continuellement mis en mouvement : le spirituel qui tire son origine du Soleil où est le Seigneur, et s'étend jusqu'aux derniers de la nature, est ce qui produit les formes des végétaux et des animaux, et qui manifeste les merveilles existant dans les uns et dans les autres, et remplit ces formes de matières prises de la terre, pour qu'elles soient fixes et constantes. Maintenant, puisqu'il est connu qu'il y a un Monde spirituel ; que le spirituel vient du Soleil où est le Seigneur et qui procède du Seigneur ; que ce spirituel meut la nature à agir, comme le

vif meut le mort; et qu'il y a dans le Monde spirituel les mêmes choses que dans le Monde naturel, on peut voir que les végétaux et les animaux n'ont tiré leur existence que du Seigneur par le Monde spirituel, et qu'ils existent continuellement par ce Monde; et qu'ainsi il y a un influx continuel du Monde spirituel dans le Monde naturel. Qu'il en soit ainsi cela sera confirmé par plusieurs détails dans l'Article suivant. Si les choses nuisibles sont produites sur la terre par l'influx de l'enfer, c'est par la même loi de permission, par laquelle les maux eux-mêmes influent de l'enfer chez les hommes; il sera parlé de cette loi dans LA SAGESSE ANGÉLIQUE SUR LA DIVINE PROVIDENCE.

341. (IV) *L'influx de l'enfer opère les choses qui sont des usages mauvais dans les lieux où sont les choses qui correspondent à ces usages.* Les choses qui correspondent aux mauvais usages, c'est-à-dire, aux herbes mauvaises et aux animaux nuisibles, sont les matières cadavéreuses, pourries, excrémentitielles et stercoraires, rances, urineuses; c'est pourquoi dans les lieux où sont ces matières, là existent ces herbes et ces animalcules dont il a été fait mention ci-dessus, et dans les zônes torrides, de semblables animaux plus grands, comme serpents, basilics, crocodiles, scorpions, rats, et autres. Chacun sait que les marais, les étangs, les fumiers, les terres pourries, sont remplis de semblables choses; que des volatiles nuisibles remplissent comme des nuées l'atmosphère; et que des vers destructeurs couvrent comme des armées la terre, et consument les herbes jusqu'aux racines. Une fois, dans mon jardin, j'ai remarqué que, dans l'espace d'une aune, presque toute la poussière s'était changée en de très-petits volatiles, car l'ayant remuée avec un bâton, ils s'élevèrent comme des nuages. Que les matières cadavéreuses et puantes s'accordent avec ces animalcules nuisibles et inutiles, et leur soient homogènes, c'est ce que la seule expérience prouve; on peut le voir clairement d'après la cause, qui est, que de semblables puanteurs et infections sont dans les Enfers, où de tels animalcules apparaissent aussi; c'est pourquoi ces Enfers ont tiré de là leurs noms, et sont appelés, les uns cadavéreux, les autres excrémentitiels, quelques-uns urineux, et ainsi du reste; mais tous ces enfers sont recouverts, afin que ces exhalaisons n'en sortent point; car lorsqu'ils sont quelque peu ouverts, ce

qui arrive quand il y entre des diables novices, elles excitent des vomissements et donnent des pesanteurs de tête, et celles qui sont en même temps vénéneuses causent des évanouissements ; la poussière elle-même y est aussi telle, c'est pourquoi elle y est appelée poussière damnée : d'après cela, il est évident que là où sont de telles puanteurs, il y a de telles choses nuisibles, parce quelles correspondent.

342. Ces animalcules tirent-ils leur existence d'œufs transportés là, soit par l'air, ou par des pluies, ou par des courants d'eaux, ou bien la tirent-ils des humidités mêmes et des puanteurs mêmes qui sont là ? c'est ce qui va être maintenant soumis à un examen : Que ces animalcules et insectes nuisibles, dont il a été fait mention ci-dessus sortent d'œufs apportés là, ou renfermés de tout côté dans la terre depuis la création, c'est une opinion à laquelle toute expérience n'est pas favorable, puisqu'il existe des vers dans les plus petites semences, dans les noyaux, dans les bois, dans les cailloux, et même d'après des feuilles ; puis sur les herbes et dans les herbes il y a des poux et des teignes qui s'accordent avec elles ; puis d'après les mouches qui, dans les maisons, les campagnes et les forêts pendant l'été, ne paraissent être sorties, en si grande quantité d'aucune matière oviforme ; pareillement ces animalcules qui rongent les prairies et les lieux de verdure, et qui en certains endroits chauds remplissent l'air et incommodent, outre ceux qui, dans des eaux fétides, dans des vins aigris, et dans un air pestilentiel, nagent et volent invisiblement : ces expériences sont en faveur de ceux qui disent que les odeurs mêmes, les puanteurs et les exhalaisons qui sortent des herbes, des terres et des étangs, donnent aussi origine à de tels insectes. Qu'ensuite, lorsqu'ils ont été produits, ils se propagent soit par œuf, soit par frai, cela ne contredit nullement leurs origines immédiates, puisque tout animal reçoit aussi avec ses viscères les organes de la génération, et les moyens de propagation ; sur ce sujet, *voir* ci-dessous, N° 347. A ces observations se joint l'expérience, non précédemment connue, qu'il y a aussi de semblables animalcules dans les Enfers.

343. Que les Enfers, ci-dessus nommés, aient non-seulement communication mais aussi conjonction avec de

telles choses dans les terres, on peut le conclure de ce que les Enfers ne sont pas éloignés des hommes, mais qu'ils sont autour d'eux, et même dans ceux qui sont méchants, qu'ainsi ils sont contigus aux terres : en effet, l'homme, quant à ses affections et à ses cupidités, et par suite quant à ses pensées, et d'après les unes et les autres quant à ses actes, qui sont de bons ou de mauvais usages, est ou au milieu des anges du ciel, ou au milieu des esprits de l'enfer ; et comme les choses qui sont sur les terres sont aussi dans les cieux et dans les enfers, il s'ensuit que l'influx qui vient de là produit immédiatement de telles choses quand la température est favorable ; car toutes les choses qui apparaissent dans le Monde spirituel, tant dans le Ciel que dans l'Enfer, sont des correspondances des affections et des cupidités, car elles y existent selon ces correspondances ; lors donc que les affections et les cupidités, qui en elles-mêmes sont spirituelles, rencontrent des homogènes ou des correspondants dans les terres, le spirituel qui donne l'âme et le matériel qui donne le corps sont présents : il y a aussi dans tout spirituel un effort pour se revêtir d'un corps. Que les Enfers soient autour de l'homme, et par suite contigus aux terres, c'est parce que le Monde spirituel n'est point dans l'espace, mais est où se trouve l'affection correspondante.

344. J'ai entendu deux Présidents de la Société Anglicane, Sloane et Folkes, dans le Monde spirituel, parler entre eux sur l'existence des semences et des œufs, et sur les productions qui en résultent dans les terres ; le premier les attribuait à la nature, et disait que par création il avait été mis en elle la puissance et la force de produire de telles choses au moyen de la chaleur du soleil ; le second disait que cette force venait continuellement de Dieu Créateur dans la nature : pour que cette contestation fût vidée, un bel Oiseau fut vu par Sloane, et il lui fut dit d'examiner si cet oiseau différait en la moindre chose d'un semblable oiseau sur la terre ; il le prit dans sa main, l'examina et dit qu'il n'y avait point de différence ; il savait, en effet, que cet oiseau n'était autre chose que l'affection d'un Ange, représentée hors de lui comme oiseau, et qu'il s'évanouirait ou cesserait d'être avec l'affection de cet Ange ; ce qui même arriva. Sloane, d'après cette expérience, fut convaincu que la nature ne contribue absolu-

ment en rien aux productions des végétaux et des animaux, mais seulement ce qui influe du Monde spirituel dans le Monde naturel ; il disait que si cet oiseau dans ses plus petites parties était rempli de matières correspondantes tirées de la terre, et ainsi fixé, ce serait un oiseau durable, comme sont les oiseaux sur la terre ; et qu'il en est de même des choses qui viennent de l'Enfer. Il dit en outre que s'il eût connu ce qu'il connaît maintenant du Monde spirituel, il n'aurait attribué à la nature que ce qui doit servir au spirituel, qui vient de Dieu, pour fixer les choses qui influent continuellement dans la nature.

345. (V) *Le dernier spirituel séparé de son supérieur opère cela.* Dans la Troisième Partie, il a été montré que le Spirituel découle de son Soleil jusqu'aux derniers de la nature par trois degrés, et que ces degrés sont nommés Céleste, Spirituel et Naturel ; que ces trois degrés sont dans l'homme par création, et par suite par naissance, et qu'ils sont ouverts selon sa vie ; que si le degré céleste, qui est le suprême et l'intime, est ouvert, l'homme devient céleste ; que si le degré spirituel, qui est le moyen, est ouvert, l'homme devient spirituel ; et que si seulement le degré naturel, qui est l'infime et l'extrême, est ouvert, l'homme devient naturel ; que s'il devient seulement naturel, il n'aime que les choses qui appartiennent au corps et au monde ; et que, autant il aime ces choses, autant il n'aime ni les célestes ni les spirituels, ne se tourne pas vers Dieu, et devient méchant : d'après cette exposition, il est évident que le dernier spirituel, qui est appelé spirituel-naturel, peut être séparé de ses supérieurs, et qu'il en est séparé chez les hommes dont l'enfer est composé : le dernier spirituel ne peut pas soi-même être séparé de ses supérieurs, ni chez les bêtes, ni dans les terres, ni se tourner vers l'enfer, si ce n'est seulement chez les hommes. Il suit de là que le dernier spirituel, séparé de son supérieur, tel qu'il est chez ceux qui sont dans l'enfer, opère sur la terre ses mauvais usages, dont il a été parlé ci-dessus. Que les choses nuisibles sur la terre tirent leur origine de l'homme, et ainsi de l'enfer, c'est ce qui peut être confirmé d'après l'état de la terre de Canaan ; il est dit de cet état, dans la Parole, que quand les fils d'Israël vivaient selon les préceptes, les terres donnaient leur produit, qu'il en était de même du menu et du gros bétail ; et que,

quand ils vivaient contre les préceptes, les terres étaient stériles, et, ainsi qu'il est dit, maudites ; qu'au lieu de moissons elles donnaient des épines et des ronces ; que le menu et le gros bétail avortait, et que les bêtes féroces faisaient irruption. Une semblable confirmation peut être tirée des sauterelles, des grenouilles et des poux dans l'Egypte.

346. (VI.) *Il y a deux formes dans lesquelles se fait l'opération par influx, la forme végétale et la forme animale.* On sait, d'après les deux Règnes de la nature, qui sont appelés Règne animal et Règne végétal, qu'il n'y a que deux formes universelles qui soient produites de la terre ; et que tous les sujets d'un Règne ont beaucoup de choses communes ; qu'ainsi, pour le Règne animal, il y a dans ses sujets les organes des sens et les organes des mouvements, puis les membres et les viscères, qui sont mis en activité par les cerveaux, par les cœurs et par les poumons ; et que, pour le Règne végétal, ses sujets poussent une racine dans la terre, produisent une tige, des branches, des feuilles, des fleurs, des fruits, des semences. L'un et l'autre Règne, tant l'animal que le végétal, quant aux productions dans leurs formes, tirent leur origine de l'influx et de l'opération spirituelle provenant du Soleil du ciel, où est le Seigneur, et non de l'influx ni de l'opération de la nature provenant de son Soleil, excepté leur fixation, comme il a été dit ci-dessus. Tous les animaux, grands et petits, tirent leur origine du spirituel dans le dernier degré, qui est appelé naturel, l'homme seul tire la sienne de tous les degrés, qui sont trois, et sont appelés céleste, spirituel et naturel. Puisque chaque degré de hauteur ou discret décroît depuis son parfait jusqu'à son imparfait, comme la lumière décroit jusqu'à l'ombre, par continuité, il en est de même aussi des animaux ; c'est pourquoi parmi eux il y en a de parfaits, de moins parfaits et d'imparfaits : les Animaux parfaits sont les Eléphants, les Chameaux, les Chevaux, les Mulets, les Bœufs, les Brebis, les Chèvres, et tous les autres qui appartiennent soit au menu bétail soit au gros bétail ; les moins parfaits sont les volatiles ; et les imparfaits sont les poissons, les coquillages, qui, étant les infimes de ce degré, sont comme dans l'ombre, tandis que les autres sont dans la lumière. Néanmoins, comme les animaux vivent seule-

ment d'après le dernier degré spirituel, qui est appelé naturel, ils ne peuvent regarder autre part que vers la terre, vers la pâture qu'ils y trouvent, et vers leurs semblables pour la propagation ; l'âme de tous ces animaux est une affection naturelle et un appétit. Il en est de même des sujets du Règne végétal, en ce qu'il y en a de parfaits, de moins parfaits et d'imparfaits ; les parfaits sont les arbres à fruits, les moins parfaits sont les ceps de vigne et les arbrisseaux, et les imparfaits sont les herbes ; mais les végétaux tiennent du spirituel, dont ils procèdent, d'être des usages ; et les animaux tiennent du spituel, dont ils procèdent, d'être des affections et des appétits, comme il a été dit.

347. (VII.) *L'une et l'autre forme, quand elle existe, reçoit les moyens de propagation.* Que dans toutes les choses produites de la terre, lesquelles, ainsi qu'il a été dit, appartiennent soit au Règne végétal soit au Règne animal, il y ait quelque image de la création, et quelque image de l'homme, et aussi quelque image de l'Infini et de l'Eternel, c'est ce qui a été montré ci-dessus, Nos 313 à 318 ; il a aussi été montré que l'image de l'Infini et de l'Eternel paraît avec éclat en ce qu'elles peuvent être propagées infiniment et éternellement ; c'est pour cela que toutes ces choses reçoivent des moyens de propagation, les sujets du Règne animal par des semences dans un œuf, ou dans un utérus, ou par frai ; et les sujets de Règne végétal, par des semences dans les terres. D'après cela, on peut voir que, quoique les animaux et les végétaux plus imparfaits et nuisibles tirent leur origine de l'enfer par un influx immédiat, néanmoins dans la suite ils sont propagés médiatement par des semences, par des œufs ou par des boutures : c'est pourquoi l'admission de l'un de ces deux modes ne contredit pas l'autre.

348. Que tous les usages, tant bons que mauvais, soient d'origine spirituelle, par conséquent procèdent du Soleil où est le Seigneur, c'est ce qui peut être illustré par cette expérience : J'ai appris que des biens et des vrais avaient été envoyés par le Seigneur à travers les Cieux vers les Enfers ; et que ces mêmes biens et ces mêmes vrais reçus par degrés jusque vers le profond, avaient été changés là en des maux et des faux opposés aux biens et aux vrais envoyés : si cela est arrivé ainsi, c'est parce que les sujets

récipients changent toutes les choses qui influent en choses qui conviennent à leurs formes, absolument comme la lumière éclatante du Soleil est changée en couleurs sombres et en noir dans les objets dont les substances sont intérieurement dans une telle forme, qu'elles étouffent et éteignent la lumière ; et comme les eaux stagnantes, les fumiers et les cadavres changent la chaleur du soleil en puanteurs. D'après cela, on peut voir que les mauvais usages viennent aussi du Soleil spirituel, mais en ce que les bons usages sont changés en mauvais usages dans l'enfer. De là, il est évident que le Seigneur n'a créé et ne crée que de bons usages, mais que l'enfer produit les mauvais.

Les choses visibles dans l'Univers créé attestent que la Nature n'a rien produit et ne produit rien, mais que le Divin a produit et produit toutes choses de Lui-Même, et par le Monde spirituel.

349. La plupart des hommes dans le Monde disent, d'après l'apparence, que le Soleil par la chaleur et la lumière produit ce que l'on voit dans les campagnes, dans les champs, dans les jardins et dans les forêts ; et que par sa chaleur le Soleil fait sortir des œufs les vers, qu'il fait prolifier les bêtes de la terre et les oiseaux du ciel, et même qu'il vivifie l'homme : ceux qui parlent ainsi seulement d'après l'apparence, peuvent parler ainsi, toujours est-il cependant qu'ils n'attribuent point ces effets à la nature, car ils ne pensent point à cela : c'est comme ceux qui disent du Soleil qu'il se lève et se couche, qu'il fait les jours et les années, et qu'il est en ce moment à telle ou telle hauteur, ceux-ci pareillement parlent d'après l'apparence, et peuvent parler ainsi, et cependant ils n'attribuent pas ces effets au Soleil, car ils ne pensent pas à l'état stationnaire du Soleil ni au mouvement circulaire de la terre. Mais ceux qui se confirment sur ce point, que le Soleil par la chaleur et la lumière produit les choses qui paraissent sur la terre, attribuent enfin toutes choses à la nature, et même la création de l'Univers, et deviennent naturalistes et en dernier lieu athées ; ceux-ci, il est vrai, peuvent ensuite dire que Dieu a créé la nature, et a mis

en elle la puissance de produire ces choses ; mais ils disent cela par la crainte de perdre leur réputation ; et néanmoins par Dieu Créateur ils entendent la nature, et quelques-uns l'intime de la nature, et alors ils ne font aucun cas des Divins que l'Église enseigne.

350. Il est vrai que quelques-uns sont excusables d'avoir attribué à la nature, certaines choses visibles, et cela par deux raisons ; la *Première*, c'est qu'ils n'ont rien su du Soleil du Ciel, où est le Seigneur, ni de l'Influx qui en procède, ni rien du Monde spirituel ni de son état, ni même rien de sa présence chez l'homme ; et que par suite, ils n'ont pu que penser que le spirituel était un naturel plus pur ; qu'ainsi les Anges étaient ou dans l'éther ou dans les étoiles ; qu'à l'égard du diable, c'était ou le mal de l'homme, ou que s'il existait effectivement, il était ou dans l'air ou dans les lieux profonds ; que les âmes des hommes, après la mort, étaient ou dans l'intime de la terre, ou dans un on ne sait où, jusqu'au jour du jugement ; et autres choses de semblables que la phantaisie a introduites par ignorance du Monde Spirituel et de son Soleil. La *Seconde* raison qui les rend excusables, c'est qu'ils n'ont pas pu savoir comment le Divin produisait toutes les choses qui paraissent sur la Terre, où il y en a aussi bien des mauvaises que des bonnes, craignant de confirmer cela chez eux, de peur d'attribuer aussi les mauvaises à Dieu, de concevoir de Dieu une idée matérielle, et de faire Dieu et la Nature un, et ainsi de les confondre. Ce sont ces deux raisons qui rendent excusables ceux qui ont cru que la nature produit les choses visibles d'après un insite dès la création : mais toujours est-il que ceux qui, par des confirmations pour la Nature, se sont faits athées ne sont pas excusables, parce qu'ils ont pu se confirmer pour le Divin; l'ignorance excuse, il est vrai, mais elle n'enlève pas le faux confirmé, car ce faux est cohérent au mal, ainsi à l'enfer : c'est pourquoi les mêmes hommes qui se sont confirmés pour la nature jusqu'à séparer le Divin d'avec elle, ne réputent quoi que ce soit pour péché, parce que tout péché est contre le Divin qu'ils ont séparé et par conséquent rejeté ; et ceux qui en esprit ne réputent rien pour péchés, après la mort, lorsqu'ils deviennent esprits, étant liés à l'enfer, se précipitent dans le crime selon les cupidités auxquelles ils ont lâché la bride.

351. Ceux qui croient à la Divine opération dans chaque chose de la nature, peuvent, par un grand nombre de faits qu'ils voient dans la nature, se confirmer pour le Divin, autant et même plus que ceux qui se confirment pour la nature ; ceux, en effet, qui se confirment pour le Divin font attention aux merveilles qu'on aperçoit tant dans les productions des végétaux que dans celles des animaux. *Dans les productions des végétaux* ; en ce que d'une très-petite semence jetée en terre il sort une racine, par la racine une tige, et successivement des rameaux, des feuilles, des fleurs, des fruits, jusqu'à de nouvelles semences, absolument comme si la semence savait l'ordre de succession, ou le procédé par lequel elle doit se renouveler ; un homme rationnel peut-il penser que le Soleil, qui est pur feu, sache cela, ou puisse insinuer à sa chaleur et à sa lumière de faire cela, et qu'il puisse y former ces merveilles, et avoir en vue l'usage ? Lorsque l'homme, dont le Rationnel a été élevé, voit ces merveilles et les examine, il ne peut faire autrement que de penser qu'elles viennent de Celui dont la Sagesse est Infinie, par conséquent de Dieu : ceux qui reconnaissent le Divin voient aussi cela et le pensent, mais ceux qui ne le reconnaissent pas, ne le voient pas et ne le pensent pas, parce qu'ils ne le veulent pas ; et ainsi ils plongent leur rationnel dans le sensuel, qui tire toutes ses idées de la lueur dans laquelle sont les sens du corps, et confirme les illusions des sens, en disant : Ne voit-on pas le Soleil opérer ces choses par sa chaleur et par sa lumière ? Ce qu'on ne voit pas, qu'est-ce que c'est ? est-ce quelque chose ? Ceux qui se confirment pour le Divin font attention aux merveilles qu'ils voient dans les *Productions des animaux* ; et pour ne parler ici que de celles qui sont dans les Œufs, ils y voient le petit caché dans son germe ou commencement avec tout ce qui est nécessaire jusqu'à l'éclosion, et aussi avec tout ce qui concerne l'accroissement après l'éclosion jusqu'à ce qu'il devienne oiseau ou volatile dans la forme de celui qui l'a engendré ; et si l'on fait attention à la forme elle est telle, qu'on ne peut pas, si l'on pense profondément, ne pas être saisi de surprise, en découvrant que dans les plus petits de ces volatiles comme dans les plus grands, dans ceux qui sont invisibles comme dans ceux qui sont visibles, il y a les organes des sens, qui sont la vue, l'ouïe, l'odorat, le goût, le toucher ;

et les organes des mouvements, qui sont les muscles, car ils volent et marchent ; comme aussi les viscères autour du cœur et des poumons, qui sont mis en activité par les cerveaux : que de vils insectes jouissent aussi de ces choses, cela est connu par leur anatomie, décrite par plusieurs savants, surtout par Swammerdam dans ses Bibles de la nature. Ceux qui attribuent tout à la nature voient, il est vrai, de telles choses, mais ils pensent seulement qu'elles sont, et disent que la nature les produit ; et ils disent cela parce qu'ils ont détourné leur mental de toute pensée sur le Divin ; et ceux qui se sont détournés de toute pensée sur le Divin, quand ils voient des merveilles dans la nature, ne peuvent y penser rationnellement ni à plus forte raison spirituellement, mais ils y pensent sensuellement et matériellement, et alors ils pensent dans la nature d'après la nature, et non au-dessus de la nature, de la même manière que ceux qui sont dans l'enfer, différant seulement des bêtes en ce qu'ils jouissent de la rationalité, c'est-à-dire, en ce qu'ils peuvent comprendre, et ainsi penser autrement s'ils veulent.

352. Quand ceux qui se sont détournés de toute pensée sur le Divin, et par là deviennent sensuels, voient des merveilles dans la nature, ils ne pensent pas que la vue de l'œil est si grossière, qu'elle voit plusieurs petits insectes comme une seule chose obscure, et que cependant chaque petit insecte a été organisé pour sentir et pour se mouvoir et qu'ainsi il a été doué de fibres et de vaisseaux, et aussi de petits cœurs, de canaux pulmonaires, de petits viscères et de cerveaux, et que ces organes ont été tissus des plus pures substances qui sont dans la nature, et que ces tissus correspondent à quelque chose de la vie, par laquelle leurs parties les plus déliées sont distinctement mises en action. Puisque la vue de l'œil est si grossière, qu'un grand nombre de ces insectes, avec les parties innombrables que chacun renferme, apparaissent comme un petit point obscur, et que cependant ceux qui sont sensuels pensent et jugent d'après cette vue, on voit clairement combien leur mental est devenu épais, et par suite dans quelle obscurité ils sont sur les choses spirituelles.

353. Chacun par les choses visibles dans la nature peut se confirmer pour le Divin, s'il veut ; et aussi se confirme celui qui pense à Dieu d'après la vie ; par exemple, lors-

qu'il voit les volatiles du ciel ; chaque espèce connaît ses aliments et sait où ils sont, connaît ses pareils au son et à la vue, et parmi les autres, ceux qui sont amis et ceux qui sont ennemis ; ils forment des mariages, connaissent le lieu de l'accouplement, construisent avec art des nids, y déposent leurs œufs, les couvent, savent le temps de l'incubation ; est-il écoulé, ils font éclore leurs petits, qu'ils aiment avec tendresse ; ils les réchauffent sous leurs ailes, leur préparent des aliments, et leur donnent la becquée, et cela, jusqu'à ce qu'ils soient en état d'agir par eux-mêmes, et qu'ils puissent faire comme eux et procréer une famille pour perpétuer leur race. Quiconque veut penser à l'influx Divin venant par le monde spirituel dans le monde naturel, peut voir cet influx dans ces sciences ; il peut aussi, s'il le veut, dire en son cœur : Le Soleil ne peut donner de telles sciences à ces volatiles par les rayons de sa lumière, car le Soleil, d'où la nature tire son origine et son essence, est un pur feu, et par suite les rayons de sa lumière sont absolument morts ; et ainsi l'on peut conclure que de telles choses viennent de l'influx de la Divine Sagesse dans les derniers de la nature.

354. Chacun par les choses visibles dans la nature peut se confirmer pour le Divin, quand il voit les vers, qui, d'après le plaisir d'un certain amour, sont portés et aspirent à changer leur état terrestre en un état qui est l'analogue de l'état céleste, et pour cela se traînent dans des lieux convenables, et se mettent comme dans un utérus afin de renaître, et là deviennent chrysalides, aurélies, chenilles, nymphes, et enfin papillons ; et quand ils ont subi cette métamorphose et ont été, selon leur espèce, décorés d'ailes magnifiques, ils volent dans l'air comme dans leur ciel, ils y folâtrent joyeusement, forment des mariages, déposent des œufs, et pourvoient à leur postérité ; et pendant ce temps là ils se nourrissent d'un aliment agréable et doux qu'ils tirent des fleurs. Parmi ceux qui se confirment pour le Divin par les choses visibles de la nature, est-il quelqu'un qui ne voie dans ces êtres, comme vers, une sorte d'image de l'état terrestre de l'homme, et dans ces mêmes êtres, comme papillons, une sorte d'image de l'état céleste ? ceux, au contraire, qui se confirment pour la nature voient, il est vrai, ces merveilles ; mais, comme ils ont rejeté loin d'eux l'état céleste de

l'homme, ils les nomment de purs instincts de la nature.

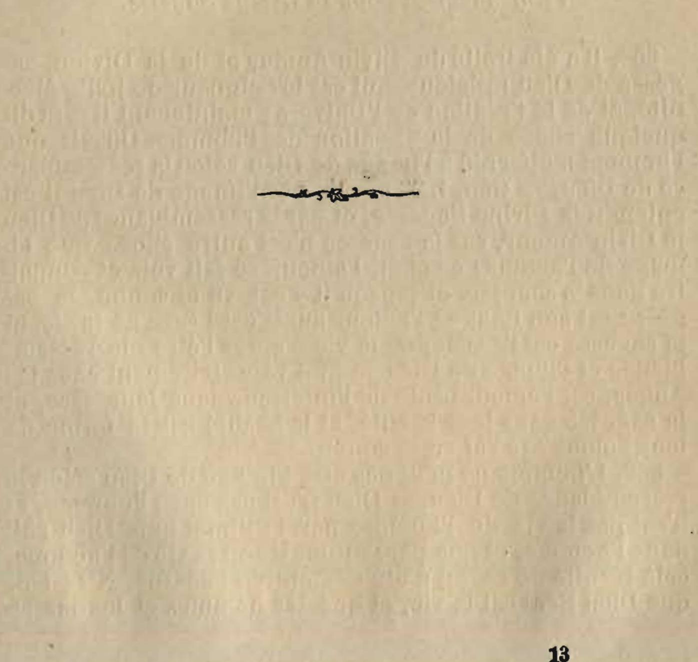
355. Chacun par les choses visibles dans la nature peut se confirmer pour le Divin, quand il fait attention à tout ce que l'on connait des Abeilles. Elles savent des plantes et des fleurs recueillir la cire, en sucer le miel, construire des cellules comme de petites maisons, et les disposer en forme de villes, avec des places par lesquelles elles entrent et par lesquelles elles sortent ; elles odorent de loin les fleurs et les plantes, dont elles recueillent la cire pour la maison et le miel pour la nourriture; et, quand elles en sont chargées, elles revolent selon la plage vers leur ruche : ainsi elles pourvoient à leur nourriture et à leur habitation pour l'hiver suivant, comme si elles le prévoyaient et en avaient connaissance : elles mettent aussi à leur tête comme reine une souveraine, par qui la postérité doit être propagée, et pour qui elles construisent une sorte de palais au-dessus de leurs cellules, en plaçant des gardes tout autour ; quand le temps de la ponte arrive, la reine, accompagnée de la garde, va de cellule en cellule et pond des œufs, que la troupe qui la suit entoure d'un enduit, pour qu'ils ne soient point altérés par l'air ; de là pour elles une race nouvelle : plus tard, quand cette génération est parvenue à l'âge nécessaire pour pouvoir faire les mêmes travaux, elle est chassée de la ruche ; l'essaim chassé se réunit d'abord, puis il se forme en masse, afin que la consociation ne soit pas rompue, et il s'envole pour se chercher un domicile : vers l'automne, les faux-bourdons inutiles sont aussi chassés, et sont privés de leurs ailes, pour qu'ils ne reviennent pas et ne consomment pas des aliments, à l'approvisionnement desquels ils n'ont coopéré en rien ; sans parler de plusieurs autres faits remarquables : d'après cela, on peut voir que c'est en raison de l'usage rendu par elles au Genre Humain, qu'elles reçoivent de l'influx par le Monde spirituel une forme de gouvernement, telle qu'elle existe chez les hommes dans les terres, et même chez les anges dans les cieux. Quel est l'homme, pourvu d'une raison saine, qui ne voie que de telles choses chez ces insectes ne viennent pas du Monde naturel ? Qu'est-ce que le Soleil, d'où provient la nature, a de commun avec un gouvernement pareil et analogue au gouvernement céleste ? D'après ces observations et autres semblables chez les bêtes brutes, celui qui recon-

naît et adore la nature se confirme pour la nature, tandis que celui qui reconnaît et adore Dieu se confirme pour Dieu ; car l'homme spirituel y voit des choses spirituelles, et l'homme naturel y voit des choses naturelles, ainsi chacun selon ce qu'il est lui même. Quant à ce qui me concerne, de telles observations ont été pour moi des témoignages de l'influx du spirituel dans le naturel, ou du Monde spirituel dans le Monde naturel, ainsi procédant de la Divine Sagesse du Seigneur. Qu'on examine encore si, au sujet de quelque forme de gouvernement, ou de quelque loi civile, ou de quelque vertu morale, ou de quelque vérité spirituelle, il est possible de penser analytiquement, à moins que le Divin, d'après sa Sagesse, n'influe par le Monde spirituel ; quant à moi, cela m'a été et m'est impossible ; j'ai, en effet, remarqué cet influx d'une manière perceptible et sensible depuis dix-neuf années continuellement ; j'en parle donc d'après une preuve certaine.

356. Est-ce que quelque chose de naturel peut avoir pour fin l'usage, et disposer les usages dans des ordres et dans des formes ? Il n'y a que le Sage qui le puisse; et il n'y a que Dieu, en qui la Sagesse est Infinie, qui puisse ainsi ordonner et former l'univers ; quel autre ou quelle autre chose, peut prévoir pour les hommes tout ce qui est nécessaire à la nourriture et au vêtement, et y pourvoir ; à la nourriture, par les fruits de la terre et par les animaux, et aux vêtements par ces mêmes végétaux et animaux ? N'est-il pas au nombre des merveilles que ces vils insectes, que l'on nomme vers à soie, fournissent de vêtements et décorent avec magnificence et les femmes et les hommes, depuis les reines et les rois jusqu'aux femmes de chambre et aux valets ; et que ces vils insectes, que l'on nomme abeilles, fournissent la cire pour la lumière qui remplit de splendeur les Temples et les Palais ? Ces choses et plusieurs autres sont des preuves existantes que le Seigneur opère de Soi-Même par le Monde spirituel toutes les choses qui existent dans la Nature.

357. A cela je dois ajouter que dans le Monde spirituel j'ai vu ceux qui, par les choses visibles dans le Monde, s'étaient confirmés pour la nature jusqu'à devenir athées ; et que leur Entendement dans la lumière spirituelle m'a apparu ouvert par le bas, mais fermé par le haut ; et cela,

parce que par la pensée ils ont regardé en bas vers la terre, et non en haut vers le ciel ; au-dessus du sensuel, qui est l'infime de l'entendement, il apparaissait comme un voile, chez quelques-uns brillant par le feu infernal, chez d'autres noir comme la suie, et chez d'autres livide comme un cadavre. Que chacun se garde donc des confirmations pour la nature ; qu'il se confirme pour le Divin, les moyens ne manquent pas.



LA SAGESSE ANGÉLIQUE

SUR LE

DIVIN AMOUR

CINQUIÈME PARTIE

Le Seigneur a créé et formé chez l'homme deux réceptacles et habitacles de Lui-Même, appelés la Volonté et l'Entendement, la Volonté pour son Divin Amour, et l'Entendement pour sa Divine Sagesse.

358. Il a été traité du Divin Amour et de la Divine Sagesse de Dieu Créateur, qui est le Seigneur de toute éternité, et de la Création de l'Univers ; maintenant il sera dit quelque chose de la Création de l'homme. On lit que l'homme a été créé à l'image de Dieu selon la ressemblance de Dieu, — Gen. I. 26 ; — là, par l'image de Dieu il est entendu la Divine Sagesse, et par la ressemblance de Dieu le Divin Amour, car la sagesse n'est autre chose que l'image de l'amour ; en effet, l'amour se fait voir et connaître dans la sagesse, et puisqu'il y est vu et connu, la sagesse est son image ; l'amour aussi est l'Être de la vie, et la sagesse est l'Exister de la vie d'après l'être : la ressemblance et l'image de Dieu se font voir clairement chez les Anges, car l'amour brille de l'intérieur dans leur face, et la sagesse dans leur beauté, et la beauté est la forme de leur amour : je l'ai vu et connu.

359. L'homme ne peut pas être l'image de Dieu selon la ressemblance de Dieu, si Dieu n'est pas dans l'homme, et n'est pas la vie de l'homme par l'intime : que Dieu soit dans l'homme, et que par l'intime il soit la vie de l'homme, cela résulte de ce qui a été démontré ci-dessus, Nos 4 à 6, que Dieu Seul est la vie, et que les hommes et les anges

sont les récipients de la vie procédant de Lui. Il est connu aussi d'après la Parole que Dieu est dans l'homme, et qu'il fait sa demeure chez lui ; et comme cela est connu d'après la Parole, il est ordinaire que les prédicateurs disent à leurs auditeurs de se préparer à recevoir Dieu, pour qu'il entre en eux, pour qu'il soit dans leurs cœurs. pour qu'il habite en eux ; de même parle l'homme pieux dans ses prières ; quelques-uns plus ouvertement parlent ainsi de l'Esprit Saint, qu'ils croient être en eux, quand ils sont dans un saint zèle, et que d'après ce zèle ils pensent, parlent et prêchent : que l'Esprit Saint soit le Seigneur, et non quelque Dieu constituant par lui-même une personne, cela a été montré dans LA DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM SUR LE SEIGNEUR, N°s 51, 52, 53 : en effet le Seigneur dit : « *En ce jour-là vous connaîtrez que vous êtes en Moi, et Moi en vous.* » — Jean, XIV. 20. — pareillement, Chap. XV. 4. 5. XVII. 23.

360. Maintenant, puisque le Seigneur est le Divin Amour et la Divine Sagesse, et que ces deux choses sont essentiellement Lui-Même, il faut de toute nécessité, pour qu'il habite dans l'homme, et donne la vie à l'homme, qu'il ait créé et formé dans l'homme des réceptacles et habitacles de Lui-Même, l'un pour l'Amour et l'autre pour la Sagesse. Ces réceptacles et habitacles chez l'homme sont appelés Volonté et Entendement ; le réceptacle et habitacle de l'amour, volonté ; et le réceptacle et habitacle de la Sagesse, Entendement. Que ces deux choses appartiennent au Seigneur chez l'homme, et que ce soit d'après ces deux choses que toute vie est dans l'homme, on le verra dans ce qui suit.

361. Que chaque homme ait ces deux choses, Volonté et Entendement, et qu'elles soient distinctes entre elles comme l'amour et la sagesse entre eux, on le sait dans le Monde et on ne le sait pas ; on le sait d'après la commune perception, et on ne le sait pas d'après la pensée, ni à plus forte raison d'après la pensée dans la description : en effet, qui ne sait d'après la commune perception que la volonté et l'entendement sont deux choses distinctes chez l'homme ? car chacun le perçoit quand il l'entend dire, et peut aussi dire à un autre : « Un tel veut bien, mais il ne comprend pas bien ; et un tel comprend bien, mais il ne veut pas bien ; j'aime celui qui comprend bien et veut bien, mais je n'aime pas celui qui comprend bien et veut mal. » Mais

quand on pense à la volonté et à l'entendement, on n'en fait pas deux choses, et on ne les distingue pas, mais on les confond ; et cela, parce que la pensée communique avec la vue du corps ; on saisit encore moins que la volonté et l'entendement sont deux choses distinctes, quand on écrit ; et cela, parce qu'alors la pensée communique avec le sensuel, qui est le propre de l'homme : de là vient que quelques-uns peuvent penser bien et parler bien, mais ne peuvent pas néanmoins écrire bien ; cela est commun chez le sexe féminin. Il en est de même de beaucoup d'autres choses. Qui ne sait, d'après la commune perception, que l'homme qui vit bien est sauvé, et que celui qui vit mal est condamné ; puis, que l'homme qui vit bien vient parmi les anges, et qu'il y voit, entend et parle comme un homme ; comme aussi, que celui qui fait le juste d'après le juste, et le droit d'après le droit, a de la conscience ? Mais si l'on s'éloigne de la commune perception, et qu'on soumette ces choses à la pensée, alors on ne sait pas ce que c'est que la conscience, ni que l'âme peut voir, entendre et parler comme un homme, ni qu'il y a un bien de la vie sinon celui qui consiste à donner aux pauvres : et si d'après la pensée tu écris ces choses, tu les confirmes par des apparences et des illusions, et par des mots sonores et dénués de sens : de là vient que plusieurs érudits, qui ont beaucoup pensé, et plus encore ceux qui ont écrit, ont affaibli et obscurci et même détruit la commune perception chez eux ; et que les simples voient ce que c'est que le bien et le vrai plus clairement que ceux qui se croient plus sages qu'eux. Cette commune perception vient de l'influx du Ciel, et tombe dans la pensée jusqu'à la vue, mais la pensée séparée de la commune perception tombe dans l'imagination, d'après la vue et d'après le propre. Pour t'assurer que cela est ainsi, fais cette expérience : Dis quelque vrai à un homme qui est dans la commune perception, et il le verra ; dis-lui que nous sommes, nous vivons et nous nous mouvons d'après Dieu et dans Dieu, et il le verra ; dis-lui que Dieu habite dans l'amour et dans la sagesse chez l'homme, et il le verra ; dis-lui, outre cela, que la volonté est le réceptacle de l'amour, et l'entendement le réceptacle de la sagesse, et donne-lui quelques explications, et il le verra ; dis-lui que Dieu est l'Amour même et la Sagesse même, et il le verra ; demande-

lui ce que c'est que la conscience, et il le dira : mais dis les mêmes choses à quelque Erudit qui a pensé, non d'après la commune perception, mais d'après les principes ou les idées prises par la vue provenant du monde, il ne les verra point. Juge ensuite qui des deux est le plus sage.

La Volonté et l'Entendement, qui sont les réceptacles de l'Amour et de la Sagesse, sont dans les Cerveaux dans leur tout et dans chacune de leurs parties, et par suite dans le corps dans son tout et dans chacune de ses parties.

362. Ceci va être démontré dans cet ordre : I. L'Amour et la Sagesse, et par suite la Volonté et l'Entendement, font la vie même de l'homme. II. La vie de l'homme est dans ces principes dans les cerveaux, et dans les principes, dans le corps. III. Telle est la vie dans les principes, telle elle est dans le tout et dans chaque partie. IV. La vie par ces principes est d'après chaque partie dans le tout, et d'après le tout dans chaque partie. V. Tel est l'amour, telle est la sagesse, et par suite tel est l'homme.

363. I. *L'Amour et la Sagesse, et par suite la Volonté et l'Entendement, font la vie même de l'homme.* A peine quelqu'un sait-il ce que c'est que la vie ; quand on pense à la vie, il semble que c'est quelque chose de volatil, dont on ne se fait pas d'idée : cela semble ainsi, parce qu'on ignore que Dieu seul est la vie, et que la vie de Dieu est le Divin Amour et la Divine Sagesse ; de là il est évident que la vie chez l'homme n'est pas autre chose, et que selon le degré dans lequel il reçoit il y a chez lui la vie. On sait que du Soleil procèdent la chaleur et la lumière, et que toutes les choses de l'univers sont des récipients, et qu'elles s'échauffent et brillent selon le degré dans lequel elles reçoivent : il en est de même aussi du Soleil où est le Seigneur, la chaleur qui en procède est l'Amour, et la lumière qui en procède est la Sagesse, comme il a été montré dans la SECONDE PARTIE. La vie vient donc de l'Amour et de la Sagesse qui procèdent du Seigneur comme Soleil. Que l'Amour et la Sagesse procédant du Seigneur soient la vie, on peut aussi le voir en ce que l'homme devient languissant selon que l'amour se retire de lui, et stupide selon que la sagesse se retire, et s'ils se retiraient

l'un et l'autre entièrement, il serait anéanti. Il y a plusieurs choses de l'amour qui ont reçu d'autres noms, parce qu'elles sont des dérivations, comme les affections, les désirs, les appétits, leurs voluptés et leurs agréments : et il y a aussi plusieurs choses de la sagesse, comme la perception, la réflexion, le souvenir, la pensée, l'attention ; et même plusieurs choses de l'un et de l'autre, tant de l'amour que de la sagesse, comme le consentement, la conclusion, la détermination à l'acte, sans parler des autres : toutes ces choses, il est vrai, appartiennent à l'amour et à la sagesse, mais elles reçoivent leur nom de celui des deux qui a le plus de pouvoir et est le plus proche. De ces deux sont dérivées en dernier lieu les sensations qui appartiennent à la vue, à l'ouïe, à l'odorat ; au goût et au toucher, avec leurs plaisirs et leurs charmes : d'après l'apparence c'est l'œil qui voit, mais c'est l'entendement qui voit par l'œil, c'est même pour cela que voir se dit de l'entendement ; il y a apparence que l'oreille entend, mais c'est l'entendement qui entend par l'oreille, c'est pour cela qu'entendre se dit de l'attention et de l'action d'écouter, qui appartiennent à l'entendement ; il y a apparence que les narines odorent et que la langue goûte, mais c'est d'après sa perception l'entendement qui odore et qui aussi goûte, c'est encore pour cela qu'odorer et goûter se disent de la perception ; et ainsi du reste. Les sources de toutes ces choses-ci et de toutes celles-là sont l'amour et la sagesse ; d'après cela, on peut voir que l'amour et la sagesse font la vie de l'homme.

364. Que l'entendement soit le réceptacle de la sagesse, chacun le voit, mais que la volonté soit le réceptacle de l'amour, il en est peu qui le voient ; et cela, parce que la volonté ne fait rien d'elle-même, mais agit par l'entendement ; et aussi parce que quand l'amour de la volonté passe dans la sagesse de l'entendement, il va d'abord dans l'affection, et passe ainsi, et l'affection, n'est perçue que par un certain plaisir de penser, de parler et de faire, auquel on ne fait pas attention : que cela cependant vienne de là, on le voit clairement en ce que chacun veut ce qu'il aime, et ne veut pas ce qu'il n'aime pas.

365. (II.) *La vie de l'homme est dans ses principes dans les Cerveaux, et dans les principiés dans le Corps.* Dans les principes elle est dans ses premiers ; et dans les princi-

piés elle est dans les choses produites et formées par les premiers ; et par la vie dans les principes il est entendu la volonté et l'entendement. Ce sont ces deux choses qui sont dans leurs principes dans les Cerveaux, et dans leurs principiés dans le Corps. Que les principes ou les premiers de la vie soient dans les Cerveaux, on le voit 1° D'après le sens lui-même, en ce que, quand l'homme applique son mental et pense, il perçoit qu'il pense dans le cerveau ; il retire pour ainsi dire la vue de l'œil et tient le front tendu, et il perçoit qu'intérieurement il y a une contemplation, surtout en dedans du front, et quelque chose plus haut. 2° D'après la formation de l'homme dans l'utérus, en ce que le Cerveau, ou la tête, est le premier, et que longtemps après le cerveau est plus vaste que le corps. 3° En ce que la tête est au-dessus et le corps au-dessous ; et il est selon l'ordre que les supérieurs agissent dans les inférieurs, et non *vice versâ*. 4° En ce que si le cerveau a été lésé ou dans l'utérus, ou par blessure, ou par maladie, ou par une trop forte tension, la pensée devient faible, et par fois le mental délire. 5° En ce que tous les sens externes du corps, qui sont la vue, l'ouïe, l'odorat, le goût, avec le sens universel qui est le toucher, puis aussi le langage, sont dans la partie antérieure de la tête, qui est appelée face, communiquent immédiatement par les fibres avec les cerveaux, et en tirent leur vie sensitive et active. 6° C'est de là que les affections qui appartiennent à l'amour apparaissent dans une sorte d'effigie sur la face, et que les pensées qui appartiennent à la sagesse apparaissent dans une sorte de lumière dans les yeux. 7° On sait par l'anatomie que toutes les fibres descendent des cerveaux par le cou dans le corps, et qu'il n'y en a aucune qui monte du corps par le cou dans les cerveaux : et où sont les fibres dans leurs principes et dans leurs premiers, là est la vie dans ses principes et dans ses premiers : qui est-ce qui peut nier que l'origine de la vie soit où est l'origine des fibres ? 8° Dis à quelqu'un qui est dans la commune perception : Où est la pensée ? Où bien : Où penses-tu ? et il répondra que c'est dans la tête ; mais dis ensuite à quelqu'un qui a assigné à l'âme pour siège ou une certaine glande, ou le cœur, ou un autre endroit : Où l'affection, et par suite la pensée, sont-elles dans leur premier ? est-ce dans le cerveau ? et il répondra que

non, ou qu'il ne le sait pas. *Voir* ci-dessus, N° 361, la cause de cette ignorance.

366. (III.) *Telle est la vie dans les principes, telle elle est dans le tout et dans chaque partie.* Pour que cela soit perçu, il faut dire où sont ces principes dans les Cerveaux, et comment ils sont dérivés. Où sont ces principes dans les cerveaux, l'Anatomie le montre clairement ; par elle on sait qu'il y a deux Cerveaux, et qu'ils sont continués de la Tête dans l'épine du dos ; qu'ils consistent en deux substances, qui sont nommées substance corticale et substance médullaire ; et que la substance corticale consiste en d'innombrables quasi-glandes, et la substance médullaire en d'innombrables quasi-fibres : maintenant, comme ces glandes sont les têtes des fibrilles, elles en sont aussi les principes ; car les fibres ont en elles leurs commencements, puis elles s'étendent, et successivement se réunissent en nerfs, et réunies, ou devenues nerfs, descendent vers les organes des sens dans la face, et vers les organes du mouvement dans le corps, et les forment : consulte une personne habile dans la science anatomique, et tu seras confirmé. Cette substance corticale ou glandulaire fait la superficie du cerveau, et aussi la superficie des corps striés dont se compose la Moelle allongée, et elle fait le milieu du Cervelet, et aussi le milieu de la Moelle épinière : quant à la substance médullaire ou fibrillaire elle a ses commencements partout, puis elle s'étend et constitue les nerfs dont sont composées toutes les choses du corps : qu'il en soit ainsi, l'autopsie l'enseigne. Ceux qui savent ces choses soit par la science anatomique, soit par la confirmation de ceux qui possèdent cette science, peuvent voir que les principes de la vie ne sont pas ailleurs que là où sont les commencements des fibres, et que les fibres ne peuvent pas s'étendre d'elles-mêmes, mais qu'elles s'étendent d'après ces principes. Ces principes ou commencements, qui se présentent comme des glandes, sont presque innombrables ; leur multitude peut être comparée à la multitude des étoiles dans l'univers ; et la multitude des fibrilles qui en sortent peut être comparée à la multitude des rayons qui sortent des étoiles, et portent leur chaleur et leur lumière dans les terres. La multitude de ces glandes peut aussi être comparée à la multitude des sociétés angéliques dans les cieux,

lesquelles aussi sont innombrables, et dans un ordre semblable, ainsi qu'il m'a été dit ; et la multitude des fibrilles qui sortent de ces glandes peut être comparée aux vrais et aux biens spirituels, qui pareillement découlent de ces sociétés comme des rayons. C'est de là que l'homme est comme l'univers, et comme le ciel dans la forme la plus petite, ainsi qu'il a été déjà dit et montré çà et là. D'après ces explications, on peut voir que, telle est la vie dans les principes, telle elle est dans les principiés ; ou que, telle est la vie dans ses premiers dans les Cerveaux, telle elle est dans les choses qui en dérivent dans le Corps.

367. (IV.) *La vie par ces principes est d'après chaque partie dans le tout, et d'après le tout dans chaque partie.* C'est parce que le tout, qui est le cerveau et en même temps le corps, ne consiste originairement qu'en fibres qui procèdent de leurs principes dans les cerveaux ; il n'y a point d'autre origine, comme on le voit clairement d'après ce qui vient d'être montré ci-dessus, N° 366 ; de là, d'après chaque partie est le tout : que la vie par ces principes soit aussi d'après le tout dans chaque partie, c'est parce que le tout fournit à chaque partie sa tâche et son nécessaire, et fait par là que la partie est dans le tout ; en un mot, le tout existe d'après les parties, et les parties subsistent d'après le tout : qu'il y ait une telle communion réciproque et par elle conjonction, on le voit par un grand nombre de choses dans le corps. En effet, ce qui s'y passe est semblable à ce qui se passe dans une ville, dans une république et dans un royaume, en ce que le commun existe d'après les hommes qui sont les parties, et que les parties ou les hommes subsistent d'après le commun. Il en est de même de toute chose qui est dans une forme quelconque ; surtout dans l'homme.

368. (V.) *Tel est l'amour, telle est la sagesse, et par suite tel est l'homme.* En effet, tels sont l'amour et la sagesse, tels sont la volonté et l'entendement, car la volonté est le réceptacle de l'amour, et l'entendement est le réceptacle de la sagesse, comme il a été montré ci-dessus, et ces deux choses font l'homme et la qualité de l'homme. L'amour est multiple, et tellement multiple, que ses variétés sont indéfinies, comme on peut le voir d'après le Genre Humain sur terre et dans les cieux ; il n'y a pas un seul hom-

me, ni un seul ange, tellement semblable à un autre, qu'il n'y ait aucune distinction ; c'est l'amour qui distingue, car chacun est son amour : on s'imagine que la sagesse distingue, mais la sagesse vient de l'amour, elle en est la forme ; car l'amour est l'être de la vie, et la sagesse est l'exister de la vie d'après cet être. On croit dans le monde que l'entendement fait l'homme ; mais on le croit, parce que l'entendement peut être élevé dans la lumière du ciel, comme il a été montré ci-dessus, et parce qu'ainsi l'homme peut se montrer comme sage ; mais néanmoins cette chose de l'entendement qui passe au-delà, c'est-à-dire, qui n'appartient pas à l'amour, il semble qu'elle appartienne à l'homme, qu'ainsi l'homme soit tel, mais c'est une apparence ; en effet, cette chose de l'entendement qui passe au-delà appartient, il est vrai, à l'amour de savoir et d'être sage, mais n'appartient pas en même temps à l'amour d'appliquer à la vie ce qu'on sait et ce qui paraît sage ; c'est pourquoi cette chose dans le Monde se retire avec le temps, ou reste comme caduque dans les extrémités hors des choses de la mémoire ; aussi, après la mort, est-elle séparée ; et il ne reste que ce qui concorde avec le propre amour de l'esprit. Comme l'amour fait la vie de l'homme, et ainsi l'homme lui-même, c'est pour cela que toutes les sociétés du ciel, et tous les anges dans les sociétés, sont disposés en ordre selon les affections qui appartiennent à l'amour. et que nulle société, et dans une société nul ange n'est disposé en ordre selon quelque chose de l'entendement séparé d'avec son amour : il en est de même dans les enfers et dans leurs sociétés, mais selon les amours opposés aux amours célestes. D'après ces explications on peut voir que, tel est l'amour, telle est la sagesse, et que par suite tel est l'homme.

369. On reconnaît, il est vrai, que l'homme est tel qu'est son amour régnant, mais seulement tel quant au mental et au caractère (*animus*), et non quant au corps, ainsi non tel tout entier : mais, d'après plusieurs expériences dans le Monde spirituel, j'ai pu connaître que l'homme depuis la tête jusqu'aux pieds, ou depuis les premiers dans la tête jusqu'aux derniers dans le corps, est tel qu'est son amour : en effet, dans le Monde spirituel, tous sont les formes de leur amour, les anges les formes de l'amour céleste, et les diables les formes de l'amour infernal, ceux-

ci sont hideux de face et de corps, et ceux-là sont beaux et de face et de corps ; et lorsque leur amour est attaqué, leurs faces changent, et s'il est fortement attaqué, ils disparaissent entièrement ; cela est particulier à ce monde ; il en arrive ainsi, parce que leur corps fait un avec leur mental. La cause est évidente d'après ce qui a été dit ci-dessus, que toutes les choses du corps sont des principiés c'est-à dire, ont été tissues par des fibres provenant des principes, qui sont les réceptacles de l'amour et de la sagesse ; et quand les principes sont tels, les principiés ne peuvent pas être autres, c'est pourquoi où vont les principes, les principiés suivent, ils ne peuvent être séparés. C'est de là que celui qui élève son Mental vers le Seigneur a été élevé tout entier vers le Seigneur ; et que celui qui abaisse son Mental vers l'enfer a été abaissé tout entier vers l'enfer : voilà pourquoi l'homme vient tout entier selon l'amour de sa vie ou dans le Ciel ou dans l'enfer. C'est un point de la Sagesse Angélique, que le Mental de l'homme est l'homme, parce Dieu est Homme ; et parce que le corps est l'externe du mental qui sent et agit, et qu'ainsi ils sont un et non deux.

370. Il faut observer que les formes mêmes des membres, des organes et des viscères de l'homme, quant à la contexture même, viennent des fibres qui tirent leur origine de leurs principes dans les cerveaux, mais que ces formes sont fixées par des substances et des matières telles qu'elles sont dans les terres, et, d'après les terres, dans l'air et dans l'éther, ce qui se fait au moyen du sang ; c'est pourquoi, afin que toutes les choses du corps subsistent dans leur formation, et ainsi restent dans leurs fonctions l'homme doit être nourri d'un aliment naturel, et doit être continuellement renouvelé.

Il y a correspondance de la Volonté avec le Cœur, et de l'Entendement avec le Poumon.

371. Ceci va être démontré dans cette série : I. Toutes les choses du Mental se réfèrent à la Volonté et à l'Entendement, et toutes celles du corps se réfèrent au Cœur et au Poumon. II. Il y a correspondance de la volonté et de l'entendement avec le cœur et le poumon, et par suite correspondance de toutes les choses du mental avec toutes celles

du corps. III. La volonté correspond au cœur. IV. L'entendement correspond au poumon. V. Par cette correspondance peuvent être découverts beaucoup d'arcanes sur la volonté et l'entendement, par conséquent aussi sur l'amour et la sagesse. VI. Le Mental de l'homme est l'esprit de l'homme, et l'esprit est l'homme, et le corps est l'externe par lequel le mental ou l'esprit sent et agit dans le Monde. VII. Il y a conjonction de l'esprit de l'homme avec le corps par la correspondance de sa volonté et de son entendement avec son cœur et son poumon, et il y a disjonction par la non-correspondance.

372. I. *Toutes les choses du Mental se réfèrent à la volonté et à l'entendement, et toutes celles du corps se réfèrent au cœur et au poumon.* Par le mental il n'est pas entendu autre chose que la volonté et l'entendement, lesquels, dans leur complexe, sont toutes les choses qui affectent l'homme, et toutes celles que l'homme pense, ainsi toutes celles qui appartiennent à l'affection et à la pensée de l'homme; celles qui affectent l'homme appartiennent à sa volonté, et celles que l homme pense appartiennent à son entendement. Que toutes les choses de la pensée de l'homme appartiennent à son Entendement, on le sait, puisque l'homme pense d'après l'entendement; mais que toutes les choses de l'affection de l'homme appartiennent à sa volonté, on ne le sait pas de même; si l'on ne le sait pas de même, c'est parce que, quand l'homme pense, il fait attention non pas à l'affection, mais seulement aux choses qu'il pense; par exemple, quand il entend parler, il fait attention non pas au son, mais au langage même, lorsque cependant l'affection est dans la pensée absolument comme le son est dans le langage. Que l'affection appartienne à la volonté, c'est parce que toute affection appartient à l'amour, et que le réceptacle de l'amour est la volonté, comme il a été montré ci-dessus. Celui qui ne sait pas que l'affection appartient à la volonté confond l'affection avec l'entendement, car il dit qu'elle est un avec la pensée, néanmoins elles ne sont pas un, mais elles agissent comme un. Qu'on les confonde, cela est évident d'après le langage ordinaire, quand on dit : Je pense à faire cela, c'est-à-dire, je veux faire cela; que cependant elles soient deux, cela est encore évident d'après le langage ordinaire, quand on dit : Je veux penser à cette chose; et quand on

y pense, l'affection de la volonté est dans la pensée de l'entendement, comme le son est dans le langage, ainsi qu'il a été dit. Que toutes les choses du corps se réfèrent au cœur et au poumon, cela est connu; mais qu'il y ait correspondance du cœur et du poumon avec la volonté et l'entendement, cela n'est point connu; c'est pourquoi il va en être question dans ce qui suit.

373. Puisque la Volonté et l'Entendement sont les réceptacles de l'amour et de la sagesse, ils sont par conséquent tous deux des formes organiques, ou des formes organisées avec de très-pures substances; car pour qu'elles soient réceptacles, elles doivent être telles : peu importe que leur organisation ne se manifeste pas devant l'œil, elle est pour l'intérieur de la vue de l'œil, même lorsque la vue est aidée par de forts microscopes : pour l'intérieur de la vue sont aussi les très-petits insectes, dans lesquels il y a aussi les organes des sens et du mouvement, car ils sentent, et ils marchent et volent; qu'il y ait aussi en eux des cerveaux, des cœurs, des canaux pulmonaires, des viscères, c'est ce que d'habiles anatomistes ont découvert à l'aide de microscopes : puisque ces petits insectes ne se manifestent pas devant la vue, ni à plus forte raison, les petits viscères dont ils sont composés, et puisqu'on ne nie pas que ces petits viscères, jusqu'à chacune des choses qui les composent, ne soient organisés, comment alors peut-on dire que les deux réceptacles de l'amour et de la sagesse, qui sont appelés volonté et entendement, ne sont pas des formes organiques? Comment l'amour et la sagesse, qui sont la vie procédant du Seigneur, peuvent-ils agir dans un non-sujet, ou dans quelque chose qui n'existe pas substantiellement? Comment la pensée peut-elle être inhérente autrement, et comment quelqu'un peut-il parler d'après une pensée qui n'est point inhérente? Le cerveau, où la pensée existe, n'est-il pas plein, et tout ce qu'il contient n'y est-il pas organisé? Les formes organiques elles-mêmes y apparaissent même devant l'œil nu, et d'une manière saillante dans la substance corticale les réceptacles de la volonté et de l'entendement dans leurs principes, où ils sont vus comme de petites glandes; sur ce sujet, *voir* ci-dessus, N° 366. Ne pense pas, je te prie, sur ces choses, d'après l'idée du vide, le vide est le néant; et dans le néant rien ne se fait; et rien n'existe d'après le néant; sur l'idée du vide, *voir* ci-dessus, N° 82.

374. (II) *Il y a correspondance de la volonté et de l'entendement avec le cœur et le poumon, et par suite correspondance de toutes les choses du mental avec toutes celles du corps.* Cela est nouveau, car jusqu'à présent cela n'a point été connu, par la raison qu'on a ignoré ce que c'est que le spirituel, et en quoi il diffère du naturel, et que par suite on n'a pas su ce que c'est que la correspondance, car il y a correspondance des spirituels avec les naturels, et par cette correspondance se fait leur conjonction. Il est dit que jusqu'à présent on a ignoré ce que c'est que le spirituel, et quelle est sa correspondance avec le naturel, et par conséquent ce que c'est que la correspondance ; mais néanmoins on aurait pu connaître l'un et l'autre. Qui ne sait pas que l'affection et la pensée sont spirituelles, et que par suite toutes les choses de l'affection et de la pensée sont spirituelles ? Qui ne sait pas que l'action et le langage sont naturels et que par suite toutes les choses qui appartiennent à l'action et au langage sont naturelles ? Qui ne sait pas que l'affection et la pensée, qui sont spirituelles, font que l'homme agit et parle ? Qui par suite ne peut pas savoir ce que c'est que la correspondance des spirituels avec les naturels ? La pensée ne fait-elle pas que la langue parle ; et l'affection, unie à la pensée, ne fait-elle pas que le corps agit ? Ce sont deux choses distinctes ; je peux penser et ne pas parler, et je peux vouloir et ne pas agir ; et l'on sait que le corps ne pense pas et ne veut pas, mais que la pensée tombe dans le langage, et la volonté dans l'action. L'affection ne brille-t-elle pas aussi sur la face, et n'y présente-t-elle pas un type d'elle-même ? Chacun sait cela. L'affection considérée en elle-même, n'est-elle pas spirituelle, et les changements de la face, qui sont aussi appelés airs du visage, ne sont-ils pas naturels ? Qui n'a pu conclure de là qu'il y a correspondance, et que par suite il y a correspondance de toutes les choses du mental avec toutes celles du corps ; et que comme toutes les choses du mental se réfèrent à l'affection et à la pensée, ou ce qui revient au même, à la volonté et à l'entendement, et toutes celles du corps au cœur et au poumon, il y a correspondance de la volonté avec le cœur, et de l'entendement avec le poumon ? Si de telles choses n'ont point encore été connues, quoiqu'elles auraient pu l'être, c'est parce que l'homme est devenu tellement externe, qu'il n'a rien voulu reconnaître

que le naturel; ce fut là le plaisir de son amour, et par suite ce fut le plaisir de son entendement; c'est pourquoi, élever la pensée au-dessus du naturel vers quelque spirituel séparé du naturel fut un déplaisir pour lui ; c'est pour cela que, d'après son amour naturel et le plaisir de cet amour, il n'a pu que penser que le spirituel était un naturel plus pur, et que la correspondance était quelque chose qui influe par continuité : et même l'homme entièrement naturel ne peut pas penser à quelque chose séparé du naturel ; ceci pour lui est comme rien. Si ces choses n'ont point été vues et par suite n'ont point été connues jusqu'à présent, c'est aussi parce que toutes les choses de la religion, qui sont appelées des spirituels, ont été éloignées des regards de l'homme, par ce dogme admis dans tout le Monde Chrétien, qu'il faut croire aveuglément les théologiques, qui sont les spirituels que les Conciles et quelques Chefs ont établis, parce que, comme on le dit, ils surpassent l'entendement; de là quelques-unes ont cru que le spirituel est comme un oiseau qui vole au-dessus de l'air dans l'éther, où la vue de l'œil n'atteint pas, lorsque cependant le spirituel est comme un Oiseau de paradis, qui vole près de l'œil, touche la prunelle avec ses belles ailes, et veut être vu : par la vue de l'œil il est entendu la vue intellectuelle.

375. La correspondance de la volonté et de l'entendement avec le cœur et le poumon ne peut pas être confirmée nûment, c'est-à-dire, seulement par des rationnels, mais elle peut l'être par des effets : il en est de cela comme des causes des choses ; ces causes, il est vrai, peuvent être vues rationnellement, mais non clairement, si ce n'est par des effets, car les causes sont dans les effets, et par eux elles se font voir ; le mental non plus ne se confirme pas auparavant sur les causes ; les effets de cette correspondance seront présentés dans ce qui suit. Mais pour qu'on ne tombe pas au sujet de cette Correspondance dans des idées tirées des hypothèses sur l'âme, qu'on relise d'abord avec attention ce qui a été montré dans l'Article précédent, savoir : *que l'Amour et la Sagesse, et par suite la Volonté et l'Entendement, font la vie même de l'homme*, N°s 363, 364 ; *que la vie de l'homme est dans ses principes dans les cerveaux, et dans les principiés dans le corps*, N° 365 ; *que telle est la vie dans les principes, telle elle est*

dans le tout et dans chaque partie. N° 366 ; *que la vie par ces principes est d'après chaque partie dans le tout, et d'après le tout dans chaque partie*, N° 367 ; *que tel est l'amour, telle est la sagesse, et par suite tel est l'homme*, N° 368.

376. Ici, pour confirmation, je vais rapporter une représentation de la correspondance de la volonté et de l'entendement avec le cœur et le poumon, que j'ai vue dans le Ciel chez les anges : Ceux-ci, par un admirable et inexprimable écoulement en courbes (*fluxionem in gyros*), formaient une ressemblance de cœur et une ressemblance de poumon, avec toutes les contextures intérieures qui y sont, et alors ils suivaient le flux du Ciel ; car le ciel est en effort pour de telles formes d'après l'influx de l'amour et de la sagesse qui procèdent du Seigneur ; et ainsi ils représentaient la conjonction du cœur et du poumon, et en même temps leur correspondance avec l'amour de la volonté et avec la sagesse de l'entendement ; ils appelaient mariage céleste cette correspondance et cette union ; en disant qu'il en est de même dans tout le corps, et dans chacun de ses membres, de ses organes et de ses viscères, avec les choses qui là appartiennent au cœur et au poumon ; et que partout où le cœur et le poumon n'agissent pas, et où chacun d'eux n'a pas ses alternatives, il ne peut y avoir aucun mouvement de vie par un principe volontaire quelconque, ni aucun sens de vie par un principe intellectuel quelconque.

377. Comme, dans ce qui va suivre, il s'agit de la Correspondance du Cœur et du Poumon avec la Volonté et l'Entendement, et que sur cette Correspondance est fondée celle de toutes les choses du corps, que l'on appelle membres du tout, organes des sens et viscères du corps ; et comme la correspondance des naturels avec les spirituels n'a point été connue jusqu'à présent, et que néanmoins elle a été amplement mise en évidence dans deux Ouvrages, dont l'un traite DU CIEL ET DE L'ENFER, et l'autre du Sens spirituel de la Parole dans la Genèse et dans l'Exode, sous le titre d'ARCANES CÉLESTES, je vais indiquer ici ce qui a été écrit et montré sur la Correspondance dans ces deux Ouvrages. Dans l'Ouvrage DU CIEL ET DE L'ENFER : *De la Correspondance de toutes les choses du Ciel avec toutes celles de l'homme*. N°s 87 à 102. *De la Correspondance de toutes les choses du Ciel avec toutes celles de la*

terre, Nos 103 à 115. Dans l'Ouvrage sur le Sens spirituel de la Parole dans la Genèse et dans l'Exode, sous le titre d'ARCANES CÉLESTES : *De la Correspondance de la face et de ses physionomies avec les affections du mental*, Nos 1568, 2988, 2989, 3631, 4796, 4797, 4800, 5165, 5168, 5695, 9306. *De la Correspondance du Corps quant à ses gestes et à ses actions, avec les intellectuels et les volontaires*, Nos 2988, 3632, 4215. *De la Correspondance des sens dans le commun*, Nos 4318 à 4330. *De la Correspondance des yeux et de leur vue*, Nos 4403 à 4420. *De la Correspondance des narines et de l'odeur*, Nos 4624 à 4634. *De la Correspondance des oreilles et de l'ouie*, Nos 4652 à 4660. *De la Correspondance de la langue et du goût*, Nos 4791 à 4805. *De la Correspondance des mains, des bras, des épaules et des pieds*, Nos 4931 à 4953 *De la Correspondance des lombes et des membres de la génération*, Nos 5050 5062. *De la correspondance des viscères intérieurs du corps, spécialement de l'estomac, du thymus, de la citerne et des conduits du chyle, du mésentère*, Nos 5171 à 5180, 5181. *De la Correspondance de la rate*, No 9698. *De la Correspondance du péritoine, des reins et de la vessie*, Nos 5377 à 5396. *De la Correspondance du foie, et des conduits hépatique, cystique et pancréatique*, Nos 5185 à 5185. *De la Correspondance des intestins*, Nos 5392 à 5395, 5379. *De la Correspondance des os*, Nos 5560 à 5564. *De la Correspondance de la peau*, Nos 5552 à 5573. *De la Correspondance du Ciel avec l'homme*, Nos 911, 1900, 1982, 2996, 2998, 3624, à 3649, 3741 à 3745, 3884, 4051, 4279, 4423, 4524, 4525, 6013, 6057, 9279, 9632. *Que toutes les choses qui sont dans le Monde naturel et dans ses trois règnes, correspondent à toutes celles qui apparaissent dans le Monde spirituel*, Nos 1632, 1881, 2758, 2990 à 2993, 2997 à 3003, 3213 à 3227, 3483, 3624 à 3649, 4044, 4053, 4116, 4366, 4939, 5116, 5377, 5428, 5477, 8211, 9280. *Que toutes les choses qui apparaissent dans les Cieux sont des Correspondances*, Nos 1521, 1532, 1619, à 1625, 1807, 1808, 1971, 1974, 1977, 1980, 1981, 2299, 2601, 3213, à 3226, 3349, 3350, 3475, 3485, 3748, 9481, 9570, 9576, 9577. *De la Correspondance du sens de la lettre de la Parole et de son sens spirituel*; il en a été parlé partout dans cet Ouvrage ; *voir* aussi sur cette Correspondance dans LA DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM SUR L'ÉCRITURE SAINTE, Nos 5 à 26, 27 à 69.

378. (III) *La Volonté correspond au Cœur.* On ne peut pas

le voir à part d'une manière aussi claire que lorsque la volonté a été examinée dans les effets, ainsi qu'il a été dit ci-dessus : à part on peut le voir, en ce que toutes les affections qui appartiennent à l'amour introduisent dans le cœur des changements quant à ses battements, comme cela est évident par le pouls des artères qui agissent d'une manière synchrone avec le cœur ; les changements et les battements du cœur selon les affections de l'amour sont innombrables ; ceux qui sont sentis par le doigt consistent seulement en ce que le cœur bat lentement ou vivement, haut ou faiblement, mollement ou durement, également ou inégalement, etc. ; ainsi, dans la joie autrement que dans la tristesse, dans la tranquillité d'esprit autrement que dans la colère, dans l'intrépidité autrement que dans la peur, dans les maladies chaudes autrement que dans les maladies froides, etc. Comme les mouvements du cœur, qui sont appelés systole et diastole, changent et varient ainsi selon les affections de chaque amour, c'est pour cela que plusieurs des anciens, et d'après eux quelques modernes, ont attribué les affections au cœur, et ont aussi fixé là leur siège ; de là sont venues dans le langage ordinaire ces expressions : Cœur magnanime et Cœur timide, Cœur joyeux et Cœur triste, Cœur mou et Cœur dur, Cœur grand et Cœur pusillanime, Cœur entier et Cœur brisé, Cœur de chair et Cœur de pierre ; lourd, mou, doux de Cœur ; donner du Cœur pour faire, donner un même Cœur, donner un Cœur nouveau, remettre de Cœur, recevoir de Cœur, il ne vient pas sur le Cœur, s'obstiner de Cœur ; ami de Cœur ; de là les termes de Concorde, Discorde, Vécorde, (lâcheté de Cœur), et plusieurs autres semblables qui appartiennent à l'amour et aux affections de l'amour. La Parole s'exprime de la même manière ; et cela, parce que la Parole a été écrite par Correspondances. Soit que l'on dise l'amour ou la volonté, c'est la même chose, puisque le réceptacle de l'amour est la volonté, comme il a été dit ci-dessus.

379. On sait que dans l'homme et dans chaque animal il y a une Chaleur vitale, mais quelle en est l'origine, on ne le sait pas ; chacun en parle par conjecture ; ceux donc qui n'ont rien su de la Correspondance des naturels avec les spirituels, en ont attribué l'origine à la chaleur du soleil, quelques-uns à l'activité des parties, d'autres à la

vie elle-même, mais comme ils ignoraient ce que c'est que la vie, en disant cela ils ne pénétraient pas plus avant. Au contraire, celui qui sait qu'il y a une correspondance de l'amour et des affections de l'amour avec le cœur et les dérivations du cœur, peut savoir que l'amour est l'origine de la chaleur vitale ; en effet, l'Amour procède, comme Chaleur, du Soleil spirituel où est le Seigneur, et est aussi senti comme Chaleur par les anges ; cette Chaleur spirituelle, qui dans son essence est l'amour, est celle qui influe par correspondance dans le Cœur et dans son sang, et y introduit la chaleur, et en même temps le vivifie : on sait que l'homme, selon son amour et le degré de l'amour, s'échauffe et pour ainsi dire s'embrase, et que selon le décroissement de l'amour il s'engourdit et se refroidit; car on sent cela et on le voit, on le sent par la chaleur de tout le corps, et on le voit par la rougeur de la face ; et si au contraire il y a extinction, on le sent par le froid du corps, et on le voit par la pâleur de la face. Comme l'Amour est la vie de l'homme, le cœur est par cela même le premier et le dernier de la vie de l'homme ; et puisque l'Amour est la vie de l'homme, et que l'âme dirige sa vie dans le corps par le sang, c'est pour cela que le sang dans la Parole est appelé âme, — Gen. IX. 4. Lévit. XVII. 14. — Dans la suite il sera dit ce qui est entendu par l'âme dans divers sens.

380. Si le sang est rouge, c'est aussi d'après la correspondance du cœur et du sang avec l'amour et les affections de l'amour : en effet, dans le Monde spirituel, il y a des couleurs de toute espèce ; les couleurs rouge et blanche sont les couleurs fondamentales, et toutes les autres tirent leurs variétés de ces deux couleurs et des couleurs opposées, qui sont le roux et le noir ; la couleur rouge y correspond à l'amour, et la couleur blanche à la sagesse. Si la couleur rouge correspond à l'amour, c'est parce qu'elle tire son origine du feu du Soleil spirituel, et si la couleur blanche correspond à la sagesse, c'est parce qu'elle tire son origine de la lumière de ce Soleil ; et comme il y a correspondance de l'amour avec le cœur, il s'ensuit que le sang ne peut pas ne pas être rouge, et ne pas indiquer son origine. De là vient que dans les Cieux où l'amour envers le Seigneur règne, la lumière est enflammée, et là les anges sont vêtus d'habillements de pourpre ; et que

dans les Cieux où la sagesse règne, la lumière est d'un blanc éclatant, et là les anges sont vêtus d'habillements de fin lin blanc.

381. Les Cieux sont distingués en deux Royaumes, dont l'un est appelé Céleste, et l'autre Spirituel ; dans le Royaume Céleste règne l'amour envers le Seigneur, et dans le Royaume Spirituel régne la sagesse procédant de cet amour ; le Royaume où règne l'amour est appelé le Cardiaque du Ciel, et le Royaume où règne la sagesse est appelé le Pulmonaire du Ciel. Il faut qu'on sache que tout le Ciel angélique dans son complexe représente un seul Homme, et que devant le Seigneur il apparaît comme un seul homme ; c'est pourquoi son Cœur constitue un Royaume, et son Poumon constitue l'autre ; car il y a un Mouvement cardiaque et un Mouvement pulmonaire en commun dans tout le ciel, et par suite en particulier dans chaque ange ; et les mouvements communs, cardiaque et pulmonaire, viennent du Seigneur Seul, parce que de Lui Seul viennent l'amour et la sagesse : en effet, dans le Soleil où est le Seigneur, et qui procède du Seigneur, il y a ces deux mouvements, et par suite ils sont dans le Ciel angélique et dans l'univers : fais abstraction des espaces et pense à la Toute-Présence, et tu seras confirmé que cela est ainsi. Que les Cieux aient été distingués en deux Royaumes, le Céleste et le Spirituel, on le voit dans le Traité DU CIEL ET DE L'ENFER, Nos 26, 27, 28 ; et que tout le Ciel Angélique dans le complexe représente un seul Homme, on le voit dans le même Traité, Nos 59 à 87.

382. (IV) *L'Entendement correspond au Poumon.* C'est une suite de ce qui a été dit de la correspondance de la volonté avec le cœur ; car il y a deux choses qui règnent dans l'homme spirituel ou dans le Mental, c'est la Volonté et l'Entendement, et deux qui règnent dans l'homme naturel ou dans le Corps, c'est le Cœur et le Poumon ; et il y a une correspondance de toutes les choses du Mental avec toutes celles du Corps, comme il vient d'être dit ; de là il résulte que, puisque la Volonté correspond au Cœur, l'Entendement correspond au Poumon. Chacun peut aussi en soi-même remarquer que l'Entendement correspond au Poumon, non-seulement d'après sa pensée, mais aussi d'après son langage ; *D'après la pensée* : Qui que ce soit ne peut penser sans le concours et sans l'accord du souffle

pulmonaire ; c'est pourquoi si l'on pense tacitement, on respire tacitement ; si l'on pense profondément, on respire profondément ; on retire et on relâche, on comprime et on élève le poumon selon la pensée, ainsi selon l'influx de l'affection d'après l'amour, lentement, rapidement, vivement, doucement, attentivement ; et même si on contient tout-à-fait le souffle, on ne peut pas penser, sinon dans son esprit d'après la respiration de l'esprit, ce qui n'est pas aperçu d'une manière manifeste. *D'après le langage* : En effet, il ne sort pas de la bouche le plus petit mot sans le secours du poumon, car le son, qui est articulé en mots, vient tout entier du poumon par la trachée et par l'épiglotte; c'est pourquoi, selon le gonflement de ce soufflet et l'ouverture de son passage, le langage s'élève jusqu'au cri, et selon la contraction il diminue ; et si le passage est bouché, le langage cesse avec la pensée.

383. Puisque l'Entendement correspond au Poumon, et que par suite la Pensée correspond à la respiration du poumon, c'est pour cela que dans la Parole par l'Ame et par l'Esprit il est signifié l'Entendement ; ainsi, il est dit : « *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton Cœur et de toute ton Ame.* » — Matth. XXII. 37. — « *Dieu donnera un nouveau Cœur et un nouvel Esprit.* » — Ezéch. XXXVI. 26. Ps. LI. 12, 13 ; — que le Cœur signifie l'amour de la volonté, cela vient d'être montré : ainsi, par l'âme et par l'esprit il est signifié la sagesse de l'entendement. Que par l'Esprit de Dieu, qui est aussi appelé l'Esprit Saint, il soit entendu la Divine Sagesse, et par suite la Divine Vérité, par laquelle l'illustration se fait chez l'homme, on le voit dans LA DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM SUR LE SEIGNEUR, Nos 50, 51. C'est pour cela que « *le Seigneur souffla sur les disciples, et dit : Recevez un Esprit Saint.* » — Jean, XX. 22. — c'est aussi pour cela qu'il est dit, « *que Jéhovah-Dieu souffla dans les narines d'Adam une âme de vies, et qu'il fut fait en âme vivante.* » — Gen. II. 7 ; — et qu'il a été dit au prophète : « *Prophétise sur l'esprit, et dis au vent : Des quatre vents viens esprit, et souffle dans ces tués, afin qu'ils vivent.* » — Ezéch. XXXVII, 9 ; — pareillement ailleurs : c'est de là que le Seigneur est appelé *Esprit des Narines*, et aussi *Souffle de vie.* Comme la respiration passe par les narines, c'est pour cela qu'elles signifient la perception, et qu'on dit de l'intelligent qu'il a le nez fin,

et de l'inintelligent qu'il est *obesæ naris* (qu'il a le nez bouché). De là vient aussi que dans la Langue Hébraïque, et dans quelques autres langues, l'esprit et le vent sont un même mot : en effet, le mot esprit tire son origine de l'animation ; c'est pourquoi quand l'homme meurt, on dit aussi qu'il rend l'âme. De là vient encore que l'homme croit que l'esprit est un vent ou quelque chose d'aérien, tel qu'est le souffle expiré du poumon, et qu'il en est de même de l'âme. D'après cela, on peut voir que, par aimer Dieu de tout cœur et de toute âme, il est entendu l'aimer de tout amour et de tout entendement ; et que par donner un nouveau cœur et un nouvel esprit, il est entendu donner une nouvelle volonté et un nouvel entendement. L'esprit signifiant l'entendement, voilà pourquoi il est dit de Bézaléel, *qu'il fut rempli de l'esprit de sagesse, d'intelligence et de science*, — Exod. XXXI, 3 ; — et de Josué, qu'*il fut rempli de l'esprit de sagesse*, — Deut. XXXIV. 9 ; — et de Daniel par Nébuchadnézar, qu'*il y avait en lui un esprit excellent de science, d'intelligence et de sagesse*, — Dan. V. 11, 12, 14 ; — et dans Esaïe : « *Que ceux dont l'esprit est égaré connaissent l'intelligence !* » — XXIX. 24. — Pareillement dans beaucoup d'autres endroits.

384. Comme toutes les choses du Mental se réfèrent à la Volonté et à l'Entendement, et toutes celles du Corps au Cœur et au Poumon, c'est pour cela que dans la Tête il y a deux Cerveaux, et qu'ils sont distincts entre eux comme le sont entre eux la volonté et l'entendement ; le Cervelet est principalement pour la Volonté, et le Cerveau principalement pour l'Entendement : pareillement le Cœur et le Poumon dans le Corps sont distincts des autres parties qui s'y trouvent; ils en sont distingués par le diaphragme, et sont environnés d'une enveloppe propre, qui est nommée plèvre, et ils constituent cette partie du corps qu'on nomme Poitrine. Dans les autres parties du corps qui sont nommées Membres, Organes, Viscères, ces deux sont conjoints, c'est pourquoi aussi ces parties sont par paires, par exemple, les bras et les mains, les lombes et les pieds, les yeux, les narines ; dans le Corps les reins, les urétères, les testicules ; et les viscères qui ne sont pas par paires ont été divisés en droite et gauche ; en outre, le Cerveau lui-même a été divisé en deux hémisphères, le Cœur lui-même en deux ventricules, et le Poumon lui-

même en deux lobes ; leur droite se réfère au bien du vrai, et leur gauche au vrai du bien ; ou, ce qui est la même chose, la droite se réfère au bien de l'amour d'où procède le vrai de la sagesse, et la gauche au vrai de la sagesse procédant du bien de l'amour : et comme la conjonction du bien et du vrai est réciproque, et que cette conjonction fait qu'ils sont comme un seul, c'est pour cela aussi que dans l'homme ces paires agissent ensemble et conjointement dans les fonctions, dans les mouvements et dans les sens.

385. (V.) *Par cette Correspondance peuvent être découverts beaucoup d'arcanes sur la volonté et l'entendement, par conséquent aussi sur l'amour et la sagesse.* Dans le Monde on sait à peine ce que c'est que la volonté et ce que c'est que l'amour, parce que l'homme ne peut par lui-même aimer et d'après l'amour vouloir, de même qu'il peut comme par lui-même comprendre et penser ; pareillement il ne peut pas par lui-même pousser son cœur à se mouvoir, de même qu'il peut par lui-même pousser son poumon à respirer : maintenant, puisque dans le Monde on sait à peine ce que c'est que la volonté et l'amour, et que cependant on sait ce que c'est que le cœur et le poumon, car ces deux-ci se présentent devant les yeux et peuvent être examinés, et ont aussi été examinés et décrits par les anatomistes, tandis que la volonté et l'entendement ne se présentent pas devant les yeux et ne peuvent pas être examinés, voilà pourquoi, lorsqu'on sait qu'ils correspondent, et que par la correspondance ils agissent comme un, on peut découvrir sur la volonté et l'entendement beaucoup d'arcanes qui, autrement, ne peuvent pas être découverts; par exemple, sur la conjonction de la volonté avec l'entendement, et sur la conjonction réciproque de l'entendement avec la volonté ; ou sur la conjonction de l'amour avec la sagesse, et sur la conjonction réciproque de la sagesse avec l'amour ; puis, sur la dérivation de l'amour dans les affections et sur les consociations des affections, et sur leur influx dans les perceptions et les pensées, et enfin selon la correspondance dans les actes et dans les sens du corps. Ces arcanes et beaucoup d'autres peuvent être non-seulement découverts, mais même démontrés d'après la conjonction du cœur et du poumon, et d'après l'influx du sang qui va du cœur dans le poumon, et réci-

proquement du poumon dans le cœur, et de là par les artères dans tous les membres, dans tous les organes et dans tous les viscères du corps.

386. (VI) *Le mental de l'homme est l'esprit de l'homme, et l'esprit est l'homme, et le corps est l'externe par lequel le mental ou l'esprit sent et agit dans le monde.* Que le Mental de l'homme soit l'esprit de l'homme, et que l'esprit soit l'homme, c'est ce que ne peuvent pas recevoir facilement par la foi ceux qui ont pensé que l'esprit est un vent, et que l'âme est comme quelque chose d'éthéré, tel qu'est le souffle exhalé par le poumon, car ils disent : Comment l'esprit peut-il être l'homme, puisque c'est l'esprit ? et comment l'âme peut-elle être l'homme, puisque c'est l'âme? ils s'expriment de la même manière à l'égard de Dieu, parce qu'il est appelé Esprit ? Cette idée sur l'esprit et sur l'âme, ils l'ont tirée de ce que dans quelques langues l'esprit et le vent sont un même mot ; puis aussi de ce que, quand l'homme meurt, on dit qu'il rend l'esprit ou l'âme, et que la vie revient quand l'esprit ou l'âme (*souffle*) du poumon revient chez ceux qui ont été suffoqués ou qui sont tombés en défaillance ; et comme alors ils n'aperçoivent que du vent et de l'air, ils ont jugé d'après l'œil et le sens du corps que l'esprit et l'âme de l'homme, après la mort, ce n'est point l'homme. De ce jugement corporel sur l'esprit et sur l'âme sont résultées diverses hypothèses, et de là est née la foi que l'homme ne devient homme qu'au jour du Jugement dernier, et que jusqu'à ce moment il demeure en quelque lieu, et attend la réunion, selon ce qui a été dit dans la CONTINUATION SUR LE JUGEMENT DERNIER, N°s 32 à 38. Comme le Mental de l'homme est l'esprit de l'homme, c'est pour cela que les anges, qui aussi sont des esprits, sont appelés Mentals.

387. Que le Mental de l'homme soit l'esprit de l'homme, et que l'esprit soit l'homme, c'est parce que par le Mental sont entendues toutes les choses de la volonté et de l'entendement de l'homme, et que ces choses sont dans les principes dans les Cerveaux, et dans les principiés dans le Corps, par conséquent sont toutes les choses de l'homme, quant à leurs formes ; et comme il en est ainsi, voilà pourquoi le Mental, c'est-à-dire, la Volonté et l'Entendement, met en action à son gré le corps et toutes les parties du corps ; est-ce que le corps ne fait pas tout ce que le mental pense

et veut? le mental dirige l'oreille pour entendre et dispose l'œil pour voir, le mental meut la langue et les lèvres pour parler, il met en mouvement les mains et les doigts pour faire ce qu'il lui plaît, et les pieds pour marcher où il veut; est-ce qu'ainsi le corps est autre chose qu'une obéissance à son mental? est-ce que le corps peut être tel, si le mental n'est pas dans ses principiés dans le corps? est-il conforme à la raison de penser que le corps agit par obéissance parce que le mental veut ainsi? de cette manière ils seraient deux, l'un au-dessus et l'autre au-dessous, l'un ordonnerait et l'autre obéirait? cela n'étant nullement conforme à la raison, il s'ensuit que la vie de l'homme est dans les principes dans les cerveaux, et dans les principiés dans le corps, selon ce qui a été dit ci-dessus, N° 365; et aussi que, telle est la vie dans les principes, telle elle est dans le tout et dans chaque partie, N° 366; et que la vie par ces principes est d'après chaque partie dans le tout, et d'après le tout dans chaque partie, N° 367. Que toutes les choses du Mental se réfèrent à la Volonté et à l'Entendement, et que la Volonté et l'Entendement soient les réceptacles de l'amour et de la sagesse procédant du Seigneur, et que ces deux fassent la vie de l'homme, c'est ce qui a été montré dans les articles précédents.

388. D'après ce qui vient d'être dit, on peut encore voir que le Mental de l'homme est l'homme lui-même; car les premiers rudiments de la forme humaine, ou la forme humaine elle-même avec toutes et chacune de ses parties vient des principes continués du cerveau à travers les nerfs, selon ce qui a été aussi montré ci-dessus. Cette forme est celle dans laquelle l'homme vient après la mort, et lui alors est appelé esprit et ange, et il est homme en toute perfection, mais homme spirituel: la forme matérielle qui a été ajoutée et survêtue dans le Monde, n'est pas une forme humaine d'après elle-même, mais elle l'est d'après celle-là; elle a été ajoutée et survêtue, afin que l'homme pût faire des usages dans le monde naturel, et aussi emporter avec lui, pour contenant des spirituels, quelque chose de fixe tiré des substances les plus pures du monde, et ainsi continuer et perpétuer la vie. C'est un point de la sagesse angélique, que le mental de l'homme, non-seulement dans le commun, mais encore dans tout particulier,

est dans un perpétuel effort pour la forme humaine, parce que Dieu est Homme.

389. Pour qu'un homme soit homme, il ne doit lui manquer, ni dans la Tête, ni dans le Corps, aucune des parties qui existent dans un homme parfait, car il n'est rien là qui n'entre dans cette forme et ne la constitue ; en effet, c'est la forme de l'amour et de la sagesse, forme qui, considérée en elle-même, est Divine ; il y a en elle toutes les déterminations de l'Amour et de la Sagesse, qui sont infinies dans Dieu-Homme, mais finies dans son image, qui est l'homme, l'ange et l'esprit : s'il manquait quelqu'une des parties qui existent dans l'homme, il manquerait, correspondant à cette partie, quelque chose d'une détermination provenant de l'amour et de la sagesse, par quoi le Seigneur pût chez l'homme être des premiers dans les derniers, et d'après son Divin amour par sa Divine sagesse pourvoir aux usages dans le Monde créé.

390. VII. *Il y a conjonction de l'esprit de l'homme avec le corps par la correspondance de sa volonté et de son entendement avec son cœur et son poumon, et il y a disjonction par la non-correspondance.* Puisque jusqu'à présent on a ignoré que le Mental de l'homme, par lequel il est entendu la volonté et l'entendement, est l'esprit de l'homme, et que l'esprit est l'homme, et qu'on a ignoré que l'esprit de l'homme a un pouls et une respiration comme le corps, on n'a pas pu savoir que le pouls et la respiration de l'esprit dans l'homme influent dans le pouls et dans la respiration de son corps, et les produisent. Puis donc que l'esprit de l'homme jouit d'un pouls et d'une respiration comme le corps, il s'ensuit qu'il y a une semblable correspondance du pouls et de la respiration de l'esprit de l'homme avec le pouls et la respiration de son corps, car le mental, comme il a été dit, est l'esprit de l'homme ; c'est pourquoi lorsque la correspondance de ces deux mouvements cesse, il se fait une séparation, qui est la mort. La séparation ou la mort arrive, quand le corps par quelque maladie ou quelque accident vient dans cet état, qu'il ne peut pas agir comme un avec son esprit, car ainsi périt la correspondance, et avec la correspondance la conjonction ; non pas quand cesse la respiration seule, mais quand cesse le pouls du cœur ; car tant que le cœur bat, l'amour avec sa chaleur vitale reste et conserve la vie, comme cela est évident par les défaillances

et les suffocations, et aussi par l'état de la vie de l'embryon dans l'utérus. En un mot, la vie du corps de l'homme dépend de la correspondance de son pouls et de sa respiration avec le pouls et la respiration de son esprit. et quand cette correspondance cesse, la vie du corps cesse, et son esprit s'en va, et continue dans le Monde spirituel sa vie, qui est tellement semblable à sa vie dans le Monde naturel, qu'il ne sait pas qu'il a quitté ce monde. La plupart sont dans le Monde spirituel deux jours après avoir laissé le corps ; car j'ai conversé avec quelques-uns deux jours après.

391. Que l'esprit jouisse du pouls et de la respiration comme l'homme du monde dans le corps, c'est ce qui ne peut être confirmé que par les esprits eux-mêmes et par les anges, quand il est donné permission de converser avec eux ; cette permission m'a été donnée ; c'est pourquoi. les ayant interrogés sur ce sujet, ils m'ont dit qu'ils sont hommes comme les hommes dans le monde ; qu'ils jouissent également d'un corps, mais spirituel, et qu'ils sentent le pouls du cœur dans la poitrine, et celui des artères au poignet, comme ceux qui sont hommes dans le Monde naturel ; j'en ai interrogé un grand nombre, et ils m'ont dit la même chose. Que l'esprit de l'homme respire dans son corps, il m'a été donné de le savoir par ma propre expérience : Un jour il fut donné permission aux Anges de diriger ma respiration, et de la diminuer à leur gré, et enfin de la retirer jusqu'à ce qu'il ne restât que la seule respiration de mon esprit, que je perçus alors par le sens : que la même chose me soit arrivée, quand il me fut donné de connaître l'état des mourants, on le voit dans le Traité DU CIEL ET DE L'ENFER, N° 449. Parfois aussi j'ai été réduit à la seule respiration de mon esprit, que j'ai alors perçue par le sens être concordante avec la respiration commune du Ciel : plusieurs fois encore j'ai été dans un semblable état avec les anges, et élevé aussi vers eux dans le Ciel, et alors dans l'esprit hors du corps, et j'ai parlé avec eux en respirant comme dans le monde. D'après ces expériences et d'autres instructions frappantes, j'ai vu clairement que l'esprit de l'homme respire non-seulement dans le corps, mais aussi après qu'il a laissé le corps ; et que la respiration de l'esprit est si tacite, qu'elle n'est pas perçue par l'homme ; et qu'elle influe dans la respiration manifeste du corps, à peu près comme la cause dans

l'effet, et comme la pensée dans le poumon et par le poumon dans le langage. D'après cela, il est encore évident qu'il y a conjonction de l'esprit et du corps chez l'homme par la correspondance du mouvement cardiaque et du mouvement pulmonaire de l'un et de l'autre.

392. Si ces deux mouvements, le cardiaque et le pulmonaire, existent et persistent, c'est parce que tout le Ciel Angélique, tant dans le commun que dans le particulier, est dans ces deux mouvements de la vie ; que tout le Ciel Angélique soit dans ces deux mouvements, c'est parce que le Seigneur par le Soleil, où il est Lui-Même et qui procède de Lui, les y introduit ; car ce Soleil opère d'après le Seigneur ces deux mouvements : et comme toutes les choses du Ciel et du Monde dépendent du Seigneur par ce Soleil, dans un pareil lien, d'après leur forme, de même qu'un ouvrage enchaîné depuis le premier jusqu'aux derniers, et comme la vie de l'amour et de la sagesse procède du Seigneur, et que toutes les forces de l'univers viennent de la vie, il est évident que l'origine ne vient pas d'ailleurs. Il suit de là que leur variation est selon la réception de l'amour et de la sagesse.

393. Dans la suite il en sera dit davantage sur la Correspondance de ces mouvements ; par exemple, quelle est cette correspondance chez ceux qui respirent avec le ciel, et quelle elle est chez ceux qui respirent avec l'enfer ; et aussi quelle elle est chez ceux qui parlent avec le ciel et pensent avec l'enfer, ainsi chez les hypocrites, les flatteurs, les fourbes et autres.

D'après la Correspondance du Cœur avec la Volonté et de l'Entendement avec le Poumon, on peut savoir toutes les choses qui peuvent être sues sur la Volonté et l'Entendement, ou sur l'Amour et la Sagesse, ainsi sur l'Ame de l'homme.

394. Dans le Monde savant, il en est beaucoup qui ont sué sur la recherche de l'Ame ; mais comme ils ne savaient rien du monde spirituel, ni de l'état de l'homme après la mort, ils n'ont pu que bâtir des hypothèses, non sur ce qu'est l'âme, mais sur l'opération de l'âme dans le corps : sur ce qu'est l'âme, ils n'ont pu avoir d'autre idée que

celle qu'ils ont de quelque chose de très-pur dans l'éther, et, sur le contenant de l'âme, que l'idée qu'ils ont de l'éther ; sur ce sujet cependant ils n'ont osé publier que peu de choses, de peur d'attribuer à l'Ame quelque naturel, sachant que l'Ame est spirituelle. Or, comme ils ont ainsi conçu l'Ame, et que cependant il leur était connu que l'Ame opère dans le Corps, et y produit toutes les choses qui se rapportent au sens et au mouvement, voilà pourquoi, ainsi qu'il a été dit, ils ont sué sur la recherche de l'opération de l'Ame dans le corps, qu'ils ont dite avoir lieu, les uns par influx, les autres par harmonie : mais comme de cette manière il n'a été découvert rien à quoi puisse acquiescer un Mental qui veut voir si la chose est ainsi, il m'a en conséquence été donné de converser avec les Anges, et d'être illustré sur ce sujet par leur sagesse; d'après cette sagesse, j'ai su que l'Ame de l'homme, laquelle vit après la mort, appartient à l'esprit de l'homme, que cet esprit est homme dans une forme parfaite, que l'âme de l'esprit est la volonté et l'entendement, que l'âme de la volonté et de l'entendement est l'Amour et la Sagesse qui procèdent du Seigneur, que c'est cet amour et cette sagesse qui font la vie de l'homme, laquelle vient du Seigneur seul, et que le Seigneur, afin qu'il soit reçu par l'homme, fait que la vie apparaisse comme appartenant à l'homme ; mais de peur que l'homme ne s'attribue la vie comme sienne, et ainsi ne se prive de la réception du Seigneur, le Seigneur a aussi enseigné que tout ce qui appartient à l'amour, qu'on appelle bien, et tout ce qui appartient à la sagesse, qu'on appelle vrai, procèdent de Lui, et que rien du bien ni du vrai ne vient de l'homme ; et que, comme ces deux sont la vie, tout ce qui appartient à la vie, qui est vie, procède de Lui.

395. Comme l'Ame, quant à son être même, est l'amour et la sagesse, et que ces deux qui procèdent du Seigneur sont chez l'homme, c'est pour cela qu'il a été créé chez l'homme deux réceptacles, qui sont aussi les habitacles du Seigneur chez l'homme, l'un pour l'amour, et l'autre pour la sagesse ; celui qui est pour l'amour est appelé Volonté, et celui qui est pour la sagesse est appelé Entendement : maintenant, puisque l'Amour et la Sagesse dans le Seigneur sont distinctement un, N°s 17 à 22; et que le Divin Amour du Seigneur appartient à sa Divine

Sagesse, et sa Divine Sagesse à son Divin Amour, N°s 34 à 39 ; et puisqu'ils procèdent pareillement de Dieu-Homme, c'est-à-dire, du Seigneur, c'est pour cela que dans l'homme ces deux réceptacles et habitacles, qui sont appelés Volonté et Entendement, ont été créés par le Seigneur, de manière qu'ils soient distinctement deux, mais que néanmoins ils fassent comme un dans toute opération et dans toute sensation ; en effet, la volonté et l'entendement ne peuvent être séparés ni dans l'opération ni dans la sensation. Mais pour que l'homme pût devenir réceptacle et habitacle, il fut établi, d'après la nécessité de la fin, que l'Entendement de l'homme pourrait être élevé au-dessus du propre amour de l'homme dans quelque lumière de la sagesse, dans l'amour de laquelle il n'est point, et par là voir et apprendre comment il doit vivre, afin de venir aussi dans cet amour, et de jouir ainsi de la béatitude pour l'éternité. Or, comme l'homme a abusé de la faculté d'élever l'entendement au-dessus de son propre amour, il a ainsi détruit chez lui ce qui pouvait être réceptacle et habitacle du Seigneur, c'est-à-dire, de l'amour et de la sagesse procédant du Seigneur, en faisant la volonté habitacle de l'amour de soi et de l'amour du monde, et l'entendement habitacle des confirmations de ces amours. C'est de là que ces deux habitacles, la volonté et l'entendement, sont devenus les habitacles de l'amour infernal, et par des confirmations pour cet amour, les habitacles de la pensée infernale, qui est réputée sagesse dans l'enfer.

396. Si l'amour de soi et l'amour du monde sont des amours infernaux, et si l'homme a pu venir dans ces amours, et ainsi détruire la volonté et l'entendement chez lui, c'est parce que l'amour de soi et l'amour du monde sont célestes par création, car ce sont les amours de l'homme naturel, qui servent aux amours spirituels, comme les fondements servent aux maisons ; en effet, d'après l'amour de soi et l'amour du monde l'homme veut du bien à son corps, il veut être nourri, être vêtu, être logé, pourvoir à sa maison, rechercher des emplois en vue des usages, et même être honoré selon la dignité de la fonction qu'il remplit, à cause de l'obéissance ; il veut aussi par les plaisirs du monde se réjouir et se récréer ; mais il veut toutes ces choses pour une fin, qui doit être l'usage ; car par elles il est en état de servir le Seigneur et de servir

le prochain ; mais quand l'amour de servir le Seigneur et de servir le prochain est nul, et qu'il n'y a que l'amour de se servir soi-même d'après le monde, alors de céleste l'amour devient infernal, car il fait que l'homme plonge son mental et son *animus* (mental inférieur) dans son propre, qui en soi est tout mal.

397. Or, afin que l'homme ne soit pas par l'entendement dans le ciel, comme il le peut, et par la volonté dans l'enfer, et afin qu'il n'ait pas ainsi un mental divisé, toutes les choses de son entendement, qui sont au-dessus de son propre amour, sont en conséquence éloignées après la mort ; de là résulte que la volonté et l'entendement chez tous agissent enfin comme un ; chez ceux qui sont dans le ciel la volonté aime le bien et l'entendement pense le vrai, mais chez ceux qui sont dans l'enfer la volonté aime le mal et l'entendement pense le faux. L'homme fait de même dans le Monde quand il pense d'après son esprit, ce qui arrive quand il est seul, quoiqu'il y en ait beaucoup qui pensent autrement lorsqu'ils sont dans le corps, ce qui arrive quand ils ne sont pas seuls ; s'ils pensent alors autrement, c'est parce qu'ils élèvent leur entendement au-dessus du propre de leur volonté ou au-dessus de l'amour de leur esprit. Ces détails ont été donnés, afin qu'on sache que la Volonté et l'Entendement sont deux choses distinctes, et que cependant elles ont été créées pour agir comme un, et qu'elles sont amenées à agir comme un, sinon avant, du moins après la mort.

398. Maintenant, puisque l'Amour et la Sagesse, et par suite la Volonté et l'Entendement, sont ce qui est nommé l'Ame, et que dans ce qui suit il faut dire comment l'Ame agit dans le Corps, et y opère tout, et puisque cela peut être connu d'après la correspondance du Cœur avec la Volonté et du Poumon avec l'Entendement, voici par conséquent ce que cette correspondance a dévoilé : I. L'Amour ou la Volonté est la Vie même de l'homme. II. L'Amour ou la Volonté est continuellement en effort pour la forme Humaine, et pour tout ce qui appartient à la forme Humaine. III. L'Amour ou la Volonté ne peut par sa forme humaine faire aucune chose, sans un mariage avec la Sagesse ou l'Entendement. IV. L'Amour ou la Volonté prépare la maison ou le lit nuptial pour sa future épouse, qui est la Sagesse et l'Entendement. V. L'Amour ou la

Volonté prépare aussi tout dans sa forme humaine, afin de pouvoir agir conjointement avec la Sagesse ou l'Entendement. VI. Quand les noces ont été faites, la première conjonction existe par l'affection de savoir, d'où résulte l'affection du vrai. VII. La seconde conjonction existe par l'affection de comprendre, d'où résulte la perception du vrai. VIII. La troisième conjonction existe par l'affection de voir le vrai, d'où résulte la pensée. IX. L'Amour ou la Volonté par ces trois conjonctions est dans sa vie sensitive et dans sa vie active. X. L'Amour ou la Volonté introduit la Sagesse ou l'Entendement dans toutes les parties de sa maison. XI. L'Amour ou la Volonté ne fait rien qu'en conjonction avec la Sagesse ou l'Entendement. XII. L'Amour ou la Volonté se conjoint à la Sagesse ou à l'Entendement, et fait que la Sagesse ou l'Entendement est réciproquement conjoint. XIII. La Sagesse ou l'Entendement, d'après la puissance que lui donne l'Amour ou la Volonté, peut être élevé, et recevoir les choses qui sont de la lumière procédant du ciel, et les percevoir. XIV. L'Amour ou la Volonté peut pareillement être élevé et percevoir les choses qui sont de la chaleur procédant du ciel, s'il aime la Sagesse, son épouse, dans ce degré. XV. Autrement l'Amour ou la Volonté retire de son élévation la sagesse ou l'entendement, pour qu'il agisse comme un avec lui. XVI. L'Amour ou la Volonté est purifié par la sagesse dans l'entendement, s'ils sont élevés ensemble. XVII. L'Amour ou la Volonté est souillé dans l'entendement et par l'entendement, s'ils ne sont point élevés ensemble. XVIII. L'Amour purifié par la sagesse dans l'entendement devient spirituel et céleste. XIX. L'Amour souillé dans l'entendement et par l'entendement devient naturel et sensuel. XX. Néanmoins il reste la faculté de comprendre, qui est appelée Rationalité, et la faculté d'agir qui est appelée Liberté. XXI. L'Amour spirituel et céleste est l'amour à l'égard du prochain et l'amour envers le Seigneur; et l'amour naturel et sensuel est l'amour du monde et l'amour de soi. XXII. Il en est de la charité et de la foi, et de leur conjonction, comme de la volonté et de l'entendement, et de leur conjonction.

399. I. *L'Amour ou la Volonté est la vie même de l'homme.* C'est une conséquence de la correspondance du cœur avec la volonté, *voir* ci-dessus, Nos 378 à 381; car de même que

le cœur agit dans le corps, de même la volonté agit dans le mental ; et de même que toutes les choses du corps dépendent du cœur quant à l'existence et quant au mouvement, de même toutes les choses du mental dépendent de la volonté quant à l'existence et quant à la vie ; il est dit de la volonté, mais il est entendu de l'amour, car la volonté est le réceptacle de l'amour, et l'amour est la vie même, *voir* ci-dessus, N[os] 1, 2, 3 ; et l'amour qui est la vie même vient du Seigneur seul. Que d'après le cœur et son expansion dans le corps par les artères et par les veines, on puisse savoir que l'amour ou la volonté est la vie de l'homme, c'est parce que les choses qui se correspondent agissent de la même manière, avec cette différence que l'une est naturelle et l'autre spirituelle. Comment le Cœur agit dans le corps, on le voit clairement d'après l'anatomie, par exemple, en ce que tout vit, ou est soumis à la vie, là où le cœur agit par les vaisseaux qui sortent de lui, et que rien ne vit là où le cœur n'agit pas par ses vaisseaux : et, en outre, le cœur est le premier et le dernier qui agit dans le corps ; qu'il soit le premier, on le voit d'après les embryons ; qu'il soit le dernier, on le voit d'après les mourants ; et qu'il agisse sans la coopération du poumon, on le voit d'après ceux qui sont suffoqués et ceux qui sont en défaillance. De là il devient évident que, comme la vie du corps, vie secondaire (*succenturiata*), dépend du cœur seul, de même la vie du mental dépend de la volonté seule, et que la volonté vit quand la pensée a cessé, de même que le cœur vit quand la respiration a cessé, ainsi qu'on le voit encore clairement d'après les embryons, les mourants, les suffoqués, et ceux qui sont en défaillance. De tout cela il résulte que l'amour ou la volonté est la vie même de l'homme.

400. (II) *L'amour ou la volonté est continuellement en effort pour la forme humaine, et pour tout ce qui appartient à la forme humaine.* Cela est évident par la correspondance du cœur avec la volonté ; en effet, on sait que toutes les choses du corps sont formées dans l'utérus, et qu'elles sont formées par des fibres partant du cerveau, et par des vaisseaux sanguins partant du cœur, et que les contextures de tous les organes et de tous les viscères sont faites d'après ces fibres et ces vaisseaux ; de là il est évident que toutes les choses de l'homme tirent de la vie de la volonté, qui est l'amour, leur existence d'après leurs

principes procédant des cerveaux par les fibres et que toutes celles de son corps tirent du cœur leur existence par les artères et par les veines. D'après cela, on voit bien clairement que la vie, qui est l'amour et par suite la volonté, est continuellement en effort pour la forme humaine ; et comme la forme humaine se compose de toutes ces choses, qui sont dans l'homme, il s'ensuit que l'amour ou la volonté est dans un continuel effort et une continuelle tendance pour former toutes ces choses : si l'effort et la tendance sont pour la forme humaine, c'est parce que Dieu est Homme, et que le Divin Amour et la Divine Sagesse sont sa Vie, dont procède tout ce qui appartient à la vie. Chacun peut voir que si la Vie, qui est l'Homme Même, n'agissait pas dans ce qui en soi n'est point la vie, il n'aurait pas pu être formé quelque chose de tel que ce qui est dans l'homme, dans lequel il y a des milliers de milliers de parties qui font un, et tendent unanimement à l'image de la Vie dont elles procèdent, afin que l'homme puisse en devenir le réceptable et l'habitacle. Par là on peut voir que l'Amour, et d'après l'amour la Volonté, et d'après la volonté le Cœur, sont continuellement en effort pour la forme humaine.

401. III. *L'Amour ou la Volonté ne peut par sa forme humaine faire aucune chose, sans un mariage avec la Sagesse ou l'Entendement.* Cela aussi est évident par la correspondance du cœur avec la volonté : L'homme embryon vit par le cœur, mais non par le poumon ; car alors le sang ne coule pas du cœur dans le poumon, et ne donne pas au poumon la faculté de respirer, mais il coule par une ouverture dans le ventricule gauche du cœur ; c'est pour cela que l'embryon ne peut alors mouvoir aucune partie du corps, car il est étendu emmailloté, et il ne peut rien sentir, car les organes des sens sont bouchés. Il en est de même de l'amour ou de la volonté, d'après laquelle cependant il vit, mais dans l'obscur, c'est-à-dire, sans le sens et sans l'action : mais dès que le Poumon est ouvert, ce qui se fait après l'enfantement, alors il commence à sentir et à agir, et pareillement à vouloir et à penser. D'après cela on peut voir que l'Amour ou la Volonté ne peut par sa forme humaine faire aucune chose, sans un mariage avec la Sagesse ou l'Entendement.

402. IV. *L'Amour ou la Volonté prépare la maison ou le*

lit nuptial pour sa future épouse, qui est la Sagesse ou l'Entendement. Dans l'Univers créé et dans chacune de ses parties il y a le mariage du bien et du vrai, et cela vient de ce que le bien appartient à l'amour et le vrai à la sagesse, et de ce que l'amour et la sagesse sont dans le Seigneur, et que d'après le Seigneur toutes choses ont été créées. La manière dont ce mariage existe dans l'homme peut être vue, comme dans un miroir, dans la conjonction du cœur avec le poumon, car le cœur correspond à l'amour ou au bien, et le poumon à la sagesse ou au vrai, comme ci-dessus, Nos 378 à 381, 382 à 384. D'après cette conjonction on peut voir comment l'amour ou la volonté se fiance avec la sagesse ou l'entendement, et comment ensuite il l'épouse ou fait comme un mariage avec elle ; il se fiance avec elle en ce qu'il prépare pour elle la maison ou le lit nuptial, et il l'épouse en ce qu'il se la conjoint par les affections et ensuite il agit sagement avec elle dans cette maison. Qu'il en soit ainsi, c'est ce qui ne peut être pleinement décrit que par la langue spirituelle, parce que l'amour et la sagesse, et par suite la volonté et l'entendement, sont des choses spirituelles, qui peuvent, il est vrai, être exprimées par le langage naturel, mais seulement jusqu'à une perception qui serait obscure, parce qu'on ignore ce que c'est que l'amour, ce que c'est que la sagesse, et aussi ce que c'est que les affections du bien, et ce que c'est que les affections de la sagesse qui sont les affections du vrai. Mais néanmoins on peut voir quelles sont les fiançailles et quel est le mariage de l'amour avec la sagesse, ou de la volonté avec l'entendement, par le parallélisme qui est donné par leur correspondance avec le cœur et le poumon ; car il en est de ceux-ci de même que de ceux-là et tellement de même, qu'il n'y a absolument aucune différence, excepté que les uns sont spirituels et les autres naturels. D'après le Cœur et le Poumon, on voit donc que le Cœur d'abord forme le Poumon, et ensuite se conjoint avec lui ; il forme le poumon dans l'embryon, et se conjoint avec lui après l'enfantement ; le cœur fait cela dans sa maison, qui est appelée Poitrine, où est leur chambre nuptiale séparée des autres parties du corps par une cloison qui est nommée diaphragme, et par une enveloppe qui est nommée plèvre. Il en est de même de l'amour et de la sagesse, ou de la volonté et de l'entendement.

403. (V.) *L'Amour ou la Volonté prépare aussi tout dans sa forme humaine, afin de pouvoir agir conjointement avec la Sagesse ou l'Entendement.* Il est dit la Volonté et l'Entendement, mais il faut qu'on sache bien que la Volonté est l'homme tout entier, car la volonté avec l'entendement est dans les principes dans les Cerveaux, et dans les principiés dans le Corps, et par suite dans le tout et dans chaque partie, comme il a été montré ci-dessus, Nos 365, 366, 367 ; de là on peut voir que la volonté est l'homme tout entier quant à la forme même, tant la forme commune que la forme de chaque partie, et que l'Entendement est sa compagne comme le Poumon est celle du Cœur. Qu'on se garde de se faire de la Volonté une idée comme d'une chose séparée de la forme humaine, car elle est la même chose que cette forme. D'après cela on peut voir non-seulement comment la volonté prépare le lit nuptial pour l'entendement, mais aussi comment elle prépare tout dans sa maison, qui est le Corps entier, afin de pouvoir agir conjointement avec l'Entendement : elle fait ces préparatifs de manière que toutes et chacune des parties du corps soient conjointes à l'Entendement comme elles le sont à la Volonté, ou que toutes et chacune des parties du corps soient sous la dépendance de l'Entendement comme elles sont sous la dépendance de la Volonté. Comment toutes et chacune des parties du corps ont été préparées à la conjonction avec l'entendement de même qu'avec la volonté, on ne peut le voir que comme dans un miroir ou dans une image par la science anatomique dans le corps ; par elle on sait comment toutes les choses dans le Corps sont jointes ensemble, de sorte que, quand le Poumon respire, toutes et chacune sont mises en mouvement dans tout le Corps par la Respiration du poumon, lorsqu'elles le sont aussi par le pouls du cœur : d'après l'Anatomie on sait que le Cœur a été conjoint au Poumon par les oreillettes, et que celles-ci se continuent dans les intérieurs des poumons ; et aussi, que tous les Viscères du corps ont été conjoints par des ligaments avec la Chambre de la poitrine, et tellement conjoints que quand le Poumon respire, tous et chacun, dans le commun et dans la partie, reçoivent quelque chose du mouvement respiratoire ; en effet, lorsque le Poumon se gonfle, les côtes étendent le thorax, la plèvre est dilatée, et le diaphragme est étendu ;

et avec eux toutes les parties inférieures du corps, qui ont été jointes ensemble par des ligaments provenant d'eux, reçoivent quelque action par les actions pulmonaires ; je n'en dirai pas davantage, de peur que ceux qui ne sont pas versés dans la science anatomique ne tombent dans l'obscurité sur ce sujet par ignorance des termes de cette science : consulte seulement des anatomistes instruits et habiles ; demande-leur si toutes les parties dans le corps entier depuis la poitrine jusqu'à la partie la plus basse n'ont pas été tellement liées ensemble, que, quand le poumon se gonfle par la respiration, toutes et chacune sont poussées à une action synchrone à l'action pulmonaire. Par là on voit donc clairement quelle conjonction de l'Entendement a été préparée par la Volonté avec toutes et chacune des parties de la forme humaine ; cherche seulement avec soin les enlacements, examine-les d'un œil d'anatomiste, et ensuite selon les enlacements considère leur coopération avec le Poumon respirant et avec le Cœur, et enfin au lieu du Poumon suppose l'Entendement, et au lieu du Cœur la Volonté, et tu verras.

404. VI. *Quand les noces ont été faites, la première conjonction existe par l'affection de savoir, d'où résulte l'affection du vrai.* Par les noces il est entendu l'état de l'homme après l'enfantement, depuis l'état d'ignorance jusqu'à l'état d'intelligence, et depuis celui-ci jusqu'à l'état de sagesse ; le premier état qui est de pure ignorance, n'est pas entendu ici par les noces, parce qu'alors il n'existe aucune pensée de l'entendement, mais il y a seulement une affection obscure qui appartient à l'amour ou à la volonté, cet état est une initiation pour les noces : que dans le second état qui est celui de l'homme dans le second âge de l'enfance (*pueritia*), il y ait l'affection de savoir, cela est connu; par cette affection l'enfant du second âge apprend à parler, et il apprend à lire, et ensuite il apprend successivement des choses qui appartiennent à l'entendement. Que l'Amour qui appartient à la volonté opère cela, c'est ce qui ne peut être révoqué en doute ; car si l'amour ou la volonté ne l'opérait pas, cela ne serait pas fait. Que chez chaque homme après la naissance il y ait l'affection de savoir, et que par elle il apprenne des choses, d'après lesquelles par degrés l'entendement se forme, s'accroît et se perfectionne, chacun le reconnaît, pourvu que d'après sa

raison il consulte l'expérience. Que ce soit de là que vient l'affection du vrai, cela est encore évident; car lorsque l'homme d'après l'affection de savoir est devenu intelligent, il n'est pas porté par l'affection à savoir, autant qu'il l'est par l'affection à raisonner et à conclure des choses qui appartiennent à son amour, soit qu'elles soient économiques, ou civiles, ou morales ; quand cette affection est élevée jusqu'aux choses spirituelles, elle devient l'affection du vrai spirituel : que son premier ou son commencement ait été l'affection de savoir, on peut le voir en ce que l'affection du vrai est une affection élevée de savoir; car être affecté des vrais, c'est d'après l'affection vouloir les savoir, et quand on les trouve les puiser dans le plaisir de l'affection. — VII. *La seconde conjonction existe par l'affection de comprendre, d'où résulte la perception du vrai.* Cela est évident pour quiconque veut l'examiner d'après une intuition rationnelle : D'après l'intuition rationnelle il est évident que l'affection du vrai et la perception du vrai sont deux facultés de l'entendement, qui chez quelques-uns se réunissent en un, et chez d'autres non ; elles se réunissent en un chez ceux qui veulent par l'entendement percevoir les vrais, et elles ne se réunissent pas en un chez ceux qui veulent savoir seulement les vrais ; il est évident aussi, que chacun est autant dans la perception du vrai, qu'il est dans l'affection de comprendre ; car ôte l'affection de comprendre le vrai, et il n'y aura aucune perception du vrai ; mais donne l'affection de comprendre le vrai, et il y aura perception du vrai selon le degré de l'affection du vrai ; car jamais la perception du vrai ne manque à l'homme dont la raison est entière, pourvu qu'il ait l'affection de comprendre le vrai ; que chez chaque homme il y ait la faculté de comprendre le vrai, qui est appelée rationalité, cela a été montré ci-dessus. VIII. *La troisième conjonction existe par l'affection de voir le vrai, d'où résulte la pensée.* Qu'autre soit l'affection de savoir, autre l'affection de comprendre, et autre l'affection de voir ce qu'on sait et comprend ; ou qu'autre soit l'affection du vrai, autre la perception du vrai, et autre la pensée, cela n'est vu qu'obscurément chez ceux qui ne peuvent pas percevoir distinctement les opérations du mental, mais est vu clairement chez ceux qui peuvent les percevoir distinctement ; si cela n'est vu

qu'obscurément chez ceux qui ne peuvent pas percevoir distinctement les opérations du mental, c'est parce que ces opérations sont ensemble dans la pensée chez ceux qui sont dans l'affection du vrai et dans la perception du vrai, et quand elles sont ensemble, elles ne peuvent pas être distinguées : l'homme est dans une pensée manifeste, quand son esprit pense dans le corps, ce qui arrive principalement lorqu'il est en compagnie avec d'autres ; mais quand il est dans l'affection de comprendre, et que par elle il vient dans la perception du vrai, il est alors dans la pensée de son esprit, qui est la méditation, laquelle, il est vrai, tombe dans la pensée du corps, mais dans la pensée tacite, car elle est au-dessus de celle-ci, et elle regarde comme au dessous de soi les choses qui appartiennent à la pensée provenant de la mémoire, car d'après ces choses ou elle conclut ou elle confirme ; mais l'affection même du vrai n'est aperçue que comme un effort de la volonté d'après une sorte d'agrément, qui est intérieurement dans la méditation comme sa vie, auquel on fait peu d attention. D'après ces explications, on peut maintenant voir que ces trois choses, l'affection du vrai, la perception du vrai et la pensée, se suivent en ordre d'après l'amour, et qu'elles n'existent pas autre part que dans l'Entendement ; en effet, quand l amour entre dans l entendement, ce qui arrive lorsque la conjonction a été faite, il produit d'abord l'affection du vrai, ensuite l'affection de comprendre ce que l'on sait, et enfin l affection de voir dans la pensée du corps ce que l'on comprend, car la pensée n'est autre chose que la vue interne : la pensée, il est vrai, existe en premier lieu, parce qu'elle appartient au mental naturel, mais la pensée d'après la perception du vrai, qui procède de l'affection du vrai, existe en dernier lieu ; cette pensée-ci est la pensée de la sagesse, mais celle-là est la pensée venant de la mémoire par la vue du mental naturel. Toutes les opérations de l'amour ou de la volonté hors de l'entendement se réfèrent, non pas aux affections du vrai, mais aux affections du bien.

405. Que ces trois choses, procédant de l amour qui appartient à la volonté, se suivent en ordre dans l'entendement, cela peut, il est vrai, être saisi par l homme rationnel, mais non cependant être vu clairement, ni par conséquent confirmé jusqu'à la pleine croyance : or,

comme l'amour qui appartient à la volonté agit par correspondance comme un avec le cœur, et que la sagesse qui appartient à l'entendement agit comme un avec le poumon, ainsi qu'il a été montré ci-dessus, en conséquence ce qui vient d'être dit, N° 404, sur l'affection du vrai, sur la perception du vrai et sur la pensée, ne peut pas être vu et confirmé plus clairement ailleurs que dans le poumon et dans sa structure, celle-ci va donc être décrite en peu de mots. Après l'enfantement, le Cœur envoie de son ventricule droit le sang dans le Poumon ; et après le passage il l'en fait sortir dans son ventricule gauche, ainsi il ouvre le poumon ; le cœur fait cela par les artères et les veines pulmonaires : il y a dans le Poumon des bronches qui se ramifient et enfin se terminent en des vésicules dans lesquelles le Poumon admet l'air, et ainsi respire : autour des bronches et de leurs ramifications il y a aussi des artères et des veines, que l'on nomme bronchiales, partant de l'azygos ou de la veine cave et de l'aorte : ces artères et ces veines sont distinctes des artères et des veines pulmonaires : d'après cela il est évident que le sang influe dans le poumon par deux chemins, et qu'il en efflue par deux chemins ; de là vient que le Poumon peut respirer d'une manière non-synchrone avec le cœur ; que les mouvements alternatifs du cœur et les mouvements alternatifs du poumon n'agissent pas comme un, cela est connu. Maintenant puisqu'il y a correspondance du cœur et du poumon avec la volonté et l'entendement, ainsi qu'il a été montré, et que la conjonction par la correspondance est telle, que de même que l'un agit, de même agit l'autre, on peut voir d'après l'influx du sang du cœur dans le poumon, comment la volonté influe dans l'entendement, et produit ce qui vient d'être dit, N° 404, sur l'affection et la perception du vrai, et sur la pensée ; la correspondance m'a découvert cela, et encore sur ce sujet plusieurs choses qui ne peuvent pas être décrites en peu de mots. Puisque l'amour ou la volonté correspond au cœur, et que la sagesse ou l'entendement correspond au poumon, il s'ensuit que les vaisseaux sanguins du cœur dans le Poumon correspondent aux affections du vrai, et que les ramifications des bronches du poumon correspondent aux perceptions et aux pensées provenant de ces affections : celui qui examine avec soin toutes les

textures du poumon d'après ces origines, et fait un parallélisme avec l'amour de la volonté et avec la sagesse de l'entendement, peut voir comme dans une sorte d'image ce qui a été dit ci-dessus, N° 404, et ainsi être confirmé jusqu'à la pleine croyance. Mais comme ce qui concerne la science anatomique du Cœur et du Poumon est connu de peu de personnes, et que confirmer un sujet par des choses inconnues, c'est jeter dans l'obscurité, je m'abstiens de démontrer davantage le parallélisme.

406. (IX.) *L'Amour ou la Volonté par ces trois conjonctions est dans sa vie sensitive et dans sa vie active.* Que l'amour sans l'entendement, ou l'affection qui appartient à l'amour sans la pensée qui appartient à l'entendement, ne puisse dans le corps ni sentir ni agir, c'est parce que l'amour sans l'entendement est comme aveugle, ou parce que l'affection sans la pensée est comme dans l'obscurité, car l'entendement est la lumière d'après laquelle l'amour voit : la sagesse et l'entendement vient aussi de la lumière qui procède du Seigneur comme Soleil : puis donc que l'amour de la volonté, sans la lumière de l'entendement, ne voit rien et est aveugle, il s'ensuit que sans la lumière de l'entendement les sens du corps seraient aussi dans l'aveuglement et l'obésité, non-seulement la vue et l'ouïe, mais aussi les autres sens : les autres sens y seraient aussi, parce que toute perception du vrai est à l'amour dans l'entendement, comme il a été montré ci-dessus, et que tous les sens du corps tirent leur perception de la perception de leur mental. Il en est de même de tout acte du corps ; en effet, l'acte d'après l'amour sans l'entendement est comme l'acte de l'homme dans la nuit, car alors l'homme ne sait ce qu'il fait ; il n'y aurait donc dans l'acte rien de l'intelligence ni de la sagesse ; cet acte ne peut pas être appelé acte vif ; l'acte aussi tire de l'amour son être, et de l'intelligence sa qualité. En outre, toute la puissance du bien est par le vrai, c'est pourquoi le bien est dans le vrai et ainsi agit par le vrai, et le bien appartient à l'amour, et le vrai appartient à l'entendement. D'après ces explications, on peut voir que l'amour ou la volonté par ces trois conjonctions, dont il a été parlé, N° 404, est dans sa vie sensitive et dans sa vie active.

407. Qu'il en soit ainsi, cela peut être confirmé au vif (*ad vivum*) par la conjonction du cœur avec le poumon,

car entre la volonté et le cœur, et entre l'entendement et le poumon, il y a une telle correspondance, que, de même que l'amour avec l'entendement agit spirituellement, de même le cœur avec le poumon agit naturellement ; par là ce qui a été dit ci-dessus peut être vu comme dans une image offerte à l'œil. Que l'homme ne soit dans aucune vie sensitive, ni dans aucune vie active, quand le cœur et le poumon n'agissent pas ensemble, on le voit par l'état de l'embryon ou de l'enfant dans l'utérus, et par son état après l'enfantement ; tant que l'homme est embryon ou dans l'utérus, les poumons sont fermés ; ainsi pour lui il n'y a aucun sens, ni aucun acte, les organes des sens sont bouchés, les mains sont liées, pareillement les pieds ; mais après l'enfantement les poumons sont ouverts, et à mesure qu'ils sont ouverts, l'homme sent et agit ; les poumons sont ouverts par le sang qu'envoie le cœur. Que l'homme ne soit dans aucune vie sensitive, ni dans aucune vie active, sans la coopération du cœur et du poumon, on le voit clairement aussi par ceux qui sont en défaillance ; chez eux le cœur seulement agit et non le poumon, car alors la respiration a été ôtée ; que chez eux il n'y ait aucune sensation ni aucune action, cela est notoire. Il en est de même de l'homme qui est asphyxié, que ce soit par l'eau, ou par quelque chose qui obstrue le larynx, et ferme le chemin pour la respiration du poumon ; on sait qu'alors l'homme semble mort, ne sent rien et n'agit point, et que néanmoins il vit par le cœur, car il revient dans l'une et l'autre vie, la sensitive et l'active, dès que les causes de l'inaction du poumon ont été éloignées. Pendant l'asphyxie, il est vrai, le sang circule à travers le poumon, mais par les artères et les veines pulmonaires, et non par les artères et les veines bronchiales, et ce sont celles-ci qui donnent à l'homme la faculté de respirer. Il en est de même de l'influx de l'amour dans l'entendement.

408. (X.) *L'amour ou la volonté introduit la sagesse ou l'entendement dans toutes les parties de sa maison.* Par la maison de l'amour ou de la volonté, il est entendu l'homme tout entier quant à toutes les choses qui appartiennent à son mental ; et comme ces choses correspondent à toutes celles du corps, ainsi qu'il a été montré ci-dessus, par la maison il est aussi entendu l'homme tout entier quant à

toutes les choses qui appartiennent à son corps, lesquelles sont appelées membres, organes et viscères ; que le poumon soit introduit dans toutes ces choses, de même que l'entendement dans toutes celles du mental, on peut le voir d après ce qui a été montré ci-dessus, par exemple, que l'Amour ou la Volonté prépare la maison ou le lit nuptial pour sa future épouse, qui est la sagesse ou l'entendement, N° 402 ; et, que l'amour ou la volonté prépare tout dans sa forme humaine, ou dans sa maison, afin de pouvoir agir conjointement avec la sagesse ou l'entendement, N° 403 : d'après ce qui a été dit là, il est évident que dans tout le corps toutes et chacune des choses ont été tellement jointes par les ligaments qui partent des côtes, des vertèbres, du sternum, du diaphragme, du péritoine qui en dépend, que, quand le poumon respire, elles sont attirées et portées dans des actes pareillement alternatifs. Que les alternatifs de la respiration entrent aussi dans les viscères mêmes jusqu à leurs replis intimes, on peut le voir par l'anatomie, car les ligaments susmentionnés sont cohérents aux enveloppes des viscères, et les enveloppes entrent par des exsertions (fils) jusqu'à leurs intimes, comme font aussi les artères et les veines par les ramifications ; par là on peut voir que la respiration du poumon est en conjonction parfaite avec le cœur dans toutes et dans chacune des choses du corps : et afin qu'il y ait conjonction en toute manière, le cœur est aussi lui-même dans le mouvement pulmonaire, car il repose dans le sein du poumon, il lui est cohérent par les oreillettes, et il est couché sur le diaphragme, d'où ses artères participent aussi du mouvement pulmonaire. En outre, l'Estomac est dans une semblable conjonction par la cohérence de son Œsophage avec la trachée. Ces détails anatomiques ont été rapportés, afin qu'on voie quelle est la conjonction de l'amour ou de la volonté avec la sagesse ou l'entendement, et de tous les deux de concert avec toutes les choses du mental, car elle est semblable.

409. XI. *L'Amour ou la volonté ne fait rien qu'en conjonction avec la sagesse ou l'entendement.* En effet, puisque l'amour n'a aucune vie sensitive ni aucune vie active sans l'entendement ; et puisque l'amour introduit l'entendement dans toutes les choses du mental, comme il a été montré ci dessus, N°s 407, 408, il s'ensuit que l'amour ou la vo-

lonté ne fait rien qu'en conjonction avec l'entendement ; en effet, qu'est-ce qu'agir d'après l'amour sans l'entendement ? cela ne peut être nommé qu'irrationnel, car l'entendement enseigne ce qu'il faut faire, et comment il faut le faire, l'amour sans l'entendement ne le sait point ; c'est pourquoi entre l'amour et l'entendement il y a un tel mariage, que, quoiqu'ils soient deux, néanmoins ils agissent comme un. Il y a un semblable mariage entre le bien et le vrai, car le bien appartient à l'amour, et le vrai appartient à l'entendement. Un tel mariage existe dans toutes les choses de l'univers, qui ont été créées par le Seigneur, leur usage se réfère au bien, et la forme de l'usage se réfère au vrai. C'est d'après ce mariage que dans toutes et dans chacune des choses du corps il y a une droite et une gauche, et que la droite se réfère au bien dont procède le vrai, et la gauche au vrai procédant du bien, ainsi à la conjonction : c'est de là que les choses dans l'homme sont paires ; Il y a deux Cerveaux, il y a deux Hémisphères du cerveau, il y a deux Ventricules du cœur, il y a deux Lobes du poumon, il y a deux Yeux, deux Oreilles, deux Narines, deux Bras, deux Mains, deux Lombes, deux Pieds, deux Reins, deux Testicules, etc., et où elles ne sont point paires, il y a une droite et une gauche : tout cela est ainsi, parce que le bien regarde le vrai afin qu'il existe, et que le vrai regarde le bien afin qu'il soit. Il en est de même dans les cieux angéliques, et dans chacune de leurs sociétés. Sur ce sujet, *voir* de plus grands détails ci-dessus, N° 401, où il a été montré que l'Amour ou la Volonté ne peut par sa forme humaine faire aucune chose, sans un mariage avec la sagesse ou l'entendement. Ailleurs il sera parlé de la conjonction du mal et du faux, qui est opposée à la conjonction du bien et du vrai.

410. XII. *L'Amour ou la Volonté se conjoint à la Sagesse ou à l'Entendement, et fait que la sagesse ou l'entendement est réciproquement conjoint.* Que l'Amour ou la Volonté se conjoigne à la Sagesse ou à l'Entendement, cela est évident par leur correspondance avec le Cœur et le Poumon. L'expérience anatomique enseigne que le Cœur est dans le mouvement de sa vie quand le Poumon n'y est pas encore : l'expérience l'enseigne d'après ceux qui sont en défaillance et ceux qui sont suffoqués ; et aussi d'après les embryons dans les utérus, et les poulets dans les œufs.

L'expérience anatomique enseigne encore que le cœur, tandis qu'il agit seul, forme le poumon, et le dispose afin de pouvoir y opérer la respiration, et qu'il forme aussi les autres viscères et les autres organes, afin de pouvoir y faire divers usages, les organes de la face afin de pouvoir sentir, les organes du mouvement afin de pouvoir agir, et les autres choses dans le corps afin de pouvoir produire des usages correspondants aux affections de l'amour. D'après cela, on voit d'abord que, de même que le cœur produit ces choses en vue des diverses fonctions qu'il a à remplir dans le corps, de même l'amour en produit de semblables dans son réceptacle, qu'on nomme volonté, en vue des diverses affections qui font sa forme, laquelle, comme il a déjà été montré, est la forme humaine. Maintenant, comme les premières et les plus prochaines affections de l'amour sont l'affection de savoir, l'affection de comprendre, et l'affection de voir ce qu'il sait et comprend, il s'ensuit que l'amour forme l'entendement pour ces affections, et qu'il vient en actualité en elles, dès qu'il commence à sentir et à agir, et lorsqu'il commence à penser. Que l'Entendement ne contribue en rien à cela, on le voit par le parallélisme du cœur et du poumon, dont il a été parlé ci-dessus. D'après cela, on peut voir que l'amour ou la volonté se conjoint à la sagesse ou à l'entendement, et que ce n'est pas la sagesse ou l'entendement qui se conjoint à l'amour ou à la volonté ; et par suite on voit aussi que la science, que l'amour s'acquiert par l'affection de savoir, et la perception du vrai qu'il s'acquiert par l'affection de comprendre, et la pensée qu'il s'acquiert par l'affection de voir ce qu'il sait et comprend, appartiennent non pas à l'entendement mais à l'amour. Les pensées, les perceptions et par suite les sciences influent, il est vrai, du Monde spirituel, mais elles sont toujours reçues, non pas par l'entendement, mais par l'amour selon ses affections dans l'entendement. Il semble que ce soit l'entendement qui les reçoit, et non l'amour ou la volonté, mais c'est une illusion : il semble aussi que ce soit l'entendement qui se conjoint à l'amour ou à la volonté, mais c'est encore une illusion ; l'amour ou la volonté se conjoint à l'entendement, et fait qu'il est réciproquement conjoint : s'il est réciproquement conjoint, c'est d'après le mariage de l'amour avec la sagesse, de là se fait une conjonction

comme réciproque d'après la vie et par suite d'après la puissance de l'amour. Il en est de même du mariage du bien et du vrai, car le bien appartient à l'amour, et le vrai appartient à l'entendement; le bien fait tout, et il reçoit le vrai dans sa maison, et se conjoint avec lui en tant qu'il concorde; le bien peut même admettre les vrais qui ne concordent pas, mais il le fait d'après l'affection de savoir, de comprendre et de penser des choses siennes, tandis qu'il ne s'est pas encore déterminé pour des usages qui sont ses fins, et sont appelés ses biens. La conjonction réciproque, ou du vrai avec le bien, est absolument nulle; si le vrai est réciproquement conjoint, c'est d'après la vie du bien. De là vient que tout homme, tout esprit, et tout ange, est regardé par le Seigneur selon son amour ou son bien, et que nul n'est regardé selon son entendement ou selon le vrai séparé de l'amour ou du bien : en effet, la vie de l'homme est son amour, comme il a été montré ci-dessus, et sa vie est selon qu'il a élevé ses affections par les vrais, c'est-à-dire, selon que d'après la sagesse il a perfectionné les affections; car les affections de l'amour sont élevées et perfectionnées par les vrais, ainsi par la sagesse : et alors l'amour agit conjointement avec elle comme d'après elle, mais il agit d'après soi par elle, comme par sa propre forme, qui ne tire absolument rien de l'entendement, mais qui tire tout d'une détermination de l'amour, laquelle est appelée affection.

411. Toutes les choses qui favorisent l'amour, l'amour les appelle ses biens, et toutes celles qui, comme moyens conduisent aux biens, il les appelle ses vrais; et comme elles sont des moyens, elles sont aimées et deviennent des choses de son affection, et ainsi elles deviennent des affections dans une forme; c'est pour cela que le vrai n'est autre chose que la forme de l'affection qui appartient à l'amour; la forme humaine n'est autre chose que la forme de toutes les affections de l'amour; la beauté est son intelligence, qu'il s'acquiert par les vrais qu'il reçoit ou par la vue ou par l'ouïe externe et interne : ce sont ces choses que l'amour dispose dans les formes de ses affections, formes qui sont d'une grande variété, mais toutes tirent une ressemblance de leur forme commune, qui est la forme humaine : toutes ces formes sont pour lui belles et aimables, mais toutes les autres sont pour lui laides et

non-aimables. D'après cela, on voit encore que l'amour se conjoint à l'entendement, et non *vice versâ*, et que la conjonction réciproque vient aussi de l amour : c'est là ce qui est entendu par ces mots : « L'amour ou la volonté fait que la sagesse ou l'entendement est réciproquement conjoint. »

412. Ce qui vient d'être dit peut dans une sorte d'image être vu et ainsi confirmé d'après la correspondance du cœur avec l'amour et du poumon avec l'entendement. car puisque le cœur correspond à l'amour. les choses qui en dérivent, c'est-à-dire, les artères et les veines, correspondent aux affections, et dans le poumon aux affections du vrai : et comme dans le poumon il y a aussi d autres vaisseaux, qui sont appelés aérifères, par lesquels se fait la respiration, ces vaisseaux par conséquent correspondent aux perceptions. Il faut qu'on sache bien que les artères et les veines dans le poumon ne sont point des affections, et que les respirations ne sont ni des perceptions ni des pensées, mais qu'elles sont des correspondances, car elles agissent d'une manière correspondante ou synchrone ; de même pour le cœur et le poumon, ils ne sont ni l'amour ni l'entendement, mais ils sont des correspondances ; et puisque ce sont des correspondances, l'un peut être vu dans l'autre : si celui qui connaît d'après l'anatomie la structure du poumon la compare avec l entendement. il peut clairement voir que l'entendement ne fait rien par lui-même, ne perçoit et ne pense rien par lui-même, mais qu'il fait tout d'après les affections qui appartiennent à l'amour. lesquelles dans l Entendement sont appelées l'affection de savoir, l'affection de comprendre, et l'affection de voir ce que l'on sait et comprend, affections dont il a été traité ci-dessus : en effet. tous les états du poumon dépendent du sang qui vient du cœur, de la veine cave et de l'aorte, et les respirations qui se font dans les ramifications bronchiales existent selon l'état de ces ramifications, car l'influx du sang cessant la respiration cesse. On peut encore découvrir bien des choses par la structure du poumon comparée avec l'Entendement auquel il correspond ; mais comme la science anatomique n'est connue que de peu de personnes, et que démontrer ou confirmer un sujet par des choses inconnues, c'est mettre le sujet dans l'obscurité, il n'en sera pas dit davantage sur ce point. La connais-

sance que j'ai de la structure du poumon m'a pleinement convaincu que l'amour par ses affections se conjoint à l'entendement, et que l'entendement ne se conjoint à aucune affection de l'amour, mais qu'il est conjoint réciproquement par l'amour, afin que l'amour ait une vie sensitive et une vie active. Mais il faut absolument savoir que l'homme a une double respiration, l'une de l'esprit, et l'autre du corps, et que la respiration de l'esprit dépend des fibres partant des cerveaux, et la respiration du corps des vaisseaux sanguins partant du cœur, de la veine cave et de l'aorte. En outre, il est évident que la pensée produit la respiration, et il est encore évident que l'affection qui appartient à l'amour produit la pensée, car la pensée sans l'affection est absolument comme la respiration sans le cœur, laquelle n'est pas possible : de là on voit clairement que l'affection qui appartient à l'amour se conjoint à la pensée qui appartient à l'entendement, comme il a été dit ci-dessus ; pareillement comme le cœur dans le poumon.

413. (XIII). *La Sagesse ou l'Entendement, d'après la puissance que lui donne l'Amour ou la Volonté, peut être élevé, et recevoir les choses qui sont de la lumière procédant du Ciel, et les percevoir.* Que l'homme puisse percevoir les arcanes de la sagesse quand il en entend parler, c'est ce qui a déjà été montré çà et là ; cette faculté de l'homme est celle qui est appelée Rationalité ; elle est chez chaque homme par création ; par cette faculté qui est la faculté de comprendre intérieurement les choses, et de conclure sur le juste et l'équitable et sur le bien et le vrai, l'homme est distingué des bêtes ; c'est donc là ce qui est entendu par ces mots : « L'entendement peut-être élevé, et recevoir les choses qui sont de la lumière procédant du ciel, et les percevoir. » Que cela soit ainsi, on peut encore le voir dans une sorte d'image dans le Poumon, parce que le Poumon correspond à l'Entendement : on peut le voir dans le Poumon d'après sa substance celluleuse, qui consiste en bronches continuées jusque vers les follicules les plus petits, qui sont les réceptions de l'air dans les respirations ; ce sont là les choses avec lesquelles les pensées agissent comme un par correspondance ; cette substance folliculaire est telle, qu'elle peut être étendue et contractée dans un double état, dans un état avec le cœur, et dans un autre

état presque séparé du cœur; dans l'état avec le cœur, par les artères et les veines pulmonaires qui viennent du cœur seul; dans l'état presque séparé du cœur, par les artères et les veines bronchiales qui viennent de la veine cave et de l'aorte; ces vaisseaux sont hors du cœur : cela s'opère dans le Poumon, parce que l'Entendement peut être élevé au-dessus du propre amour qui correspond au cœur, et recevoir la lumière procédant du Ciel : mais néanmoins quand l'Entendement est élevé au-dessus du propre amour il ne s'en éloigne point, mais il tire de lui ce qui est appelé l'affection de savoir et de comprendre en vue de quelque chose concernant l'honneur, la gloire ou le profit dans le Monde; ce quelque chose est adhérent à chaque amour comme une superficie, ce qui fait que l'amour ne brille qu'à la superficie, mais chez les sages il est diaphane. Ces détails sur le Poumon ont été rapportés, afin qu'il soit confirmé que l'entendement peut être élevé, et recevoir les choses qui appartiennent à la lumière du ciel, et les percevoir, car il y a une complète correspondance; voir d'après la correspondance, c'est voir d'après l'Entendement le poumon, et d'après le Poumon l'entendement, et ainsi d'après tous les deux ensemble la confirmation.

414. (XIV.) *L'Amour ou la Volonté peut pareillement être élevé, et recevoir les choses qui sont de la chaleur procédant du ciel, s'il aime la sagesse, son épouse, dans ce degré.* Que l'Entendement puisse être élevé dans la lumière du ciel, et puiser la sagesse dans cette lumière, c'est ce qui a été montré dans l'Article précédent, et çà et là plus haut : il a aussi été montré çà et là que l'Amour ou la Volonté peut également être élevé, s'il aime les choses qui appartiennent à la lumière du ciel, ou qui appartiennent à la sagesse; mais l'amour ou la volonté est élevé non pas par quelque chose de l'honneur, de la gloire ou du profit comme fin, mais par l'amour de l'usage, ainsi non en vue de soi, mais en vue du prochain; et comme cet amour n'est donné que du ciel par le Seigneur, et est donné par le Seigneur quand l'homme fuit les maux comme péchés, il en résulte que par ces moyens l'amour ou la volonté peut aussi être élevé, et ne le peut pas sans ces moyens : toutefois, l'amour ou la volonté est élevé dans la chaleur du ciel, mais l'entendement dans la lumière du ciel, et si l'un et l'autre est élevé, il s'y fait entre eux un mariage, qui est appelé ma-

riage céleste, parce que c'est le mariage de l'amour céleste et de la sagesse : c'est pour cela qu'il est dit que l'amour est élevé aussi s'il aime la sagesse, son épouse, dans ce degré ; l'amour à l'égard du prochain procédant du Seigneur est l'amour de la sagesse, ou l'amour réel de l'Entendement humain. Cela se compare à la lumière et à la chaleur dans le Monde, il y a la lumière sans la chaleur, et il y a la lumière avec la chaleur, sans la chaleur dans la saison de l'hiver, et avec la chaleur dans la saison de l'été, et quand la chaleur est avec la lumière, tout fleurit; chez l'homme la lumière qui correspond à la lumière de l'hiver est la sagesse sans son amour, et chez l'homme la lumière qui correspond à la lumière de l'été est la sagesse avec son amour.

415. Cette conjonction et cette disjonction de la sagesse et de l'amour peuvent être vues comme effigiées dans la conjonction du poumon avec le cœur ; car le cœur peut être conjoint aux vésicules racémiformes des bronches par le sang qu'il y envoie, et il le peut par le sang qui sort non de lui mais de la veine cave et de l'aorte ; par là, la respiration du corps peut être séparée de la respiration de l'esprit ; mais quand le sang agit seulement d'après le cœur, les respirations ne peuvent être séparées ; maintenant comme les pensées agissent comme un avec les respirations par correspondance, il est de même évident, d'après le double état du poumon quant à la respiration, que l'homme peut penser et d'après la pensée parler et agir d'une manière quand il est en compagnie avec les autres, et penser et d'après la pensée parler et agir d'une autre manière quand il n'est pas en compagnie, c'est-à-dire, quand il ne craint nullement de perdre sa réputation ; car alors il peut penser et parler contre Dieu, contre le prochain, contre les choses spirituelles de l'Eglise, et contre les choses morales et civiles, et aussi agir contre elles, en volant, en se vengeant, en blasphémant, et en commettant adultère, tandis que dans les compagnies où il craint de perdre sa réputation il peut parler, prêcher et agir absolument comme un homme spirituel, moral et civil. D'après cela, on peut voir que l'amour ou la volonté peut, de même que l'entendement, être élevé et recevoir les choses qui appartiennent à la chaleur ou à l'amour du ciel, pourvu qu'il aime la sagesse

dans ce degré ; et que, s'il ne l'aime point, il peut comme être séparé.

416. (XV.) *Autrement l'amour ou la volonté retire de son élévation la sagesse ou l'entendement, pour qu'il agisse comme un avec lui.* Il y a un amour naturel et il y a un amour spirituel ; l'homme qui est dans l'amour naturel et en même temps dans l'amour spirituel est homme rationnel ; cependant celui qui est dans le seul amour naturel peut penser rationnellement tout à-fait comme l'homme spirituel, mais néanmoins il n'est point homme rationnel ; en effet, il élève son entendement jusqu'à la lumière du ciel, ainsi jusqu'à la sagesse, mais toujours est-il que les choses qui sont de la sagesse ou de la lumière du ciel ne sont point de son amour : son amour élève l'entendement, il est vrai, mais c'est d'après l'affection de l'honneur, de la gloire et du profit ; or, quand il perçoit qu'il ne reçoit de cette élévation rien de tel, ce qui arrive quand il pense en lui-même d'après son amour naturel, alors il n'aime point les choses qui sont de la lumière du ciel ou de la sagesse, c'est pourquoi il retire alors de son élévation l'entendement pour qu'il agisse comme un avec lui ; par exemple, quand l'entendement d'après l'élévation est dans la sagesse, l'amour alors voit ce que c'est que la justice, ce que c'est que la sincérité, ce que c'est que la chasteté, et même ce que c'est que l'amour réel ; l'amour naturel peut voir cela par sa faculté de comprendre et d'examiner les choses dans la lumière du ciel, il peut même en parler, les prêcher et les décrire comme vertus morales et en même temps spirituelles : mais quand l'entendement n'est point dans l'élévation, l'amour, s'il est entièrement naturel, ne voit point ces vertus, mais au lieu de la justice il voit l'injustice, au lieu de la sincérité les fraudes, au lieu de la chasteté la lasciveté, et ainsi du reste ; si alors il pense aux choses dont il partait quand son entendement était dans l'élévation, il peut en rire, et penser seulement que ces choses lui servent à captiver les esprits (*animi*). D'après ces explications, on peut voir comment il faut entendre que si l'amour n'aime pas la sagesse, son épouse, dans ce degré, il la retire de son élévation pour qu'elle agisse comme un avec lui ; que l'amour puisse être élevé, s'il aime la sagesse dans ce degré, on le voit ci-dessus, N° **414**.

417. Maintenant, puisque l'amour correspond au cœur et l'entendement au poumon, ce qui vient d'être dit peut être confirmé par leur correspondance, ainsi comment l'entendement peut être élevé au-dessus du propre amour jusque dans la sagesse, puis comment l'entendement est retiré de son élévation par cet amour, si celui-ci est entièrement naturel. L'homme a une double respiration, l'une du corps et l'autre de l'esprit ; ces deux respirations peuvent être séparées et peuvent aussi être conjointes ; chez les hommes entièrement naturels, surtout chez les hypocrites, elles sont séparées ; mais chez les hommes spirituels et sincères elles le sont rarement ; c'est pourquoi l'homme entièrement naturel et hypocrite chez qui l'entendement a été élevé, et chez qui par suite plusieurs choses appartenant à la sagesse restent dans la mémoire, peut en société parler sagement d'après la pensée provenant de la mémoire ; mais quand il n'est pas en société, il pense, non d'après sa mémoire, mais d'après son esprit, ainsi d'après son amour ; il respire aussi de même, puisque la pensée et la respiration agissent d'une manière correspondante. Que la structure du poumon soit telle, qu'il peut respirer d'après le sang qui vient du cœur, et d'après le sang hors du cœur, c'est ce qui a été montré ci-dessus.

418. L'opinion commune est que la sagesse fait l'homme, c'est pourquoi quand on entend quelqu'un parler ou enseigner avec sagesse, on croit qu'il est sage ; bien plus, lui-même le croit alors, parce que, quand en société il parle et enseigne, il pense d'après la mémoire, et s'il est entièrement naturel, il pense d'après la superficie de son amour, qui est l'affection de l'honneur, de la gloire et du profit ; mais quand il est seul, il pense d'après l'amour intérieur de son esprit, et alors non pas en sage mais parfois en insensé. D'après cela, on peut voir que chacun doit être jugé non d'après un langage sage, mais d'après sa vie, c'est-à-dire, non d'après un langage sage séparé de la vie, mais d'après un langage sage conjoint avec la vie ; par la vie il est entendu l'amour ; que l'amour soit la vie, cela a été montré ci-dessus.

419. (XVI.) *L'Amour ou la Volonté est purifié dans l'Entendement, s'ils sont élevés ensemble.* L'homme par naissance n'aime que lui-même et le monde, car rien autre chose ne se présente devant ses yeux, et par suite il ne

s'occupe de rien autre chose, et cet amour est naturel-corporel, et peut être nommé matériel ; et, outre cela, cet amour est devenu impur par la séparation de l'amour céleste d'avec lui chez les parents. Cet amour ne peut être séparé de son impureté, si l'homme n'a pas la faculté d'élever l'entendement dans la lumière du ciel, et de voir comment il doit vivre, afin que son amour puisse, avec l'entendement, être élevé dans la sagesse ; par l'entendement l'amour voit, c'est-à-dire, l'homme voit quels sont les maux qui souillent et corrompent l'amour, et il voit aussi que s'il fuit et déteste ces maux comme péchés, il aime les choses qui sont opposées à ces maux, et qui toutes sont célestes ; puis il voit aussi les moyens par lesquels il peut fuir et détester ces maux comme péchés ; l'amour, c'est-à-dire, l'homme, voit cela par l'usage de la faculté d'élever son entendement dans la lumière du ciel, d'où lui vient la sagesse : alors autant l'amour place le ciel au premier rang et le monde au second, et en même temps le Seigneur au premier rang et soi-même au second, autant l'amour est épuré de ses souillures et est purifié, c'est-à-dire, autant il est élevé dans la chaleur du ciel, et conjoint à la lumière du ciel, dans laquelle est l'entendement, et alors se fait le mariage qui est appelé mariage du bien et du vrai, c'est-à-dire, de l'amour et de la sagesse. Chacun peut saisir par l'entendement et voir rationnellement que, autant on fuit et on déteste les vols et les supercheries, autant on aime la sincérité, la droiture et la justice ; qu'autant on fuit et on déteste les vengeances et les haines, autant on aime le prochain ; qu'autant on fuit et on déteste les adultères, autant on aime la chasteté, et ainsi du reste. Et même à peine quelqu'un connaît-il ce qu'il y a du Ciel et ce qu'il y a du Seigneur dans la sincérité, dans la droiture, dans la justice, dans l'amour à l'égard du prochain, dans la chasteté, et dans toutes les autres affections de l'amour céleste, avant d'avoir éloigné ce qui est opposé à ces affections ; quand il a éloigné ce qui est opposé, il est alors en elles, et d'après elles il les connaît et les voit : avant cela, il y a comme un voile interposé, qui transmet, il est vrai, la lumière du Ciel à l'amour, mais comme l'amour n'aime pas la sagesse, son épouse, dans ce degré, il ne la reçoit pas, et même parfois il la réprimande et la blâme, jusqu'à ce qu'elle revienne de son

élévation, mais néanmoins il la flatte parce que la sagesse de son entendement peut servir de moyen pour l'honneur, la gloire ou le gain ; mais alors il se met lui et le monde au premier rang, et il met le Seigneur et le Ciel au second rang ; et ce qui est mis au second rang n'est aimé qu'autant qu'on le trouve utile, et si cela n'est pas utile on l'abandonne et on le rejette, sinon avant, du moins après la mort. De là résulte donc cette vérité que l'amour ou la volonté est purifié dans l'entendement, s'ils sont élevés ensemble.

420. La même chose est effigiée dans le Poumon, dont les artères et les veines correspondent aux affections qui appartiennent à l'amour, et dont les respirations correspondent aux perceptions et aux pensées qui appartiennent à l'entendement, ainsi qu'il a déjà été dit. Que le sang du cœur dans le poumon se purifie des choses indigestes, et qu'aussi d'après l'air attiré il se nourrisse de choses qui lui conviennent, on le voit par de nombreuses expériences : *Que le sang se purifie des choses indigestes dans le poumon*, on le voit non-seulement d'après le sang qui y flue, lequel est veineux, et par suite rempli de chyle provenant des aliments et des boissons, mais encore par les expirations qui sont humides, et par celles qui frappent l'odorat des autres, comme aussi d'après la moindre quantité de sang qui reflue dans le ventricule gauche du cœur. *Que le sang d'après l'air attiré se nourrisse de choses qui lui conviennent*, on le voit par l'immense quantité d'odeurs et d'exhalaisons qui effluent continuellement des prairies, des parterres et des vergers, et par l'immense quantité de sels de différente espèce qui, avec les eaux, sortent des terres, des fleuves et des étangs, et par l'immense quantité de vapeurs et d'effluves provenant des hommes et des animaux, et dont l'air est imprégné ; que ces choses s'introduisent dans le poumon avec l'air attiré, c'est ce qu'on ne peut nier ; et puisqu'on ne peut le nier, on ne peut pas nier non plus que le sang n'attire celles d'entre elles qui lui conviennent, et celles qui lui conviennent sont celles qui correspondent aux affections de son amour : de là vient que dans les vésicules ou dans les intimes du poumon il y a, en très-grande quantité, des petites veines avec de petites bouches, qui absorbent ces choses ; et aussi que le sang refluant dans le ventricule gauche du cœur

est changé en sang artériel, et devient éclatant; tout cela confirme que le sang se purifie des parties hétérogènes, et qu'il se nourrit des homogènes. On ne sait pas encore que le sang dans le Poumon se purifie et se nourrit d'une manière correspondante aux affections de l'esprit (*animus*), mais cela est très connu dans le Monde spirituel : en effet, les anges qui sont dans les cieux se délectent uniquement des odeurs qui correspondent à l'amour de leur sagesse, tandis que les esprits dans l'enfer se délectent uniquement des odeurs qui correspondent à l'amour opposé à la sagesse ; ces dernières odeurs sont des infections, mais les odeurs précédentes sont des exhalaisons odoriférantes. Que les hommes dans le monde imprègnent leur sang de choses semblables selon la correspondance avec les affections de leur amour, cela en est une conséquence, car ce que l'esprit de l'homme aime, le sang selon la correspondance le désire ardemment, et par la respiration il l'attire. De cette correspondance il résulte que, quant à son amour, l'homme est purifié s'il aime la sagesse, et qu'il est souillé s'il ne l'aime pas : et même toute purification de l'homme se fait par les vrais qui appartiennent à la sagesse, et toute souillure de l'homme se fait par les faux opposés aux vrais de la sagesse.

421. (XVIII) *L'amour ou la volonté est souillé dans l'entendement et par l'entendement, s'ils ne sont point élevés ensemble.* C'est parce que si l'amour n'est point élevé, il reste impur, comme il vient d'être dit, N°s 419, 420 ; et lorsqu'il reste impur, il aime les choses impures, telles que les veangeances, les haines, les fraudes, les blasphèmes, les adultères, car alors ce sont là ses affections, qu'on nomme convoitises, et il rejette les choses qui appartiennent à la charité, à la justice, à la sincérité, à la vérité et à la chasteté. Il est dit que l'amour est souillé dans l'entendement et par l'entendement ; *dans l'entendement*, pendant que l'amour est affecté de ces choses impures ; *par l'entendement*, pendant que l'amour fait que les choses qui appartiennent à la sagesse deviennent ses esclaves, et plus encore quand il les pervertit, les falsifie et les adultère. Sur l'état du cœur, ou de son sang dans le poumon, correspondant à ces choses, il n'est pas besoin d'en dire davantage que ce qui a été dit ci-dessus, N° 420 : seulement, au lieu de la purification du sang, il s'en fait

une corruption ; et au lieu de la nutrition du sang par des exhalaisons odoriférantes, il s'en fait une nutrition par des infections, absolument comme il arrive dans le ciel et dans l'enfer.

422. (XVIII.) *L'Amour purifié par la sagesse dans l'Entendement devient spirituel et céleste.* L'homme naît naturel, mais selon l'entendement élevé dans la lumière du ciel, et l'amour élevé en même temps dans la chaleur du ciel, il devient spirituel et céleste ; il devient alors comme le jardin d'Eden, qui est dans la lumière du printemps et en même temps dans la chaleur du printemps. Ce n'est pas l'entendement qui devient spirituel et céleste, mais c'est l'amour, et quand l'amour le devient, il rend aussi spirituel et céleste l'entendement son épouse. L'amour devient spirituel et céleste d'après la vie selon les vrais de la sagesse que l'entendement enseigne et montre ; l'amour puise ces vrais par son entendement, et non de lui même ; car l'amour ne peut s'élever, s'il ne sait les vrais, et il ne peut les savoir que par l'entendement élevé et illustré ; et alors autant il aime les vrais en les faisant, autant il est élevé ; car autre chose est de comprendre, et autre chose est de vouloir, ou autre chose est de parler, et autre chose est de faire ; il y en a qui comprennent et énoncent des vrais de la sagesse, mais néanmoins ne les veulent pas et ne les font pas : quand donc l'amour fait les vrais de la lumière qu'il comprend et énonce, alors il est élevé. Qu'il en soit ainsi, l'homme peut le voir d'après la raison seule ; car qu'est-ce que l'homme qui comprend et énonce des vrais de la sagesse, tandis qu'il vit contre ces vrais, c'est-à-dire, tandis que contre eux il veut et fait ? Si l'amour purifié par la sagesse devient spirituel et céleste, c'est parce qu il y a chez l'homme trois degrés de la vie, qui sont nommés naturel, spirituel et céleste, dont il a été traité dans la Troisième Partie de cet Ouvrage, et parce que l'homme peut être élevé de l'un de ces degrés dans un autre ; mais il est élevé non par la sagesse seule, mais par la vie selon la sagesse, car la vie de l'homme est l'amour de l'homme ; autant donc il vit selon la sagesse, autant il aime la sagesse ; et il vit selon la sagesse en tant qu'il se purifie des impuretés qui sont les péchés ; et autant il fait cela, autant il aime la sagesse.

423. Que l'amour purifié par la sagesse dans l'entende-

ment devienne spirituel et céleste, on ne peut pas le voir de même par la correspondance avec le Cœur et le Poumon parce que personne ne peut voir quel est le sang, par lequel le Poumon est tenu dans l'état de sa respiration ; le sang peut être rempli d'impuretés, et ce sang néanmoins n'est point distingué d'avec un sang pur ; et la respiration de l'homme entièrement naturel apparait de même semblable à la respiration de l'homme spirituel : mais dans le ciel la distinction est parfaitement faite, car là chacun respire selon le mariage de l'amour et de la sagesse ; c'est pourquoi comme les anges sont connus d'après ce mariage, ils sont connus aussi d'après la respiration, ce qui fait que, lorsque quelqu'un qui n'est pas dans ce mariage vient dans le ciel, il est saisi d'une oppression de poitrine, et le souffle de sa respiration lutte comme chez ceux qui sont dans l'agonie de la mort ; aussi de tels esprits s'élancent-ils avec précipitation hors du ciel, et n'ont-ils de repos que lorsqu'ils sont chez ceux qui ont une semblable respiration, car alors ils sont par correspondance dans une semblable affection et par suite dans une semblable pensée. D'après cela, on peut voir que chez celui qui est spirituel, son sang plus pur, que quelques-uns nomment esprit animal, est le sang qui a été purifié, et qu'autant l'homme est dans le mariage de l'amour et de la sagesse, autant ce sang a été purifié : c'est ce sang plus pur qui correspond le plus prochainement à ce mariage ; et comme il influe dans le sang du corps, il s'ensuit que celui-ci est aussi purifié par lui : c'est le contraire chez ceux chez qui l'amour a été souillé dans l'entendement. Mais, ainsi qu'il a été dit, personne ne peut par expérience explorer cela d'après le sang, cependant on le peut d'après les affections de l'amour, puisque ces affections correspondent au sang.

424. (XIX). *L'amour souillé dans l'entendement et par l'entendement devient naturel, sensuel et corporel.* L'amour naturel séparé de l'amour spirituel est opposé à l'amour spirituel ; cela vient de ce que l'amour naturel est l'amour de soi et l'amour du monde, et que l'amour spirituel est l'amour du Seigneur et l'amour du prochain : or, l'amour de soi et du monde regarde en bas et en dehors, et l'amour du Seigneur regarde en haut et en dedans ; lors donc que l'amour naturel a été séparé de l'amour spirituel,

il ne peut être élevé hors du propre de l'homme, mais il y demeure plongé, et autant il aime ce propre, autant il y est agglutiné ; et alors si l'entendement monte, et voit d'après la lumière du ciel les choses qui appartiennent à la sagesse, cet amour la retire et la conjoint avec lui dans son propre, et là il rejette les choses qui appartiennent à la sagesse, ou il les falsifie, ou il les place autour de lui, afin d'en parler en vue de la réputation. De même que l'Amour naturel peut par degré monter et devenir spirituel et céleste, de même aussi il peut par degrés descendre et devenir sensuel et corporel ; et autant il aime la domination non d'après un amour de l'usage, mais d'après le seul amour de soi, autant il descend ; c'est cet amour qui est appelé le diable. Ceux qui sont dans cet amour peuvent parler et agir de la même manière que ceux qui sont dans l'amour spirituel ; mais alors c'est ou d'après la mémoire, ou d'après l'entendement élevé de lui-même dans la lumière du ciel ; néanmoins les choses qu'ils disent et font sont, par comparaison, comme des fruits paraissant beaux par la surface, qui sont en dedans entièrement pourris ; ou comme des amandes qui par la coquille paraissent saines, mais dont le dedans a été entièrement rongé par les vers : ces dehors, dans le monde spirituel, on les appelle des phantaisies, par lesquelles les femmes débauchées, qui là sont nommées Sirènes, se revêtent de beauté et s'ornent de vêtements décents, mais néanmoins apparaissent comme des spectres dès que la phantaisie a été repoussée ; et ils sont comme les diables qui se font anges de lumière ; en effet, quand cet amour corporel retire de l'élévation son entendement, ce qui arrive quand il est seul et qu'il pense d'après son amour, alors il pense contre Dieu pour la nature, contre le Ciel pour le monde, et contre les vrais et les biens de l'Église pour les faux et les maux de l'enfer, ainsi contre la sagesse. D'après ces explications on peut voir quels sont ceux qui sont appelés hommes corporels ; car ils ne sont point corporels quant à l'entendement, mais ils sont corporels quant à l'amour, c'est-à-dire qu'ils ne sont point corporels quant à l'entendement lorsqu'ils parlent en société, mais qu'ils le sont lorsqu'ils parlent avec eux-mêmes en esprit ; et comme ils sont tels en esprit, c'est pour cela qu'après la mort il deviennent, et quant à l'amour et quant à l'en-

tendement, des esprits qui sont appelés esprits corporels : alors ceux qui dans le monde ont été dans un très-grand amour de dominer d'après l'amour de soi, et en même temps dans l'élévation de l'entendement au-dessus des autres, apparaissent comme des momies égyptiennes quant au corps, et grossiers et fous quant au mental. Qui sait aujourd'hui dans le Monde que tel est en soi cet amour? Néanmoins il y a un amour de dominer d'après l'amour de l'usage, mais d'après l'amour de l'usage non pour soi mais pour le bien commun : l'homme ne peut pas distinguer facilement l'un de l'autre, mais il y a cependant entre eux une différence comme entre le ciel et l'enfer. Quant aux différences entre ces deux amours de dominer, *voir* dans le Traité DU CIEL ET DE L'ENFER les N°s 551 à 565.

425. (XX.) *Néanmoins il reste la faculté de comprendre, qui est appelée Rationnalité, et la faculté d'agir, qui est appelé Liberté*. Il a été traité, ci-dessus, N°s 264 à 267, de ces deux facultés que l'homme possède. L'homme a ces deux facultés, pour qu'il puisse de naturel devenir spirituel, ce qui est être régénéré ; car, ainsi qu'il a déjà été dit, c'est l'amour de l'homme qui devient spirituel et est régéneré, et cet amour ne peut pas devenir spirituel ou être régénéré, s'il ne sait pas par son entendement ce que c'est que le mal et ce que c'est que le bien, et par suite ce que c'est que le vrai et ce que c'est que le faux ; quand il le sait, il peut choisir l'un ou l'autre ; et s'il choisit le bien, il peut par son entendement être informé des moyens par lesquels il peut venir au bien ; tous les moyens par lesquels l'homme peut venir au bien sont pourvus : savoir et comprendre ces moyens vient de la RATIONALITÉ, les vouloir et les faire vient de la LIBERTÉ ; la liberté est aussi de vouloir les savoir, les comprendre et les penser. Aucune chose de ces deux Facultés, qui sont nommées Rationalité et Liberté, n'est connue de ceux qui croient, d'après la doctrine de l'Eglise, que les Spirituels ou les Théologiques sont au-dessus de l'entendement, et que par conséquent il faut les croire sans l'entendement ; ceux-ci ne peuvent que nier la faculté qui est nommée Rationalité : et ceux qui croient, d'après la doctrine de l'Eglise, que personne ne peut faire le bien par soi-même, et que par conséquent le bien ne doit pas être fait d'après quelque volonté en vue du salut, ne peuvent que nier par principe de religion ces

deux facultés que l'homme possède : c'est aussi pour cela que ceux qui se sont confirmés dans ces principes sont, après la mort, selon leur foi, privés de l'une et de l'autre faculté ; et qu'ils sont dans la Liberté infernale au lieu qu'ils auraient pu être dans la Liberté céleste, et dans la Folie infernale au lieu qu'ils auraient pu d'après la Rationalité être dans la Sagesse angélique : et, ce qui est étonnant, ils reconnaissent que ces deux facultés existent, lorsqu'on fait les maux et lorsqu'on pense les faux, ne sachant pas que la liberté en faisant les maux est l'esclavage, et que la rationalité en pensant les faux est l'irrationalité. Mais il faut qu'on sache bien que ces deux facultés, la Liberté et la Rationalité, appartiennent non pas à l'homme, mais au Seigneur chez l'homme, et qu'elles ne peuvent pas être appropriées à l'homme comme étant à lui, ni être données à l'homme comme étant à lui, mais qu'elles appartiennent continuellement au Seigneur chez lui, et que cependant elles ne sont jamais enlevées à l'homme, et cela, parce que sans elles l'homme ne peut être sauvé, car sans elles il ne peut être régénéré, ainsi qu'il a déjà été dit ; c'est pour cela que l'homme de l'Eglise est instruit qu'il ne peut penser le vrai par lui-même, ni faire le bien par lui-même. Mais comme l'homme ne perçoit pas autrement, sinon qu'il pense le vrai par lui-même, et fait le bien par lui-même, il est très-évident qu'il doit croire qu'il pense le vrai comme par lui-même, et qu'il fait le bien comme par lui-même ; car s'il ne croit pas cela, alors ou il ne pense pas le vrai et ne fait pas le bien, et ainsi il n'a aucune religion, ou il pense le vrai et fait le bien par lui-même, et alors il s'attribue ce qui est Divin. Que l'homme doive penser le vrai et faire le bien comme par lui-même, on le voit dans LA DOCTRINE DE VIE POUR LA NOUVELLE JÉRUSALEM, depuis le commencement jusqu'à la fin.

426. (XXI.) *L'Amour spirituel et céleste est l'Amour à l'égard du prochain et l'Amour envers le Seigneur ; et l'amour naturel et sensuel est l'amour du monde et l'amour de soi.* Par l'amour à l'égard du prochain il est entendu l'amour des usages, et par l'amour envers le Seigneur il est entendu l'amour de faire des usages, ainsi qu'il a été montré ci-dessus. Si ces amours sont spirituels et célestes, c'est parce que aimer les usages, et faire les usages d'après l'amour des usages, est séparé de l'amour du propre de

l'homme ; car celui qui aime spirituellement les usages ne se regarde pas lui-même, mais il regarde hors de lui les autres, du bien desquels il est affecté : à ces amours sont opposés les amours de soi et du monde, car ceux-ci regardent les usages, non en vue des autres, mais en vue d'eux-mêmes, et ceux qui font cela renversent l'ordre Divin, et ils se mettent à la place du Seigneur, et mettent le monde à la place du ciel ; il en résulte qu'ils regardent en arrière du Seigneur et du ciel, et regarder en arrière du Seigneur et du Ciel, c'est regarder vers l'enfer ; *voir* de plus grands détails sur ces amours, ci-dessus N° 424. Mais l'homme ne sent pas et ne perçoit pas l'amour de faire des usages en vue des usages, comme l'amour de faire des usages en vue de lui-même ; de là aussi il ignore, quand il fait des usages, s'il les fait en vue des usages ou en vue de lui-même ; mais qu'il sache qu'autant il fuit les maux, autant il fait les usages en vue des usages, car autant il fuit les maux, autant il fait les usages non d'après lui-même, mais d'après le Seigneur ; en effet, le mal et le bien sont opposés, autant donc quelqu'un n'est pas dans le mal, autant il est dans le bien ; personne ne peut être en même temps dans le mal et dans le bien, parce que personne ne peut servir en même temps deux maîtres. Ceci a été dit, afin qu'on sache que, quoique l'homme ne perçoive pas sensiblement si les usages qu'il fait sont en vue des usages, ou s'ils sont en vue de lui-même, c'est-à-dire, si les usages sont spirituels, ou s'ils sont simplement naturels, néanmoins il peut le savoir de cette manière : Pense-t-il que les maux sont des péchés, ou pense-t-il qu'ils n'en sont pas ? S'il pense qu'ils sont des péchés, et que pour cela même il ne les fasse pas, alors les usages qu'il fait sont spirituels ; et quand par aversion il fuit les péchés, alors aussi il commence à percevoir sensiblement l'amour des usages en vue des usages, et cela, d'après le plaisir spirituel qui est en eux.

427. (XXII). *Il en est de la charité et de la foi, et de leur conjonction, comme de la volonté et de l'entendement, et de leur conjonction.* Il y a deux amours selon lesquels les Cieux ont été distingués, l'Amour céleste et l'Amour spirituel ; l'Amour céleste est l'amour envers le Seigneur, et l'Amour spirituel est l'amour à l'égard du prochain : ces Amours sont distingués par cela que l'Amour céleste est

l'amour du bien, et que l'Amour spirituel est l'amour du vrai, car ceux qui sont dans l'amour céleste font les usages d'après l'amour du bien, et ceux qui sont dans l'Amour spirituel font les usages d'après l'amour du vrai ; le mariage de l'Amour céleste est avec la sagesse, et le mariage de l'Amour spirituel est avec l'intelligence ; car il est de la sagesse de faire le bien d'après le bien, et il est de l'intelligence de faire le bien d'après le vrai ; c'est pourquoi l'Amour céleste fait le bien, et l'Amour spirituel fait le vrai. La différence entre ces deux Amours ne peut être décrite que par ces distinctions-ci : Ceux qui sont dans l'Amour céleste ont la sagesse inscrite dans leur vie et non dans la mémoire, ce qui fait qu'ils ne parlent point des Divins vrais, mais qu'ils les font ; au contraire ceux qui sont dans l'Amour spirituel ont la sagesse inscrite dans leur mémoire ; c'est pourquoi ils parlent des Divins vrais, et ils les font d'après les principes dans la mémoire. Comme ceux qui sont dans l'Amour céleste ont la sagesse inscrite dans leur vie, tout ce donc qu'ils entendent, ils perçoivent aussitôt si cela est vrai ou n'est pas vrai, et quand on leur demande si cela est vrai, ils répondent seulement : Cela est ; ou : Cela n'est pas ; ce sont eux qui sont entendus par ces paroles du Seigneur : « *Que votre discours soit* : *Oui*, *oui ; non*, *non*, » — Matth. V. 37 ; — et parce qu'ils sont tels, ils ne veulent rien entendre de la foi, disant : Qu'est-ce que la foi ? N'est-ce pas la sagesse ? Et qu'est-ce que la charité ? N'est-ce pas faire ? et quand quelqu'un leur dit que la foi est de croire ce qu'on ne comprend pas, ils se détournent en disant : Il est en délire. Ce sont eux qui sont dans le Troisième Ciel, et qui sont les plus sages de tous Tels sont devenus ceux qui, dans le Monde, ont aussitôt appliqué à leur vie les Divins qu'ils entendaient, en détestant les maux comme infernaux, et en adorant le Seigneur seul. Ceux-ci, parce qu'ils sont dans l'Innocence, apparaissent aux autres comme des enfants ; et parce qu'ils ne parlent nullement des vrais de la sagesse, et que dans leur langage il n'y a rien de fastueux, ils apparaissent simples aussi; mais néanmoins quand ils entendent quelqu'un parler, ils perçoivent d'après le son toutes les choses de son amour, et d'après les paroles toutes les choses de son intelligence. Ce sont eux qui sont par le Seigneur dans le Mariage de l'amour et de la sagesse, et qui

représentent le Cardiaque du Ciel, dont il a été parlé plus haut.

428. Mais ceux qui sont dans l'Amour spirituel, qui est l'amour à l'égard du prochain, n'ont pas la sagesse inscrite dans leur vie, mais ils ont l'intelligence, car il est de la sagesse de faire le bien d'après l'affection du bien, mais il est de l'intelligence de faire le bien d'après l'affection du vrai, ainsi qu'il a déjà été dit : ceux-ci ne savent pas non plus ce que c'est que la foi ; si l'on nomme la foi, ils entendent la vérité ; et quand on nomme la charité, ils entendent faire la vérité : et quand on leur dit qu'il faut croire, ils disent que cela est une vaine locution, et ils ajoutent : Qu'est-ce qui ne croit pas le vrai? ils s'expriment ainsi, parce qu'ils voient le vrai dans la lumière de leur ciel ; aussi croire ce qu'on ne voit pas, ils appellent cela ou simplicité ou stupidité. Ce sont eux qui font le Pulmonaire du ciel, dont il a aussi été parlé plus haut.

429. Quant à ceux qui sont dans l'Amour naturel-spirituel, ils n'ont inscrites dans leur vie ni la sagesse ni l'intelligence, mais ils ont quelque chose de la foi d'après la Parole, en tant que cela a été conjoint à la charité. Comme ceux-ci ne savent pas ce que c'est que la charité, ni si la foi est la vérité, ils ne peuvent pas être dans les cieux parmi ceux qui sont dans la sagesse et dans l'intelligence, mais ils peuvent être parmi ceux qui sont dans la science seule. Toutefois, ceux qui ont fui les maux comme péchés sont dans le dernier ciel, et là dans une lumière semblable à la lumière nocturne de la lune. Mais ceux qui ne sont point confirmés dans la foi de l'inconnu, et qui ont été en même temps dans quelque affection du vrai, ceux-ci, après avoir été instruits par les anges selon la réception des vérités et la vie conforme à ces vérités, sont élevés dans la société de ceux qui sont dans l'amour spirituel et par suite dans l'intelligence ; ils deviennent spirituels, les autres restent naturels-spirituels. Ceux, au contraire, qui ont vécu dans la foi séparée de la charité, sont éloignés et relégués dans des déserts, parce qu'ils ne sont dans aucun bien, ni par conséquent dans aucun mariage du bien et du vrai, dans lequel sont tous ceux qui sont dans les cieux.

430. Tout ce qui, dans cette Partie, a été dit de l'Amour et de la Sagesse, peut être dit de la Charité et de la Foi,

pourvu qu'au lieu de la Charité on entende l'Amour spirituel, et qu'au lieu de la Foi on entende la Vérité par laquelle existe l'Intelligence : c'est la même chose de dire la Volonté et l'Entendement, ou de dire l'Amour et l'Intelligence, puisque la Volonté est le réceptacle de l'amour, et que l'Entendement est le réceptacle de l'intelligence.

431. A ce qui précède j'ajouterai ce mémorable : Dans le Ciel tous ceux qui font les usages d'après l'affection de l'usage tirent de la communion, dans laquelle ils sont, d'être plus sages et plus heureux que les autres ; et là, pour eux, faire des usages, c'est agir avec sincérité, droiture, justice et fidélité dans l'œuvre qui appartient à leur office ; ils nomment cela charité ; les adorations qui sont du culte, ils les nomment signes de la charité ; et toutes les autres choses, ils les nomment dettes et bienfaits ; ils disent que quand quelqu'un fait avec sincérité, droiture, justice et fidélité, l'œuvre qui appartient à son office, le Commun subsiste et persiste dans son bien, et que c'est là être dans le Seigneur, puisque tout ce qui influe du Seigneur est usage, et influe des parties dans le commun, et du commun vers les parties ; là, les parties sont les anges, et le commun est leur société.

Quel est le commencement de l'homme à partir de la conception.

432. Quel est le commencement ou le primitif de l'homme dans l'utérus après la conception, personne ne peut le savoir, parce que cela ne peut pas être vu ; et aussi parce que cela vient d'une substance spirituelle, qui ne tombe point sous la vue par la lumière naturelle. Or, comme quelques hommes dans le Monde sont d'une telle nature, qu'ils portent même leurs investigations sur le Primitif de l'homme, primitif qui est la semence du père, par laquelle se fait la conception ; et comme plusieurs d'entre eux sont tombés dans cette erreur, que l'homme est dans son plein dès son premier, qui est son inchoation, et qu'ensuite il est perfectionné en croissant, il m'a été découvert quelle est dans sa forme cette inchoation ou ce premier : cela m'a été découvert par les anges à qui le Seigneur

l'avait révélé ; ceux-ci, en ayant fait un point de leur sagesse, et le plaisir de leur sagesse étant de communiquer aux autres ce qu'ils savent, ont présenté par permission devant mes yeux, dans la lumière du ciel, la forme initiale de l'homme dans un type ; voici quelle était cette forme : Elle fut vue comme une très-petite image du cerveau avec une légère délinéation d'une espèce de face par devant, sans appendice. Ce primitif, dans la partie supérieure protubérante, était un assemblage de globules ou de petites sphères contiguës, et chaque petite sphère était composée de sphères encore plus petites, et chacune de celles-ci l'était pareillement de sphères excessivement petites ; ainsi il était des trois degrés ; plus en avant, dans la partie plate, au lieu de face il apparaissait quelque chose d'ébauché (*delineatum quid*). La partie convexe était entourée d'une très-mince membrane ou méninge, qui était transparente : la partie protubérante, qui était le type du cerveau dans les très-petits, était aussi divisée comme en deux lits, de même que le cerveau dans les très-grands est divisé en deux hémisphères ; et il me fut dit que le lit droit était le réceptacle de l'amour, et le lit gauche le réceptacle de la sagesse, et que par d'admirables enlacements ils étaient comme associés et compagnons. En outre, dans la lumière du ciel, qui brilla, il me fut montré que l'assemblage de ce très-petit cerveau était intérieurement, quant au site et à la fluxion, dans l'ordre et dans la forme du ciel, et que son assemblage extérieur était en opposition avec cet ordre et cette forme. Après que j'eus vu et examiné ces choses, les Anges me dirent que les deux degrés intérieurs, qui étaient dans l'ordre et dans la forme du ciel, étaient les réceptacles de l'amour et de la sagesse procédant du Seigneur ; et que le degré extérieur qui était en opposition avec l'ordre et la forme du ciel, était le réceptacle de l'amour infernal et de la folie infernale ; et cela, parce que l'homme, d'après la tache héréditaire, naît dans les maux de tout genre, et que ces maux résident là dans les extrêmes ; et que cette tache n'est point écartée, a moins que ne soient ouverts les degrés supérieurs qui, ainsi qu'il a été dit, sont les réceptacles de l'amour et de la sagesse procédant du Seigneur : et comme l'Amour et la Sagesse, c'est l'homme même, — car l'Amour et la Sagesse dans leur essence, c'est le Sei-

gneur, — et que ce primitif de l'homme est un réceptacle, il en résulte que par suite il y a dans ce primitif un effort continuel pour la forme humaine que même il revêt successivement.

FIN.

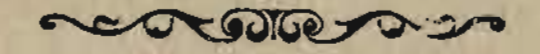


TABLE ALPHABÉTIQUE ET ANALYTIQUE

Les Chiffres renvoient aux Numéros et non aux Pages. *Sign.* est l'abréviation de *signifie* ou de *signifient.*

Abstraction 203 →

TABLE GÉNÉRALE.

PREMIÈRE PARTIE.

De Dieu.

Numéros.

TROISIÈME PARTIE.

Des Degrés.

Numéros.

QUATRIÈME PARTIE.

De la Création de l'Univers.

CINQUIÈME PARTIE.

De la Création de l'Homme.

Numéros.

Numéros.

Numéros.

INDEX des Passages de la Parole cités dans l'Ouvrage.

NOTA. Les Lettres placées à la suite d'un Numéro signifient, à savoir : *t*. Texte du passage, ou passage cité textuellement. — *e*. Explication du passage, ou passage expliqué. — *i*. Illustration du passage, ou passage illustré. — *te*. Texte et Explication. — *ti*. Texte et Illustration. — Si le Numéro n'est suivi d'aucune Lettre, il y a simplement Renvoi au Passage pour confirmation.

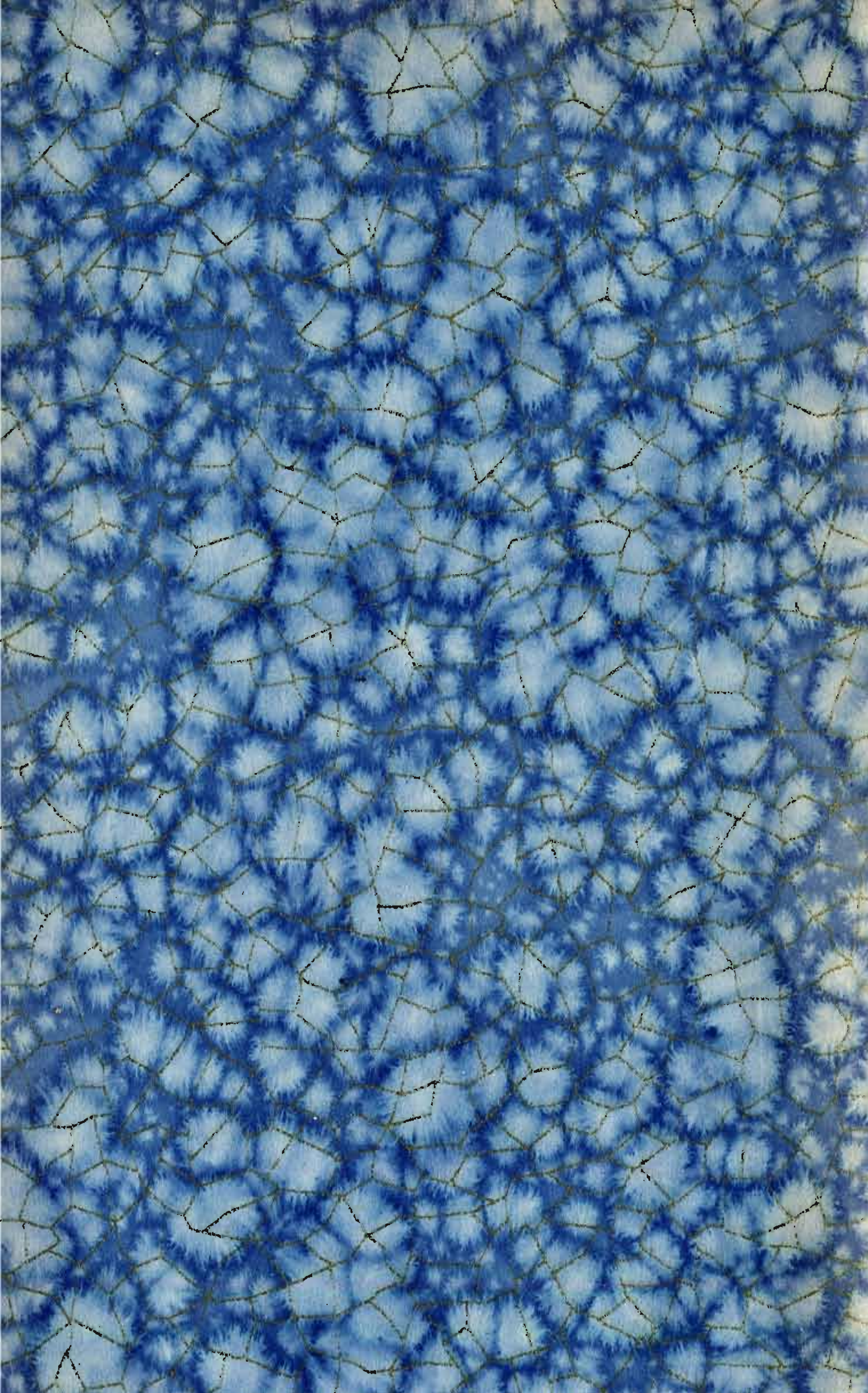
ERRATA.

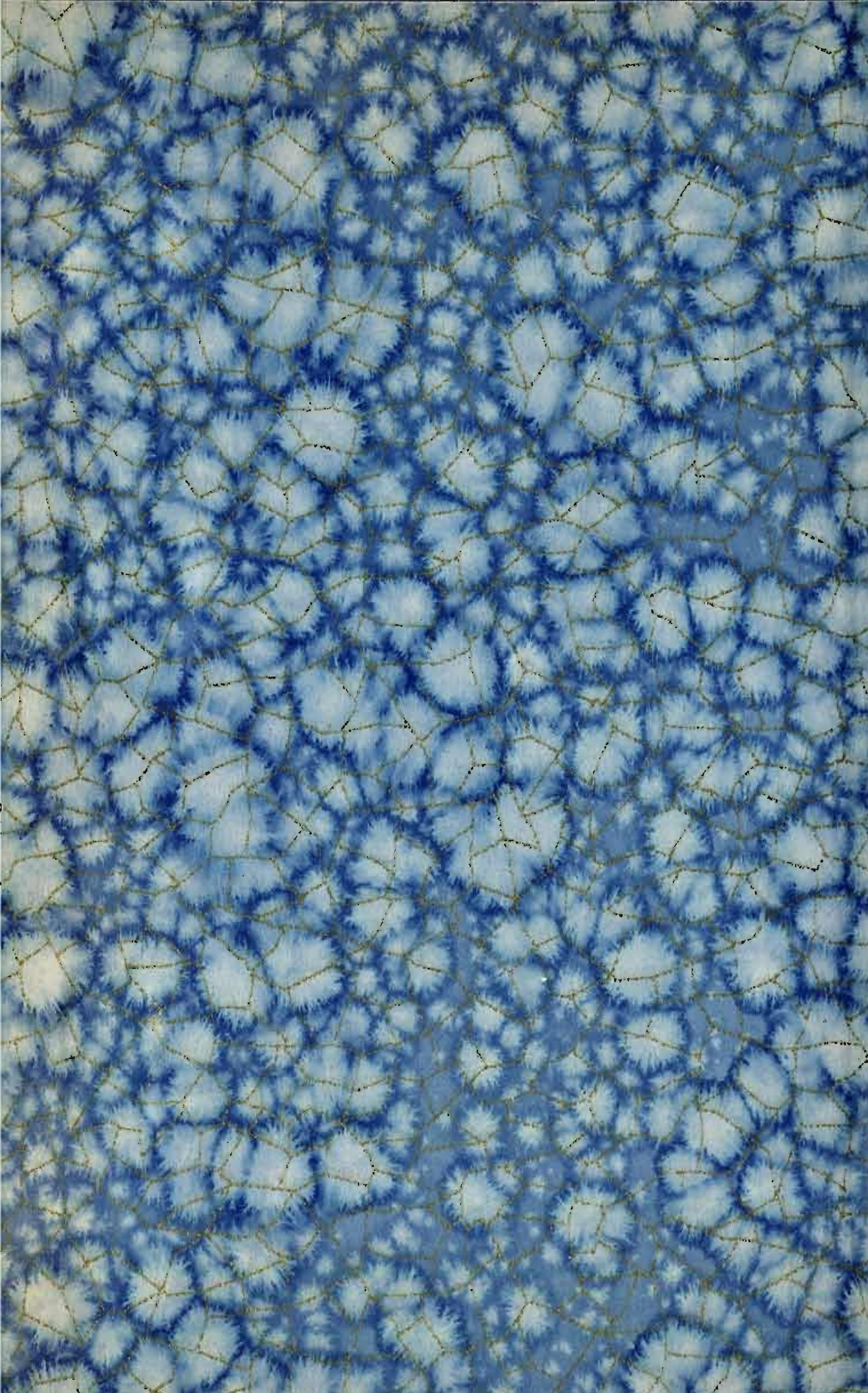
Page 197, ligne 14, *ces*, lisez : *ses*.
— « — 15, *principes*, lisez : *principiés*.



Lundi 14 Mars 2011
La Sagesse Angélique 1763
Adobe Acrobat 8 Standard
EPSON Perfection 1640 SU

EPSON TWAIN 5,71 f
Type d'Image Photo Couleur
Résolution — 300
2070 x 12,89
Dim. Source
Échelle — 100%
Exposition — 0
Gamma — 178
Haute lumière — 247
Ombre — 60
Correction tonale : linéaire
Balance des Gris — 18
Saturation — 0
[paramètres idem
pour page A et page B]





SWEDENBORG

LA
SAGESSE
ANGÉLIQUE
1763